

LES
ROYAUMES OUBLIÉS

R.A. SALVATORE

SERVITEUR DU CRISTAL



MERCENAIRES - TOME 1





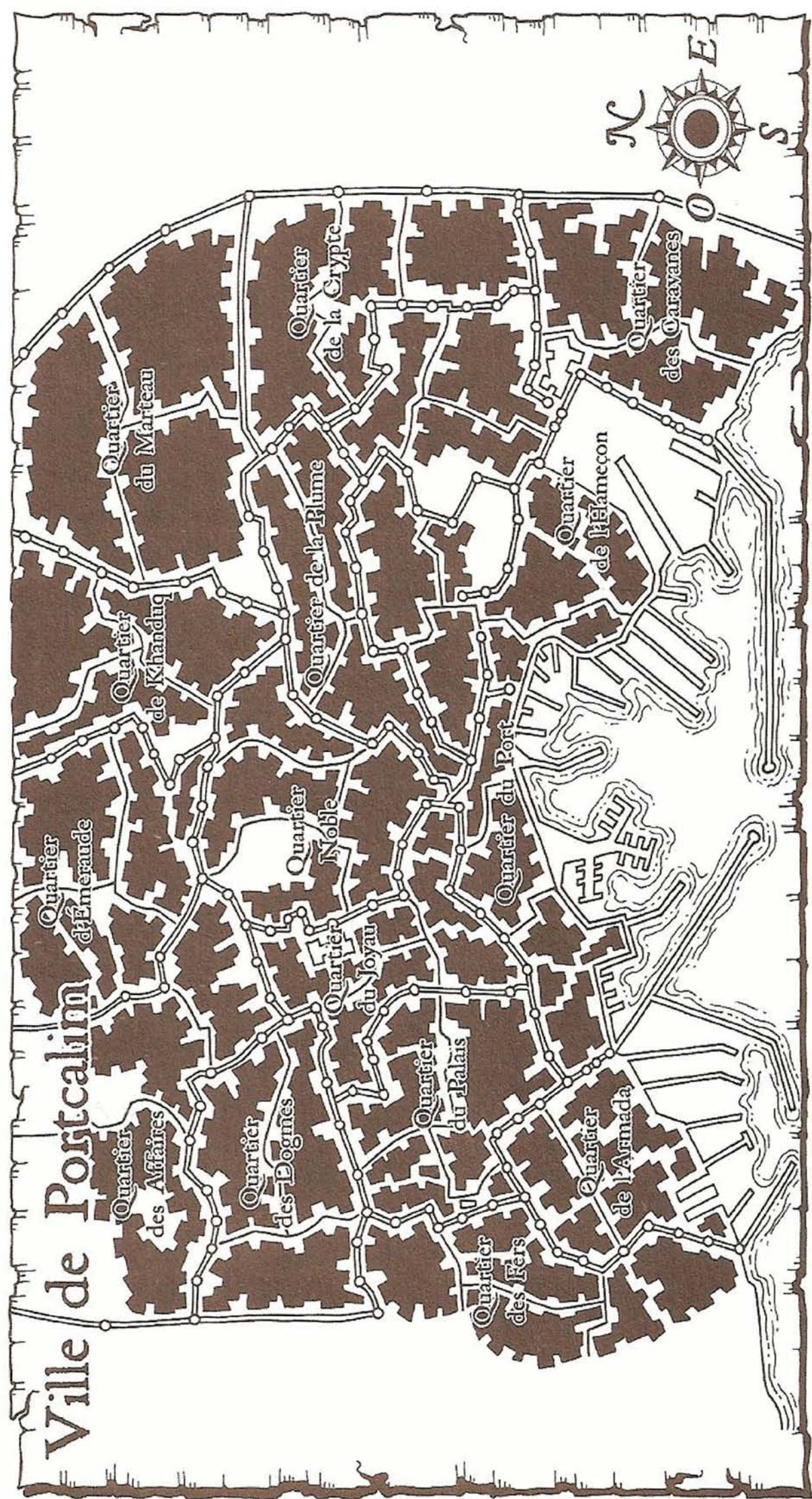
MERCENAIRES
TOME I

SERVITEUR DU CRISTAL

R.A. SALVATORE

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michèle Zachayus et Sébastien Baert





PROLOGUE

Sous la chaleur oppressante du soleil de midi, il se déplaçait subrepticement, comme si les ombres l'enveloppaient toujours – même en ces lieux qui en comportaient pourtant si peu –, et comme si la poussière omniprésente ne pouvait l'atteindre. Le marché à ciel ouvert était bondé – il était toujours bondé. Les commerçants et les clients marchandaient âprement jusqu'à la plus petite pièce de cuivre. Aux meilleurs endroits, là où l'on se bousculait, les voleurs étaient postés à l'affût, prêts à subtiliser la bourse des plus insoucians. Au moindre pépin, ils se fondaient dans la foule bariolée avec leur butin bien mal acquis.

Au premier coup d'œil, Artémis Entreri repéra les tire-laine. D'un regard, il distingua les camelots des coupeurs de bourses... et ne chercha pas à éviter cette dernière engeance. Au contraire, il passa tout près des ladres en repoussant sciemment un pan de son manteau noir sur sa bourse pansue...

... Et sur la dague serties de bijoux qui le protégeait si efficacement. L'arme, véritable griffe d'Artémis Entreri, était l'une des plus redoutables des bas-fonds de Portcalim.

Il savourait le respect craintif des jeunes voleurs. Mieux, il l'exigeait. Car il avait passé des années à se forger une réputation, celle de meilleur tueur à gages de Portcalim. Mais il vieillissait. Perdait-il ses réflexes si aiguisés ?

En tout cas, plus téméraire que dans sa prime jeunesse, il défia ouvertement les jeunes loups.

Il traversa l'avenue animée en direction de la terrasse d'une taverne aux tables rondes disposées sous un grand auvent. La place était prise d'assaut, mais au premier coup d'œil, il repéra son contact, le flamboyant Sha'lazzi Ozoule coiffé de son inévitable turban jaune vif, et fonça vers lui. Ozoule était attablé

avec trois lascars qui ne comptaient manifestement pas parmi ses amis. En fait, c'étaient pour lui de parfaits étrangers. Le trio tenait une conversation à voix basse pendant qu'Ozoule scrutait la foule, bien calé sur son siège.

Entreri arrivant devant lui, Sha'lazzi, embarrassé, haussa les épaules. Le tueur jeta des regards intrigués aux trois importuns.

— Vous ne leur avez pas dit que cette table était prise ? demanda-t-il.

Les trois compères interrompirent leur conversation pour toiser de haut le nouveau venu.

En sueur, Sha'lazzi s'essuya le front.

— J'ai tenté de leur expliquer...

Une main levée, Entreri le fit taire tout en foudroyant du regard les indésirables.

— Nous devons parler affaires.

— Et nous avons à boire et à manger, riposta l'un des types.

Entreri s'abstint de répondre et planta son regard dans le sien. Longuement.

Il ignora les remarques des autres. Loin de se laisser distraire, il se concentra pour plier l'impudent à sa volonté, lui signifier l'implacable pureté de sa détermination.

Un des deux autres se leva et affronta Entreri.

— Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Sha'lazzi commença à baragouiner une prière.

— Je vous ai posé une question ! insista le type en faisant mine de bousculer le tueur.

Vif comme l'éclair, Entreri lui bloqua le pouce et le lui tordit.

Durant tout ce temps, Entreri ne cilla pas et ne quitta pas des yeux son adversaire, tout en gardant à l'œil le premier, assis juste en face de lui, et en lui lançant un regard noir.

L'homme qu'Entreri tenait par le pouce poussa un petit grognement lorsque l'assassin affirma sa prise, puis il voulut tirer de sa main libre une dague incurvée, glissée sous son ceinturon.

Sha'lazzi poursuivit sa prière en marmonnant.

Le type qui affrontait Entreri du regard fit signe à son camarade de se calmer — et de garder sa main éloignée de son ceinturon.

Dun signe de tête, Entreri intima à l'homme encore assis l'ordre de déguerpir avec ses amis. Il lâcha l'autre, qui se massa le pouce en lui lançant des regards mauvais. Mais ni lui ni ses camarades ne tentèrent quoi que ce soit, se contentant de ramasser leurs écuelles, leurs chopes et de décamper. S'ils n'avaient pas reconnu le tueur, celui-ci avait parfaitement su leur signifier qui il était... sans même dégainer.

— C'est ce que je voulais faire, ricana Sha'lazzi lorsque les trois hommes furent à bonne distance et qu'Entreri se fut installé sur le siège qui se trouvait en face de lui.

Artémis Entreri se contenta de le regarder fixement, remarquant une fois de plus à quel point il était mal fichu. Avec sa grosse tête et son visage rond, le maigre Sha'lazzi paraissait émâcié. Tranchant sur sa peau et ses yeux noirs, son éternel sourire dévoilait une dentition à l'éclatante blancheur.

Il se racla la gorge.

— Je suis surpris que vous soyez venu. Votre ascension au sein de la guilde Basadoni vous a attiré beaucoup d'ennemis. Ne craignez-vous pas la perfidie, ô redoutable ? ajouta-t-il en gloussant.

Entreri le lorgna sans aménité.

Oui, il avait craint un piège, mais il devait s'entretenir avec Sha'lazzi. Kimmuriel Oblodra, le psionique drow à la solde de Jarlaxle, avait fouillé les pensées de Sha'lazzi et en avait conclu qu'il n'y avait pas de conspiration en cours.

Naturellement, vu la source de ces renseignements — un elfe noir qui ne portait pas Entreri dans son cœur —, l'assassin n'était pas tout à fait rassuré.

— Ça peut être une prison pour les puissants, continua Sha'lazzi. Une prison pour un *être* puissant, vous voyez ? Tant de pachas n'osent plus sortir de chez eux sans une centaine de gardes...

— Je ne suis pas un pacha.

— Non, en effet. Mais Basadoni vous appartient, à Sharlotta et à vous.

Il s'agissait de Sharlotta Vespers, l'ambitieuse intrigante qui avait usé de ses charmes pour devenir le bras droit du Pacha Basadoni. Elle avait survécu à la prise de pouvoir des drows et

était devenue le chef de file de la guilde. Du jour au lendemain, cette guilde avait acquis plus de puissance qu'on en aurait pu imaginer.

Sha'lazzi lâcha l'un de ses gloussements irritants.

— C'est de notoriété publique. Je savais que vous étiez bon, mon ami, mais à ce point... !

Entreri sourit – amusé par un fantasme : plonger sa dague dans ce cou squelettique... sans raison, sinon qu'il détestait le parasite.

Hélas, il avait besoin de lui. Voilà comment cet informateur de premier ordre avait réussi à survivre depuis si longtemps. Sha'lazzi avait fait du renseignement son gagne-pain. Mieux, un art... Pourvu que le prix soit convenable, il apportait à ses clients tout son talent et leur fournissait toutes les informations qu'ils souhaitaient obtenir. Il savait si bien prendre le pouls de la ville, il connaissait tellement les familles régnautes et les minables frappes des bas-fonds de Portcalim qu'il en était devenu trop précieux pour les différentes guildes concurrentes pour être assassiné.

— Alors... Ce pouvoir dissimulé derrière le trône de Basadoni..., continua Sha'lazzi avec un sourire. Vous ne m'avez certainement pas tout dit.

Entreri lutta pour rester de marbre. Lui rendre son sourire aurait été se trahir. Et comme l'ignorance réelle de son interlocuteur sur les nouveaux Basadoni l'amusait ! Sha'lazzi ne saurait jamais qu'une armée d'elfes noirs s'était implantée à Portcalim, avec la guilde Basadoni pour façade...

— N'étions-nous pas convenus de parler de l'oasis Dallabad ?

Soupirant, Sha'lazzi haussa les épaules.

— Il y a beaucoup de sujets intéressants à aborder. Dallabad n'en fait pas partie, j'en ai peur.

— C'est votre avis.

— Rien n'a changé là-bas en vingt ans. Et je ne pourrais rien vous apprendre que vous ne sachiez déjà depuis longtemps...

— Kohrin Soulez détient toujours la Griffes de Charon ?

Sha'lazzi hocha la tête en gloussant.

— Naturellement ! Et il n'est pas près de lâcher prise ! La Griffes lui sert depuis quatre décennies. Quand Soulez mourra,

l'un de ses trente fils lui succédera à coup sûr. À moins que l'indélicate Ahdania Soulez s'empare la première de la Griffes. Quelle ambitieuse que cette fille-là ! Si vous veniez me demander si Kohrin Soulez envisage de se séparer de son bien voilà, votre réponse. En vérité, il y a des sujets beaucoup plus intéressants. Comme la guilde Basadoni.

Le regard d'Entreri se durcit soudain.

D'un geste dramatique, son interlocuteur battit des bras – une vision incongrue, ces bras squelettiques autour de la grosse tête...

— Pourquoi le vieux Soulez la vendrait-il maintenant ? Eh quoi, mon ami... C'est bien la troisième fois que vous tentez d'acquérir cette fabuleuse épée ! Oui, oui : d'abord, à l'époque de votre jeunesse, quand vous aviez quelques centaines de pièces d'or en poche – un don de Basadoni, hein ?

Malgré lui, Entreri grimaça. En dépit de ses défauts, Sha'lazzi était le plus doué de Portcalim dès qu'il s'agissait d'interpréter les gestes ou les expressions des gens et d'en déduire la vérité. Mais, à la lumière des récents événements, le souvenir toucha le tueur. En ce jour si lointain, le Pacha Basadoni avait en effet versé un peu plus d'argent à son jeune lieutenant, le plus prometteur du lot. Un geste de pure générosité. À la réflexion, Basadoni était peut-être le seul homme qui avait su récompenser Entreri sans arrière-pensée.

Et quelques mois plus tôt, Artémis Entreri avait tué cet homme.

— Eh oui...lâcha Sha'lazzi, pensif. Et peu après la fin du Pacha Amas, vous avez remis ça. Ah, celui-là... Sa chute fut rude !

Entreri riva sur son interlocuteur un regard noir. Sha'lazzi, s'avisant qu'il en prenait un peu trop à son aise, se racla la gorge, gêné.

— Et à ce moment-là, déjà, je vous avais dit que c'était impossible, lui fit remarquer Sha'lazzi. C'est tout à fait impossible.

— J'ai plus d'argent maintenant, lâcha Entreri à mi-voix.

— Tout l'or du monde n'y suffirait pas ! gémit Sha'lazzi.

Entreri ne sourcilla pas.

— Tout l'or du monde... En connaissez-vous le montant exact ? (Il restait très – trop ? – calme.) Et celui de la fortune des Basadoni ?

— Vous voulez parler de celle de la Maison Entreri..., rectifia l'homme.

Le tueur ne le reprenant pas, Sha'lazzi écarquilla les yeux. Il n'aurait pu entendre meilleure confirmation que ce silence. Les rumeurs donnaient pour mort le vieux Basadoni. Charlotta Vespers et les autres maîtres de la guilde ne seraient que des pantins entre les mains du véritable seigneur...

Artémis Entreri.

Sha'lazzi sourit.

— La Griffes de Charon... En coulisse, le vrai maître est Entreri, lui-même tirant son pouvoir de la... magie, j'imagine, puisqu'il vous faut cette épée à tout prix. Votre associé, un mage, deviendrait-il de plus en plus... dangereux ?

— Continuez, vous m'intéressez.

— Je suis sur la bonne voie ?

— Insistez là-dessus et je me verrai dans l'obligation de couper court à vos spéculations – définitivement, répondit le tueur sans se départir de son terrible calme. Vous parlerez au cheik Soulez, et lui redemanderez son prix.

— Il refuse de vendre !

Entreri bondit sur son interlocuteur, plus vif qu'un chat sautant sur une souris. Il le saisit d'une main par l'épaule, tandis que de l'autre il s'empara de sa dague serties de bijoux. Il colla son visage contre celui de Sha'lazzi.

— Ce serait très dommage, dit Entreri. Pour *vous*.

Repoussant l'informateur sur son siège, le tueur se redressa et jeta des regards à la ronde. Comme pour repérer quelque proie sur laquelle assouvir sa subite soif de sang. Après un coup d'œil à Sha'lazzi, il quitta l'auvent et regagna le tumulte du marché.

Calmé, Entreri songea à ce qui venait de se produire. Il se morigéna. Sa frustration commençait à le pousser à l'erreur. À l'éloigner de la perfection... En intimant à l'informateur l'ordre d'acquiescer la Griffes de Charon coûte que coûte, il n'aurait pas pu être plus explicite sur les racines du problème... Avant tout,

l'épée et le gantelet étaient conçus pour affronter les magiciens.

Et les psioniques, peut-être ?

Car c'étaient bien eux, les tourmenteurs d'Entreri... Rai-guy et Kimmuriel – les lieutenants de Jarlaxle au sein de Bregan D'aerthe –, respectivement un magicien et un psionique... Entreri leur vouait une haine féroce – un sentiment qu'on lui retournait au centuple. Pis, Entreri savait que son unique rempart contre ce dangereux duo était Jarlaxle en personne. Si, à sa grande surprise, il en était venu lui à accorder sa confiance, il doutait que le mercenaire drow puisse longtemps le protéger.

Après tout, les accidents, ça arrivait...

Entreri avait besoin de protection, mais il lui faudrait, comme toujours, faire preuve de patience et de finesse, multiplier les fausses pistes et faire usage des techniques qu'il avait perfectionnées tant d'années auparavant dans les rues malfamées de Portcalim. Il devrait distiller de fausses informations et mêler le mensonge et la vérité de telle sorte que ni ses amis, ni ses ennemis ne puissent distinguer le vrai du faux. Lui seul connaîtrait la vérité, et lui seul pourrait donc véritablement contrôler la situation.

À la lumière de cette mise au point, il jugea son entretien – moins que satisfaisant – avec le sagace Sha'lazzi comme un sévère avertissement. Cette fois, avec les elfes noirs en lice, il survivrait à la condition *sine qua non* de ne rien négliger ni laisser échapper. Sha'lazzi avait presque deviné le borbier dans lequel il se trouvait. Il avait du moins mis le doigt sur une partie de la vérité.

Face-de-Lune n'aurait rien de plus pressé que de monnayer l'intrigante information ! À Portcalim, par les temps qui couraient, beaucoup de magouilleurs paieraient cher pour avoir des lueurs sur l'énigme de l'ascension fulgurante de la guilde Basadoni...

À cause de Sha'lazzi, les gens bien informés se pencheraient aussitôt sur les suspects habituels : un puissant archimage ou... diverses guildes de magiciens.

Malgré son humeur maussade, Entreri gloussa en imaginant la tête que ferait Face-de-Lune si par extraordinaire il apprenait un jour le fin mot de l'histoire...

L'arrivée en force des elfes noirs à Portcalim !

En tout cas, Entreri ne menaçait jamais en vain. Si Sha'lazzi avait la puce à l'oreille, Artémis ou n'importe quel agent de Jarlaxle – le mercenaire en commandait un millier – le tuerait.

Sha'lazzi Ozoule resta longuement attablé à se remémorer chaque mot et chaque geste de son dangereux interlocuteur... Qu'un magicien détienne le pouvoir en coulisses, au sein de la guilde Basadoni, ne faisait plus l'ombre d'un doute. Cela n'avait rien d'une révélation. Attendu la fulgurance de l'ascension du nouveau maître, et les impressionnants dégâts infligés aux Maisons rivales, un magicien – ou plus vraisemblablement plusieurs – avait forcément joué un rôle primordial.

Cela étant, la réaction viscérale d'Entreri était fort significative.

Artémis Entreri, l'homme au sang-froid légendaire, l'Ombre de la Mort... Trahir ainsi des tourments intérieurs avec... mais oui ! un soupçon de peur ? Et depuis quand un tueur de cette trempe avait-il besoin d'attraper sa victime par le col pour l'intimider ? Ça ne lui ressemblait pas. Son regard noir suffisait amplement à terrifier les quidams... Et si des fous furieux refusaient de revenir à la raison, Entreri ne perdait pas une seconde à les menacer ou à se livrer sur eux à des voies de fait.

Il les tuait.

Cette réaction anormale avait donc certainement eu de quoi intriguer Sha'lazzi. Qu'est-ce qui avait pu à ce point faire sortir Entreri de ses gonds ? Mais, en même temps, le comportement de l'assassin avait également servi d'avertissement. Sha'lazzi savait très bien que tout ce qui allait à l'encontre des projets d'Artémis Entreri pouvait aisément – très aisément – causer sa propre perte.

Malgré tout le piquant de l'énigme, Sha'lazzi Ozoule se sentait... terrifié.

PREMIÈRE PARTIE

Cramponnés à la toile

Dans le monde où je vis, le mal s'est littéralement incarné. Je ne parle pas d'hommes malveillants ou de gobelins souvent mauvais par nature, ni même de mon propre peuple, les elfes noirs. Tous sont capables du pire. Mais en quelque circonstance que ce soit, ils n'incarnent pas réellement le mal. Non, ce triste privilège revient aux démons qu'invoquent souvent les prêtres et les mages. Ces créatures des plans inférieurs sont le mal incarné, dans toute sa « pureté ». Des êtres au-delà de la rédemption, sans espoir, au cours de l'éternité qui leur est hélas dévolue, d'agir un jour de façon bienfaisante.

Sans les ténèbres tapies au fond du cœur des espèces douées de raison, les démons existeraient-ils ? Sont-ils une source du mal, comme le sont les drows ou certains humains malfaisants, ou en sont-ils le résultat, une manifestation physique du pourrissement invisible des vivants ?

Je pencherais volontiers pour cette seconde hypothèse. Si les démons ou les diables ne peuvent fouler le plan matériel de l'existence sans qu'on les invoque, ça n'est pas un hasard. Après tout, les démons eux-mêmes ne sont que les instruments qui permettent les actions perverses, elles-mêmes au service de la véritable source du mal.

Qu'en est-il de Crenshinibon ? Cet artefact doté d'une conscience ? Déjà, il n'existe pas de la même façon qu'un être doué d'intelligence. En effet, l'Éclat de cristal ne peut grandir, évoluer, s'amender... Les seules erreurs qu'il puisse apprendre à rectifier concernent ses tentatives de manipulation, à mesure qu'il cherche des victimes à corrompre.

Considérer son objectif sous un autre angle lui est impossible. Son dessein demeure à jamais exceptionnel.

Est-ce donc le mal authentique, dans toute sa pureté ?

Non.

Naguère encore, j'aurais été d'un autre avis, même quand je dus transporter ce dangereux artefact, apprenant ainsi à mieux le comprendre. Mais récemment, en lisant un long message du haut prêtre Cadderly Bonaduce, maître de l'Envol de l'Esprit, la vérité sur l'Éclat de cristal m'est apparue : nous parlons en réalité d'une anomalie – une erreur. Sa faim monomaniaque de

pouvoir et de gloire découle d'une perversion des intentions de son second créateur – le huitième esprit qui s'est immiscé dans la texture même de l'artefact.

À l'origine, ainsi que Cadderly l'a appris, l'Éclat de cristal fut créé par sept liches d'une folle ambition. Histoire d'insulter un peu plus les espèces que ces rois morts-vivants entendaient conquérir, ils le conçurent comme une machine à drainer le soleil lui-même, le dispensateur de toute vie. Mais l'union magique des sept liches les fit disparaître, absorbées par Crenshinibon.

Malgré l'opinion de certains sages, Cadderly insiste : l'esprit de ces êtres démoniaques n'a pas été englouti dans les profondeurs de l'artefact, mais plutôt oblitéré par ses propriétés solaires. En l'occurrence, leurs visées malveillantes se sont donc retournées contre eux.

D'eux, il resta des cendres et des traces infimes de leurs esprits anéantis.

Cela, beaucoup l'ont appris, y compris les démons qui sont à sa recherche.

La suite, dévoilée par Cadderly, est bien moins connue. L'histoire, qui se complique à loisir, révèle toute la vérité sur l'Éclat du cristal, et son cuisant échec, au bout du compte, à pervertir les meilleures intentions.

Au commencement, il y a des siècles, Crenshinibon apparut aux confins du monde matériel, dans l'exotique contrée de Zakhara. À l'époque, il s'agissait d'un outil-instrument de magicien, en dépit de sa puissance. Un artefact cracheur de boules de feu ou d'intenses murailles de lumière. Une lumière capable de faire fondre instantanément la chair sur les os. De ce lointain et ténébreux passé, on connaît peu de chose. Jusqu'à ce que Crenshinibon tombe entre les mains d'un sultan... Ce grand chef, dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous, découvrit le secret de l'Éclat de cristal. Secondé par les nombreux magiciens rattachés à sa cour, il décida que l'œuvre des liches restait inachevée. Advint donc la « seconde création » de Crenshinibon : l'amplification de son pouvoir et de sa conscience limitée.

Loin de nourrir des rêves de domination, ce sultan voulait

simplement cohabiter pacifiquement avec ses voisins belliqueux. Ainsi, mettant à contribution le tout dernier pouvoir de l'artefact, il envisagea, puis créa une série de tours de cristal s'étendant de sa capitale jusqu'à la deuxième ville de son royaume, une agglomération frontalière souvent attaquée et pillée. Entre ces deux communautés, les tours se dressaient à environ un jour de cheval les unes des autres. Soit une centaine de tours de cristal... Menée à son terme, l'opération aurait constitué une redoutable ligne de défense.

Hélas, le sultan surestima les pouvoirs de Crenshinibon. Alors qu'il croyait renforcer son artefact avec l'édification de chaque tour magique, en réalité, il le vidait de sa puissance. Peu après, une énorme tempête de sable balaya le désert. Cette catastrophe naturelle fut le prélude à l'invasion du territoire par l'armée d'un cheik rival. Les parois de ces tours cristallines étaient si fragiles qu'elles volèrent en éclats.

Le « rêve de protection » du sultan s'acheva donc ainsi.

Les hordes ennemies ravagèrent le royaume du sultan, dont la famille fut assassinée sous ses yeux. Dans sa cruauté, le vainqueur condamna le vaincu à vivre avec ses horribles souvenirs.

Mais Crenshinibon parvint à prendre au sultan déchu une partie de son essence.

On n'en sait guère plus sur ce lointain passé. Même Cadderly, qui compte des demi-dieux au nombre de ses sources, n'a pas d'autres éléments en sa possession. Mais le haut prêtre de Dénéïr est convaincu que cette « seconde création » est la clé de la voracité actuelle de l'artefact. Si seulement Crenshinibon avait maintenu ce niveau initial de puissance... Si les tours de cristal avaient tenu bon... Les hordes d'envahisseurs auraient tourné bride et l'épouse resplendissante du sultan et leurs enfants n'auraient pas été exécutés...

Imbu de l'essence pervertie des sept liches et de l'esprit tourmenté du sultan, l'artefact continue sa quête de puissance suprême – coûte que coûte.

De l'histoire découlent maintes implications. Dans les notes qu'il m'a adressées, Cadderly suggère – il ne tire pas de conclusions hâtives – que la création des tours fut en réalité le

déclencheur de l'attaque du sultan. Ses voisins durent craindre d'être annexés et se liguèrent...

Faut-il y voir une leçon de morale ? L'Éclat de cristal montre-t-il clairement la folie d'une ambition démesurée, fût-ce avec les meilleures intentions du monde ? En courtisant la magie, le sultan voulait mieux défendre son royaume pour vivre dans la paix... Ses voisins y virent au contraire une déclaration de guerre et agirent en conséquence.

Voilà ce qui, en dernière analyse, a condamné sa propre famille à mort et conduit son royaume à la ruine.

Et Jarlaxle, qui détient maintenant l'Éclat de cristal ? Devrais-je me lancer à ses trousses pour le lui reprendre et le restituer à Cadderly afin qu'il le détruise ? Sans ce puissant et dangereux artefact, le monde se porterait assurément bien mieux.

Seulement, l'Éclat de cristal serait vite remplacé... Les âmes malveillantes ne connaissent aucun repos. Et demain, un démon, un diable, ou toute création monstrueuse analogue à Crenshinibon, en viendrait à son tour à incarner le mal.

Non, ces émanations maléfiques ne sont pas le problème. Car sans le mal tapi au fond du cœur des êtres raisonnants, elles n'existeraient pas.

Prends garde, Jarlaxle.

Prends garde.

Drizzt Do'Urden

Chapitre premier

UNE ÉTRANGE SYMPATHIE

Dwahvel Tiggerwillies entra sur la pointe des pieds dans l'arrière-salle chichement éclairée de son établissement, le *Cuivre Ante*. Compétente entre toutes – rusée, douée à la dague et plus vive d'esprit encore –, Dwahvel n'avait pas coutume de se déplacer en catimini sur son propre territoire (de surcroît, l'une des maisons les plus sûres de Portcalim). Mais avec un assassin de la trempe d'Artémis Entreri, aucun endroit au monde n'était vraiment « sûr ».

Elle le trouva en train de faire distraitement les cent pas, et l'étudia. Ces derniers temps, le tueur était visiblement sur les dents. Hors de la guilde Basadoni, Dwahvel était une des rares à être dans la confidence. Les elfes noirs s'étaient infiltrés dans les rues de Portcalim. Entreri était leur homme de paille. Si Dwahvel avait eu des idées préconçues sur les drows, un coup d'œil à Artémis aurait suffi à les confirmer.

Artémis Entreri n'avait jamais été quelqu'un de très nerveux – Dwahvel n'était pas certaine qu'il le soit devenu – et elle n'aurait jamais pensé qu'il puisse être en désaccord avec lui-même.

Plus curieux encore, il avait choisi la halfeline comme confidente. Ça non plus, ça ne lui ressemblait pas. Néanmoins, Dwahvel ne flairait pas de traquenard. Si surprenant que ce soit, les choses étaient ce qu'elles semblaient être. Histoire de remettre de l'ordre dans ses idées, Entreri s'adressait autant à Dwahvel qu'à lui-même. Et, pour une raison qui échappait encore à la halfeline, il la laissait écouter.

Quel insigne honneur ! Mais elle comprit que ce compliment

s'accompagnait d'un véritable péril.

En réfléchissant à tout cela, la maîtresse de la guilde s'installa sur un siège et ouvrit grandes les oreilles, à l'affût d'indices. À l'autre bout de la pièce, elle avisa sur une chaise un flacon à demi plein de cognac des îles Moonshae.

— À chaque coin de rue, dans cette maudite cité, ces fâcheux fourmillent ! dit Entreri. Des fanfarons qui arborent leurs cicatrices et leurs armes comme des médailles du mérite, tellement imbus de leur réputation qu'ils en perdent de vue leurs objectifs ! Ils jouent pour la galerie, histoire de récolter les vivats et les lauriers... Ils ne visent rien de mieux !

Le tueur n'avait pas la langue pâteuse... Mais son élocution traînante ne laissait planer aucun doute sur sa consommation inhabituelle d'alcool.

— Depuis quand Artémis Entreri se soucie-t-il des voleurs à la petite semaine ?

Impavide, le tueur se tourna vers Dwahvel.

— Je les repère avec soin, car j'ai conscience que ma réputation me précède. À cause d'elle, beaucoup de voyous adoreraient me poignarder dans le dos, répondit l'assassin en se remettant à faire les cent pas. Quelle gloire ils retireraient de ma mort ! Ils savent bien que je ne rajeunis pas, et ils guettent l'instant où mes réflexes ne seront plus ce qu'ils étaient... Logique. En une décennie, mes capacités ont diminué.

Devant cet aveu surprenant, Dwahvel plissa le front.

— Mais à mesure que le corps vieillit, l'esprit s'aiguise, poursuivit Entreri. Si ma réputation me soucie toujours, ce n'est plus la même chose. Mon but, dans la vie, était d'atteindre l'excellence, de rester inégalé dans mon domaine et de battre mes ennemis sur tous les plans. Je voulais être le guerrier ultime. Il a fallu un elfe noir que je méprise pour m'ouvrir les yeux sur mes erreurs ! Mon voyage contraint et forcé à Menzoberranzan comme « invité » de Jarlaxle m'a ramené à plus d'humilité. Il m'a montré la futilité d'un monde peuplé de « guerriers sans faille » et m'a guéri de mes fantasmes de perfection... À Menzoberranzan, les rues grouillaient d'« Artémis Entreri l'imbattable » ! Des gens tellement obnubilés par leurs objectifs qu'ils oubliaient de vivre, tout

simplement.

— Ce sont des drows, rappela Dwahvel. Leurs vraies motivations nous échapperont toujours. Forcément.

— Ma chère, leur ville est de toute splendeur. Et leur puissance dépasse l'imagination. Pourtant, Menzoberranzan reste un lieu habité par une passion unique : la haine. Je suis revenu transformé, en effet, de cette cité peuplée de vingt mille tueurs en série ! J'ai été amené à réviser jusqu'aux fondamentaux de mon existence ! Au final, à quoi rime tout ça ? Hein ?

Ses doigts potelés posés sur ses lèvres, Dwahvel dévisagea son étrange interlocuteur.

Entreri annonçait-il qu'il se retirait des affaires ? Tirait-il un trait définitif sur son glorieux passé ?

Avec un soupir, la halfeline secoua la tête.

— À un moment ou à un autre, nous nous posons tous la question. Que demandons-nous à la vie ? L'or, le respect, la propriété, le pouvoir...

— En effet, coupa le tueur, glacial. Je comprends mieux qui je suis et ce qui importe. En revanche, j'ignore encore à quoi je me destine ou quels défis il me reste à relever. En tout cas, si j'ai appris une chose, c'est que le chemin compte autant que le but du voyage.

Alors que Dwahvel allait lui demander où tout ça le mènerait, selon lui – une information capitale, vu la puissance de la guilde Basadoni –, Entreri reprit brusquement :

— Dois-je continuer à me soucier de ma réputation ? À rester un modèle de réussite pour les autres assassins de Portcalim ?

» Oui aux deux questions, mais pas pour les raisons des imbéciles qui fanfaronnent à chaque coin de rue... et qui finiront dans le caniveau, lardés de coups. Je tiens à ma réputation simplement parce que grâce à elle, tout est plus facile. Et je tiens à la gloire parce que mes ennemis apprennent à me craindre au-delà de toute logique ou de toute prudence. Même quand ils me menacent, leur frayeur les paralyse. Ils multiplient les attermoissements au lieu d'agir. Et ça se retourne contre eux. D'un simple bluff, je peux multiplier leurs doutes, les amener à commettre de graves erreurs... Je me sers de cette peur pour

l'utiliser à leurs dépens. Et quand je feins la vulnérabilité histoire d'endormir la méfiance pour mieux frapper, en ces occasions où je deviens vraiment vulnérable, les prudents retiennent leurs coups.

Il marqua une pause et hocha la tête, satisfait de sa propre analyse. Il commençait à y voir plus clair.

— Une position enviable, commenta Dwahvel.

— Que ces crétins continuent donc de se mesurer à moi, les uns après les autres, poursuivit Entreri en hochant de nouveau la tête. Chaque élimination d'un rival renforce ma sagesse et ma force.

Il fit claquer contre une cuisse son curieux boléro noir à bord court, puis lui fit remonter d'une chiquenaude experte son bras et son épaule pour qu'il atterrisse sur sa nouvelle coiffure en brosse. Alors seulement, la halfeline s'avisa qu'il avait aussi taillé son bouc, gardant une fine moustache et, sous la lèvre inférieure, l'ombre d'une barbe qui lui descendait de part et d'autre du menton, tel un T inversé.

Sur un clin d'œil à Dwahvel Tiggerwillies, Entreri quitta la pièce.

Qu'était-ce à dire ? Apparemment, le tueur, de nouveau soigné de sa personne, s'était repris en main. Aux yeux de la halfeline, son débraillé inhabituel n'avait pas été un bon signe...

Les doigts pressés sur sa lippe songeuse, elle resta assise un long moment. Pourquoi Entreri avait-il éprouvé le besoin de se donner en spectacle en lui ouvrant son cœur ? Fallait-il y voir une... révélation ?

Soudain, Dwahvel eut les réponses à ses questions.

Oui, pour le tueur, c'était une révélation.

Et... pour elle aussi !

Artémis Entreri était son ami.

Chapitre 2

À L'OMBRE D'UNE ALLÉE

— Plus vite ! Plus vite, j'ai dit ! brailla Jarlaxle en lançant dague sur dague...

... sur le tueur qui esquivait en multipliant les plongeurs et les roulés-boulés.

On avait du mal à suivre à l'œil nu ce flot continu de traits d'argent.

Entreri déviait également les dagues avec son épée – une lame de facture drow qu'il n'appréciait pas particulièrement –, rageusement, en effectuant des sauts périlleux à la verticale afin d'intercepter les projectiles et de les écarter de leur trajectoire. Son jeu de jambes était hallucinant, il bondissait de part et d'autre, à la recherche d'une ouverture dans la position défensive exceptionnelle de Jarlaxle – une position d'autant plus périlleuse que les dagues volaient en un flux incessant.

— Une ouverture ! cria le mercenaire drow, lançant successivement trois dagues supplémentaires.

Entreri projeta son épée de l'autre côté, mais son partenaire avait raison. La tête rentrée dans les épaules, les bras serrés pour protéger les organes vulnérables de son corps, il plongea.

— Bien joué ! le congratula l'elfe noir.

Entreri se releva. Il avait encaissé un seul coup – et encore... la lame ne s'était pas fichée dans sa chair, mais dans un repli de sa cape.

En se relevant, il sentit la lame contre son mollet. Craignant qu'elle le fasse trébucher, il lança sa propre dague dans les airs, puis défit vivement sa cape et, dans le même mouvement fluide, il la projeta au loin.

Mais une idée lui vint... Au lieu de se débarrasser de sa cape, il rattrapa sa dague et la serra entre les dents. Il tourna autour du drow en agitant lentement sa cape, un *piwafwi* drow, et en l'utilisant comme un bouclier contre les projectiles.

Jarlaxle sourit.

— L'improvisation..., dit-il, admiratif. La marque d'un authentique guerrier.

Ces mots étaient à peine tombés de ses lèvres quand il expédia quatre autres dagues sur le tueur.

Entreri esqua en lançant sa cape devant les lames qui volaient dans les airs et en la récupérant d'une main adroite. Une dague heurta le sol, la deuxième survola la tête de l'humain, le ratant d'un cheveu, et les deux dernières finirent leur course empêtrées dans le *piwafwi*.

Entreri continua d'agiter sa cape, mais celle-ci avait cessé de voleter autour de lui, puisqu'elle était alourdie par le poids des deux dagues.

— Ce n'est peut-être pas un si bon bouclier, en définitive, dit Jarlaxle.

— Trêve de parlottes ! riposta Entreri. On se bat mal quand on jacasse.

— Je bavarde parce que j'adore ces duels, mon vif ami !

Jarlaxle lança une nouvelle dague mais l'humain passa à l'attaque. Bras tendu pour éviter de se prendre les jambes dans la cape, il se lança dans une roulade avant, en direction du mercenaire, réduisant la distance qui les séparait en un clin d'œil.

Jarlaxle lança une nouvelle lame. Elle frôla le dos d'Entreri, mais le mercenaire drow fit glisser hors de son étui magique la dague suivante et, d'une torsion du poignet ponctuée d'un mot de pouvoir, la transforma en épée.

Quand Entreri se redressa devant Jarlaxle, lame pointée, le drow était déjà en garde.

Épaules voûtées, Artémis fit claquer sa cape pour faucher les jambes de son adversaire, qui esqua, bondissant presque hors de portée. Mais une dague sur le sol le fit trébucher. Si Jarlaxle avait pour lui l'incroyable agilité de son espèce, Entreri était tout sauf gauche.

Il se fendit.

Le drow para aussitôt, sa lame déviant celle d'Artémis. À la surprise de Jarlaxle, le tueur lui arracha son épée... Jarlaxle comprit rapidement la manœuvre, cependant, car Entreri tendit sa main désormais libre, saisit l'avant-bras du drow et écarta son arme hors de portée.

Il brandit alors de la main gauche sa fameuse dague serties de bijoux...

Entreri avait l'ouverture et la possibilité de frapper. Jarlaxle n'aurait pas pu esquiver ou parer à temps.

Mais un désespoir profond et un sentiment aigu d'impuissance envahirent le tueur. Comme si un intrus venait de plonger dans sa cervelle pour geler tous ses réflexes...

Jarlaxle profita de ce moment de faiblesse pour frapper l'humain au ventre et se dégager.

Soumis au flot d'émotions discordantes qui le paralysait, Entreri recula en titubant. L'instant suivant, le phénomène dissipé, il reprit ses esprits. Et se retrouva assis au pied du mur, à l'autre bout de la salle. Campé devant lui, Jarlaxle souriait.

Les yeux fermés, le tueur chassa les derniers lambeaux de son malaise. Encore un coup de Rai-guy, certainement... Le magicien drow avait lancé un sort peau de pierre sur Entreri et Jarlaxle afin qu'ils puissent s'entraîner à fond, sans danger de se blesser. Pourtant, Entreri eut beau fouiller la salle du regard, Rai-guy n'était nulle part visible. Dans ce cas, Jarlaxle avait dû sortir un autre tour de son inépuisable sac à malice... À moins qu'il ait tout bêtement recouru à sa dernière acquisition, le puissant Crenshinibon, pour briser la concentration d'Entreri.

— Tes réflexes ont bien diminué, mon ami. Dommage... Une chance que tu aies déjà vaincu ton ennemi juré, car Drizzt Do'Urden, lui, est loin d'approcher de l'âge mûr.

Entreri grommela dans sa barbe, bien qu'en vérité cette idée lui soit venue à l'esprit. Sa vie entière, il avait cherché la perfection, suivant un entraînement rigoureux. Même aujourd'hui, il restait certain de pouvoir défaire n'importe quel ennemi. Par le talent, la ruse ou le choix judicieux du terrain... Quoi qu'il en soit, Entreri ne voulait pas baisser dans sa propre estime. Il ne renoncerait pas de sitôt à sa brillante existence.

Cela dit... Comment nier les faits ? Jarlaxle avait raison. En vérité, si Kimmuriel Oblodra n'était pas intervenu avec ses pouvoirs mentaux, Drizzt aurait été déclaré vainqueur.

Au fond, Entreri avait perdu.

— Tu ne m'as pas battu de vitesse ! lança-t-il en secouant la tête.

Front plissé, ses yeux lançant des éclairs, le mercenaire se rapprocha. Son beau visage trahissait rarement ses émotions...

Sa cape écartée, Jarlaxle exhiba l'Éclat de cristal qui dépassait de sa poche.

— N'oublie jamais ça ! Sans lui, je te vaincrais encore, même si tu es doué, mon ami. Meilleur que n'importe quel humain de ma connaissance... Mais tu restes un simple mortel. Uni à Crenshinibon, je pourrais te détruire d'une pensée. Ne l'oublie pas !

Regard baissé, Entreri digéra l'information et grava la scène dans sa mémoire. Surtout l'expression inhabituelle du drow, par ailleurs toujours souriant.

Uni à Crenshinibon... ? Simple mortel... ?

Par les Neuf Enfers, que se passait-il ?

N'oublie jamais ça !

Une leçon qu'Artémis Entreri n'était pas près d'oublier, en effet...

Quand il releva les yeux, Jarlaxle était redevenu lui-même, avec son sourire en coin si caractéristique qui laissait à penser qu'il en savait bien plus qu'il le laissait paraître.

Revoir le drow détendu rappela à Entreri la nouveauté de ces duels amicaux. D'ordinaire, le mercenaire n'acceptait aucun partenaire. Quand il avait informé Rai-guy qu'il choisissait l'humain pour s'entraîner sur des bases régulières, le magicien avait été stupéfait.

Entreri comprenait trop bien la logique qui sous-tendait cet amour du mystère, même avec le plus proche entourage. Jarlaxle y avait tout intérêt pour assurer sa survie. Personne n'arrivait à le cerner. Il s'y entendait à déstabiliser ses alliés comme ses adversaires. À les garder dans l'expectative... Et voilà qu'il se dévoilait à Artémis Entreri !

— Ces dagues étaient de simples illusions..., lâcha le tueur.

— Dans ton esprit peut-être, répondit Jarlaxle, fidèle à sa nature évasive.

— Elles l'étaient ! insista Entreri. Comment aurais-tu pu en porter autant, même par magie ? Et quelle sorcellerie aurait pu en créer à cette vitesse-là ?

— Comme tu voudras. Mais tu les as entendues percuter tes lames et tu as senti leur poids quand tu as eu ta cape trouée.

— J'ai *cru* les entendre..., rectifia Entreri en se demandant s'il avait enfin trouvé une faille dans l'incessant petit jeu de devinettes du mercenaire.

— N'est-ce pas la même chose ? riposta le drow en gloussant. Un gloussement sinistre, aux oreilles d'Artémis...

Il leva sa cape, constatant que des lames bien réelles y restaient fichées.

— *Certaines* étaient des illusions, alors, soupira-t-il sans conviction.

Toujours réticent à se livrer, Jarlaxle haussa les épaules.

Exaspéré, le tueur soupira et s'apprêta à sortir.

— Garde à l'esprit, mon ami, qu'une illusion pourra toujours te tuer, si tu es convaincu de son existence.

Entreri lui lança un regard maussade. Il ne goûtait guère les avertissements. Mais Jarlaxle ne menaçait jamais en vain.

— La réalité aussi, que tu y croies ou pas ! riposta l'humain en sortant.

Frustré *et* intrigué, Artémis s'éloigna en secouant la tête. Pourquoi diable appréciait-il tant les manières énigmatiques du mercenaire ?

— Le voilà ! lança par signes Kimmuriel Oblodra à ses deux compagnons.

Rai-guy et Berg'inyon Baenre étaient les toutes dernières recrues de Bregan D'aerthe à la surface du monde.

Fils favori de la Première Maison de Menzoberranzan, Berg'inyon avait eu tout Outreterre pour terrain de jeu – du moins, un territoire aussi vaste qu'un drow mâle de Menzoberranzan pouvait espérer. Hélas, sa mère, la puissante

Matrone Baenre, avait lancé une offensive désastreuse contre le royaume des nains. L'assaut s'était soldé par sa mort... Et l'illustre mégalopole drow avait été plongée dans le chaos. En ces temps troublés, Berg'inyon avait choisi de se rapprocher de Jarlaxle et de sa fameuse compagnie de mercenaires, Bregan D'aerthe. Figurant parmi les combattants les plus doués de sa génération, le rejeton favori de la toujours puissante Maison Baenre avait été accueilli à bras ouverts et vite promu au grade de premier lieutenant. En rien subordonné à Rai-guy ou à Kimmuriel, Berg'inyon, qui était leur pair, participait à une mission d'instruction.

Il étudia l'humaine désignée par Kimmuriel, une catin, à en juger par sa tenue.

— Tu as lu ses pensées ? demanda Rai-guy en formant d'étranges motifs à l'aide de ses doigts, donnant ainsi du sens à ses diverses expressions et aux mimiques qu'il interprétait avec son magnifique visage de drow aux traits anguleux.

— C'est une espionne, répondit en silence Kimmuriel. La coordinatrice du groupe... Tous passent à proximité en lui communiquant leurs trouvailles.

Mal à l'aise devant les révélations de l'étrange drow, Berg'inyon se dandina nerveusement. Et espéra que Kimmuriel ne lisait pas aussi ses pensées... Car, en cet instant précis, il se demandait comment Jarlaxle pouvait se sentir en sécurité avec un tel personnage. Kimmuriel semblait déchiffrer les pensées comme on respire... Amusé, Berg'inyon toussota en songeant que le chef des mercenaires avait dû prendre ses précautions. Mais si une parade existait contre ce genre de télépathes, Berg'inyon la ferait également sienne.

— Savons-nous où les autres pourraient être ? demanda-t-il par signes.

— De quoi aurions-nous l'air sinon ? riposta Rai-guy avec un sourire carnassier. La fête ne serait pas complète...

Les trois autres elfes noirs affichèrent aussitôt un air entendu.

Adoptant une respiration lente, Kimmuriel ferma les yeux et se concentra.

D'une de ses nombreuses bourses, Rai-guy tira un cil

préservé dans de la gomme arabique et se tourna vers Berg'inyon pour lancer son premier sortilège. Comme n'importe qui se trouvant dans le collimateur d'un psionique drow, Berg'inyon sursauta...

Et devint invisible.

Rai-guy se concentra ensuite pour paralyser mentalement la cible.

Mais la femme s'arracha à sa transe et jeta des regards nerveux à la ronde, soudain sur ses gardes.

Irrité, Rai-guy revint à la charge, sous le regard moqueur de Berg'inyon – l'invisibilité avait ses bons côtés ! Continuellement, le magicien rabaissait le genre humain qu'il tenait pour un ramassis de charognards. Étonné de tomber sur un spécimen qui lui résiste – ce qui n'était pas tâche aisée –, il ne fut pas pour autant pris au dépourvu. Mais, remarqua Berg'inyon, le fougueux magicien avait préparé plus d'un sort. Si sa cible n'avait pas résisté, un seul se serait révélé suffisant.

Cette fois, la récalcitrante, qui faisait un pas en avant, se pétrifia.

D'un geste et d'une pensée, Kimmuriel lança l'opération. Entre les trois drows et l'humaine, les barrières mentales s'évanouirent.

Et la femme, qui était pourtant toujours immobilisée dans la rue, fut brusquement transportée tout près du trio, Berg'inyon bondit pour l'attirer dans l'espace extra-dimensionnel...

... que Kimmuriel referma sur leur proie.

Tout s'était passé si vite que d'éventuels témoins de la scène auraient juré que la putain venait de se volatiliser.

Une main fine et délicate posée sur le front de sa victime, le psionique lui imposa une fusion mentale. Son corps figé par le sort de Rai-guy, l'espionne avait pourtant parfaitement conscience de ce qui lui arrivait...

Et Kimmuriel savoura sa terreur avant de passer à l'action. Il lui communiqua son énergie mentale et, fort de la technique qu'il avait développée lors du duel opposant Entreri à Drizzt Do'Urden, il dota sa proie d'une armure d'énergie cinétique.

Puis il hocha la tête.

Redevenu instantanément visible du fait de son offensive,

Berg'inyon joua de l'épée pour ouvrir la gorge de l'humaine, la lardant de coups... Il croisa même ses deux lames – un simulacre de décapitation.

Rien n'y fit.

Pas une goutte de sang, pas un cri, pas une plainte... L'armure de Kimmuriel absorbait tous les coups, accumulant la formidable énergie de la danse guerrière.

Après plusieurs minutes, Rai-guy prévint ses compagnons que la stase allait prendre fin. Berg'inyon recula. Kimmuriel ferma les yeux. Le magicien fit une incantation et sortit de sa poche une petite boule de guano de chauve-souris qui sentait le soufre.

Sous le sourire amusé de ses compagnons, Kimmuriel et Berg'inyon, il l'introduisit dans la bouche de l'espionne. Avec une vive lueur qui illumina la luette de l'humaine, la boule ensorcelée passa dans l'œsophage.

Kimmuriel ouvrit un deuxième portail dimensionnel à l'ombre de l'allée où l'enlèvement avait eu lieu. Rai-guy y poussa l'espionne et le psionique referma le portail. La victime tenta d'appeler au secours mais sa brûlure à la gorge la fit tousser.

Une horreur indicible déforma ses traits.

— Elle sent l'énergie de la barrière cinétique, commenta Kimmuriel. Sa propre volonté doit se mobiliser pour empêcher sa libération.

— Combien de temps ? demanda Rai-guy.

Se contentant de sourire, Kimmuriel lui fit signe d'observer la scène et de savourer le spectacle.

La femme se mit à courir. Les trois drows remarquèrent d'autres personnes qui se déplaçaient autour d'elle, certaines s'approchant précautionneusement – des espions, probablement –, d'autres paraissant simplement curieuses. Certaines, alarmées, s'écartèrent d'elle.

Elle luttait vainement pour crier, les yeux écarquillés par l'épouvante, mais sa gorge continuait à la brûler horriblement. Une énergie inouïe l'habitait, tout près d'exploser... Comment la libérer sans y perdre la vie ? L'espionne n'en avait aucune idée.

Elle ne pouvait pas préserver la barrière cinétique... Le comprendre parut la plonger dans la perplexité. Avec une

brutalité hallucinante, les blessures correspondant à tous les coups qu'avait portés Berg'inyon se matérialisèrent... Les estocades, les entailles... Pour les témoins de la scène, la femme s'écroula et se vida de son sang sans raison apparente. Inexplicablement, elle avait le visage, la tête et la poitrine lardés de coups.

Elle s'effondra presque aussitôt. Avant que qui que ce soit puisse réagir, soit pour fuir, soit pour lui venir en aide, le dernier sortilège de Rai-guy se déclencha : une boule de feu à retardement, embrasant la femme qui venait de succomber à ses blessures et ceux qui se trouvaient à proximité d'elle.

Les autres, les innocents badauds comme les complices, affichèrent tous la même expression horrifiée face au corps calciné.

Pour la plus grande joie des trois drows.

Un coup fumant !

Berg'inyon y vit autre chose : un appel à la plus grande prudence face aux lieutenants de Jarlaxle... Même à l'aune des standards drows sur la torture et le meurtre, ces deux-là étaient vraiment des maîtres en la matière.

Chapitre 3

UNE RENCONTRE HUMILIANTE

Morik le Rogue avait retrouvé sa vieille chambre. *Et* son nom. Contrairement à leurs assertions, les autorités de Luskan n'avaient pas la mémoire longue.

L'année précédente, il s'était vu accuser d'une tentative d'assassinat sur la personne de l'honorable capitaine Deudermont du *Farfadet des Mers*, un célèbre chasseur de pirates. À Luskan, l'accusation et la condamnation étant quasiment la même chose, Morik avait failli subir la peine de mort à l'occasion de l'atroce spectacle du Carnaval du Prisonnier. Supplicié en place publique, il était sur le point d'expirer quand le capitaine, horrifié, lui avait offert son pardon.

Pardon ou non, Morik ne devait plus reparaître à Luskan sous peine d'être exécuté. L'année d'après, bien sûr, il y était retourné. Sous une identité d'emprunt, d'abord. Mais très vite, le naturel était revenu au galop. Il avait repris ses habitudes, renoué avec ses louches accointances, récupéré son appartement et enfin son nom à la solide réputation. Les autorités le savaient. Mais elles avaient manifestement d'autres chats à fouetter, d'autres malfaiteurs à torturer à mort. Elles ne se soucièrent donc pas de lui.

Avec le recul, Morik repensait avec amusement à sa mésaventure. Quelle ironie ! Être châtié pour un délit qu'il n'avait pas commis, alors qu'il aurait dû être condamné à juste titre pour bien des crimes...

Mais tout ça était du passé... Un tourbillon d'intrigues et de dangers qui portait le nom de Wulfgar... Il redevenait Morik le Rogue, et tout rentrait dans l'ordre. Ou presque.

Un autre épisode éprouvant et terrifiant était survenu dans sa vie. Avec des regards nerveux à la ronde pour s'assurer qu'il était seul, il se plaqua tout près de la porte, histoire de cacher ses gestes à d'éventuels observateurs invisibles, et entreprit de désactiver la dizaine de pièges mortels disposés des deux côtés du chambranle, de haut en bas. Muni d'un trousseau de clés, il ouvrit ensuite trois serrures, désarma un autre mécanisme – explosif, celui-là –, poussa la porte, entra, la referma et réactiva les sécurités. Le tout lui prit plus de dix minutes. Mais chaque fois qu'il revenait chez lui, il respectait scrupuleusement ce rituel. Sans crier gare, les elfes noirs étaient entrés dans sa vie, lui promettant monts et merveilles s'il exécutait leurs besognes.

Lui donnant aussi à voir ce qui l'attendait s'il les décevait...

Dun coup d'œil, il s'assura que l'orbe était toujours à sa place, dans le vase qui trônait sur un guéridon du vestibule. Un vase enduit d'un poison agissant par simple contact, et faisant pression sur un mécanisme mortel à ressort... Morik avait payé la peau des fesses pour l'acquérir. L'investissement représentait une année de larcins et de cambriolages. ... Mais à ses yeux, l'orbe valait son pesant d'or grâce à son puissant dweomer anti-portails dimensionnels. Aucun magicien ne pourrait plus s'introduire dans les lieux par un sort de téléportation.

Morik le Rogue ne voulait plus jamais être réveillé par un elfe noir se tenant à côté de son lit, penché sur lui.

Serrures verrouillées, orbe en place, tout paraissait normal... Pourtant, il sentit sa nuque se hérissier. Un signal subtil, une brise intangible qui lui signalait que quelque chose ne se trouvait pas à sa place habituelle... Il regarda autour de lui, sonda les ombres, examina les plis des rideaux – devant une fenêtre murée par ses soins – et des tentures, puis son lit à la tenue impeccable avec les draps et les couvertures tirés sans un faux pli et méticuleusement glissés sous le matelas afin de laisser le plancher, dessous, parfaitement visible... Morik se pencha légèrement et regarda sous le lit.

Personne ne s'y cachait.

Les tentures, alors ? Prudent, Morik adopta une approche détournée afin de ne pas pousser l'intrus dans ses retranchements. Puis il attaqua d'un mouvement vif, dague

brandie... Peine perdue. Les tentures écartées, il constata qu'il n'y avait personne.

Amusé par sa paranoïa, il rit, soulagé. Comme son univers avait changé depuis l'intrusion des elfes noirs ! Il vivait sur les nerfs...

Depuis l'arrivée de Wulfgar en ville, il avait vu les drows à peine cinq fois. Pour des raisons qui lui échappaient, ceux-ci voulaient qu'il garde un œil sur le barbare.

Malgré sa nervosité constante, il se rappela tout ce que cette alliance pourrait lui rapporter sur le plan financier. D'après ce qu'il avait pu glaner, il était redevenu Morik le Rogue après la visite d'un lieutenant de Jarlaxle chez un grand ponte de la ville...

Lâchant les rideaux, il soupira... et se tétanisa de frayeur, une main plaquée sur sa bouche, la fine lame d'un couteau lui frôlant la gorge.

— Vous avez les bijoux ? lui chuchota une voix à l'oreille.

Il y avait, dans ce murmure, une force et un calme étonnants. L'agresseur fit passer ses doigts de la bouche de Morik à son front pour lui incliner la tête en arrière. Et lui rappeler la vulnérabilité de sa position.

Morik ne répondit pas. Comment renverser la situation à son avantage ? La fuite était l'une des possibilités les moins probables qui s'offraient à lui. Le gaillard, musclé, maintenait le couteau contre sa gorge d'une main beaucoup trop ferme. Qui qu'il soit, Morik comprit aussitôt qu'il n'avait pas la moindre chance de lui échapper.

— Alors, ces bijoux ? Je fatigue..., chuchota de nouveau la voix.

— Vous n'êtes pas un drow, répondit Morik, cherchant autant à gagner du temps qu'à s'assurer que cet homme – et il savait qu'il s'agissait d'un homme et certainement pas d'un elfe noir – n'agirait pas inconsidérément.

— Peut-être le suis-je, sous mon déguisement magique d'humain..., répondit l'assaillant. Mais c'est impossible, puisqu'il y a le champ de force anti-sorcellerie dans cette pièce...

L'intrus le repoussa alors violemment et le saisit par l'épaule pour le forcer à se tourner vers lui.

Morik constata que l'homme lui était inconnu, mais il comprit qu'il n'en était pas moins en danger. Il baissa furtivement les yeux sur sa dague – une arme aussi pathétique que lui, comparée à l'épée magnifique de son agresseur, avec une garde incrustée de bijoux...

Il n'y avait pas à s'y tromper.

À Luskan, la capitale des voleurs, Morik le Rogue soutenait aisément la comparaison avec n'importe lequel de ses confrères. Dans les bas-fonds de la ville, même s'il y était souvent allé à l'esbroufe, il avait mérité sa réputation.

Mais l'homme qui se tenait devant lui, sans doute son aîné d'une dizaine d'années, affichait un sang-froid exceptionnel.

Malgré toutes les précautions de Morik, il s'était introduit dans les lieux, s'y cachant à merveille... Le Rogue s'avisa que les draps étaient froissés... Ne venait-il pas de les voir impeccablement lisses ?

— Vous n'êtes pas un drow ! osa répéter Morik.

— Tous les agents de Jarlaxle le sont-ils forcément, Morik le Rogue ? répondit l'homme.

Hochant la tête, Morik rangea sa dague dans l'étui qu'il portait à son ceinturon – une tentative désespérée d'alléger la tension.

— Les bijoux ? demanda de nouveau l'intrus.

Le Rogue trahit son affolement.

— Vous devriez les avoir acquis auprès de Telsburgher, lui fit remarquer l'homme. La voie était dégagée et la mission assez simple.

— La voie aurait été dégagée, rectifia Morik, sans un petit magistrat rancunier...

L'intrus ne manifesta ni curiosité ni colère – rien de nature à indiquer qu'il était intéressé par les excuses de Morik.

— Telsburgher est prêt à me les vendre au prix convenu, se hâta d'enchaîner le Rogue. Il avait simplement peur d'être inquiété par le magistrat Jharkheld. Ce vieux hibou a la mémoire longue. Il me sait de retour en ville et entend me traîner de nouveau au Carnaval du Prisonnier. Par chance, ses supérieurs s'y opposent. Vous remercirez Jarlaxle pour moi.

— Vous le remercirez en faisant ce qu'on vous dit, riposta

l'homme. (Morik se dandina nerveusement.) Il vous aide pour que vous remplissiez ses coffres, pas pour que vous l'accabliez de bons sentiments.

Le Rogue hocha la tête.

— J'ai peur de m'attaquer à Jharkheld, expliqua-t-il. Jusqu'où puis-je aller sans encourir les foudres des hautes autorités de Luskan ? Et donc, sans ruiner les investissements de Jarlaxle ? Car il a beaucoup misé sur moi.

— Jharkheld n'est pas un problème, répondit l'inconnu avec tant d'assurance dans la voix que Morik en fut aussitôt persuadé. Achevez la transaction.

— Mais...

— Cette nuit.

Se détournant, l'intrus gagna la porte et, sous l'œil du Rogue, décrivit devant la porte d'étranges arabesques pour déjouer tous les pièges et lever les verrous. Là où il avait fallu à Morik plusieurs minutes, des clés réputées impossibles à reproduire et une connaissance approfondie des mécanismes, il suffit de quelques secondes – et de ses mains nues – au visiteur...

Qui se retourna pour jeter quelque chose aux pieds du voleur médusé.

Un ressort.

— Celui du piège du bas était trop relâché pour servir encore, expliqua l'homme. Je l'ai remplacé.

Sur ces mots, l'homme sortit et referma derrière lui. Des cliquetis ponctuèrent la réactivation expresse de toutes les sécurités.

À pas prudents, Morik approcha de son lit, puis tira sèchement les couvertures. Le trou pratiqué dans le matelas était de la taille d'un homme. Il éclata de rire malgré lui. Et Jarlaxle monta encore de plusieurs crans dans son estime.

Inutile de retourner devant le vase piégé pour constater que l'orbe d'origine, remplacé par un faux, venait de passer la porte avec le visiteur.

Sous le soleil de la fin d'après-midi, Entreri cilla. Une main

enfoncée dans sa poche, il palpa l'orbe ensorcelé qu'il venait de voler à Morik et qui avait tant frustré Rai-guy... Les déconvenues du magicien enchantaient Entreri. Il avait fallu pas loin d'une dizaine de jours à Bregan D'aerthe pour comprendre le problème, la résidence de Morik étant devenue inaccessible aux magiciens. Cette seule pensée amusa Entreri. Bregan avait mis autant de temps pour comprendre la raison pour laquelle Morik paraissait si loin et comment cet homme était parvenu à empêcher les magiciens de fureter dans sa chambre. Voilà pourquoi Entreri avait été envoyé à Luskan. Il ne se faisait aucune illusion, il n'avait pas fait le voyage pour ses talents de voleur, mais simplement parce que les elfes noirs ignoraient à quel point Morik leur résisterait, et parce qu'ils n'avaient pas souhaité risquer la vie de l'un de leurs congénères dans cette mission. Certes, Jarlaxle ne serait pas ravi d'apprendre que Rai-guy et Kimmuriel avaient forcé l'humain à retourner enquêter, mais ces deux-là savaient qu'il n'irait pas s'en plaindre.

Le tueur avait donc joué les pigeons voyageurs pour les deux redoutables elfes noirs.

Ses instructions, à propos de l'orbe, étaient limpides. Il devait placer l'objet à l'écart puis émettre le sifflement magique convenu pour rentrer en contact avec les elfes noirs, à Portcalim. Bien sûr, Entreri n'était pas pressé.

Il savait qu'il aurait dû tuer Morik, tant pour son impertinence que pour son échec avec les bijoux. Bien entendu, Rai-guy et Kimmuriel exigeraient l'exécution du rustre.

Comment justifier sa clémence envers le Rogue ?

Pour y avoir souvent séjourné, Entreri connaissait Luskan comme sa poche. Il venait précisément d'en revenir après une longue visite. Avec d'autres agents drows, il avait découvert la vérité sur l'orbe anti-magie de Morik...

Au hasard de ses déambulations, il entendit des cris et des clameurs féroces...

Le Carnaval du Prisonnier...

Guidé par le brouhaha, il arriva sur la place à l'instant où le bourreau arrachait lentement les intestins du supplicié du jour, les déroulant sous les yeux de la foule comme de la corde

blanche.

Entreri jeta à peine un coup d'œil au spectacle et préféra étudier le magistrat de petite taille aux traits anguleux qui continuait à vociférer à l'oreille du malheureux, exigeant qu'il livre les noms de ses complices.

— Ne gâchez pas toutes vos chances de monter au ciel ! Rachetez-vous avant qu'il soit trop tard ! hurla le magistrat d'une voix aiguë au supplicié, qui hurlait de douleur, incapable de comprendre encore ce qu'on lui disait.

Il expira. Le spectacle terminé, la place se vida. Les citadins souriaient en parlant avec excitation de Jharkheld et de ses belles exécutions publiques...

C'était tout ce qu'Entreri voulait savoir.

Se coulant d'ombre en ombre, il suivit le magistrat jusqu'à la tour proche qui abritait, outre les quartiers des dignitaires préposés au Carnaval du Prisonnier, les donjons où croupissaient les condamnés à mort – les prochains « héros » de la fête...

Entreri se félicita de détenir l'orbe qui lui assurait une protection enviable face aux magiciens chargés de la défense de la tour. Restait à déjouer la surveillance des sentinelles et les pièges mécaniques.

Artémis se gaussait des unes comme des autres.

Alors que le soleil sombrait à l'horizon, le tueur pénétra dans la tour.

— Ils ont trop d'alliés ! insista Rai-guy.

— Qui se volatiliseront sans laisser de trace, répondit Jarlaxle avec un grand sourire. Envolés...

Le magicien maugréa en secouant la tête. Calé dans un fauteuil moelleux, une jambe sur un accoudoir, Kimmuriel roula des yeux au plafond.

— Vous continuez à douter de moi ? lança Jarlaxle d'un ton léger et innocent où ne perçait aucune menace. Considérez plutôt tout ce que nous avons accompli ici, à Portcalim, et à la surface du monde. Nous disposons maintenant d'agents

implantés dans des villes de premier plan, notamment Eauprofonde.

— Nous *mettons en place* ce réseau, souligna Rai-guy. Pour l'instant, seul le petit Morik de Luskan est à notre solde... Enfin, peut-être..., ajouta-t-il avec un sourire à l'attention de Kimmuriel.

Qui gloussa à la pensée du *second* agent affecté à Luskan, l'humain qui avait quitté Portcalim à l'insu de Jarlaxle...

— Nous parlons de contacts, en réalité, continua Rai-guy. Certains sont prometteurs, d'autres beaucoup moins. Quoi qu'il en soit, aucun ne mérite encore le rang d'agent.

— Ça ne saurait tarder, assura Jarlaxle. Ils deviendront des partenaires très satisfaisants ou seront vite remplacés... Avec un vivier d'humains féconds et cupides où puiser, ce sera franchement le cadet de nos soucis. À Portcalim... Regardez autour de vous ! Doutez-vous encore de notre sagesse à venir nous y installer ? Les bijoux coulent à flots ! Un rêve pour nos concitoyens de Menzoberranzan aux richesses limitées.

— Si les dynasties de Ched Nasad considèrent que nous menaçons leur économie, nous aurons tout gagné ! raila Rai-guy.

Lui-même était originaire de Ched Nasad.

Jarlaxle balaya l'argument d'un revers de la main.

— Je ne nie pas tous les profits à faire dans une agglomération comme Portcalim, continua le magicien, mais quand nous avons décidé de tenter l'aventure à la surface du monde, nous étions convenus d'un seul et même objectif : amasser une fortune au plus vite. Puis retourner au bercail sans tarder, en laissant éventuellement sur place les meilleurs de nos agents et de nos contacts.

— Il fallait réviser nos plans, et je l'ai fait, répondit Jarlaxle. Il me paraît évident que nous avons sous-estimé le potentiel de nos opérations de surface. Je le redis, vive le développement !

Ses lieutenants firent grise mine. Apparemment réfractaire à tout débat, Kimmuriel continuait à fixer le plafond, comme s'il opposait un rejet catégorique à la proposition de Jarlaxle.

— Les Ratisseurs désirent que nous limitions nos actions à ce secteur, rappela Jarlaxle. Mais beaucoup de biens exotiques,

susceptibles de provoquer une forte demande à Menzoberranzan, n'appartiennent pas au secteur en question...

— Alors passons un accord avec les Ratisseurs, offrons-leur un pourcentage des gains sur ce nouveau marché qui leur est inaccessible, proposa Rai-guy.

Une suggestion parfaitement raisonnable à la lumière de l'histoire de Bregan D'aerthe, la compagnie d'aventuriers qui avait fait sienne l'expression « prendre des bénéfices mutuels ».

Jarlaxle écarta le pouce et l'index avant de les presser l'un sur l'autre comme pour éliminer une tache.

— Ce sont des boutons... Une poussée de fièvre amenée à disparaître.

— Ce n'est pas aussi simple que vous semblez le croire ! lança une voix féminine.

Vêtue d'une robe fendue assez haut pour dévoiler une jambe au galbe parfait, Sharlotta Vespers apparut dans l'encadrement de la porte.

— Les Ratisseurs s'enorgueillissent de leur réseau étendu. Vous pourriez détruire tous leurs repaires, abattre leurs agents connus et jusqu'à leurs partenaires que vous laisseriez encore de nombreux témoins...

— Qui feraient quoi ? demanda Jarlaxle en souriant et en invitant la nouvelle venue à s'asseoir près de lui, sur son siège.

Ce qu'elle fit avec l'aisance de la familiarité.

À cette vue, Rai-guy jeta un autre coup d'œil à Kimmuriel. Tous les deux savaient que leur chef couchait avec l'humaine. Et ils n'appréciaient guère. Sharlotta, une survivante, comme Entreri, de la vieille guilde Basadoni, était rouée au possible — presque assez pour ne pas faire tache parmi des drows. Après avoir appris leur langue, elle s'exerçait au complexe langage des signes. Rai-guy la trouvait parfaitement répugnante. S'il la considérait plutôt comme un petit animal exotique, Kimmuriel n'aimait pas la voir chuchoter des suggestions à l'oreille de son amant.

En l'occurrence, il leur parut à tous les deux que Sharlotta était de leur avis, ils ne s'avisèrent donc pas de l'interrompre, comme ils en avaient pris l'habitude.

— Des témoins, continua la jeune femme, qui avertiraient les

autres guildes et les autorités du Calimshan. L'élimination des Ratisseurs trahirait la présence d'une grande puissance tapie dans l'ombre de Portcalim.

Jarlaxle sourit.

— Une grande puissance, en effet.

— Oui, mais dont la première force réside dans le secret, souligna Sharlotta.

Il la repoussa du siège. Elle dut à ses réflexes de ne pas atterrir sur son séant. Il la bouscula encore, comme si son avis lui importait peu, en se levant pour se rapprocher de ses lieutenants.

— J'envisageais le rôle de Bregan D'aerthe à la surface comme de l'import-export. Et c'est chose faite. Maintenant, je vois clair dans les sociétés dominées par les hommes... Leur faiblesse saute aux yeux ! Nous pouvons aller plus loin. Nous le *devons*.

— Une conquête ? grogna Rai-guy, ironique.

— Pas du style de Baenre avec Castelmithral, précisa Jarlaxle, enthousiaste. Plutôt une... assimilation. Pour ceux qui joueront le jeu..., poursuivit-il en affichant un sourire malicieux.

— Et ceux qui refuseront de disparaître ? railla le magicien.

Décidément, l'ironie de Rai-guy semblait voler au-dessus de Jarlaxle, qui sourit de plus belle.

— N'avez-vous pas exécuté l'autre jour une espionne des Ratisseurs ?

— Entre défendre nos secrets et repousser les limites de notre champ d'action, il y a un monde ! riposta le magicien.

— Simple question de sémantique, fit le chef des mercenaires, amusé.

Derrière lui, se mordillant les lèvres, Sharlotta Vespers secoua la tête, affligée.

Avec ce style de politique expansionniste éminemment dangereuse, ses nouveaux bienfaiteurs semblaient sur le point de se ramasser en beauté.

Dans une allée, Entreri écoutait les cris venus de la tour,

attentif à la confusion qui y régnait. En s'y infiltrant, il avait d'abord foncé aux sous-sols libérer un prisonnier fort discourtois. Une fois le bougre emmené en – relative – sécurité, du côté des tunnels ouverts au fond des cachots, il était revenu au rez-de-chaussée, était monté au premier et avait facilement trouvé l'appartement de Jharkheld, dans un des couloirs chichement éclairés à la torche.

La porte n'était pas verrouillée.

Si Entreri n'avait pas été témoin de la cruauté du magistrat, tantôt, il aurait pu tenter de le raisonner à propos de Morik. Maintenant, plus rien ne s'opposerait à ce que le Rogue mène la transaction à bien.

Le prisonnier en fuite – le coupable idéal du meurtre de Jharkheld – avait-il déjà été repris par la garde ? Le bougre allait en baver... Imperméable aux remords, Entreri sourit. Après tout, le sombre idiot n'aurait pas volé son sort. Voir un inconnu prendre tous les risques pour venir le libérer au fond de sa geôle puante et le pousser vers la sortie ne l'avait pas étonné, l'imbécile ! Il n'avait même pas posé de questions à son « sauveur » lorsque ce dernier l'avait libéré de ses fers. Il aurait dû tenter d'assommer Entreri et de l'enchaîner à sa place, s'il avait été assez malin pour mériter de survivre...

Tant de prisonniers promis au bourreau se succédaient dans les cachots que les geôliers n'y auraient sans doute vu que du feu.

Bref, le destin du malfaisant était scellé. Aux yeux d'Entreri, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Naturellement, il clamerait qu'on était venu le libérer pour lui faire porter le chapeau dans cette sombre affaire de crime...

Il s'égosillerait longtemps. Le Carnaval du Prisonnier se moquait éperdument de ce genre d'histoires à dormir debout.

Artémis Entreri aussi.

Son bouc émissaire déjà oublié, Artémis Entreri s'assura qu'il était seul avant de poser l'orbe sur le bas-côté de l'allée, de s'écarter et de siffler – sans grande conviction. Il se demanda alors comment il allait le faire fonctionner. Il lui faudrait un tour de magie pour regagner la lointaine Portcalim... Or, comment faire s'il devait rapporter l'orbe ? L'objet ensorcelé ne

déjouerait-il pas toute tentative de téléportation ?

Un écran de lumière bleue se matérialisa à côté de lui. Un portail magique... Il ne s'agissait pas de l'œuvre de Rai-guy, mais plutôt de celle de Kimmuriel Oblodra, cette fois.

C'était donc cela..., s'amusa-t-il. L'orbe était sans doute inopérant contre les psioniques.

Pourtant, Entreri eut un doute... Et cela suffit à l'ébranler profondément tandis qu'il s'apprêtait à s'en emparer. Qu'arriverait-il si, contre toute attente, l'orbe affectait la distorsion dimensionnelle de Kimmuriel ? Entreri se retrouverait-il au mauvais endroit... voire dans un autre plan d'existence ?

Il chassa son inquiétude. Orbes magiques ou pas, la vie devenait un exercice éminemment périlleux, au contact des drows... Autant en prendre son parti. Il prit soin d'enfourer sournoisement l'orbe au fond de sa poche. D'éventuels observateurs auraient du mal à distinguer du mouvement, dans cette allée si sombre. Respirant à fond, Entreri avança, franchit le portail...

Et manqua tituber, luttant pour conserver l'équilibre, dans l'une des salles secrètes de la guilde, à Portcalim, à des centaines et des centaines de kilomètres de là.

Il se retrouva face à Kimmuriel et à Rai-guy, qui le regardèrent attentivement.

— Les bijoux ? lança Rai-guy en drow.

Le tueur parlait la langue elfique – à peu près.

— Bientôt..., répondit-il dans un drow hésitant. Il y a eu un problème.

De surprise, Kimmuriel et le magicien haussèrent leurs fins sourcils blancs.

— *Il y a eu*, répéta Entreri. Morik aura bientôt les bijoux.

— Alors il vit toujours, grogna Kimmuriel. Et pour avoir tenté de se dissimuler ?

— Il s'agissait surtout des manœuvres mal inspirées de magistrats locaux visant à le préserver de toute influence extérieure..., mentit Artémis avec aplomb. D'un magistrat en particulier, rectifia-t-il aussitôt en voyant leurs mines revêches. J'ai remédié au problème.

Si les drows ne parurent guère s'en réjouir, ils n'élevèrent pas d'objections.

— Et le magistrat en question avait scellé par magie l'appartement de Morik ? insista néanmoins Rai-guy.

— La question est résolue...

— Et l'orbe ? lança Kimmuriel.

— Morik se l'était procuré, rappela Rai-guy, le front plissé.

— Apparemment, il en ignorait les propriétés, répondit calmement Artémis.

Son subterfuge semblait fonctionner.

Naturellement, les drows auraient toujours des doutes, soupçonnant le tueur de maquiller la vérité à ses propres fins. Mais en l'absence de tout indice ou incohérence dans sa version, ils s'abstiendraient de réagir. Histoire de ne pas s'attirer les foudres de Jarlaxle.

Une fois de plus, constater que sa sécurité dépendait essentiellement du bon vouloir du chef des mercenaires ne ravit pas Artémis. Il détestait dépendre de qui ou de quoi que ce soit. Pour lui, dépendance rimait avec faiblesse.

Il devait retourner la situation à son avantage.

Rai-guy tendit une main fine à la délicatesse trompeuse.

— Vous avez l'orbe.

— Il est mieux avec moi qu'avec vous, osa riposter le tueur.

Aussitôt, les deux elfes noirs se tendirent.

Et Entreri sentit l'orbe vibrer doucement au fond de sa poche. Il le palpa de ses doigts sensibles. C'était subtil, venant du cœur de l'objet ensorcelé... Le tueur fixa Kimmuriel qui, les yeux fermés, se concentrait.

Alors, il comprit. L'orbe ne pouvait rien contre la formidable puissance mentale du psionique... Entreri avait déjà été témoin de ce tour de psionique. Puisant dans l'énergie de l'objet, Kimmuriel était en train de l'exciter pour atteindre un seuil... explosif...

Entreri caressa l'idée de lancer l'orbe à la dernière seconde au visage de l'elfe noir. Comme il aurait adoré voir un des actes du misérable se retourner contre lui !

D'un geste, Kimmuriel rouvrit un portail dimensionnel sur la rue presque déserte. Un portail de la taille de l'orbe, pas d'un

homme...

Entreri sentit l'énergie monter dangereusement... La vibration, au fond de sa poche, n'avait plus rien de subtil. Mais il continua à fixer Kimmuriel. De le défier en ne montrant aucune peur.

En vérité, il ne s'agissait pas d'un duel de volontés. Entreri avait une véritable bombe dans la poche ; s'il était pulvérisé par l'explosion, Kimmuriel qui se tenait assez loin de l'humain ne serait même pas éclaboussé par son sang.

De nouveau, le tueur envisagea de lui lancer l'orbe à la dernière seconde... Mais la futilité de la tentative s'imposa à lui.

Il suffirait à Kimmuriel de désactiver l'orbe aussi facilement qu'on mouche une torche en la plongeant dans de l'eau... Et Entreri fournirait aux lieutenants de Jarlaxle le prétexte rêvé pour l'éliminer.

Certes, le mercenaire en serait fâché. Mais il ne dénierait jamais à Kimmuriel ou à Rai-guy le droit élémentaire de se défendre.

Artémis Entreri n'était pas prêt pour un tel affrontement.

Pas encore.

Il jeta l'orbe dans le portail dimensionnel – presque à l'instant où il explosait...

Le portail disparut aussitôt.

— Vous jouez à des jeux dangereux, observa Rai-guy.

— Vous voulez plutôt parler de votre ami drow..., répondit Entreri.

— Je ne faisais pas allusion à l'orbe, précisa le magicien. Notre peuple dit volontiers qu'il est stupide d'envoyer un gosse faire le travail d'un guerrier. De même, confier la mission d'un drow à un humain est d'une idiotie crasse.

Le tueur ne trouva rien à répondre. Cette situation commençait à lui rappeler désagréablement son « séjour » forcé à Menzoberranzan...

Perdu au milieu de vingt mille elfes noirs, si doué et brillant dans son domaine soit-il, il n'avait jamais pu se distinguer de la masse...

Rai-guy et Kimmuriel firent assaut d'insultes bien senties visant toutes Entreri. Certaines étaient assez subtiles, d'autres

franchement obscènes.

Le tueur encaissa sans moufter. Qu'aurait-il pu riposter ?

Il repensait à l'oasis Dallabad, à une épée et à un gantelet bien particulier...

Il supportait les railleries parce qu'il n'avait pas le choix.

Pour l'instant.

Chapitre 4

BEAUCOUP DE ROUTES MENANT À BEAUCOUP D'ENDROITS

À l'ombre du chambranle, curiosité piquée au vif, Entreri écoutait un soliloque dont les tenants et les aboutissants, pour une grande part, lui échappaient. Pourtant... Jarlaxle parlait à une vitesse anormale. En plus de sa maîtrise limitée du vocabulaire drow, Entreri était trop loin pour tout saisir.

À un moment, le chef des mercenaires parut vouloir convaincre quelqu'un, ralentissant légèrement son flot de paroles.

Artémis tendit encore l'oreille.

— Ils ne nous devanceront plus longtemps, car nous les battons de vitesse. Oui, rue après rue, leur hégémonie sera battue en brèche... Une fois que nous serons unis, qui pourra encore se dresser contre nous ?

Une fois que nous serons unis ? se répéta le tueur, sidéré, afin de s'assurer qu'il avait correctement interprété ces paroles. *Nous ?*

Jarlaxle ne parlait pas de son alliance avec lui, Entreri. Ni même avec les survivants de la guilde Basadoni... Impossible ! Qu'étaient quelques humains, même doués, comparés à une force comme Bregan D'aerthe ? Jarlaxle aurait-il conclu d'autres alliances, à l'insu d'Artémis ? Un marché passé avec un pacha quelconque ou... mieux encore ?

Le tueur tendit l'oreille de plus belle, à l'affût de noms de démons, de diables... ou d'illithids, peut-être. Il en frémit d'avance. Les démons étaient trop imprévisibles et féroces pour faire des alliés fiables. Ils agissaient en fonction de leurs seuls

intérêts du moment. Peu leur importait tout le reste... Les diables étaient plus prévisibles – *trop*. Dans leur conception pyramidale de l'autorité, ils devaient forcément se situer au sommet.

Mais comparés aux illithids, les diables et les démons devenaient presque... fréquentables ! Entreri se surprit à espérer entendre mentionner un démon quelconque... Histoire d'être rassuré... Lors de son « interlude » à Menzoberranzan, il avait été forcé de composer avec les illithids, les incontournables flagelleurs mentaux de la société drow... À aucun prix il n'aurait voulu revoir un de ces horribles bipèdes à tête de pieuvre !

Il continua à écouter. Jarlaxle parut se calmer, confortablement calé au fond de son siège. Il continuait à marmonner des phrases sans suite à propos de la chute imminente des Ratisseurs quand Entreri fit son entrée.

— On est seuls ? lança-t-il, en toute innocence. J'avais cru entendre des voix.

Soulagé, il constata que, ce jour-là, Jarlaxle ne portait pas son bandeau magique sur un œil... L'éventualité d'une rencontre avec des illithids était donc à écarter. Le bandeau protégeait son porteur de la magie mentale. Or, nul au monde n'était supérieur en ce domaine aux terrifiants flagelleurs.

— Je procédais à une mise au point, répondit le drow en commun. (Il le parlait maintenant aussi couramment que sa langue maternelle.) Il y a tant à faire.

— Et beaucoup de dangers à éviter.

— Pour certains..., gloussa Jarlaxle.

Entreri eut l'air dubitatif.

— Vous ne pensez pas que l'élimination des Ratisseurs nous posera le moindre problème ? s'écria Jarlaxle, incrédule.

— Pas dans un conflit ouvert, non... Pourtant, depuis des années qu'ils fuient les affrontements déclarés, justement, ils ont toujours réussi à survivre.

— Pure question de chance.

— Pure question de protection, rectifia Entreri. Si un géant veille sur lui, un homme n'a pas besoin d'être physiquement fort.

— À moins que le géant se pique d'amitié pour un rival de son protégé..., riposta Jarlaxle. Et les géants ont un cœur d'artichaut,

c'est bien connu.

— Vous avez tout arrangé avec les hauts seigneurs de Portcalim ? insista Entreri, sceptique. Qui ? Et pourquoi n'ai-je pas été impliqué dans les négociations ?

Jarlaxle se contenta de hausser les épaules.

— Impossible ! décida l'humain. Même si vous les menaciez, les Ratisseurs sont trop ancrés au cœur du réseau de pouvoir du Calimshan. Ils ont des alliés pour les protéger d'autres alliés ! Même Jarlaxle et Bregan D'aerthe ne pourraient balayer l'opposition face à un changement aussi radical que l'élimination des Ratisseurs du paysage politique de cette contrée !

— Je me suis peut-être allié à la créature la plus redoutable que l'on ait jamais vue à Portcalim.

Une déclaration typiquement sibylline et mélodramatique.

Le front plissé, Entreri dévisagea son agaçant interlocuteur, à l'affût du moindre indice. Que pouvait augurer ce comportement anormal ? Jarlaxle était souvent énigmatique et en quête de pouvoir ou de profit. Pourtant... Quelque chose clochait. De l'avis d'Entreri, s'attaquer aux Ratisseurs était une grossière erreur de stratégie. Du genre que le chef légendaire de Bregan D'aerthe n'irait jamais commettre. D'évidence, le drow avait dû s'allier à quelque monstrueuse puissance pour vouloir à ce point brûler les étapes. Ou il détenait des éléments qu'il était seul à connaître...

Douteux. Entreri, contrairement à Jarlaxle, connaissait à fond les rues de Portcalim.

Admettre l'une de ces possibilités n'expliquait pas tout. Jarlaxle était d'une folle arrogance – naturellement ! –, mais il n'avait jamais fait montre d'une telle assurance. Surtout en des circonstances aussi instables. Tout ça sonnait faux.

Après la chute des Ratisseurs, la situation, déjà explosive, basculerait dans l'apocalyptique. Entreri était bien placé pour juger des talents sanguinaires des elfes noirs. Bregan D'aerthe *massacrerait* la guildes rivale, ça ne faisait pas l'ombre d'un doute. Mais quelles conséquences découleraient de cette victoire ? À coup sûr, il y aurait trop de retombées pour que Jarlaxle affiche cette tranquille assurance.

— Votre rôle a été déterminé, Artémis ?

— Nullement. (Et Entreri s'en félicitait.) Rai-guy et Kimmuriel m'ont pratiquement éjecté de l'affaire.

Jarlaxle éclata de rire. L'humain était si transparent !

Entreri le regarda fixement sans esquisser le moindre sourire. Le drow devait avoir conscience des dangers avec lesquels il flirtait. De la situation potentiellement catastrophique qui risquait de les renvoyer, lui et Bregan D'aerthe, dans les entrailles de la terre, à Menzoberranzan. Il s'agissait donc de cela, s'amusa l'assassin. Se pouvait-il que Jarlaxle se languisse de son foyer au point de faciliter ainsi sa chute ?

L'envisager suffit à faire frémir Entreri. Il préférerait cent fois que le mercenaire le tue ici et maintenant plutôt qu'il l'entraîne de nouveau sous terre.

Entreri deviendrait-il l'agent permanent de Bregan D'aerthe, au même titre que Morik à Luskan ? Non. Ça ne suffirait pas. Portcalim était plus dangereuse que Luskan. Et si Bregan D'aerthe était écarté de la scène, il ne prendrait pas de tels risques. Trop d'ennemis rôdaient dans les parages.

— Ça commencera bientôt, si ce n'est pas déjà fait, ajouta Jarlaxle. Ce sera donc vite fini.

Plus que tu crois, pensa le tueur.

Il se garda de tout commentaire.

Il survivait par la seule grâce de son esprit froidement analytique, acharné à peser les conséquences de chaque mot et de chaque geste. Certes, Jarlaxle et lui étaient du même bord. Pourtant, ce soir-là, Entreri avait du mal à reconnaître en lui le drow qu'il fréquentait d'assez longue date. Il avait beau examiner l'affaire sous tous les angles, ce pari restait à ses yeux une mesure aussi casse-cou qu'injustifiée.

Que savait donc Jarlaxle qu'il ignorait ?

Nul n'aurait paru davantage hors de son élément que Sharlotta Vespers en train de descendre les barreaux d'une des bouches d'égout de Portcalim. Impeccablement coiffée, elle était vêtue de sa longue robe de prédilection. Ses grands yeux marron en amande soulignés au pinceau accentuaient sa beauté

exotique. Pourtant, quiconque la connaissait n'aurait pas été surpris de la voir là.

Surtout compte tenu de son escorte.

— Des nouvelles de là-haut ? s'enquit Rai-guy en s'exprimant rapidement en drow.

Malgré ses réserves à propos de Sharlotta, il restait impressionné par ses progrès linguistiques fulgurants.

— Des tensions, répondit-elle. Cette nuit, les guildes se sont verrouillées à double tour. Même le *Cuivre Ante* a refoulé sa clientèle. Un événement sans précédent ! La faune des rues a conscience qu'il se trame quelque chose.

Rai-guy jeta un regard sombre à Kimmuriel. Tous les deux venaient d'en convenir : leurs plans dépendaient principalement de l'élément de surprise et de la discrétion. La guilde Basadoni et Bregan D'aerthe devraient simultanément remplir leurs objectifs pour éliminer un maximum de témoins gênants.

On se serait presque cru à Menzoberranzan ! Là, un raid contre une Maison rivale – une chose courante – était un succès uniquement s'il ne restait pas de témoin, quelle que soit l'issue du combat. Même si chacun savait pertinemment qui étaient les agresseurs, aucune action ne serait entreprise sans preuves accablantes.

Mais Portcalim n'était pas Menzoberranzan. À la surface du monde, des faisceaux de présomptions suffisaient à ouvrir une enquête. Chez les drows, le doute sans preuves incitait uniquement à prier.

— Nos guerriers sont en place, fit remarquer Kimmuriel. Ils sont sous les maisons des guildes, en forces suffisantes pour faire des ravages. Les soldats Basadoni ont cerné les trois principaux bâtiments. Tout se déroulera très vite, car les humains ne prévoiront jamais une attaque venue de sous leurs pieds.

Sharlotta leva un sourcil – un détail qui n'échappa pas à Rai-guy. Bregan D'aerthe, trahi... ? Les Ratisseurs, prévenus, avaient-ils levé des défenses contre toute attaque venant d'en bas ?

— Sharlotta, les agents ont été *isolés* ? demanda le magicien.

Il faisait allusion à la première phase de l'invasion : le combat

contre – ou plutôt l'élimination – des espions en place sur le terrain.

— Les agents resteront introuvables, répondit Sharlotta sur le ton de la conversation.

Un calme surprenant au regard de l'énormité de l'opération et de ses implications.

Rai-guy jeta un autre coup d'œil à Kimmuriel.

— Tout est en place, assura le psionique.

— L'essaim de Keego obstrue les tunnels, répondit le magicien.

Une expression drow archaïque renvoyant à une bataille du passé : un monstrueux « essaim » de gobelins commandé par l'ingénieux esclave rebelle Keego avait été exterminé par les drows d'une modeste agglomération. Les elfes noirs s'étaient déployés dans les boyaux entourant leur bourg...

En d'autres termes, étant donné la situation, tout était en place pour livrer... la mauvaise bataille.

Sharlotta regarda le magicien d'un air intrigué, et celui-ci en comprit la raison. Les mercenaires de Bregan D'aerthe embusqués dans les tunnels, sous les maisons des Ratisseurs, ne constituaient vraiment pas un « essaim » digne de ce nom.

Fallait-il le préciser ? Rai-guy se moquait royalement que Sharlotta comprenne ou pas.

— Avons-nous retrouvé la trace des agents portés disparus ? lui demanda le magicien. Savons-nous où ils ont fui ?

— Ils se terrent sans doute chez eux, répondit la jeune femme. Peu d'entre eux se baladent encore dans les rues, cette nuit.

Une fois de plus, une allusion pas si fine au fait que trop d'éléments avaient été prématurément dévoilés... Sharlotta avait-elle trahi ses nouveaux alliés ? Rai-guy repoussa l'envie de l'interroger sur-le-champ à l'aide de techniques de torture aptes à briser rapidement toute résistance humaine. Il aurait à en répondre devant Jarlaxle, et il n'était pas prêt pour ce genre de confrontation...

Pas encore.

S'il annulait l'opération à cet instant critique – la guilde Basadoni et les elfes noirs revenant sans avoir versé le sang de

leurs rivaux –, Jarlaxle ne serait pas ravi non plus. Sourd aux protestations comme aux réserves de ses lieutenants, Jarlaxle entendait lancer sa conquête.

Rai-guy ferma les yeux et envisagea la situation sous l'angle de la logique, en quête de bases plus solides et plus sûres. Une des maisons des Ratisseurs était isolée, et sans doute peu gardée. Si la détruire compromettrait peu l'efficacité de la guilde rivale, cela contenterait peut-être Jarlaxle, dans l'immédiat.

— Qu'on rappelle les soldats Basadoni, ordonna le magicien. Et que leur repli ne passe pas inaperçu. Certains descendront au *Cuivre Ante* et dans d'autres établissements du genre.

— Le *Cuivre Ante* est fermé, rappela Sharlotta.

— Rouvrez-le ! ordonna Rai-guy. Vous direz à Dwahvel Tiggerwillies que son clan de minus et sa clientèle n'ont rien à craindre cette nuit. Que nos soldats mènent grand tapage dans les rues. Pas par bataillons entiers, mais par petits groupes, surtout.

— Et Bregan D'aerthe ? s'inquiéta Kimmuriel.

Il semblait pourtant moins angoissé que Rai-guy – qui venait de son propre chef d'annuler les ordres explicites de Jarlaxle – l'aurait cru...

— Qu'on redéploie Berg'inyon et nos jeteurs de sorts en huitième position, répondit le magicien.

Il se référait au quartier des égouts, sis sous la maison des Ratisseurs visée.

Kimmuriel fronça ses sourcils blancs. Ils savaient qu'ils ne rencontreraient que peu de résistance de cet avant-poste isolé, et il ne semblait guère que Berg'inyon et d'autres lanceurs de sorts soient nécessaires pour investir cet objectif ridicule.

— Il faudra l'anéantir aussi efficacement que si nous attaquions la Maison Baenre elle-même, exigea Rai-guy. (Les sourcils de Kimmuriel se perdirent sous sa frange.) Il s'agit de revoir nos plans et de redéployer en conséquence les effectifs nécessaires à leur application.

— Pour réaliser pareil « exploit », nos esclaves kobolds feraient aussi bien l'affaire, lâcha le psionique.

— Pas de kobolds et pas d'humains ! répondit Rai-guy le plus sérieusement du monde. C'est un travail à réserver aux nôtres.

Soudain, Kimmuriel comprit ce qui sous-tendait le raisonnement de son camarade. Un sourire éclaira son visage. Après un coup d'œil à Sharlotta, il hocha la tête, ferma les yeux et utilisa ses pouvoirs mentaux pour contacter Berg'inyon et les autres commandants de Bregan D'aerthe, sur le terrain.

Rai-guy dévisagea Sharlotta. En sa faveur, l'expression et le maintien de la jeune femme ne trahirent rien de ses sentiments. Pourtant, elle se demandait forcément s'il en était venu à la soupçonner de collusion avec les Ratisseurs...

— Vous avez dit que notre force de frappe se révélerait écrasante, rappela Sharlotta.

— Pour cette nuit, peut-être, répondit Rai-guy. Un voleur sage ne dérobe pas l'œuf si cela risque de réveiller le dragon.

Sharlotta continua à le regarder et de se poser des questions, il en était certain. Coupable ou non, cette fine mouche de Sharlotta était maintenant angoissée... Une chose qu'il savoura pleinement. Elle fit mine de grimper l'échelle donnant sur l'extérieur.

— Où allez-vous ? demanda Rai-guy.

— Rappeler les soldats Basadoni.

Une évidence, à son ton...

Secouant la tête, Rai-guy lui ordonna de rester.

— Kimmuriel transmettra le contre-ordre.

Sharlotta hésita. Le magicien se régala de la voir nager dans la confusion et l'inquiétude. Mais elle finit par obtempérer.

Berg'inyon en crut à peine ses oreilles... À quoi bon lancer une offensive de cette envergure si c'était pour passer à côté du fief ennemi ?

Bien sûr, à Menzoberranzan, une société éminemment matriarcale, les mâles apprenaient à obéir sans discuter. Ce que fit Berg'inyon. Dans la Première Maison de Menzoberranzan, il avait suivi un entraînement tactique hors pair. Et cette nuit-là, il disposait d'atouts écrasants pour mener à bien sa mission : anéantir une habitation isolée des Ratisseurs... Un avant-poste situé en zone hostile.

Bien... En dépit du surprenant changement de tactique et de ses réserves sur le sujet, Berg'inyon Baenre eut un sourire carnassier.

Les éclaireurs drows – des experts en matière de discrétion – se présentèrent au rapport. Quelques instants plus tôt à peine, ils s'étaient introduits dans la maison visée grâce à des tunnels forés par magie.

Ils firent leur rapport dans le langage des signes des drows.

Sa confiance retrouvée, Berg'inyon sentit *aussi* grimper en flèche son incompréhension viscérale de la situation. Au-dessus de leur tête, il y avait au plus une vingtaine d'humains – et pas un magicien. Selon les éclaireurs, il s'agissait d'une simple réunion de seconds couteaux et de petites frappes minables. Des cafards de l'ombre.

Avec des drows dans les parages... Pas de chance pour les cafards !

Alors que Berg'inyon et son armée avaient une idée précise des forces qu'ils allaient devoir affronter dans maison au-dessus d'eux, les humains étaient loin de se douter du fléau qui allait fondre sur eux... par en dessous.

— Vous avez indiqué aux commandants toutes les issues de secours ? demanda Berg'inyon par signes.

En utilisant la main gauche, il précisait sans la moindre ambiguïté possible qu'il parlait de possibilités de fuite pour l'ennemi.

— Les magiciens se sont déployés en conséquence, répondit un éclaireur.

— Les chefs ont leur feuille de route, ajouta un autre.

Berg'inyon hocha la tête, lança les opérations et rejoignit son groupe d'assaut, celui qui s'engouffrerait le dernier dans la place – et qui gagnerait le premier le sommet de la maison. Il avait deux magiciens avec lui. L'un se concentrait, les yeux fermés, prêt à transmettre le signal. L'autre gardait les yeux et les bras levés vers la voûte. Il serrait dans son poing une bonne quantité de poudre de tallophytes selussi – une spécialité d'Outreterre.

— L'heure a sonné !

Le murmure résonna par magie le long des parois, atteignant les oreilles de tous les drows.

Au fil de ses arabesques, le jeteur de sort, qui ne quittait pas la voûte des yeux, décrivit des demi-cercles, les pouces et les annulaires joints, sans cesser de psalmodier.

Son incantation s'acheva sur un sifflement.

Il leva un index.

La zone de la voûte ainsi désignée fluctua, ses contours ondulant comme si le magicien venait de plonger une main dans de l'eau. Il garda la pose quelques secondes. Les rides concentriques s'accrochèrent jusqu'à ce que la pierre se brouille...

Et se volatilise, remplacée par un boyau qui traversait les fondations de la maison pour atteindre le rez-de-chaussée.

Le sol se dérochant littéralement sous ses talons, un Ratisseur pris au dépourvu battit vainement l'air de ses bras pour tenter d'échapper à une chute mortelle... Les guerriers drows se mirent en position sous le trou et bondirent dans sa direction. Grâce à leur don de lévitation, les guerriers s'élevèrent dans le boyau.

Le premier attrapa l'homme par le col, freinant sa dégringolade. Aussitôt, le Ratisseur qui avait habilement amorti sa rude réception d'un roulé-boulé se releva d'un bond, dague dégainée.

Et blêmit... Des elfes noirs – des drows – étaient en train d'envahir sa maison ! L'un d'eux, tellement beau et vigoureux, lui fit face et brandit la lame la plus affûtée qu'il ait jamais vue.

Et s'il proposait de se rendre... ? De raisonner avec l'elfe noir ? Mais son corps, paralysé d'effroi, ne lui obéissait plus.

Il réussit pourtant à dégainer son couteau tandis qu'il articulait quelques mots...

Berg'inyon comprenant mal la langue des habitants de la surface, il ne saisit pas les intentions de l'humain.

Et peu lui importait. D'une simple frappe, il trancha la main armée du Ratisseur, se replia avec grâce et élégance pour retrouver l'équilibre ainsi qu'une certaine puissance, puis il se fendit de nouveau... Avec une grande assurance, il enfonça sa lame dans les chairs de son adversaire, lui brisant quelques côtes au passage.

L'homme tomba raide mort, touché au cœur, sa curieuse expression de surprise se lisant encore sur son visage.

Sans prendre la peine d'essuyer sa lame, Berg'inyon se hâta de rejoindre ses frères d'armes. Il s'accroupit et se propulsa vers la maison. L'« interlude » l'avait à peine retardé. Pourtant, dès qu'il aborda le rez-de-chaussée, son regard ne se posait déjà plus que sur des cadavres d'humains.

Peu après, avant même que le sortilège passe-murailles lancé par le magicien prenne fin, l'équipe de Berg'inyon fit le point. Un franc succès : pas un drow blessé, aucun Ratisseur survivant...

Après leur départ, la maison ne contenait plus aucun trésor. Même les piécettes cachées sous les lattes du plancher et les meubles avaient été emportés.

Des flammes magiques consumèrent les sols et les cloisons. De l'extérieur, la bâtisse paraissait intacte et paisible.

L'intérieur n'était plus qu'une coquille vide calcinée.

Bregan D'aerthe avait délivré son message.

— Je refuse les accolades ! annonça Berg'inyon Baenre en rejoignant Rai-guy, Kimmuriel et Sharlotta.

Une expression drow se rapportant à l'insignifiance du vaincu... D'où l'impossibilité de tirer la moindre fierté d'une victoire.

À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...

Kimmuriel eut un sourire en coin.

— La maison a été prise et ses résidents exterminés. Tout s'est déroulé comme prévu. Je n'en retire aucune gloire, mais ça n'enlève rien aux faits.

Comme il l'avait fait toute la journée, Rai-guy continua d'étudier Sharlotta Vespers. Comprenait-elle la sincérité de Kimmuriel ? Et dans ce cas, commençait-elle à entrevoir la véritable nature du pouvoir qui s'implantait à Portcalim ?

Qu'une guilde élimine aussi radicalement la « planque » d'une organisation rivale n'était pas un mince exploit – à moins que les agresseurs soient des drows, précisément...

Et qui mieux que les elfes noirs saisisait les complexités des querelles intestines ?

Sharlotta en avait-elle conscience ? Et aurait-elle alors la

stupidité de prétendre en tirer avantage ?

Sous son masque impavide perçait un soupçon de duplicité... Rai-guy eut l'intuition qu'on pouvait répondre aux deux questions par l'affirmative. Quasi certain que Sharlotta Vespers s'aventurerait sur un terrain miné, le magicien sourit.

Le vieil adage de Menzoberranzan le disait bien...

Quiensin ful biezz coppon quangolth cree, a drow.

« Malheur à ceux qui croient comprendre les desseins des drows ! »

— Qu'a appris Jarlaxle pour modifier ainsi sa tactique ? demanda Berg'inyon.

— Il n'en sait encore rien, répondit Rai-guy. Il a choisi de rester à l'écart. La direction des opérations me revenait.

Berg'inyon allait reformuler sa question quand il se ravisa et s'inclina.

— Vous m'expliquerez peut-être par la suite les motifs d'une telle décision, afin que je cerne mieux nos ennemis, dit-il avec respect.

Rai-guy hocha légèrement la tête.

— Il faudrait aussi s'en expliquer auprès de Jarlaxle, rappela Sharlotta avec son étonnante maîtrise de la langue drow. Il ne s'inclinera pas si facilement devant votre initiative.

Au fond des prunelles rougeoyantes de Berg'inyon, Rai-guy surprit un éclair de colère. Naturellement, la remarque était fondée. Mais venant d'une non-drow, une *iblith* – le terme signifiait également excrément –, Berg'inyon ne pouvait que s'en offusquer. Un faux pas d'ordre mineur, peut-être... Mais si d'autres suivaient, dirigés contre le jeune Baenre, les restes de Sharlotta Vespers ne permettraient plus la moindre identification...

Le magicien relança le débat.

— Nous devons informer Jarlaxle. Pour nous, qui étions sur le terrain, ce revirement s'imposait. Mais lui s'étant isolé, peut-être trop, il ne verra sans doute pas les choses comme nous.

Kimmuriel et Berg'inyon lui lancèrent des regards intrigués. Pourquoi parlait-il soudain si ouvertement en présence de l'humaine ?

Discrètement, Rai-guy leur fit signe de continuer sur cette

voie.

Kimmuriel saisit la balle au bond.

— Nous pourrions impliquer Domo et les rats-garous... Il faudra ensuite les exterminer aussi. (Il se tourna vers Sharlotta.) Une mission qui vous échoirait en grande partie.

— Les soldats Basadoni furent les premiers à se replier, renchérit Rai-guy. Ils reviendront sans une goutte de sang sur leurs épées...

Trois paires d'yeux se posèrent sur Vespers.

Qui conserva un calme exemplaire tout en réfléchissant à voix haute.

— Va pour Domo et les rats-garous... Nous les compromettrons... Oui, ce sera l'idéal..., approuva-t-elle en y réfléchissant manifestement à la volée. Peut-être ignoraient-ils tout de nos plans. Mais, coïncidence, le Pacha Da'Daclan les a engagés pour garder les égouts. Comme nous ne désirions pas révéler notre présence à ce lâche de Domo, nous nous en sommes tenus aux secteurs non protégés – principalement le huitième.

Se consultant du regard, les trois drows lui firent signe de continuer.

— Oui..., enchaîna Sharlotta, gagnant en assurance. Je pourrai facilement tourner cet imprévu à notre avantage, et aux dépens du Pacha Da'Daclan. De sombres pressentiments l'agitaient. Et quand il apprendra la destruction de l'avant-poste, son angoisse augmentera. Il en viendra peut-être à croire que Domo est beaucoup plus fort qu'on le pensait grâce à son alliance secrète avec les Basadoni... Et donc que seul l'ancien partenariat de cette guilde avec les Ratisseurs a permis de limiter les dégâts.

— Mais cela ne compromettra-t-il pas aussi la Maison Basadoni ? lança Kimmuriel, jouant le porte-voix de Rai-guy.

Jusqu'où Sharlotta s'enfoncerait-elle ?

— Seulement dans la mesure où nous avons laissé faire... Nous n'avons joué aucun rôle dans l'histoire. En réaction aux multiples tentatives d'espionnage dirigées contre notre guilde, nous aurons simplement tourné la tête de l'autre côté... À condition de s'y prendre en finesse, Domo paraîtra plus puissant

qu'il l'est en réalité. Si les Ratisseurs en concluent qu'ils ont échappé de peu au désastre, ils adopteront profil bas et seront beaucoup plus raisonnables... Jarlaxle tiendra sa victoire !

Elle afficha ensuite un large sourire, et les trois elfes noirs en firent autant.

— À vous de jouer, répondit Rai-guy en désignant l'échelle d'accès à la rue.

Souriant encore – pauvre idiot ! –, la femme tourna les talons et s'en fut.

— Nécessairement, à un degré ou à un autre, sa duperie visant le Pacha Da'Daclan abusera aussi Jarlaxle, fit remarquer Kimmuriel.

La jeune femme allait s'engluer dans une toile fatale, tissée par ses propres soins.

Berg'inyon décida de prendre le taureau par les cornes.

— Vous en venez à craindre que quelque chose cloche, chez lui ?

En d'autres circonstances, ses lieutenants ne seraient jamais allés à ce point contre les ordres de Jarlaxle.

— Ses vues ont changé, répondit Kimmuriel.

— Vous ne souhaitiez pas monter à la surface, ajouta Berg'inyon avec un sourire narquois qui semblait remettre en question les motivations de l'argumentation de ses compagnons.

— Non, et nous serons ravis de retrouver la fournaise de Narbondel, assura Rai-guy.

Il parlait de la grande horloge lumineuse de Menzoberranzan, une colonne de pierre marquant le passage du temps par incréments thermiques.

— Vous n'êtes pas ici depuis assez longtemps pour apprécier les côtés ridicules de l'endroit..., ajouta le magicien. Bientôt, vous vous languirez comme nous d'Outreterre.

— C'est déjà le cas, répondit Berg'inyon. Rien, à la surface du monde, ne trouve grâce à mes yeux. Aucune vue, aucune odeur ne m'attire. Et celles de Sharlotta Vespers encore moins !

— Cet imbécile d'Entreri et elle... ! pesta Rai-guy. Dire qu'ils ont la cote auprès de Jarlaxle !

— Ses fonctions au sein de Bregan D'aerthe touchent peut-être à leur fin, dit Kimmuriel.

Devant l'audace d'une telle déclaration, Berg'inyon et Rai-guy ouvrirent de grands yeux.

En vérité, tous les deux partageaient le même avis. Jarlaxle était allé loin en les emmenant à la surface du monde. Trop pour que la compagnie soit encore bien vue de ses anciens associés, au nombre desquels comptaient les plus grandes Maisons de Menzoberranzan... ? Ce pari avait déjà rapporté de fructueux dividendes, surtout avec ce flot croissant de denrées exotiques.

Néanmoins, il avait été question d'une brève incursion au soleil, histoire d'implanter quelques agents de choix pour faciliter les importations. En conquérant la guilde Basadoni et en renouant avec le dangereux Entreri, Jarlaxle avait aggravé les choses. Pour son amusement, il s'en était pris au renégat drow le plus honni, Drizzt Do'Urden... Puis, après avoir dérobé le redoutable artefact Crenshinibon, il avait épargné Drizzt, contraignant même Rai-guy à user d'un sortilège de guérison octroyé par la déesse Lolth elle-même...

Et maintenant ça ! Un coup risqué sans profits à la clé, dans un monde où nul drow, excepté Jarlaxle, ne désirait s'attarder...

S'il avait procédé jusque-là par petits bonds prudents, il n'en laissait pas moins derrière lui une longue piste tortueuse... Tout Bregan D'aerthe avec lui, il entraînait ses mercenaires loin des sentiers battus et des attraites qui avaient tant séduit Rai-guy, Kimmuriel, Berg'inyon et la plupart de ceux qui avaient rejoint l'organisation.

— Et Sharlotta Vespers ? lâcha Kimmuriel.

— Jarlaxle nous débarrassera du problème, assura Rai-guy.

— Elle a ses faveurs, rappela Berg'inyon.

— Elle vient de tisser une toile de duperie contre lui, répondit le magicien. Nous le savons, et elle sait que nous le savons. Elle ne tardera pas à s'aviser des implications désastreuses... pour elle ! Dorénavant, elle sera contrainte de nous obéir.

Le magicien drow sourit en réfléchissant à ce qu'il venait de dire. Il adorait voir des *ibliths* s'empêtrer dans les toiles mortelles de la société drow tout en apprenant progressivement à leurs dépens que les filaments gluants qui les constituaient se superposaient sur de nombreuses couches.

— Je connais ta faim, dit Jarlaxle. J'éprouve la même. Ce n'est pas ce que j'avais envisagé. Mais l'heure n'était peut-être pas venue.

— *Tu accordes trop de confiance à tes lieutenants*, souffla la petite voix, dans son crâne.

— Non. Ils ont vu quelque chose qui, à cause de notre faim, nous avait échappé. Ils sont pénibles, souvent agaçants et volontiers frondeurs quand leurs intérêts personnels entrent en conflit avec une mission donnée. Ce n'était pas le cas ici. J'examinerai l'affaire à la loupe. Il doit exister d'autres moyens, sans doute préférables pour atteindre nos objectifs.

La petite voix allait répondre quand Jarlaxle coupa court au dialogue.

Cette brutale remise en place rappela à Crenshinibon qu'il ne se trompait pas en respectant l'elfe noir. Jarlaxle avait une singulière force de caractère et une immunité innée aux envoûtements. L'antique artefact doué de conscience avait maté peu de gaillards de ce calibre. Même en comptant les seigneurs démons qui, au fil des siècles, s'étaient souvent unis à lui...

En vérité, le seul qui avait si bien su lui résister jusqu'à présent était le prédécesseur immédiat de Jarlaxle, Drizzt Do'Urden, un autre drow, dont les boucliers mentaux s'appuyaient sur la morale. Crenshinibon ne se serait pas davantage « cassé les dents » s'il avait tenté d'assimiler un prêtre du bien ou un paladin... Tas d'imbéciles aveugles au besoin d'atteindre une puissance supérieure !

Bref, la résistance de Jarlaxle était très impressionnante. Car ce drow-là, avait cru comprendre l'artefact, n'avait aucune règle de vie basée sur la morale. Il ne considérait pas l'Éclat de cristal comme une entité maléfique à éviter à tout prix. Non, pour autant que Crenshinibon ait pu en juger, aux yeux de Jarlaxle, tout être et toute chose croisés en chemin étaient des instruments susceptibles de le faire avancer sur la voie royale de la réussite.

L'artefact y creuserait des fourches et des embranchements. Voire des virages en épingle à cheveux, à mesure que le

mercenaire s'aventurerait dans l'inconnu. Mais pour l'instant, il n'y aurait pas de changement brutal de direction.

Bien qu'il l'ait souvent fait par le passé, face à des obstacles coriaces, l'Éclat de cristal n'envisagea pas un instant de chercher une autre victime, plus malléable. Certes, Jarlaxle lui opposait une farouche résistance. Mais elle n'impliquait ni danger ni immobilisme. Le drow serait la plus grande source de puissance que Crenshinibon ait jamais connue.

Le fait que ce drow ne soit pas qu'un simple instrument au service du chaos et de la mort, comme la plupart des seigneurs démons, ni un humain crédule – sans doute le concept le plus redondant auquel l'artefact ait jamais songé –, le rendait d'autant plus intéressant.

Crenshinibon était persuadé qu'ils avaient une longue route à faire ensemble.

Et l'artefact atteindrait son plus haut niveau de puissance.
Le monde subirait d'insupportables souffrances !

Chapitre 5

LES PREMIERS FILS D'UNE GRANDE TAPISSERIE

— D'autres s'y sont essayés, dit Dwahvel, et certains ont même failli réussir, manquant faire main basse sur cette arme maudite !

Chef de la seule guilde de halfelins de Portcalim, Dwahvel Tiggerwillies régnait sur une impressionnante bande de tire-laine et d'informateurs dont le *Cuivre Ante* était le quartier général.

— Maudite ? répéta Entreri.

Position inhabituelle pour lui, il s'adossait confortablement à son siège.

Ce n'était pas un hasard s'il prenait ainsi ses aises dans l'unique endroit, en ville, où il se sentait bien – au point de boire. Avec modération, toutefois... Ces derniers temps, il y revenait souvent.

Depuis l'assassinat, dans la salle voisine, de son précédent associé, le pathétique Dondon Tiggerwillies...

Si Dwahvel était la cousine de Dondon, et si elle savait que l'assassin se prélassait devant elle, Entreri avait en réalité rendu service au misérable en le poignardant...

Dwahvel était trop pragmatique pour s'appesantir sur le sujet et nourrir du ressentiment.

Le sachant, Entreri se savait donc le bienvenu au *Cuivre Ante* – probablement la maison la mieux défendue de Portcalim. Non que ses défenses soient formidables – avec un petit groupe de guerriers, Jarlaxle pourrait aisément s'engouffrer dans la place et y faire des ravages –, mais ses protections contre l'espionnage d'origine magique valaient bien celles de la Guilde des Magiciens

elle-même. Dwahvel y investissait l'essentiel de ses ressources, plutôt que dans des défenses physiques.

En outre, le *Cuivre Ante* était une mine d'or, niveau renseignements. Il y avait donc beaucoup de monde qui veillait à ce que les lieux demeurent le plus sûrs possible. À l'instar de Sha'lazzi Ozoule, la guilde des halfelins survivait en apportant ses lumières à nombre d'adversaires potentiels.

Entreri ne goûtait guère la comparaison. Sha'lazzi était un sombre profiteur, loyal à lui-même et à personne d'autre. Cet entremetteur collectait des informations grâce à sa bourse, pas à son intelligence, et il les revendait aux plus offrants. Comme négociant, il était doué. Mais il ne contribuait en rien à l'amélioration ou au bien-être de la société. C'était un vulgaire profiteur, une sangsue... Tôt ou tard, on retrouverait son cadavre dans une ruelle, Entreri en était persuadé.

Qui s'en affligerait ?

Dwahvel Tiggerwillies connaîtrait peut-être un jour une fin aussi misérable, pensa Entreri. Mais au contraire d'Ozoule, beaucoup de gens chercheraient à la venger.

Dont lui-même...

— Maudite ! répéta la halfeline après mûre réflexion.

— Pour ceux qui sentent sa morsure.

— Pour ceux qui la sentent ! insista Dwahvel.

Tête inclinée, le tueur étudia sa surprenante amie.

— Kohrin Soulez est piégé, continua Dwahvel. Connaissant la valeur de l'épée, il s'est construit une véritable forteresse.

— Il a beaucoup de trésors en sa possession...

Mais au fond, il savait qu'elle avait raison sur ce point – du moins en parlant de Kohrin Soulez.

— Ce seul trésor risque déjà de lui attirer les foudres des magiciens, objecta Dwahvel. Sans parler de ceux qui confient leur sécurité à ces mêmes magiciens...

Entreri hocha la tête sans la contredire. Il n'était pas convaincu. Si la Griffe de Charon pouvait signer la perte de Kohrin Soulez, c'était parce que l'homme s'était établi là où une telle arme était considérée à la fois comme un objet de convoitise et une menace permanente.

Dès qu'il aurait l'arme, Entreri fuirait Portcalim. Le boulet de

Soulez serait sa porte de sortie.

— L'épée est un antique artefact. (La remarque de Dwahvel attira toute l'attention d'Entreri.) Tous ceux qui ont prétendu s'en emparer sont morts.

L'avertissement, si dramatique qu'il soit aux yeux de la halfeline, n'eut aucun effet sur le tueur.

— Tout le monde meurt un jour ou l'autre, Dwahvel, répondit-il sans hésiter en se remémorant l'enfer qu'il avait vécu à Portcalim. La façon de survivre, voilà ce qui importe.

Elle le regarda, intriguée. En avait-il encore trop dit ? L'incitait-il à en apprendre davantage sur la nature de la soudaine puissance des Basadoni ? Si l'ingénieuse halfeline avait la puce à l'oreille, attirant malgré elle l'attention de Jarlaxle et de ses lieutenants, aucune protection magique au monde, aucun de ses associés – pas même Artémis Entreri –, ni le fait que certains la trouvaient très utile ne la sauverait des impitoyables soldats de Jarlaxle. Le *Cuivre Ante* serait anéanti.

Et Entreri n'aurait plus nulle part où se détendre.

Dwahvel le dévisageait toujours. De la curiosité professionnelle ? Avec un soupçon de... compassion ?

— Qu'est-ce qui déboussole à ce point Artémis Entreri ? osa-t-elle demander.

Dague au poing, le tueur bondit avant même qu'elle achève sa question. À une telle vitesse que les gardes n'eurent pas le temps de réagir ni la halfeline celui de comprendre...

La seconde suivante, Artémis avait traversé la pièce pour agresser Dwahvel, lui tirant la tête en arrière par les cheveux et lui plaquant sa dague contre la gorge.

Elle sentit la morsure glaciale de la lame sur sa gorge tendre. Du sang perla. Malgré l'insignifiance de la blessure, Dwahvel sentit son énergie vitale se faire aspirer hors de son corps.

— Si vous parlez de mon trouble à qui que ce soit, promet l'assassin, son souffle chaud contre son visage, je vous ferai amèrement regretter de vous avoir épargnée aujourd'hui !

Dès qu'il s'écarta, la halfeline leva une main pour faire signe aux arbalétriers de retenir leurs carreaux. De l'autre, elle se frotta le cou et se pinça la peau à l'endroit où il l'avait légèrement entaillée.

— Vous êtes certaine que Kohrin Soulez l’a toujours ?

Avec cette question, Artémis espérait changer de sujet et ramener la conversation sur un terrain professionnel. Pas nécessairement pour obtenir une information vitale.

— Il l’avait et il est toujours de ce monde. Ça me semble suffisant, répondit Dwahvel, manifestement secouée.

Hochant la tête, Entreri reprit sa position décontractée – une sérénité que la lueur inquiétante, au fond de ses yeux, démentait.

— Vous voulez toujours quitter la ville par des voies sûres ? demanda Dwahvel.

Il hocha légèrement la tête.

— Faudra-t-il solliciter Domo et ses rats-gar...commença à demander la halfeline, mais Entreri coupa court.

— Non.

— Il a le réseau le plus...

— Non.

Dwahvel voulut produire de nouveaux arguments. Faire quitter Portcalim au tueur à l’insu de tous ne serait pas un mince exploit. Même avec l’aide de Domo. De notoriété publique, Entreri était lié à la guilde Basadoni, sur laquelle les yeux de tous étaient braqués...

Mais elle se ravisa. D’un regard, cette fois, son interlocuteur l’en dissuada.

Quand on se trouvait devant un tel regard – qu’Artémis Entreri avait perfectionné depuis plusieurs dizaines d’années –, l’heure des dernières prières n’était pas loin de sonner...

— Bien, capitula la halfeline. Dans ce cas, ça prendra plus de temps. Mais pas plus d’une heure, soyez rassuré.

Pour que les gardes armés d’arbalètes, à l’ombre des quatre angles de la pièce, ne puissent plus entendre, Entreri continua à voix basse.

— Nul autre que vous devra être au courant. Pas un mot à qui que ce soit, même à vos lieutenants les plus fiables !

La halfeline poussa un long soupir.

— Dans ces conditions, comptez plutôt deux heures.

Entreri la regarda sortir. Il le savait, elle ne pouvait pas accéder à ses désirs et le faire quitter Portcalim sans que

personne soit au courant. Les rues faisaient l'objet d'une trop étroite surveillance. Mais le maître de la guilde des halfelins, Dwahvel Tiggerwillies, devait se le tenir pour dit : la moindre fuite, et Entreri la tiendrait pour personnellement responsable.

Le tueur sourit. Lui, abattre Dwahvel ? Impensable ! Il l'aimait bien et la respectait, tant pour son courage que pour ses talents.

Mais il devait garder son départ secret. Si certains, tels que Rai-guy ou Kimmuriel, en entendaient parler, ils auraient tôt fait de découvrir sa destination. Or, Artémis ne voulait pas que ces deux drows-là examinent l'affaire « Soulez ».

Dwahvel reparut avant la fin des deux heures annoncées et tendit au tueur une copie grossière d'une carte du secteur idoine de Portcalim. Un itinéraire y était indiqué en pointillé.

— Quelqu'un vous attendra au bout de l'avenue Croissant, juste avant la boulangerie.

— Pour me donner la suite de l'itinéraire concocté par les vôtres ?

— Oui, par ma famille et quelques associés.

— Et bien sûr, ils surveilleront tous les mouvements à mesure que chaque carte sera collectée.

La halfeline haussa les épaules.

— N'êtes-vous pas un maître du déguisement ?

Sans répondre, Entreri sortit de l'établissement, tourna dans une allée sombre et en émergea avec une tout autre allure : celle d'un type corpulent à la claudication prononcée.

Il quitta Portcalim dans l'heure, par le nord-ouest. À l'aube, perché sur une dune, il contemplait l'oasis Dallabad en se remémorant tout ce qu'il savait sur le vieux Soulez.

Vieux ? Entreri soupira... En fait, le bonhomme frisait la cinquantaine... S'il avait quinze ans de plus que lui, c'était le bout du monde.

L'assassin porta ses pensées sur le palais-forteresse lui-même et tenta de se remémorer un maximum de détails à son sujet. De cet angle, tout ce que le tueur apercevait des lieux se limitait à des palmiers, un petit étang, un rocher, une poignée de tentes, dont un pavillon plus grand que les autres, et, au-delà, se confondant presque avec les sables du désert, une bâtisse

marron aux murs carrés gardés par des sentinelles en djellaba à l'air passablement assommé.

La forteresse Dallabad ne paraissait guère redoutable – surtout pour un as comme Artémis Entreri... Mais lui précisément savait à quoi s'en tenir.

Du temps où il travaillait pour le Pacha Basadoni, il avait visité Dallabad plus d'une fois. Et encore récemment, au service du Pacha Amas. Il connaissait l'agencement circulaire de l'édifice, derrière ces murs d'enceinte formant un carré, ainsi que les corridors concentriques conduisant aux chambres au trésor de Kohrin Soulez et à ses appartements privés.

Se remémorant les commentaires de Dwahvel à propos de l'homme et de son palais, le tueur sourit. Ses descriptions étaient parfaitement exactes. L'homme était effectivement prisonnier.

Mais sa forteresse-prison restait à double tranchant. S'y introduire en douce serait un rude défi. Elle regorgeait de soldats rompus à déjouer les tentatives des hordes de voleurs dont la région fourmillait.

Néanmoins, Dwahvel se trompait sur un point : Kohrin lui-même, pas la Griffe de Charon, était la cause de cette claustration. Soulez avait si peur de perdre cette arme légendaire qu'il la laissait le dominer entièrement, le consumer... Et le paralyser.

Quand avait-il quitté Dallabad pour la dernière fois ? Depuis quand ne s'était-il plus promené dans le marché ouvert ou n'avait-il plus bavardé avec ses vieux associés dans les rues de Portcalim ?

Les gens s'enfermaient dans leur propre prison, pensa Entreri. Son obsession pour Drizzt Do'Urden ne l'avait-elle pas amené à faire de même ? Un besoin stupide d'affronter le drow n'avait-il pas dicté sa conduite ? Alors que Drizzt n'avait strictement rien à voir avec lui ?

Certain de ne jamais repiquer à ce genre d'idée fixe, Artémis continua à étudier la forteresse en souriant. Kohrin Soulez l'avait conçue pour déjouer les tactiques ordinaires des voleurs de tout poil – se couler d'ombre en ombre, agir à la faveur de la nuit.

Mais comment s'en sortiraient ces sentinelles en voyant

fondre sur elles une armée d'elfes noirs ?

Le lendemain soir, Entreri revint discrètement à Portcalim.

— Vous étiez avec Jarlaxle quand il a appris comment avait fini l'attaque, dit Sharlotta Vespers. Comment a-t-il réagi ?

— Avec sa nonchalance habituelle, répondit Artémis. Jarlaxle dirige Bregan D'aerthe depuis des siècles. Il n'est pas du genre à trahir ses sentiments.

— Même face à Artémis Entreri, un homme capable de regarder quelqu'un dans les yeux et de lui dire ce qu'il a mangé la veille au soir ?

Le sourire de Sharlotta disparut devant la gravité de son interlocuteur.

— Vous ne comprenez rien à nos nouveaux alliés, répondit-il d'un ton on ne peut plus sérieux.

— Venus nous conquérir...

Pour la première fois, la jeune femme laissait paraître ses véritables sentiments à propos des elfes noirs. Quelle surprise ! Qui n'aurait pas détesté promptement ces misérables drows ?

Cela étant, Sharlotta Vespers avait toujours accepté les alliances douteuses du moment qu'elles lui apportaient la puissance dont elle rêvait.

— S'ils en décident ainsi, répondit Entreri, toujours aussi sérieux. Les sous-estimer, sur quelque plan que ce soit, revient à inviter la mort chez soi, Sharlotta.

Sharlotta allait répondre quand elle se ravisa. Sa tentative de garder une expression indéchiffrable ne fut pas entièrement convaincante. Une fois n'était pas coutume, elle trahit des sentiments d'impuissance et de désespoir. Elle commençait à éprouver ce qu'il avait connu à Menzoberranzan, et ce qu'il ressentait de nouveau — particulièrement en présence de Rai-guy et de Kimmuriel. Côtoyer ces êtres à la beauté sauvage n'allait pas sans inspirer de l'humilité. Les drows en savaient toujours plus long qu'ils le devraient. Leur indéniable pouvoir, derrière leurs menaces subtiles, accentuait le mystère qui les entourait. Et cette foutue condescendance, à l'égard de tout ce

qui n'était pas drow !

En la circonstance présente, où Bregan D'aerthe pouvait à tout instant prendre le contrôle de la guilde Basadoni – et par conséquent d'Artémis Entreri – si Jarlaxle en décidait ainsi, ce mépris rappelait sans l'ombre d'un doute qui était le maître... et qui l'esclave.

Entreri décela la même impression en Sharlotta et faillit l'impliquer dans ses plans visant à investir Dallabad et à s'emparer de l'épée ensorcelée.

La seconde suivante, il fut outré d'avoir manqué commettre une erreur pareille. Ses sentiments envers Rai-guy et Kimmuriel lui faisaient-ils perdre toute raison ? Toute sa vie, à de très rares exceptions près, Artémis Entreri avait fait cavalier seul et s'était servi de son intelligence pour éviter de se faire d'éventuels alliés involontaires. Plus des gens étaient dans la confidence et plus on fonçait dans le mur...

Il faisait une exception avec Dwahvel Tiggerwillies qui, il en était sûr, ne le doublerait jamais. Même sous la torture des elfes noirs... Aux yeux du tueur, cela faisait toute la valeur de la halfeline et de ses semblables.

Sharlotta ? Une autre paire de manches... La mettre au courant de ses plans concernant Soulez nécessiterait ensuite qu'il la surveille de très près. Selon toute probabilité, elle n'aurait rien de plus pressé que de tout déballer à Jarlaxle – ou pire à Rai-guy et à Kimmuriel. Et le cadavre d'Entreri lui mettrait le pied à l'étrier dans sa course à l'ascension sociale.

Mais le tueur avait tout prévu. Par quelques allusions et mensonges bien placés, Dwahvel inciterait la jeune femme à s'intéresser à Dallabad. Des plus prévisibles dès qu'on touchait à sa corde sensible – la cupidité –, Sharlotta en parlerait à Jarlaxle, soutenant ainsi les suggestions d'Entreri sur la question.

Dallabad ? Une montagne de trésors à conquérir !

— Je n'aurais jamais cru que le Pacha Basadoni me manquerait, avoua la jeune femme – il s'agissait de la déclaration la plus révélatrice qu'elle ait jamais faite jusque-là.

— Vous le haïssez, lui rappela Entreri.

Elle ne le nia pas, mais elle conserva la même attitude.

— Vous ne le craigniez pas autant que les drows. Et à juste titre, lui fit remarquer Entreri. Par sa loyauté, Basadoni était prévisible. Au contraire des elfes noirs. Ils sont bien trop dangereux.

— Kimmuriel m'a dit que vous aviez vécu à Menzoberranzan, dit Sharlotta. Comment y avez-vous survécu ?

— J'ai survécu parce qu'ils avaient bien d'autres choses à faire qu'à écraser un moustique dans mon genre, répondit le tueur. J'étais un *dobluth*, pour eux, un paria non-drow qui ne valait pas la corde pour le pendre... Avec le recul, je pense que Jarlaxle m'a épargné afin d'étudier le comportement des humains de Portcalim. Il avait déjà une idée derrière la tête...

Sharlotta gloussa.

— Je ne considérerais pas Artémis Entreri comme un citoyen typique de Portcalim... Et si Jarlaxle avait pris comme postulat que vous étiez représentatif du genre humain, il ne serait pas venu s'implanter ici. Du moins, j'en doute. Même si tout Menzoberranzan avait marché sur ses talons...

D'une révérence courtoise, le tueur accepta le compliment. Même si la flatterie l'indifférait. À ses yeux, on était bon, ou on ne l'était pas. Toutes les flagorneries n'y changeaient rien.

— Dans notre propre intérêt, ce sera notre but : faire en sorte que les drows restent très occupés. Les visées expansionnistes de Jarlaxle jouent pour nous. Tant que la guilde Basadoni restera en guerre, nous serons en relative sécurité.

— Mais pas au sein de la ville, répondit Sharlotta. Les autorités, qui commencent à prendre note de nos mouvements, ne tarderont pas à réagir. Nous n'aurons rien à craindre tant que les drows livreront bataille, à condition que les conflits ne dépassent pas le cadre des guildes.

Ravi, Entreri hocha la tête. Les petites suggestions de Dwahvel portaient déjà leur fruit.

L'intelligente jeune femme en était vite arrivée aux conclusions voulues. Si la guilde Basadoni visait trop haut et enchaînait les succès foudroyants, son secret serait vite éventé... Et quand le royaume de Calimshan découvrirait la présence de drows sur son territoire, il mettrait tout en œuvre pour éradiquer la menace.

Au début, Entreri avait envisagé ce scénario. Avant de le repousser. Si Bregan D'aerthe se repliait, ce ne serait pas sans exterminer au préalable la guilde Basadoni.

Une catastrophe à éviter, sauf en cas d'urgence absolue.

— Mais vous avez raison, continua Sharlotta. Il faut garder occupé leur bras armé.

Souriant, Entreri résista aisément à la tentation de lui révéler ses plans contre Kohrin Soulez. Dwahvel s'en occuperait. Et Vespers jouerait son rôle sans se douter un instant que le tueur l'utilisait à son avantage.

En tout cas, pas sur le moment.

Alors, Entreri déciderait peut-être de la tuer.

Pour lui, qui avait souvent eu à pâtir des menées de l'intrigante, l'éventualité n'avait rien de déplaisant.

Chapitre 6

BÉNÉFICES MUTUELS

Artémis Entreri reconnut la voix mais pas... le ton. Malgré les mois passés avec Jarlaxle, en Outreterre comme à la surface du monde, c'était la première fois qu'il l'entendait se mettre en colère.

Le mercenaire incendiait Rai-guy et Kimmuriel !

Entreri en fut aussi intrigué que ravi.

— Ça symbolisera notre ascension ! rugit Jarlaxle.

— Ça attirera l'attention de nos ennemis ! objecta le psionique.

— Ils y verront simplement l'avènement d'une nouvelle guilde, insista Jarlaxle.

— De telles « naissances » ne sont pas rares, intervint Rai-guy sur un ton plus mesuré.

Entreri choisit cet instant pour apparaître. Les trois drows se faisaient face. Un quatrième, Berg'inyon Baenre, était confortablement assis contre un mur.

— Ils ignoreront que des elfes noirs sont les « bâtisseurs » de cette tour, continua Rai-guy après un coup d'œil méprisant à l'humain. Ils y verront un nouveau fleuron de la guilde Basadoni. Rien d'autre.

— Ils savent déjà que sa puissance a augmenté, dit Jarlaxle.

— Ils le soupçonnent, comme ils soupçonnent que le vieux Basadoni est mort, répondit le magicien. Inutile de le leur confirmer. C'est à eux de le découvrir tout seuls.

Jarlaxle plissa le front. Ce jour-là, le bandeau magique couvrait son œil gauche. Il tourna ensuite brusquement la tête vers Entreri.

— Vous connaissez cette ville mieux que nous. Qu'en dites-vous ? J'envisage d'édifier une tour, une version de Crenshinibon similaire à celle où vous avez vaincu et tué Drizzt Do'Urden. Mes associés craignent que ça incite les autres guildes à prendre des mesures. Les plus hautes autorités de Portcalim risqueraient de réagir.

— La Guilde des Magiciens le ferait, c'est certain, répondit Artémis. Elle est redoutable.

Apparemment surpris que l'humain n'ait pas instantanément pris fait et cause pour lui, Jarlaxle recula d'un pas.

— Les guildes construisent sans cesse de nouveaux édifices ! protesta-t-il. Et certains sont d'un luxe insolent ! Ma tour, en comparaison, ferait presque minable !

— Mais ces guildes font appel à qui de droit : des artisans, et des magiciens quand la magie est nécessaire, répondit Entreri qui réfléchissait à toute vitesse, pris de court par ce plan casse-cou.

Il n'avait aucune envie de soutenir Rai-guy et Kimmuriel. Une telle alliance ne le servirait pas. Mais... de là à ériger une image de Crenshinibon au milieu de Portcalim !

Une idée idiote, à tout le moins.

— Et voilà ! gloussa le magicien. Même votre laquais doute que ce soit sage ou réalisable.

— Ne mettez pas vos paroles dans la bouche des autres, Rai-guy ! riposta Entreri.

S'attirant ainsi un regard brûlant de haine.

Rai-guy allait-il l'attaquer ? Ici et maintenant ?

— Jarlaxle, continua le tueur, même si ça n'a rien d'impossible, ériger une tour en ville nous attirerait une multitude d'ennuis. Mais bon... Nous pourrions engager un magicien très en vue qui nous servirait de couverture. Et choisir un emplacement périphérique, à la lisière du désert, faciliterait les choses. D'autant que la tour profiterait dans ce cas d'un ensoleillement maximal.

— Il s'agit d'édifier un symbole de notre puissance, dit Jarlaxle. Ce ne sont pas les lézards et les vipères du désert que je compte impressionner avec !

— Bregan D'aerthe a toujours eu intérêt à dissimuler sa force,

osa rappeler Kimmuriel. Allons-nous abandonner une politique aussi profitable dans un monde qui nous est inconnu ? Vous semblez souvent oublier qui nous sommes, Jarlaxle, et où nous nous trouvons.

— Nous pouvons dissimuler la véritable nature de la tour pour une petite fortune, dit Entreri. Et je dénicherai peut-être l'emplacement idéal, Jarlaxle. Ainsi, Kimmuriel et Rai-guy seront satisfaits...

— Faites donc ça ! riposta le magicien. Prouvez votre utilité et donnez-moi tort.

Entreri prit le « compliment » sans sourciller. Il avait déjà en tête l'endroit rêvé... Un moyen de monter un peu plus Bregan D'aerthe contre Kohrin Soulez et l'oasis Dallabad.

— Une réaction quelconque des Ratisseurs ? lança Jarlaxle en se dirigeant vers un côté de la pièce et en s'asseyant.

— En ce moment même, répondit Entreri, Sharlotta Vespers rencontre le Pacha Da'Daclan.

— Ne la tuera-t-il pas pour la punir ? demanda Kimmuriel.

— Ça ne serait pas une grosse perte, ironisa le magicien.

— Le Pacha Da'Daclan est trop intrigué pour..., commença Artémis.

— ...Trop impressionné, vous voulez dire..., coupa Rai-guy.

— ...Trop *intrigué*, insista le tueur, pour agir sur un coup de tête. La perte d'un avant-poste mineur ne le chagrinerait pas. Évaluer nos forces véritables et nos intentions le motivera bien davantage. S'il tue Sharlotta, ce sera plutôt pour voir si cela provoquerait une réaction de notre part.

— Dans ce cas, nous l'éliminerons, lui et sa guilde, décréta Jarlaxle.

Beaucoup de sourcils se levèrent.

Entreri fut moins surpris que les autres. Le tueur commençait à soupçonner qu'il y avait de la méthode sous l'apparente folie de Jarlaxle. En temps normal, il aurait trouvé un moyen de générer des « bénéfices mutuels » en pactisant avec un homme aussi puissant que le Pacha Da'Daclan, actuel chef des Ratisseurs. Le mercenaire gaspillait rarement du temps, de l'énergie et des combattants à éliminer ses concurrents — pas plus que nécessaire en tout cas. Pour l'instant, la tête de pont

lancée à Portcalim était solide. Pourtant, la faim de Jarlaxle, loin d'être assouvie, augmentait sans cesse.

Entreri ne s'inquiétait pas outre mesure. Tôt ou tard, il y trouverait sans doute son intérêt.

— Avant de nous décider à entreprendre quoi que ce soit contre Da'Daclan, il faut miner ses soutiens extérieurs, observa-t-il.

— Ses soutiens extérieurs ? reprirent en chœur Jarlaxle et Rai-guy.

— Le Pacha Da'Daclan a le bras long, expliqua Entreri. Il a dû se forger un cercle de défense, peut-être au-delà des murs d'enceinte de la ville.

Devant l'expression des elfes noirs, le tueur comprit qu'il avait posé avec succès les bases de l'opération à venir. Pour l'instant, il n'y avait rien à ajouter. En vérité, il connaissait trop le pacha pour croire qu'il blesserait ou tuerait Sharlotta Vespers. Ce genre d'acte brutal ne lui ressemblait pas. Au contraire, le vieux bandit encouragerait le dialogue... De toute évidence, pour que les Basadoni aient osé s'en prendre ouvertement à un de ses avant-postes, il fallait qu'ils aient de puissants alliés ou de nouvelles armes. Le Pacha Basadoni était-il vraiment mort, ainsi que l'affirmait la rumeur ? L'arrogance des nouveaux chefs avait-elle précipité cette offensive ? Ou s'étaient-ils permis d'agir sur la foi de solides informations ?

Si Sharlotta, que la mort supposée de son pacha avait certainement propulsée au sommet de la hiérarchie, venait le voir en personne, la seconde hypothèse — celle des renseignements — semblerait mieux expliquer l'attaque de l'avant-poste. Et dans ce cas de figure, le Pacha Da'Daclan n'allait sûrement pas inviter le désastre à frapper.

Bref, Sharlotta avait toutes les chances de quitter le pacha bien en vie. Du coup, elle prêterait l'oreille aux assertions de Tiggerwillies. Plus tard dans la nuit, en reparaissant devant Jarlaxle, elle lui confirmerait l'existence d'un allié de Da'Daclan hors de la ville. Et dont le fief, expliquerait ensuite Entreri, serait l'endroit idéal pour ériger la tour dont rêvait le chef des mercenaires.

En somme, pour Artémis Entreri, tout semblait se dérouler à

merveille.

— Réduisez au silence Kohrin Soulez, expliqua Sharlotta Vespers à Jarlaxle le même soir. Et le Pacha Da'Daclan n'aura plus de voix hors de Portcalim.

— Quel besoin en a-t-il ? répondit Jarlaxle. Vu les rapports de mes lieutenants et le vôtre, l'humain a trop de soutien ici même pour qu'on envisage une conquête...

— Mais cela échappe peut-être au Pacha Da'Daclan, répondit Sharlotta sans la moindre hésitation.

D'évidence, la jeune femme y avait réfléchi. Elle était revenue tout excitée de son entretien avec le pacha, puis avec les espions des rues... Si elle ne tenait rien de concret, elle avait pourtant acquis une certitude : Da'Daclan était sur la défensive. L'éradication de son avant-poste l'inquiétait plus qu'il voulait l'admettre. Il ne voyait pas quelle était la nouvelle source de puissance des Basadoni. Et il en devenait nerveux.

Jarlaxle posa son menton anguleux dans sa délicate main noire.

— Il croit que le Pacha Basadoni est mort ? demanda Jarlaxle pour la troisième fois.

Et pour la troisième fois, elle lui répondit :

— Oui.

— Cela n'affaiblirait-il pas la guilde ?

— Dans votre monde, peut-être, car les Matrones des Maisons servent directement la déesse Lolth. Mais ici, la perte d'un chef entraîne au pire de l'instabilité... De quoi inquiéter ses rivaux, en vérité. En général, les guildes ne se font pas la guerre. Toutes en pâtiraient. Au fil des années, voire des décennies, les pachas l'ont bien compris et ont toujours transmis ce sage enseignement à leurs descendants ainsi qu'à leurs successeurs, et ce depuis des générations.

Cette logique n'échappa pas à Jarlaxle, même s'il conserva son air intrigué histoire d'inciter la jeune femme à continuer. En fait, il en apprenait plus sur elle, en l'écoutant parler, que sur les infrastructures des guildes de Portcalim.

— Suite à notre attaque, continua Sharlotta, Da'Daclan ajoute davantage foi aux rumeurs sur la mort du Pacha Basadoni. Le vieux chef enterré, ou évincé, ce qui revient au même, sa guilde n'en devient que plus dangereuse.

Elle afficha un sourire malicieux et sarcastique.

— Donc, à chaque coup – l'avant-poste, puis bientôt l'oasis Dallabad –, nous affaiblissons Da'Daclan en minant ses certitudes...

— Et en me facilitant la négociation d'un traité plus avantageux avec les Ratisseurs, renchérit Sharlotta. Histoire de nous apaiser, le Pacha Da'Daclan pourrait peut-être même nous céder le quartier où se trouvait l'avant-poste éliminé. De toute façon, il n'y dispose plus de base d'opérations.

— Donc, ça n'aurait rien d'extraordinaire.

— Certes, mais songez au respect des autres guildes quand elles apprendraient que Da'Daclan vous a concédé une partie de son territoire après votre agression ! susurra Sharlotta.

Sa rouerie continuait à enchanter son amant, qui éprouvait de plus en plus de respect pour elle.

— L'oasis Dallabad ? demanda-t-il.

— Un trésor ! répondit aussitôt Sharlotta. Sans parler de l'avantage que ça nous donnerait contre Da'Daclan.

Après réflexion, Jarlaxle hocha la tête d'un air entendu... en désignant le lit. La perspective de s'enrichir ou de gagner en puissance lui avait toujours fait l'effet d'un aphrodisiaque.

Plus tard dans la nuit, Sharlotta congédiée afin qu'il puisse réfléchir en paix, le mercenaire faisait les cent pas. À en croire sa maîtresse – si mal renseignée par Dwahvel –, l'oasis Dallabad servait au Pacha Da'Daclan de relais pour les nouvelles transmises par ses lointains alliés. Sous la coupe d'un fonctionnaire insignifiant, Soulez, Dallabad était une base indépendante des Ratisseurs ou de toute autre guilde de Portcalim. Et Soulez monnayait ses informations. Parfois, avait ajouté Sharlotta, il empochait un droit de passage sur tout le secteur nord-ouest.

Tout en continuant à faire les cent pas, Jarlaxle compara ces éléments aux suggestions d'Artémis Entreri quand il sentit l'intrusion télépathique de son tout nouvel allié...

Il se contenta d'ajuster son bandeau magique pour repousser l'appel.

Il devait y avoir un lien entre la position fragile de Dallabad et sa soudaine « commodité ». Entreri n'avait-il pas suggéré que Jarlaxle s'empare d'un terrain en dehors de Portcalim pour y ériger une tour ?

Et maintenant ça... Le lieu rêvé proposé sur un plateau. Un appât de choix pour Bregan D'aerthe.

L'intrusion mentale se fit plus pressante. La plus forte que Jarlaxle ait ressentie via son bandeau magique.

— *Il veut quelque chose !* lança Crenshinibon dans le crâne de l'elfe noir.

Jarlaxle allait le chasser de nouveau, espérant y voir plus clair par lui-même, mais l'Éclat de cristal sauta aux conclusions.

— *Artémis Entreri a des objectifs cachés !* insista le cristal. *Régler de vieux comptes, ou s'approprier un trésor...*

— Pas de vieux comptes, décida le drow à voix haute en enlevant le bandeau pour qu'ils puissent mieux communiquer. Si c'était le cas, Entreri s'occuperait personnellement du vieux Soulez. Il s'enorgueillit toujours de n'avoir besoin de personne pour mener ses affaires.

— *Selon vous, la brusque popularité de l'oasis Dallabad serait le fruit du hasard ?* demanda le cristal, et avant que Jarlaxle puisse esquisser la moindre réponse, Crenshinibon précisa : *En voulant lancer une attaque contre la forteresse Dallabad, Artémis Entreri a son idée derrière la tête. Il n'y a aucun doute là-dessus. Selon toute vraisemblance, il savait que nos informateurs nous suggéreraient que la conquête de Dallabad effraierait le Pacha Da'Daclan et nous mettrait en position de force face à lui. Exactement ce qu'ils ont fait !*

— Plus vraisemblablement, Entreri s'est arrangé pour que nos informateurs arrivent à la même conclusion, argua Jarlaxle en gloussant.

— *Et s'il y voyait une façon de nous pousser à la ruine ? Afin de se libérer et de régner seul ?*

Jarlaxle secoua la tête avant même que le cristal ait terminé sa phrase.

— S'il le souhaitait, il trouverait un prétexte pour quitter la ville.

— *Pour filer aussi loin que Morik le Rogue, peut-être ?*

Touché... Bregan D'aerthe l'avait déjà prouvé : à la surface du monde aussi, son bras était long. Peut-être assez pour atteindre un déserteur. Néanmoins, Jarlaxle restait sceptique. D'abord, Artémis Entreri savait que Bregan D'aerthe ne se lancerait pas à l'aveuglette contre quelque cible que ce soit. Ensuite, ce genre de manigance visant à précipiter la chute des drows serait trop risqué. De plus, ne serait-il pas nettement plus simple de dévoiler aux autorités du Calimshan qu'une bande d'elfes noirs avait investi Portcalim ?

Jarlaxle fit part de ses réserves à Crenshinibon et arriva à la conclusion que l'oasis devait abriter un fabuleux trésor.

Le mercenaire ferma les yeux et prit connaissance des impressions de l'Éclat de cristal. Il rit de nouveau et fut ravi de constater qu'ils étaient tous les deux sur la même longueur d'onde. Ils se sentaient plus impressionnés et amusés que courroucés. Quelles qu'aient été les motivations réelles d'Entreri, et que le rapport entre Dallabad et le Pacha Da'Daclan ait été fondé ou pas, l'oasis semblait une conquête très prometteuse.

Plus encore pour Crenshinibon que pour l'elfe noir, car l'artefact s'était montré très clair : il lui fallait une représentation de sa puissance, une tour susceptible d'emmagasiner l'éclatante lumière du soleil.

Il s'agirait d'une avancée certaine vers son objectif final.

Chapitre 7

FAIRE D'UN AVANTAGE UN DÉSASTRE

Bras tendu, Kohrin Soulez se concentra sur le gantelet noir à lacets rouges qu'il portait à la main droite. Des lacets qui paraissaient vibrer... Une sensation familière pour le vieil homme reclus.

Quelqu'un tentait de percer ses barrières et d'observer l'oasis Dallabad.

Soulez se concentra de plus belle sur le gant magique. Récemment, un certain Sha'lazzi Ozoule, de Portcalim l'avait contacté avec l'espoir qu'il serait disposé à se séparer de son épée bien-aimée, la Griffe de Charon. Naturellement, cette idée absurde lui avait fait lever les bras au ciel. L'artefact lui était plus cher que toutes ses femmes réunies et l'ensemble de sa nombreuse progéniture... Pourtant, on lui avait offert un prix de roi.

Après tant d'années, Soulez était en possession de la Griffe de Charon et connaissait assez le fonctionnement des guildes pour se douter que son refus catégorique ne lui attirerait rien de bon. Apprendre qu'on cherchait à l'espionner n'avait donc rien d'inattendu. Ses investigateurs lui ayant murmuré que l'acquéreur pouvait être Artémis Entreri en personne, et avec lui la guilde Basadoni, Soulez se tenait particulièrement sur le qui-vive.

Après avoir constaté l'absence de faille dans les défenses de la forteresse, Entreri et ses sbires passeraient à des objectifs moins coriaces.

N'est-ce pas ?

En se plongeant plus profondément dans les méandres d'énergie du gantelet, Soulez eut de nouvelles appréhensions... Cette fois, le voleur risquait de ne pas se laisser si aisément dissuader. Il ne s'agissait pas de sorcellerie ni de divination cléricale.

Non, cette énergie-là était différente, mais elle ne dépassait pas l'entendement de Soulez et du gantelet. Elle était simplement d'origine...

— ...Thaumaturgique ! s'exclama le vieil homme en jetant un coup d'œil à ses lieutenants.

Tous étaient au garde-à-vous dans la salle du trône.

Trois d'entre eux étaient ses enfants.

Le quatrième était un grand stratège originaire de Memnon, et le cinquième un voleur réputé – mais retiré des affaires – natif de Portcalim.

Un ancien membre de la guilde Basadoni, de surcroît...

— Si c'est bien eux, Artémis Entreri et les Basadoni ont recruté un psionique !

Les cinq lieutenants marmonnèrent entre eux à propos des conséquences que cela pourrait avoir.

— Voilà qui explique peut-être les succès répétés d'Entreri depuis toutes ces années, dit Ahdania.

Une des filles de Soulez.

— Entreri ? ricana Preelio, le vieux voleur. Sa force de caractère est son arme principale ! Avec ses prouesses de bretteur, il n'a jamais eu besoin de thaumaturges.

— En tout cas, ceux qui convoitent mon trésor ont accès aux pouvoirs de l'esprit, dit Soulez. Et ils croient avoir un avantage après avoir détecté des faiblesses exploitables. Ça les rend plus dangereux. Autant nous préparer tout de suite à une attaque.

Les cinq lieutenants se crispèrent... Pourtant, ils ne parurent pas alarmés outre mesure. Les guildes de Portcalim n'ourdissaient pas de grande conspiration contre Dallabad. Kohrin Soulez en avait payé la confirmation au prix fort. Ils savaient tous les cinq que même deux ou trois guildes, unies pour l'occasion, n'auraient pas le pouvoir d'investir l'oasis – pas tant que Soulez détiendrait l'épée et le gantelet, des artefacts aptes à déjouer toute sorcellerie.

— Les soldats ne passeront pas nos murailles, assura Ahdania avec un sourire en coin. Les voleurs ne pourront pas y pénétrer en se coulant d'ombre en ombre.

— À moins de recourir à de diaboliques pouvoirs mentaux, lança Preelio, avec un regard entendu au père de la jeune femme.

Qui se contenta d'en rire.

— Nos voleurs en puissance *croient* avoir détecté des failles, répéta-t-il. Mais grâce à cela, je vais pouvoir les arrêter. (Il brandit le gant.) Et, naturellement, j'ai d'autres moyens à ma disposition.

Tous échangèrent un sourire complice. Ils devaient repenser au sixième lieutenant de la forteresse, un être qui passait aussi peu de temps que possible avec les humains et qui servait surtout d'instrument de torture vivant...

— Je vous confie les défenses concrètes de Dallabad, dit Soulez. Je m'occuperai des pouvoirs de l'esprit.

Il les congédia puis revint s'asseoir. Il revint à son puissant gant noir et à ses lacets rouges qui le parcouraient comme autant de vaisseaux sanguins. Oui, il pouvait sentir qu'on tentait de l'espionner... S'il espérait encore que ses ennemis potentiels renonceraient à leur projet, il savait, dans le cas contraire, qu'un peu d'excitation ne lui ferait pas de mal.

Ce serait certainement aussi l'avis de Yharaskrik.

Bien au-dessous de la salle du trône, dans des tunnels dont très peu de soldats connaissaient l'existence, Yharaskrik avait conscience qu'une énergie psychique sondait l'oasis.

Yharaskrik était un flagelleur mental, un illithid. Il avait l'aspect d'un humanoïde à grosse « tête »... Son bulbe hypercéphale était muni, en guise de nez, de bouche et de menton, de plusieurs tentacules. Les illithids avaient une grande force physique, mais leur véritable pouvoir résidait dans leur esprit.

En comparaison, les télépathes humains *et* drows étaient lisibles. D'une simple « déflagration mentale », les illithids

écrasaient n'importe quel adversaire.

Son esprit anéanti, le vaincu était ensuite asservi, ou figurait au menu du vainqueur.

Ses tentacules plaqués sur le crâne du malheureux, l'illithid lui aspirait la cervelle.

Yharaskrik travaillait depuis des années pour Kohrin Soulez qui estimait avoir passé un marché équitable avec la créature après l'avoir paralysée au terme d'un court affrontement. Le gantelet ayant repoussé l'attaque mentale de l'illithid, Soulez, armé d'une épée, l'avait eu à sa merci.

En vérité, si l'homme avait choisi de frapper, Yharaskrik se serait contenté de *se fondre* dans la pierre en utilisant une énergie défensive que le gantelet n'aurait pas pu contrarier.

Mais ainsi que le cerveau collectif de Yharaskrik l'avait prévu, Soulez n'avait pas poussé son avantage, préférant conclure un marché : la vie sauve plus un lieu confortable où méditer en paix – ou toute autre activité agréable aux illithids – en échange de services dans le cadre de la défense de l'oasis Dallabad.

Durant toutes ces années, Kohrin Soulez n'avait jamais soupçonné un instant la vérité : en venant à Dallabad, Yharaskrik avait en fait accompli son devoir. Ses étranges semblables l'avaient choisi pour aller étudier le gantelet rouge et noir et comprendre comment l'artefact magique pouvait si bien bloquer leurs attaques. À vrai dire, il en avait peu appris jusque-là, mais ça ne l'inquiétait pas.

Les illithids comptaient parmi les créatures les plus patientes de l'univers. Et ils avaient tendance à savourer l'effort davantage que la récompense.

Dans son antre labyrinthique, Yharaskrik était ravi.

Aujourd'hui, une force mentale titillait sa sensibilité, mais il savait déjà qu'il ne s'agissait pas d'un de ses semblables qui tentait de sonder l'oasis Dallabad.

Aussi convaincu de sa supériorité que tout autre illithid, il était plus intrigué qu'inquiet. Bien qu'un brin étonné que cet idiot de Soulez ait capté l'appel avec son gantelet...

Et maintenant, l'appel était renvoyé à sa source. Réorienté...

Yharaskrik avait mené l'enquête du fond de son antre.

En localisant la source de l'énergie, il fut aussi stupéfait que...

Le drow qui l'émettait !

— *Haszakkin* ! cria instinctivement celui-ci.

Le mot voulait dire « illithid » – avec une nuance de respect rare chez les drows.

— *Dyon G'ennivalz* ? demanda Yharaskrik.

Le nom d'une cité drow qu'il avait bien connue dans sa jeunesse...

— *Menzoberranzan*.

— *Maison Oblodra*, ajouta la créature.

Parmi les communautés de flagelleurs mentaux implantées en Outreterre, cette dynastie drow était renommée.

— *Plus maintenant*, répondit Kimmuriel.

Yharaskrik sentit sans peine la colère du drow à mesure qu'il évoquait la chute de son arrogante famille.

À l'époque des Troubles, la magie avait cessé de fonctionner. Mais pas la télépathie...

Saisissant l'occasion, les chefs Oblodra avaient défié les Premières Maisons de Menzoberranzan, à commencer par celle de Matrone Baenre.

Mais les dieux leur avaient joué un mauvais tour. La télépathie momentanément impuissante, la magie était revenue en force. En réponse aux menaces de la Maison Oblodra, Matrone Baenre l'avait anéantie.

Grâce à ses liens avec Bregan D'aerthe, seul Kimmuriel avait pu battre en retraite dans le gouffre Griffes-Gorge.

— *Vous voulez conquérir l'oasis Dallabad* ? demanda Yharaskrik.

Il ne doutait pas que le drow répondrait. Lors d'une fusion mentale, on se confiait volontiers – au mépris de la loyauté due à son espèce.

— *Dallabad sera nôtre avant la fin de la nuit*, répondit Kimmuriel.

La liaison fut brusquement coupée. Yharaskrik comprit pourquoi en voyant Kohrin Soulez entrer dans sa cellule, le gantelet maudit à la main droite.

L'illithid s'inclina devant son « maître ».

— Nous sommes sous surveillance, lança ce dernier, très agité, alors qu'il se tenait devant l'épouvantable flagelleur

mental.

— L'œil mental, répondit le flagelleur. Je l'ai senti.

— Puissant ?

Yharaskrik transmet mentalement l'équivalent illithid d'un haussement d'épaules résigné. Et manifesta son manque de respect pour tout psionique étranger – fût-ce le rejeton d'une Maison drow bien connue parmi les siens. Mais, bien que le flagelleur ne se sente pas exagérément concerné par une riposte contre le psionique drow, il connaissait suffisamment les elfes noirs pour savoir que celui-là serait d'évidence le cadet des soucis de Soulez.

— Le pouvoir est un concept des plus relatifs, répondit l'illithid, d'un ton énigmatique.

En gravissant l'escalier en colimaçon qui le ramenait au rez-de-chaussée de sa demeure palatiale, Kohrin Soulez sentit un picotement d'énergie... et se mit à courir dans les marches, poussant ses muscles à la limite de l'épuisement, sans pour autant que ses vieux os lui fassent mal.

L'offensive était-elle lancée ?

Il se calma, ralentit son allure et, haletant, reprit son souffle. Plus intrigués qu'effrayés, ses soldats bavardaient tout en s'équipant.

— Est-ce la vôtre, père ? demanda Ahdania, ses yeux sombres pétillant.

Kohrin la regarda, confus.

Elle l'entraîna devant une fenêtre orientée plein est.

Au milieu de l'oasis Dallabad, *dans* l'enceinte de la forteresse, une tour de cristal étincelait au soleil. Une image de Crenshinibon, la carte de visite du Destin...

La main droite de Kohrin Soulez le picota lorsqu'il regarda la construction magique. Son gantelet rouge et noir pouvait capturer l'énergie et la renvoyer à sa source. Jusqu'à présent, l'artefact l'avait toujours bien servi. Mais à la vue de cette tour surgie du néant et de ce qu'elle représentait, Soulez s'avisa brusquement que ses jouets n'étaient... que ça. Inutile d'essayer

pour deviner que le gantelet n'absorberait jamais l'écrasante énergie magique de cet édifice. De toute façon, tenter cette folie lui coûterait la vie.

S'imaginant recyclé en gargouille, au sommet de la tour magnifique, Kohrin Soulez frémit.

— Est-ce la vôtre, père ? insista Ahdania.

Tout enthousiasme admiratif la quitta quand il se tourna vers elle, le teint de cendre.

À l'extérieur de l'enceinte de la forteresse de Dallabad, à l'ombre d'une palmeraie, entouré de sphères de ténèbres, Jarlaxle envoya un signal à la tour. Une partie du mur s'allongea pour former un tunnel qui vint mourir aux pieds du drow. Ses mercenaires déployés, Jarlaxle gravit les marches du tunnel pour pénétrer dans la tour. D'une simple pensée adressée à l'Éclat de cristal, il fit se rétracter le tunnel, se murant lui-même au sommet de l'édifice.

De ce point d'observation privilégié qui lui offrait une vue plongeante sur la cour intérieure de la forteresse Dallabad, Jarlaxle put assister à son aise au déroulement des opérations.

— *Pourrais-tu baisser la lumière, Crenshinibon ?* demanda-t-il télépathiquement à la tour.

— *La lumière, c'est la force*, répondit Crenshinibon.

— *Pour toi, peut-être*, insista le mercenaire. *Pour moi, c'est inconfortable.*

Il ressentit un curieux picotement. Un éclat de rire ? L'artefact épaissit son mur de cristal, à l'est, assombrissant les lieux. Il fournit aussi un siège flottant au drow, qui dériverait ainsi à sa guise à la recherche du meilleur angle de vue.

— *Artémis Entreri participera à l'attaque...*, ajouta Crenshinibon en envoyant le siège vers le côté nord de la pièce.

Jarlaxle regarda en contrebas, au-delà de la muraille de la forteresse, et étudia les tentes, les arbres et les roches qui se dressaient là. Puis il repéra une silhouette furtive.

— *... Alors qu'il n'avait pas pris part à l'offensive contre le Pacha Da'Daclan...*, ajouta Crenshinibon.

Jarlaxle se faisait déjà la même réflexion. Conclusion, le tueur mijotait quelque chose.

Cela ne concernait peut-être pas Bregan D'aerthe... Ou ça aurait au contraire des conséquences sur la hiérarchie de l'organisation.

En tout cas, Jarlaxle *et* Crenshinibon trouvaient cela plus amusant que menaçant.

Le siège dériva de l'autre côté de la pièce, entraînant le drow devant la première vague d'assaut qui visait à faire diversion : des sphères de ténèbres flottèrent au sommet de la muraille d'enceinte. Un vent de panique souffla parmi les soldats qui reculèrent en courant. Leurs chefs crièrent de former une ligne défensive...

À l'instant où la véritable attaque était lancée. Des entrailles mêmes de la cour !

En la traversant, Rai-guy avait lancé une série de sorts passe-murailles à l'aide d'une baguette jusqu'à un boyau naturel situé sous la forteresse, faisant ainsi s'évanouir tout un pan de terre.

Aussitôt, les mercenaires de Bregan D'aerthe avaient surgi en lévitant dans la cour au sol grêlé par magie. L'utilisation des sphères de ténèbres acheva de plonger les humains dans l'épouvante tout en les protégeant, eux, du soleil maudit.

— Nous aurions dû attaquer cette nuit, dit Jarlaxle à voix haute.

— *Je suis plus puissant le jour*, répondit Crenshinibon.

Jarlaxle comprit le sous-entendu : bien davantage que Bregan D'aerthe... Un rappel qui ne s'encomrait pas de subtilité.

Et une assurance qui déconcerta le mercenaire, pour des raisons qu'il avait encore du mal à s'expliquer.

Dans le trou, Rai-guy distribuait les ordres aux drows impatients de monter au combat. Ce jour-là, le magicien était particulièrement agité, le sang bouillonnant dans ses veines – comme toujours à l'orée d'une conquête par les armes. Mais que

Jarlaxle ait décidé de lancer l'offensive à l'aube n'avait rien pour lui plaire. Par Lolth, quelle mouche le piquait de désavantager ainsi ses propres mercenaires, les fils des ténèbres ? Tout ça pour ériger une tour d'observation ? Certes, devant l'édifice surgi de nulle part, les défenseurs ne pouvaient plus douter des ressources des attaquants...

Rai-guy ne sous-estimait pas l'impact terrifiant de ce tour de force. Mais chaque fois qu'il voyait un des guerriers plisser le front en passant de l'obscurité au soleil, il grinçait des dents, agacé par le comportement surprenant de Jarlaxle.

En outre, se dévoiler ainsi à l'ennemi était un pari audacieux. N'aurait-on pu, comme avec le Pacha Da'Daclan, conquérir également Dallabad en recourant à des soldats humains ou kobolds ? Pendant que les elfes noirs s'infiltraient discrètement dans la place ? Après tout, que resterait-il de l'oasis Dallabad ? Les éventuels survivants – et ils seraient sans doute nombreux puisque les elfes noirs avaient décidé de mener l'assaut armés de leurs arbalètes caractéristiques à carreaux enduits d'un soporifique – seraient passés par les armes afin que la vérité ne s'ébruite jamais.

Se rappelant sa place au sein de la hiérarchie, Rai-guy songea qu'il faudrait de la part de Jarlaxle une faute monumentale – de nature à coûter la vie à nombre de mercenaires – pour qu'il puisse envisager de l'évincer.

Cela arriverait-il plus tôt que prévu ? Aujourd'hui même... ?

Au-dessus de la tête du magicien, les cris changèrent de registre. Il leva la tête et remarqua que le soleil brillait plus fort et que les sphères de ténèbres s'étaient dissipées. Le trou foré par magie se combla, piégeant momentanément deux ou trois mercenaires en pleine lévitation... Le phénomène fut de courte durée. Qui avait voulu lever les dweomers verticaux de Rai-guy ?

En tout cas, les mercenaires venaient de mourir, pulvérisés par la masse de terre.

Le magicien pesta contre Jarlaxle. Tout bas.

Qui vivrait verrait, se rappela-t-il prudemment. Même si l'attaque se soldait par un échec, peut-être y trouverait-il son avantage, au final...

Kohrin Soulez recula d'un bond. Des elfes noirs, à Dallabad ! Et la contre-offensive magique venait de saturer son précieux gantelet. Soulez était sorti dans la cour rallier ses soldats, lame rouge sang de la Griffes de Charon au clair. En la brandissant face à la mêlée obscurcie par des sphères de ténèbres, il laissait des traînées noirâtres dans les airs.

Des cris de douleur et de terreur éclatèrent.

Disperser ces sphères ne fut pas un mince exploit pour le gantelet. Refermer le trou par où surgissaient toujours plus d'ennemis non plus... Mais Soulez fut presque terrassé par le contrecoup magique, d'une force et d'une pureté irrépressibles.

Et qui venait de la tour de cristal...

La tour !

Les elfes noirs !

C'était la fin du monde !

Anéanti, Soulez battit en retraite dans sa forteresse après avoir ordonné à ses hommes de se battre jusqu'au dernier. En remontant à la course le couloir presque désert qui conduisait à ses appartements, sa chère Ahdania sur les talons, il cria à Yharaskrik de le téléporter en sécurité.

Il n'obtint aucune réponse.

— Il ma entendu, pourtant ! lança-t-il à sa fille. Dès qu'il pourra, Yharaskrik nous tirera de là. Puis nous courrons prévenir les seigneurs de Portcalim de l'invasion des elfes noirs !

— Les pièges et les serrures garderont nos ennemis à distance.

Malgré la nature surprenante de ces adversaires, la jeune femme le croyait sincèrement. Les longs couloirs qui grêlaient le corps principal de la forteresse, globalement circulaire, étaient défendus par de solides portes en pierre et en bois bardées de fer aptes à repousser toutes sortes d'offensives, magiques ou pas. En outre, le nombre impressionnant de traquenards et de chausse-trapes entre la muraille extérieure et le sanctuaire de Kohrin Soulez tiendrait en échec le plus chevronné des voleurs.

Mais pas le plus rusé...

À l'insu de tous, Artémis Entreri était parvenu au pied du mur nord de la forteresse. En temps ordinaire, cet exploit n'aurait pas été réalisable en raison du terrain découvert qui couvrait près d'une centaine de pieds entre les arbres, les tentes, les rochers, les mares et Dallabad. Mais les circonstances étaient particulières. Après l'apparition d'une tour *dans* l'enceinte de la forteresse, les gardes avaient cherché à comprendre... Était-ce un tour de force magique augurant d'une invasion, ou quelque projet secret du maître des lieux, Kohrin Soulez ?

Les sentinelles postées en haut des remparts écarquillaient les yeux.

Sous son manteau drow – le *piwafwi* ne durerait pas longtemps au soleil –, Entreri continuait à se faufiler dans la place sans risque d'être vu, même si une des sentinelles se penchait par-dessus les créneaux.

Le tueur attendit d'entendre le fracas des combats à l'intérieur de la forteresse. Aux yeux d'un néophyte, les murailles de la forteresse paraissaient trop polies pour être escaladées, leurs jointures en marbre blanc offrant un agréable contraste avec le granit gris et le grès marron. Mais aux yeux d'Entreri, c'était davantage un escalier qu'un mur, tant les prises abondaient.

En un éclair, il parvint au sommet de la muraille et risqua un coup d'œil dans la cour. Près de lui, deux sentinelles qui ne se doutaient de rien réarmaient leur arbalète, les yeux rivés sur la mêlée confuse, en contrebas.

Sans un bruit, le tueur au *piwafwi* enjamba le parapet...

Et descendit quelques instants plus tard – en tenue de sentinelle –, dans la cour où la bataille faisait rage. Il se joignit à des soldats qui couraient dans la bonne direction puis leur faussa compagnie pour se fondre de nouveau dans l'ombre. De là, il aperçut Kohrin Soulez, près de l'entrée du bâtiment. Le maître de guilde maniait sa fabuleuse épée avec l'espoir d'enrayer la magie drow.

Entreri réussit à entrer dans la forteresse avant Soulez et sa fille et à remonter les couloirs au pas de course. Il fila devant des

portes ouvertes et des pièges qui restaient à amorcer, Soulez, sa fille et deux gardes dans son sillage. Le tueur parvint devant les appartements du vieil homme avec assez d'avance pour désamorcer des alarmes et des pièges qui, eux, étaient activés.

Ainsi, quand Ahdania Soulez poussa à son tour la magnifique porte ornée de feuilles d'or pour conduire son père en sécurité – croyait-elle –, Artémis Entreri s'y trouvait déjà, embusqué derrière une tenture qui tombait du plafond jusqu'au sol.

Le long de la muraille ouest, trois soldats de Dallabad – bien armés, bien équipés, leur armure brillante les protégeant de façon satisfaisante –, affrontaient trois elfes noirs. Si terrifiés soient-ils, les hommes avaient gardé assez de présence d'esprit pour former un triangle défensif, dos au mur.

Déployés, les drows attaquèrent, leurs étonnantes épées – deux chacun –, tournoyant à une telle vitesse qu'un œil humain ne pouvait distinguer leurs moulinets.

Les défenseurs tinrent bon. Parant et bloquant les coups, ils ravalèrent leurs cris de frayeur, refoulant une panique qui les eût incités à contre-attaquer à l'aveuglette – et à mourir comme tant d'autres de leurs camarades, autour d'eux. Peu à peu, échangeant des interjections sur les mouvements adverses, le trio commença à mieux cerner la brillante chorégraphie drow – assez en tout cas pour riposter au bon moment.

Tenant sagement leurs positions, les humains purent résister quelque temps avec succès. Ils s'abstenaient de chercher à tirer profit de leur « avantage » chaque fois qu'un des elfes reculait, apparemment débordé. Les lames s'entrechoquaient. Les épées magiques fournies par Kohrin Soulez à ses meilleurs soldats soutenaient la comparaison avec les armes drows.

Les elfes noirs échangèrent à leur tour quelques interjections incompréhensibles pour les humains. Puis ils revinrent à la charge, leurs six lames cisillant les airs avec un bel ensemble. Les boucliers et les épées adverses se dressèrent aussitôt pour relever le défi.

Puis les trois hommes virent, sans le comprendre, leurs

adversaires lâcher une de leurs épées.

Lames et boucliers dressés, ils s'avisèrent trop tard de leur vulnérabilité en entendant le cliquetis de trois arbalètes de poing...

Et des carreaux se fichèrent dans leur abdomen.

Les drows reculèrent d'un pas.

Tonakin Ta'salz, le défenseur central, lança à ses frères d'armes qu'il était touché mais se sentait bien. Son compagnon de gauche voulut répliquer que lui aussi allait bien, mais il avait la langue pâteuse. La seconde suivante, Tonakin le vit s'écrouler... Son camarade de droite gisait déjà dans la poussière.

Resté seul, Tonakin recula contre le mur pendant que les elfes noirs récupéraient leurs épées. Si ce que cracha l'un d'eux échappa à l'humain, son expression était assez éloquente.

— Tu aurais dû t'endormir, toi aussi !

Tonakin regretta amèrement que ce ne soit pas le cas quand les drows se ruèrent sur lui en une attaque parfaitement coordonnée...

En sa faveur, Tonakin Ta'salz réussit à bloquer deux coups.

Au fil des combats, les mercenaires de Jarlaxle écrasèrent les défenseurs de Dallabad, principalement à l'aide d'armes physiques, mais auxquelles on avait auparavant injecté une légère dose de magie. Ils avaient ordre de verser le sang le moins possible en utilisant plutôt des carreaux soporifiques, et d'accepter les redditions. Mais beaucoup n'attendaient pas de découvrir si leurs victimes momentanément endormies étaient prêtes à se rendre ou pas...

Leur chef se contenta de hausser les épaules, il s'en moquait. Après tout, ses mercenaires et lui avaient peu l'occasion de livrer bataille à découvert. Si trop d'humains mouraient pour que la forteresse puisse encore être convenablement tenue, il suffirait de les remplacer. Quoi qu'il en soit, avec Soulez contraint par l'Éclat de cristal de battre en retraite, l'opération « Dallabad » entraînait dans sa deuxième phase.

Tout marchait à merveille. La cour et les remparts conquis, la forteresse elle-même était investie en plusieurs endroits. Ce fut à Kimmuriel et à Rai-guy de jouer.

Le premier ordonna qu'on traîne devant lui des prisonniers éveillés pour les contraindre à montrer le chemin. Sa volonté écrasante les dominerait. À mesure que les humains progresseraient dans le labyrinthe semé d'embûches, il lirait dans leurs pensées les pièges à éviter pour parvenir au cœur de la forteresse.

Dans sa tour de cristal, Jarlaxle aurait aimé vivre de plus près les joies de cette course au trésor. Mais une autre partie de lui décida plutôt de rester pour partager son excitation avec son puissant allié, Crenshinibon. Il le laissa même amincir de nouveau la paroi orientale et augmenter ainsi la luminosité dans la pièce.

— Où est-il ? brailla Kohrin Soulez en parcourant la pièce d'un pas lourd. Yharaskrik !

— Il est peut-être retenu quelque part, avança Ahdania en se rapprochant de la tenture.

Entreri aurait pu jaillir de sa cachette et la mettre hors d'état de nuire... Intrigué, il se retint et tendit l'oreille.

— Peut-être la force de la tour..., commença la jeune femme.

— Non ! coupa son père. Yharaskrik est au-dessus de ce genre de contingences ! Son peuple voit les choses – voit *tout* – différemment !

Ahdania, revenue dans l'étroit champ de vision d'Entreri hoqueta soudain, les yeux écarquillés.

Certain qu'elle était trop fascinée ou effrayée pour le remarquer, le tueur tomba sur un genou et risqua un coup d'œil.

Un illithid émergeait d'un portail dimensionnel psychique. Il s'avança face à Kohrin.

Un flagelleur mental !

L'esprit en ébullition, le tueur recula derrière la tenture. En ce monde, très peu de chose le terrifiait. Dès sa plus tendre enfance, n'avait-il pas grandi dans les rues ? Ayant atteint le

sommet de son art, n'avait-il pas ensuite survécu à Menzoberranzan et à de nombreuses autres rencontres avec les elfes noirs ? *Et* à celle d'un flagelleur mental ? Il abhorrait cette engeance plus que n'importe quoi au monde. L'infâme laideur des illithids n'était pas ce qui le choquait le plus... Leur comportement et leur vision différente de l'univers, ainsi que venait de le rappeler Kohrin, voilà ce qui horrifiait Artémis Entreri.

Le tueur avait toujours eu la haute main parce qu'il comprenait ses adversaires mieux que l'inverse. Du fait de leur grande expérience et de leur don inné pour le complot et l'intrigue, les elfes noirs lui avaient lancé un rude défi...

Face aux drows, Entreri n'avait plus pu compter sur aucun de ses talents.

Avec les illithids, auxquels il avait brièvement eu affaire, son désavantage était encore plus criant et impossible à surmonter. Comment un humain aurait-il pu prétendre voir l'univers avec les « yeux » d'un illithid ? Donc, comment espérer se mettre à sa place pour mieux prévoir ses agissements ?

Impossible.

Entreri aurait donné cher pour disparaître dans un trou de souris... Tous les sens aux aguets, il écoutait chaque mot, chaque inflexion de voix, chaque souffle...

— Pourquoi n'as-tu pas plus vite répondu à mon appel ? lança Kohrin Soulez.

— Ce sont des elfes noirs, répondit le monstre. (On aurait cru entendre parler un vieillard à la gorge encombrée.) Ils ont déjà investi la place.

— Vous auriez dû venir plus tôt ! s'écria Ahdania. Nous aurions pu battre...

Elle hoqueta et vacilla, sur le point de s'effondrer. Le flagelleur avait dû lui expédier un filament d'énergie mentale.

— Que dois-je faire ? gémit Kohrin Soulez.

— Vous n'y pouvez plus rien, répondit l'illithid. Vous ne survivrez pas.

— Il faut... parlementer... père ! cria Ahdania lorsqu'elle eut recouvré ses esprits. Leur donner... ce qu'ils veulent... avant qu'il soit trop tard !

— Ils prendront ce qui les intéresse, dit Yharaskrik. Vous n'avez plus rien à offrir. Tout espoir vous est refusé.

— Père ? implora la jeune femme d'une voix faible qui inspira soudain de la pitié.

— Contre-attaquez ! exigea le vieil homme en tendant l'épée ensorcelée au monstre. Écrasez-les tous !

Entreri, qui avait trouvé le courage de risquer un autre coup d'œil, entendit un son bizarre... La version illithide du rire. Une sorte de toussotement étranglé...

Kohrin Soulez, qui l'avait compris, vira au rouge pivoine.

— Ce sont des drows, répéta le monstre. Ne voyez-vous pas ? Il ne vous reste aucun espoir.

Soulez allait insister pour que Yharaskrik se dresse contre l'envahisseur quand la situation lui apparut soudain plus clairement... Il marqua une pause et dévisagea le bipède à tête de pieuvre.

— Vous saviez ! Quand le psionique s'est immiscé à Dallabad, il vous a communiqué...

— C'était un drow, confirma l'illithid.

— Traître ! rugit Kohrin Soulez.

— Envers qui ? demanda Yharaskrik. Il n'y a jamais eu d'alliance ni d'amitié entre nous.

— Mais vous *saviez* !

L'illithid ne daigna pas répondre.

— Père ? gémit de nouveau Ahdania.

Elle tremblait de tout son être.

Kohrin Soulez se mit à respirer difficilement. De la main gauche, le vieil homme chassa la sueur de son front et les larmes qui perlaient à ses yeux.

— Que faire ? se demanda-t-il à voix haute. Qu'est-ce qui... ?

Ricanant et toussant de nouveau, l'illithid se moqua ouvertement du pitoyable humain.

Kohrin Soulez se ressaisit et le foudroya du regard.

— Ça vous amuse ? demanda-t-il.

— Les malheurs des espèces inférieures sont assez réjouissants, répondit Yharaskrik. Comme vos gémissements ressemblent à s'y méprendre à ceux de vos victimes ! Combien vous ont supplié en vain de les épargner ? Et maintenant, juste

retour des choses, ce sera au tour de Kohrin Soulez d'implorer en vain la clémence d'un vainqueur dont la puissance le dépasse !

— Mais un vainqueur que vous connaissez bien !

— Je préfère les drows à votre pitoyable engeance. Ils ne supplient pas inutilement des êtres implacables. Il n'y a pas de plus grande unité parmi eux que parmi vous, mais au moins, ils acceptent d'être faillibles. (L'illithid s'inclina légèrement.) À l'heure de votre mort, voilà tout le respect que je vous accorde. Je pourrais vous insuffler de l'énergie magique pour que vous l'utilisiez contre les elfes noirs – et je vous assure qu'ils sont désormais très proches –, mais... je choisis de ne pas le faire.

Kohrin Soulez passa du désespoir à la colère – la réaction typique de ceux qui n'ont plus rien à perdre. Combien de fois Entreri, dans les rues, avait assisté à ce genre de scène...

— Mais je porte le gantelet ! rugit le vieil homme en pointant l'épée sur Yharaskrik. J'aurai au moins le plaisir de vous voir nous précéder dans la mort !

Yharaskrik parut se décomposer et se fonda dans le plancher en un clin d'œil.

— Maudit ! brailla Soulez. Maudit soit ce... !

Des coups, à la porte, l'interrompirent.

— Ta baguette, Ahdania ! cria-t-il en se tournant vers sa fille – et la tenture qui décorait un mur de sa chambre, du sol au plafond.

Les yeux écarquillés, la jeune femme ne fit pas un geste pour tirer l'arme de sous son ceinturon... et s'écroula, sans connaissance.

Aux pieds d'Artémis Entreri.

Loin de s'inquiéter du sort de sa fille, Kohrin Soulez étudia cette nouvelle menace.

— Ça aurait été tellement plus simple si vous aviez accepté de me vendre l'épée, dit le tueur.

— Je savais que vous étiez derrière tout ça ! grogna le maître de guilde en s'approchant d'un pas et en brandissant sa lame rouge sang étincelante.

— Je vous offre une dernière chance. (Incrédule, Soulez écarquilla les yeux.) La vie de votre fille en échange de l'épée,

ajouta l'assassin en pointant sa dague ornée de bijoux sur Ahdania. Vous êtes libre de racheter la vôtre avec d'autres trésors.

À point nommé, le fracas de nouveaux duels monta derrière la porte.

— Ils se rapprochent, Kohrin Soulez, ajouta le tueur. Et ils sont en nombre.

— Vous avez attiré les elfes noirs à Portcalim !

— Ils sont venus de leur propre chef. J'ai simplement eu la sagesse de ne pas m'y opposer. Alors ? C'est la dernière fois que je vous fais une telle proposition. Je peux encore sauver Ahdania. Elle n'est pas morte, seulement endormie.

Afin de prouver ses dires, il exhiba le carreau d'une arbalète de poing drow. La pointe était enduite d'un puissant soporifique.

— Remettez-moi tout de suite le gantelet et l'épée. En échange, elle vivra. Et vous pourrez ensuite tenter de persuader les drows de vous laisser vivre. Contre eux, votre arme ne vous servira à rien. Ils n'ont nul besoin de magie pour vous anéantir.

— Mais puisque je dois défendre ma propre vie, pourquoi ne pourrais-je le faire l'épée à la main ?

Pour toute réponse, Entreri baissa les yeux sur la jeune femme endormie.

— Qui me dit que vous tiendrez parole ? demanda Soulez.

Le tueur ne répondit pas. Il se contenta de poser sur lui un regard glacial.

On tambourina de plus belle à la porte. Stimulé par le danger imminent, Kohrin Soulez bondit, épée pointée.

Entreri aurait pu tuer Ahdania et esquiver l'attaque sans peine. Au lieu de cela, il se glissa de nouveau derrière la tenture, s'accroupissant pendant que le vieil homme la lacérait à grands coups d'épée. La Griffe de Charon n'avait aucun mal à faire de la charpie du tissu. Des fragments de plâtre volèrent à la ronde.

Entreri émergea de l'autre côté de la tenture à l'instant où Soulez se précipitait dans sa direction avec une jubilation de dément.

— Quelle valeur m'accorderont les drows quand ils découvriront le cadavre d'Artémis Entreri ? demanda-t-il en gémissant.

Il se fendit, visant le tueur à l'épaule.

Épée dans la main droite et dague dans la gauche, Entreri para. Soulez se révélait un bon bretteur. Avant que son adversaire puisse le menacer avec sa dague, il se replia en position défensive.

Entreri se garda de revenir inconsidérément à la charge.

L'homme, et surtout l'arme ensorcelée, méritaient le respect. Artémis en savait assez sur la Griffes de Charon. La moindre égratignure s'infecterait et le précipiterait dans la tombe.

Assuré de tenir tôt ou tard une ouverture, le tueur rongea son frein.

Soulez se fendant en position basse, Entreri esquiva d'un bond en arrière et contre-attaqua. À son tour, le maître de guilde l'évita. Parant une nouvelle feinte, il visa le plexus solaire de son adversaire. N'importe qui en aurait été au moins quitte pour une égratignure. Mais Entreri esquiva sans peine.

Soulez tenta en vain de toucher Entreri. Il dut courir et porter un coup de taille pour tenir l'assassin en respect, puisque celui-ci était parvenu on ne sait comment à faire quelques pas chassés sur sa droite tout en portant son troisième assaut.

Ils se retrouvèrent à trois bons mètres l'un de l'autre. Kohrin Soulez grogna de frustration. Entreri décrivant lentement un demi-cercle, son adversaire chercha à l'intercepter. Prêt à changer de direction et à couper toute retraite au vieil homme, Artémis remarqua qu'il boitait un peu.

Soulez ricana.

— Vous voulez désespérément la Griffes de Charon ! Mais saisissez-vous la véritable beauté d'une telle arme ? Sa puissance et sa ruse, assassin ?

Entreri enchaîna les feintes à droite et à gauche – laissant son adversaire grignoter du terrain. Il s'impatientait. Dans le couloir, le vacarme avait cessé. Les drows étaient venus à bout de la résistance. Si solide que soit la porte, par ailleurs magnifique, elle ne tiendrait pas longtemps. Et Entreri entendait régler l'affaire avant l'irruption de Rai-guy et compagnie.

— Vous me prenez pour un vieillard ? brailla Soulez en se ruant sur le tueur.

Cette fois, celui-ci contre-attaqua et trompa sa garde, en

faisant glisser son épée sous la lame de Soulez et en déviant la trajectoire de cette dernière. L'assassin se tourna et fit un pas en avant, dague haute. Mais il dut vite reculer avant d'être égratigné par la Griffe. L'angle d'attaque avait trop rapproché de sa main la lame ensorcelée. Ne parvenant pas à la bloquer, il dut battre en retraite lorsque son adversaire porta son attaque.

— Je suis un vieillard, ajouta le maître de guilde, inébranlable, mais je puise des forces dans cette arme au point de vous damer le pion, Artémis Entreri ! Grâce à elle, je vais vous tuer !

Il revint à la charge. Le tueur recula vers le mur du fond, opposé à la porte. Si lui perdait du terrain, Kohrin Soulez perdait également du temps...

— C'est ça, détail, petit lapin ! Je vous connais, Artémis Entreri ! Je vous connais ! Regardez !

Il brandit la lame... qui sembla laisser des traînées noires dans les airs. Le tueur en cilla de surprise.

Non... Elle *émettait* de la noirceur ! Des cendres épaisses en lévitation, comme figées dans l'air...

Soulez altérerait le champ de bataille à sa convenance.

— Je vous connais ! répéta-t-il en bondissant.

Et en laissant toujours plus de traînées de cendres dans les airs.

— Oui, vous me connaissez, répondit le tueur avec le plus grand calme. (Ce timbre de voix particulier rappela à Soulez à qui il avait affaire...) Vous m'apercevez la nuit, Kohrin Soulez, dans vos songes. Dans les ombres épaisses de vos cauchemars, vous croyez voir la lueur de mes yeux... N'est-ce pas ?

Il avança d'un pas, lançant son épée selon l'angle idéal pour que Kohrin Soulez ne voie plus rien d'autre.

La porte vola en éclats.

Indifférent, le maître de guilde bondit pour détourner l'attaque, frappant l'épée à la pointe, au milieu et sur le côté. Le lancer d'Entreri étant bien calculé, Soulez eut l'impression que son adversaire tenait encore l'épée... Le vieil homme abattit sa lame qui traversa les traînées noirâtres pour frapper son adversaire au cœur.

Mais Entreri n'était plus là...

Une atroce douleur, dans le dos, tétanisa le vieil homme. Le tueur venait de le poignarder avec sa dague.

— Vois-tu des yeux te fixer, à l'ombre de tes cauchemars, Kohrin Soulez ? Ce sont les miens.

La dague buvait la vie du vaincu. Entreri aurait pu l'enfoncer jusqu'à la garde, mais les deux hommes savaient que c'était inutile. L'homme était battu.

Soulez lâcha la Griffe de Charon et son bras glissa sur son flanc.

— Démon ! grogna-t-il à l'attention de l'assassin.

— Vraiment ? répondit innocemment Entreri. Qui était prêt à sacrifier sa propre fille pour une simple épée ?

À la surprise du vieil homme, Artémis lui arracha le gantelet, qui roula sur le plancher, près de la lame magique.

Du seuil monta une voix mélodieuse qui s'exprimait dans une langue fluide pourtant émaillée de consonnes dures.

Entreri s'écarta du moribond. Soulez se retourna et, les traînées se dissipant, il vit des elfes noirs dans l'encadrement de la porte arrachée.

Kohrin inspira, se rappelant qu'il avait déjà eu affaire à des monstres – dont l'illithid. N'avait-il pas également survécu aux machinations des autres maîtres de guilde ? S'écartant de Soulez, Entreri engagea la conversation avec le chef des drows.

Près du vieil homme gisait la précieuse épée. Un artefact pour lequel il avait effectivement été près de sacrifier sa fille...

Entreri s'éloigna encore.

Personne ne semblait prêter attention au vieillard...

La Griffe de Charon, à portée de main, l'appelait...

Rassemblant son courage, tendant ses muscles et calculant la trajectoire la plus courte, Kohrin Soulez récupéra le gantelet noir cousu de fil rouge. Il le remit à sa main droite, et, avant de s'aviser qu'il ne lui allait plus aussi bien, ramassa l'épée ensorcelée.

Il se tourna vers Entreri en grognant :

— Dites-leur que je suis prêt à parlementer avec leur chef...

Sa voix devint subitement traînante. Tous ses mouvements ralentirent de façon anormale. On eût dit que quelque chose tirait sur ses cordes vocales...

Son visage se contorsionna grotesquement. Ses traits parurent *s'allonger* en direction de l'épée...

Dans la salle, les conversations moururent. Tous les regards se braquèrent sur lui.

— Allez... aux Neuf... Enfers, Entreri... ! grinça Soulez en trébuchant sur chaque mot.

— Que fait-il ? demanda Rai-guy au tueur.

Sans répondre, Entreri amusé regarda le vieillard se débattre contre la Griffe de Charon. De la fumée s'éleva de son corps. De sa gorge déformée monta un gargouillis inintelligible.

Il fut pris de tremblements tandis que la fumée s'épaississait. Sa bouche ne crachait plus que cette brume noire tandis qu'il tentait en vain de crier...

Soudain, le phénomène cessa.

Le vieil homme fixa Entreri et hoqueta.

Soulez survécut juste assez pour que s'affiche, sur son visage étiré, l'expression la plus terrifiée qu'Artémis Entreri ait jamais vue. Et qu'il goûta intensément.

Dans la brutalité avec laquelle Soulez avait abandonné sa fille, il y avait quelque chose de trop familier.

Kohrin Soulez *grilla*. La peau et la chair disparues en grésillant de sa tête, seuls restèrent un crâne blanc et... deux yeux épouvantés.

La Griffe de Charon retomba sur le sol avec un curieux bruit mat. Le cadavre de Kohrin Soulez suivit le même chemin.

— Expliquez ! ordonna Rai-guy.

Pour toute réponse, Entreri se rapprocha et ramassa son nouveau trésor. Il portait un gantelet identique à celui du mort – sauf que le sien était le *vrai*.

— Prie plutôt pour que, contrairement à toi, je ne sois jamais précipité dans les Neuf Enfers, Kohrin Soulez, lâcha-t-il en guise d'oraison funèbre. Car si je t'y retrouve, je te harcèlerai l'éternité

durant !

— Expliquez ! répéta Rai-guy en haussant le ton.

— Que j'explique quoi ? répliqua Entreri en se retournant pour faire face au magicien drow furieux. (Il haussa les épaules, comme si la réponse était une évidence.) J'étais préparé, au contraire de ce sombre idiot.

L'humain opposa un sourire au regard noir de Rai-guy. Au fond, Artémis espérait ainsi provoquer le drow.

N'était-il pas entré en possession de la Griffes de Charon ? Ne portait-il pas le gantelet ensorcelé qui permettait de réorienter la magie à sa guise ?

Le monde venait de changer. D'une façon que le misérable drow ne comprendrait sans doute jamais.

Chapitre 8

UNE SIMPLE RAISON

— La tour restera en place, dit Kimmuriel. Jarlaxle en a décidé ainsi. Dans l'enceinte de la forteresse, la bataille s'est déroulée sans que personne, dehors, se doute de quelque chose. Et Dallabad est toujours en mesure de fonctionner.

— Fonctionner, répéta Rai-guy en crachant presque ce terme répugnant.

Rai-guy jeta un coup d'œil peu amène à Entreri, qui entraînait avec lui dans la tour de cristal. À l'évidence, il considérait l'humain comme le coupable des événements du jour. Au moindre pépin, il l'en tiendrait pour responsable.

— Bregan D'aerthe sera amené à devenir un superposte de péage, dans ce cas ?

— Dallabad sera plus profitable que vous l'imaginez, répondit Entreri dans un drow approximatif. En ce qui concerne les autres, nous garderons l'oasis à l'écart de la guilde Basadoni. Les alliés que nous y placerons surveilleront la région et réuniront des informations bien avant ceux de Portcalim. Nous lancerons d'ici nombre de nos opérations, loin des espions du Pacha Da'Daclan.

— Et qui sont les alliés de confiance appelés à servir de couverture à Bregan D'aerthe ? demanda Rai-guy. J'avais envisagé d'envoyer Domo.

— Domo et sa foutue engeance ne quitteront pas les égouts, dit Sharlotta Vespers.

— Ils se plaisent trop dans leur trou, maugréa Entreri.

— Jarlaxle a suggéré que les survivants de Dallabad

suffiraient, répondit Kimmuriel. De fait, ils sont assez nombreux.

— Une « alliance » avec une guilde conquise...soupira Rai-guy en secouant la tête. Dont nous avons précipité la chute...

— Une situation très différente d'une alliance avec une Maison déchue de Menzoberranzan..., souligna Entreri.

Rai-guy voyait les choses par la lentille noire de Menzoberranzan, ramenant tout aux querelles séculaires qui divisaient les familles et les clans.

— Nous verrons, répondit le magicien, faisant signe au tueur de rester à l'écart avec lui.

Kimmuriel, Berg'inyon et Sharlotta gravirent l'escalier qui conduisait au second niveau de la tour magique.

— Je sais que vous aviez des raisons personnelles d'attaquer Dallabad, ajouta Rai-guy quand Entreri et lui furent seuls. Peut-être pour vous venger ou vous approprier le gantelet et l'épée que vous portez maintenant... Quoi qu'il en soit, n'allez pas imaginer que je suis dupe.

— Dallabad est un morceau de choix, répondit le tueur sans céder un pouce de terrain. Ici, Jarlaxle gardera sa tour de cristal sans le moindre souci. Nous tous avons intérêt à cette conquête.

— Même Artémis Entreri..., fit remarquer Rai-guy.

Le tueur dégaina la Griffe de Charon qui battait son flanc et la présenta à l'horizontale, pour une inspection. Le magicien put admirer son fini et sa beauté. La fine lame rouge sang au tranchant redoutable s'ornait de gravures : de petits personnages encapuchonnés et de grandes faux ensanglantées. Entreri écarta assez les doigts pour que Rai-guy voie le pommeau en forme de crâne et la garde, des vertèbres blanches courant jusqu'aux quillons de façon à constituer une épine dorsale et une cage thoracique. Les quillons évoquaient un pelvis aux jambes assez recourbées pour offrir une bonne prise à l'escrimeur. L'ensemble, pommeau, garde et quillons, était d'une parfaite blancheur. À l'exception des orbites vides du crâne-pommeau : noires un instant, rouges le suivant.

— Mon trésor me plaît, admit Entreri.

Rai-guy contempla l'épée, mais il ne put s'empêcher de tourner son regard sur l'autre objet, pourtant d'une importance

apparemment moindre : le gantelet noir cousu de fil rouge que portait Entreri.

— Ces armes sont davantage une plaie qu'une bénédiction, humain, déclara le sorcier. Leur arrogance déteint souvent sur leur propriétaire. Avec des résultats fâcheux.

Le drow et l'humain se défièrent du regard. Puis Entreri sourit en rapprochant l'épée du magicien, opposant ainsi la menace à la menace.

— Quel bout aimeriez-vous sentir ?

Rai-guy plissa ses yeux noirs, puis il se détourna et s'éloigna.

Entreri continua à sourire en le regardant gravir les marches, mais en vérité, l'avertissement du drow avait touché une corde sensible. La Griffe de Charon avait une volonté d'acier – le tueur en faisait déjà l'expérience. S'il n'y prenait pas garde, l'épée l'entraînerait à son tour à sa perte, après avoir causé celle de Kohrin Soulez.

Avec humilité, Entreri se rappela qu'il ne fallait surtout jamais toucher larme ensorcelée à main nue.

Après l'horrible fin de Kohrin Soulez, la peau et la chair du crâne grillées, toutes les précautions s'imposaient.

— Crenshinibon domine facilement les survivants, annonça peu après Jarlaxle à ses conseillers réunis dans la salle d'audience qu'il avait aménagée au second niveau de la tour magique.

— Pour les observateurs étrangers, la conquête apparaîtra comme une simple révolution de palais au sein de la famille Soulez, suivie par une alliance privilégiée avec la Maison Basadoni.

— Ahdania Soulez a accepté de rester ? demanda Rai-guy.

— Même avant que Crenshinibon investisse ses pensées, elle était disposée à succéder à son père, répondit Jarlaxle.

— La loyauté..., ironisa Entreri.

— Je commence à mieux apprécier cette jeune femme, admit Rai-guy malgré le ton moqueur de l'assassin.

— Mais pouvons-nous lui faire confiance ? lança Kimmuriel.

— Me faites-vous confiance ? riposta Sharlotta Vespers. La situation est identique.

— Excepté que son maître de guilde était aussi son père, rappela Kimmuriel.

— Il n'y a rien à craindre d'Ahdania Soulez ou de n'importe quel autre survivant, dit Jarlaxle, coupant court à ce débat philosophique. Ces gens appartiennent désormais à Crenshinibon et Crenshinibon m'appartient.

Entreri remarqua le scepticisme qui passa fugitivement sur le visage de Rai-guy. Et, à vrai dire, lui aussi était dubitatif. Qui appartenait à qui, au fond ? Le mercenaire se berçait peut-être d'illusions.

— Les soldats de Kohrin Soulez ne nous trahiront pas, continua-t-il avec assurance. D'ailleurs, ils ne se souviendront de rien et accepteront notre version des faits si nous le décidons. À présent, l'oasis Dallabad appartient à Bregan D'aerthe aussi sûrement que si nous y avions implanté une armée d'elfes noirs.

— Et vous seriez prêt à confier le commandement à la fille dont on vient de tuer le père ? lança Kimmuriel — il ne s'agissait pas vraiment d'une question.

— Il a été victime de son obsession pour l'épée magique. Ahdania elle-même me l'a dit.

Tous les regards convergèrent vers l'arme qui battait le flanc d'Entreri. D'un regard, Rai-guy répéta ses avertissements au tueur.

Le magicien pensait que ces avertissements représenteraient une menace pour Entreri, que cela lui rappellerait que lui, Rai-guy, surveillerait désormais de plus près ses moindres faits et gestes, qu'il était convaincu que l'humain avait utilisé Bregan D'aerthe à des fins personnelles.

Une manœuvre des plus dangereuses.

— Ça ne vous plaît pas ? lança Kimmuriel à Rai-guy quand tous deux furent de retour à Portcalim.

Jarlaxle était resté à l'oasis Dallabad pour régler les derniers détails et suggérer à Ahdania un petit changement de direction

dans ses affaires.

— Comment pourrais-je l'apprécier ? grogna Rai-guy. Chaque jour, nos raisons d'être venus à la surface du monde semblent se multiplier. J'avais cru que nous serions vite de retour à Menzoberranzan. Mais nos empreintes continuent à durcir sur la pierre.

— Sur le sable, rectifia Kimmuriel.

À son ton, lui non plus n'était pas ravi de la politique expansionniste de Bregan D'aerthe.

À l'origine, Jarlaxle avait exposé ses plans : venir à la surface implanter une base d'opérations avec un personnel essentiellement humain. Ces agents indigènes serviraient de couverture aux transactions des mercenaires drows. Sans donner de détails, Jarlaxle avait semblé suggérer que l'incursion au soleil serait de courte durée. Juste le temps de mettre les choses en place...

Qu'en était-il, dans les faits ? Après l'érection d'une tour, Jarlaxle ajoutait une seconde base au territoire des Basadoni. Et il ne paraissait pas disposé à s'arrêter en si bon chemin. Pis encore, aux yeux des deux elfes noirs, l'attitude changeante de leur chef cachait quelque chose... Jarlaxle n'avait peut-être pas été si bien inspiré de prendre au renégat Do'Urden une certaine relique...

— Notre chef paraît se plaire ici..., continua Kimmuriel. Nous le savions tous fatigué des luttes incessantes d'Outreterre, mais nous avons peut-être sous-estimé son degré de lassitude.

— Peut-être. Ou notre ami a juste besoin d'un petit rappel : ce monde n'est pas le nôtre.

Kimmuriel le regarda... Comment le magicien se proposait-il de « rappeler » quoi que ce soit au grand Jarlaxle ?

— Commençons par les bords, répondit Rai-guy à cette question muette.

Il se faisait l'écho d'un adage de Jarlaxle sur une des tactiques de prédilection de Bregan D'aerthe. Chaque fois qu'il était question d'infiltration ou de conquête, les mercenaires commençaient par miner les « bords » du camp adverse, fuyant toute offensive frontale. Ils investissaient le périmètre visé et grignotaient du terrain tout en resserrant l'étau.

— Morik a-t-il enfin livré les bijoux ?

C'était sous ses yeux, dans toute sa cruelle splendeur...

Les paumes moites, Artémis Entreri contemplait la Griffes de Charon. Une partie de lui aurait voulu prendre l'épée et en finir tout de suite... Imposer sa volonté à l'arme dotée d'une conscience. S'il remportait le duel, la Griffes lui appartiendrait vraiment.

S'il perdait...

Il se rappelait très bien la fin atroce du misérable Kohrin Soulez.

C'était ce genre de vie pathétique qui poussait le tueur à jouer le tout pour le tout. Il refusait de suivre le même chemin que Soulez. Artémis Entreri ne serait pas prisonnier de l'épée, un homme enfermé dans une boîte de sa propre confection.

Non, il serait le maître ou il mourrait.

Pourtant, cette fin atroce...

Sa volonté et son courage mobilisés, Entreri allait saisir la Griffes de Charon quand il entendit des bruits, dans le couloir.

Gantelet aussitôt mis pour empoigner l'épée, il la rengaina à l'instant où s'ouvrait la porte de ses appartements privés – si tant est qu'on ait pu considérer comme « privée » la chambre d'un humain égaré au milieu de mercenaires drows.

— Venez, ordonna Kimmuriel Oblodra.

Entreri ne bougea pas. Le drow, qui allait repartir sans attendre, pivota, l'air intrigué. Sur son beau visage anguleux, la curiosité céda vite le pas à la menace.

— Vous avez maintenant une arme formidable qui va de pair avec votre dague... N'ayez crainte. Rai-guy et moi ne sous-estimons pas la valeur du gantelet qui semble ne plus quitter votre main droite. Nous connaissons ses pouvoirs, Artémis Entreri, et nous savons comment les maîtriser.

Le tueur dévisagea le psionique. Du bluff ? Ou l'ingénieux magicien et son acolyte avaient-ils vraiment trouvé une parade contre le gantelet ?

Entreri eut un sourire en coin. Dans l'immédiat, le secret

auquel Kimmuriel faisait allusion lui servirait peu. Grâce au gantelet, l'humain pouvait s'opposer aux pouvoirs de son adversaire et le poignarder.

Si le drow y vit matière à s'inquiéter, il le cacha bien.

Mais Entreri aussi savait ne rien laisser paraître de ses sentiments.

— Il y a du travail, à Luskan, remarqua Kimmuriel. Notre ami Morik n'a toujours pas livré les bijoux.

— Je dois rejouer les pigeons voyageurs ? demanda Entreri d'un ton sarcastique.

— Il n'y aura plus de message, répondit froidement Kimmuriel. Morik a échoué.

La brutalité de la déclaration choqua profondément le tueur. Il réussit à ne pas se trahir le temps que le drow tourne les talons et s'éloigne de nouveau.

L'assassin avait clairement saisi l'allusion, naturellement : Kimmuriel venait de lui demander de se rendre à Luskan et de tuer Morik... Quoi d'étonnant, au fond, puisque le bougre ne répondait pas aux critères d'excellence de Bregan D'aerthe ? Mais que Jarlaxle soit si prompt à se priver du seul lien existant avec un marché aussi prometteur que Luskan, en revanche, avait de quoi surprendre. Surtout sans exiger la moindre explication de la part de Morik...

Ces derniers temps, Jarlaxle avait un comportement déroutant. Mais... à ce point ?

En emboîtant le pas à Kimmuriel, Entreri se demanda si ce meurtre programmé était vraiment la volonté de Jarlaxle.

En entrant dans une petite pièce à la suite du psionique, ses appréhensions se confirmèrent. Seul Rai-guy s'y trouvait.

— Morik nous a encore déçus, annonça le magicien de but en blanc. Pas question de lui redonner une chance. Il en sait trop sur nous. Et avec son manque de loyauté, que pourrions-nous faire d'autre ? Allez à Luskan l'éliminer. Une mission de routine. Peu nous importent les joyaux. S'il les a, dépensez-les comme vous voudrez pourvu que vous me rapportiez sa tête.

Le drow s'écarta du portail magique qu'il venait d'invoquer. L'intérieur, aux contours brouillés, montrait une allée, derrière le bâtiment où habitait Morik.

— Avant de traverser, vous devrez enlever votre gantelet, dit Kimmuriel.

Entreri se demanda si tout cela était une ruse concoctée par les deux drows pour le prendre en défaut. Naturellement, en chemin, il avait examiné cette possibilité...

Loin d'obtempérer, il franchit le portail en ricanant.

Et se retrouva instantanément à Luskan. Il se retourna pour voir le portail s'estomper derrière lui. L'expression de Kimmuriel et de Rai-guy allait de la perplexité contrariée à la duplicité.

Goguenard, Entreri leur fit signe de sa main gantelée avant qu'ils disparaissent.

Les drows se demandaient comment, en si peu de temps, il pouvait exercer une si grande emprise sur l'artefact anti-magie. Ils tentaient d'évaluer son pouvoir et ses limites – des choses dont Entreri n'avait pas encore fait le tour. Et il n'irait certes pas partager ses connaissances avec Kimmuriel ou Rai-guy.

Il avait donc, comme avec Soulez, troqué le vrai gantelet contre une imitation.

S'enfonçant dans la ruelle, il reprit l'article authentique et rangea la copie au fond du petit sac qui pendait à son ceinturon – dans le dos et dissimulé par sa cape.

Il se rendit tout d'abord chez Morik, et celui-ci, découvrit-il vite, n'avait pas ajouté de pièges ou de serrures à sa porte d'entrée. Plutôt surprenant... Le petit voleur aurait pourtant dû s'attendre à d'autres visites désagréables, puisqu'il continuait à fâcher ses employeurs...

Plus étonnant encore, l'animal n'avait pas changé d'air...

Refusant de se contenter de l'attendre dans un coin, Entreri alla en ville faire la tournée des tavernes.

D'un regard noir, il dissuadait des mendiants de l'approcher. Un voleur à la tire prétendit couper les cordons de sa bourse, sur son flanc droit. Entreri le laissa recroquevillé dans le caniveau, le poignet entaillé.

Plus tard, estimant que Morik avait dû rentrer chez lui, le tueur descendit dans un établissement quasi désert de la rue de la Demi-Lune appelé *Le Coutelas*. Le robuste tenancier astiquait son comptoir en bavardant avec un petit homme gringalet. Un

type, parmi les rares clients encore présents, attira l'attention du nouveau venu.

Confortablement installé à l'extrémité gauche du comptoir, dos au mur et capuchon tiré sur les cheveux, il paraissait assoupi à en juger par sa respiration lente, la position de ses épaules et le dodelinement de sa tête... Mais certains détails ne trompaient pas. Par exemple, le bonhomme inclinait le cou selon un certain angle, de façon à garder une vue d'ensemble sur la salle...

Entreri n'était pas dupe.

Surtout quand l'autre se raidit en le voyant arriver.

Le tueur s'installa à côté du gringalet, soudain nerveux, qui lâcha :

— Arumn a fini son service.

Artémis le jaugea d'un regard avant de se retourner vers le gaillard qui nettoyait le comptoir.

— Mon or n'est pas assez bon pour vous ? demanda-t-il à l'aubergiste en se tournant lentement vers l'homme corpulent qui se tenait derrière le bar.

Le robuste tenancier prit le temps d'évaluer Entreri. Et du respect s'afficha dans ses yeux. Comme tant d'autres de sa confrérie, le tenancier survivait avant tout grâce à son art de juger les gens. Avec ses mouvements gracieux et fluides, sans parler de son calme inébranlable, Artémis Entreri ne faisait pas mystère de sa profession...

Le prétendu dormeur et le gringalet agité ne firent aucun commentaire.

— Josi ramenait sa fraise, voilà tout ! dit Arumn. Même si j'avais compté fermer tôt... La clientèle se fait désirer, ce soir.

Entreri se tourna sur sa gauche, vers l'homme affalé au bout du comptoir.

— Deux hydromels, commanda-t-il en jetant sur le comptoir deux pièces d'or — soit dix fois le prix.

Sans plus prêter attention à Arumn ou à Josi, le gringalet qui ne cessait de remuer sur sa droite, il se concentra sur Dormeur. Quand Josi lui demanda son nom, il fit la sourde oreille, occupé à se remémorer tout ce qu'il savait de Morik.

Il reprit sa position initiale lorsqu'il entendit le bruit caractéristique des chopes sur le comptoir. Il prit la première de

la main droite, qu'il porta à ses lèvres, et la seconde de la gauche pour la pousser de façon à ce quelle achève sa course au bout du comptoir... sur les genoux de Dormeur.

Le tenancier cria de surprise. Josi Puddles bondit sur ses pieds et, sous le regard amusé d'Entreri, Morik réagit en rattrapant à temps la chope projectile avant qu'elle se renverse.

Descendu de son tabouret, Entreri fit signe à Morik de l'accompagner dehors. Soudain, il se retourna pour voir Josi Puddles sur le point de le prendre par un bras.

— Pas question de filer avec les chopes d'Arumn ! déclara le gringalet.

Entreri plongea son regard dans celui du petit homme. Sans un mot, il lui fit comprendre un « détail » : s'il l'effleurait, il le paierait de sa vie.

— Non...

La voix de Josi mourut. Pétrifié, il recula contre le comptoir.

— L'or devrait amplement vous dédommager ! lança Entreri à l'aubergiste décontenancé.

Avant de sortir, entendre le tenancier tancer vertement le petit homme à cause de sa stupidité lui plut.

Il faisait noir. Sur ses gardes, Morik n'en menait pas large.

— J'ai les bijoux ! se hâta-t-il de préciser.

Il prit la direction de son appartement, et Entreri le suivit.

La première chose que fit le voleur, dans son appartement, fut de lui tendre une grosse bourse – Morik avait certainement rempli les attentes de son maître. Mais pourquoi diable avait-il gardé les bijoux jusqu'à maintenant sans prévenir personne ? Il connaissait pourtant la nature brutale de ses associés ! Il n'était pas idiot à ce point...

— Je me demandais quand on me recontacterait, dit Morik qui s'efforçait manifestement de paraître calme. Je les ai récupérés juste après votre départ, mais Rai-guy et Kimmuriel ne se sont plus manifestés.

Guère surpris, Entreri hocha la tête. On parlait de drows, après tout. Ils tuaient pour un oui ou pour un non. Chaque fois que l'envie les en prenait. Avaient-ils chargé Entreri de régler son compte à Morik avec l'espoir que le voleur se révélerait trop coriace ? Au fond, ils devaient se moquer éperdument de qui

mourrait ou vivrait. Du moment qu'il y avait du spectacle...

À moins que les deux drows veuillent saper les bases de Bregan D'aerthe dans le nouveau monde... Tuer Morik et ceux de son acabit, couper les ponts et revenir au bercail...

Levant son gantelet noir, Entreri sonda les lieux en quête d'émanations magiques. Il en détecta sur la personne de Morik ainsi que quelques dweomers d'ordre mineur, dans la pièce. Mais rien qui ressemble de près ou de loin à un sortilège de scrutation. Contre la magie de divination, il n'aurait pas eu de recours. Il avait déjà constaté que le gantelet neutralisait les seuls sorts spécifiquement dirigés contre lui. À l'usage, l'artefact était limité. Entreri pourrait capter un des éclairs magiques de Rai-guy et le lui renvoyer à la face, mais si le magicien décochait une boule de feu...

— Que faites-vous ? demanda le voleur.

— Sortez d'ici, lui ordonna Entreri. Quittez cet édifice et fuyez la ville. Au moins pour quelque temps.

Morik, stupéfait, le regarda fixement.

— Vous m'entendez ?

— C'est un ordre de Jarlaxle ? demanda Morik d'un air perplexe. Pense-t-il que j'ai été repéré et qu'il risquerait d'être percé à jour ?

— Je vous répète de fichez le camp, Morik ! Moi, pas Jarlaxle, et encore moins Rai-guy ou Kimmuriel.

— Je vous fais de l'ombre ? J'entrave votre ascension au sein de la guilde ?

— Êtes-vous bête à ce point ?

— On m'a promis une fortune ! protesta Morik. La seule raison pour laquelle j'ai accepté de...

— ...C'est que vous n'aviez pas le choix ! l'interrompit Entreri. Je le sais. Et c'est peut-être la seule chose qui vous sauve maintenant.

Troublé, Morik secoua la tête.

— Luskan est mon foyer.

Dans un éclair rouge et noir, Entreri abattit la Griffes de Charon de part et d'autre du voleur avant de cisailer l'air à un cheveu de son front. Les trois mouvements laissèrent une traînée cendreuse qui emprisonna Morik dans une boîte aux

parois opaques.

Étourdi par une telle rapidité, le voleur n'avait pas eu le temps de dégainer son arme.

— Je ne suis pas venu prendre les bijoux, imbécile, ni même vous remonter les bretelles ! lança Entreri, glacial. On m'a envoyé vous tuer.

— Mais...

— Vous n'avez aucune idée de ce que vous risquez ! poursuivit l'assassin. Fuyez ! Cet endroit, cette ville ! Courez loin d'ici si vous voulez vivre, pauvre idiot ! S'ils ne vous retrouvent pas facilement, ils ne se préoccupent plus de vous. Vous n'en valez pas la peine. Alors, du vent ! Qu'ils ne vous voient plus. Et priez pour être débarrassé d'eux.

Coincé entre les parois de cendres en suspension, Morik en resta bouche bée. Déglutissant avec peine, il regarda à droite et à gauche, soudain conscient d'être écrasé par l'adversité. Après la dernière visite du tueur venu sans peine à bout de ses sécurités, il avait fallu cette brutale démonstration d'escrime pour le convaincre.

— Pourquoi voudraient-ils... ? Je suis les yeux de Bregan D'aerthe au Nord, un allié... Jarlaxle en personne m'a donné pour instruction de...

Entreri ricana.

— Vous êtes un *iblith*. Un rebut. Puisque vous n'êtes pas des leurs, les drows vous considéreront toujours comme un jouet... Et ils vous *tueront*. N'en doutez pas. Sur leur ordre, je suis venu vous régler votre compte.

— Pourtant, vous osez désobéir...

Morik ne savait toujours pas que croire.

— Vous pensez qu'on a voulu mettre votre loyauté à l'épreuve ? devina Entreri. (Il secoua la tête.) Les drows ne s'attendent à aucune loyauté. Pourquoi perdraient-ils du temps à tester ce qui n'existe pas ? Pour eux, seule la peur rend les gens et leurs actes prévisibles.

— En me permettant de fuir, vous vous montrez pourtant déloyal. Nous ne sommes pas amis, aucune dette ne nous lie et nous avons fort peu de contacts... Pourquoi me prévenez-vous ?

Frappé par l'illogisme que Morik venait de souligner, Entreri

y réfléchit plus intensément que le voleur l'aurait cru. En l'occurrence, en effet, ses actes ne répondaient à aucune logique. Il aurait dû régler l'affaire en vitesse et retourner à Portcalim. Sans états d'âme.

S'il laissait Morik fuir, qu'en retirerait-il ? Et en vertu de quel raisonnement optait-il pour cette subite clémence ?

Pourquoi maintenant ? Artémis Entreri avait tant versé le sang, au cours de sa vie... Souvent dans des circonstances analogues, sur ordre d'un maître de guilde désireux de châtier une impudence ou d'intimider des subalternes... Il avait éliminé tellement de gens pour des motifs qui lui étaient inconnus... Des gens sans doute semblables à Morik, et qui n'avaient en réalité rien fait de mal.

Non ! À cette idée, le tueur se rebiffa. Aucun innocent n'était tombé sous ses coups, uniquement des marginaux, des hors-la-loi ou des redresseurs de torts embarqués dans de mauvais plans, des gêneurs. Même Drizzt Do'Urden, ce paladin à la peau noire, s'était posé en ennemi d'Artémis Entreri en l'empêchant de récupérer le rubis magique sur le cadavre de Régis. Cet imbécile de petit homme avait eu le front de voler l'artefact au Pacha Amas ! Il avait fallu des années, mais pour Entreri, tuer Drizzt Do'Urden avait mis fin aux interférences immorales du drow. La froide logique autant que son cœur le soufflaient au tueur : tous ceux qui étaient morts sous ses coups avaient *de facto* renoncé à l'innocence en recherchant le pouvoir ou la fortune.

À ses yeux, tous avaient mérité leur sort. Entreri était le modèle même du survivant dans un jeu brutal qui n'admettait aucune faiblesse, aucun faux pas. Il ne pouvait en aller autrement.

— Pourquoi ? redemanda Morik, l'arrachant à sa rêverie.

Après l'avoir regardé, Artémis offrit la réponse la plus simple à une question trop complexe. Une réponse exprimant une vérité plus profonde que le tueur lui-même le réalisa.

— Parce que je hais les drows davantage encore que les humains.

DEUXIÈME PARTIE

**Qui est le maître ?
Qui est l'instrument ?**

Entreri, redevenu le partenaire de Jarlaxle ?

Quelle étrange association ! À l'origine, même moi, j'y voyais la concrétisation du pire des cauchemars.

Dans tout l'univers, qui peut se targuer d'être plus ingénieux que Jarlaxle de Bregan D'aerthe, ou d'avoir plus de ressources ? Lui n'a pas son pareil pour faire un royaume avec de la fiente de rothé ! Dans la société matriarcale de Menzoberranzan, il prospérait autant que n'importe quelle Matrone.

Jarlaxle l'énigmatique, qui connaissait mon père et qui prétend avoir été son ami...

Comment un drow lié d'amitié à Zaknafein aurait-il pu s'acoquiner avec Artémis Entreri ? Au premier abord, la notion paraît saugrenue, sinon absurde.

Et pourtant... Je crois volontiers Jarlaxle quand il affirme avoir été l'ami de mon père, et je le sais aujourd'hui associé à Entreri – pour la seconde fois.

Sur un plan purement professionnel, l'alliance n'a rien d'incompréhensible. Entreri est un homme de l'ombre, l'exécuteur de quelque maître puissant et craint. Non... À la réflexion, je doute qu'il ait jamais eu de maître... Disons qu'il louait ses services aux guildes. Et un mercenaire aussi doué avait une place toute trouvée au sein de Bregan D'aerthe – surtout après la venue des drows au soleil.

Jarlaxle a évidemment besoin d'hommes de main pour échapper à la détection tout en menant rondement ses affaires. Donc, s'allier à Entreri lui est aussi utile que pratique.

Mais entre eux, il y a plus. À la façon dont Jarlaxle parle de cet homme, ça crève les yeux. D'ailleurs, il s'est donné tant de peine pour organiser mon ultime duel avec Entreri... Ça ne lui ressemblait pas. Pour lui, la paix de l'esprit de son nouvel allié – rien de moins – était en jeu. Jarlaxle ne me faisait certainement pas une fleur ! Et il ne cherchait pas à s'amuser à mes dépens. Personnellement, ça lui était bien égal. Mais... tout en appréciant les multiples talents d'Entreri, il a de l'amitié pour lui.

Là réside l'incongruité.

Car, si les dons professionnels d'Entreri et de Jarlaxle se complètent à merveille, leur tempérament ou leurs critères

moraux, eux, sont nettement dissonants. Or, n'est-ce pas là les bases d'une authentique amitié ?

Je me trompe ?

Par nature, Jarlaxle est autrement plus généreux qu'Entreri. Certes, ce mercenaire peut être brutal – mais pas sans raison. L'esprit pratique guide sa main, il ne perd jamais de vue un gain potentiel... Même à la lumière de ce pragmatisme forcené, il arrive que les élans de son cœur dominant son amour de la richesse. Ne m'a-t-il pas plus d'une fois laissé lui filer entre les doigts ? Alors que présenter ma tête à Matrone Malice, ma mère, ou à Matrone Baenre lui aurait rapporté une fortune ?

Artémis Entreri saurait-il faire montre d'autant de noblesse de cœur ?

Nullement.

En fait, si le tueur avait découvert la supercherie – Jarlaxle me ramenant à la vie après ma mort apparente, dans la tour –, il aurait tenté de rectifier l'« erreur » en m'achevant pour de bon avant de retourner sa colère contre le mercenaire. Un tel cas de figure peut encore se présenter. Alors, Artémis s'exposerait à une sévère déculottée. Contre Jarlaxle, il ne fera pas le poids. Et si par extraordinaire il en réchappait, il découvrirait à sa grande horreur combien d'alliés implacables le drow peut avoir.

Là réside l'intérêt de Jarlaxle pour cet humain. Il voit clair en lui. Mais ce qui fait cruellement défaut à Artémis Entreri, et que Jarlaxle a si bien su faire, c'est la capacité de fonder une organisation efficace.

Au fond, Entreri n'aurait aucun intérêt à tenter d'abattre Jarlaxle. Il a besoin de lui.

Le drow s'en est assuré avant d'aller plus loin. Il tisse de multiples toiles, établit un brillant réseau qui accumule les « bénéfices mutuels ». Et toutes les sécurités mises en place contre les nombreux rivaux de Bregan D'aerthe ont pour centre nerveux Jarlaxle lui-même...

Jarlaxle et sa sérénité intérieure, toujours apte à calmer le jeu. Jarlaxle le superviseur suprême, le maître ultime du consensus, le diplomate fait drow...

Alors qu'Entreri sera toujours un solitaire, un homme qui doit absolument dominer son entourage pour vivre...

Jarlaxle contraint. Entreri contrôle.

Sauf qu'avec ce drow-là le tueur se cassera toujours les dents. Jarlaxle est trop intelligent pour se laisser faire.

Pourtant, je suis d'avis que leur partenariat durera, et que leur amitié grandira. Certes, il y aura des conflits – des plus dangereux pour l'un comme pour l'autre. Qui sait ? Entreri a peut-être déjà découvert le pot aux roses à mon sujet et décidé de se venger de Jarlaxle... Mais plus leur improbable alliance durera et plus elle s'affermira, leur amitié croissant au fil des obstacles surmontés.

Pourquoi ? Parce que, en fin de compte, la philosophie de Jarlaxle l'emportera. J'en suis convaincu. Dans ce duo, Artémis Entreri est le plus limité. Son désir de contrôle absolu a pour source une incapacité foncière à s'en remettre à qui que ce soit. À accorder sa confiance. Si cette pulsion primale l'a poussé à dépasser ses limites et à exceller dans son art, elle lui a aussi fait mener une existence dont il commence à mesurer la vacuité.

Sur le plan professionnel, Jarlaxle apporte à Artémis Entreri la sécurité, une base solide où déployer ses efforts. En échange, l'humain fournit à Bregan D'aerthe des connexions idéales avec le monde de la surface.

Mais sur le plan personnel, Jarlaxle offre davantage encore : une chance inespérée pour le tueur de briser enfin son carcan de solitude... Je me souviens de notre départ de Menzoberranzan... Entreri et moi étions autant prisonniers l'un que l'autre. En Outreterre, Artémis venait de contempler son reflet dans un miroir bien sinistre...

Alors ? Pourquoi revenir s'acoquiner avec Jarlaxle ?

Faut-il y voir une preuve supplémentaire du charme redoutable qu'a le mercenaire sur tous ceux qui l'approchent ? Ingénieux entre tous, cet elfe noir s'y entend à merveille dès qu'il s'agit de susciter le désir, de créer un besoin d'alliance... Il est intuitif en diable !

Le simple fait qu'Entreri soit revenu vers lui me souffle que mon congénère a d'ores et déjà toutes les cartes en main pour remporter la partie... Oui, le jour où, inévitablement, leur philosophie de base, leur tempérament et leurs critères moraux entreront en conflit, Jarlaxle l'emportera haut la main. Si cette

évidence échappe encore à Entreri, le mercenaire saura lui dessiller les yeux – par l'exemple davantage qu'en vertu d'une alliance.

Je n'en doute pas.

Avec l'aide de Jarlaxle, Artémis Entreri échappera au vide de son existence.

Ou mon frère de peau mettra fin aux jours de l'humain.

Dans un cas comme dans l'autre, le monde, à mon avis, s'en portera mieux.

Drizzt Do'Urden

Chapitre 9

CONTRÔLE ET COOPÉRATION

Ce soir-là, le *Cuivre Ante* bruissait d'activité. Les halfelins se pressaient autour des tables, jouant aux osselets et à divers jeux de hasard tout en parlant à voix basse des récents événements. Personne n'osait hausser le ton à cause de la présence de deux personnages centraux de ces tumultueuses affaires.

Sharlotta Vespers sentait peser sur elle de nombreux regards. Ceux des alliés secrets de son cavalier de la soirée... Elle avait failli décliner l'invitation d'Entreri à venir le retrouver en douce dans cet établissement, le territoire de Dwahvel Tiggerwillies...

Mais le *Cuivre Ante* avait l'avantage insigne d'échapper à la surveillance de Kimmuriel et de Rai-guy.

Une condition nécessaire à tout entretien, avait rappelé Entreri.

— Je n'arrive pas à croire que vous arpentiez les rues de Portcalim avec cette épée à votre flanc, dit la jeune femme à mi-voix.

— Elle est assez voyante, admit le tueur.

Sans paraître s'en émouvoir le moins du monde.

— Et très connue, renchérit Sharlotta. Quiconque connaissait Kohrin Soulez et l'oasis Dallabad sait qu'il ne s'en serait jamais séparé de son plein gré. Et vous voilà à l'exhiber partout ! Si ce n'est pas la preuve que la Maison Basadoni a tout à voir avec la chute de Dallabad...

— Ah, vraiment ? fit le tueur, amusé d'exaspérer sa compagne.

— Kohrin est mort et — surprise ! — Artémis Entreri porte son épée.

— Il est mort, donc l'épée ne lui sert plus à rien, lui fit remarquer Entreri d'un ton désinvolte. La populace croit que sa fille l'a tué histoire d'accélérer la succession – et surtout d'échapper à l'emprise diabolique de la Griffe de Charon.

— Pour qu'elle tombe entre les mains d'Entreri ? s'écria Sharlotta, incrédule.

— Le refus de Kohrin d'accepter une somme ridiculement élevée aurait précipité sa chute... (Entreri s'adossa à son siège.) Quand Ahdania a appris que son géniteur avait osé cracher sur cette petite fortune...

— Impossible ! soupira la jeune femme en secouant la tête. Vous croyez vraiment que les gens goberont ça ?

Entreri eut un sourire en coin.

— Les mensonges de Sha'lazzi Ozoule sont souvent acceptés comme argent comptant. Quelques jours seulement avant le drame, Sha'lazzi avait transmis à Soulez une offre d'achat.

Le front plissé, Sharlotta s'enfonça dans son siège et digéra ces informations. Dans la rue, on racontait que Kohrin avait été victime d'une révolution de palais... Et grâce à l'emprise qu'il exerçait, avec Crenshinibon, sur les défenseurs survivants, Jarlaxle alimentait savamment la rumeur. Tant que la domination de l'Éclat de cristal ne se démentirait pas, rien n'irait trahir le secret des elfes noirs.

Si Entreri parlait franchement – et Sharlotta n'avait aucune raison d'en douter –, le refus de Kohrin de céder l'épée ensorcelée serait vu comme la cause de sa chute. Personne ne ferait le rapprochement avec la Maison Basadoni.

Furieuse mais admirative, Sharlotta dévisagea son compagnon. Qui avait si bien su couvrir tous les aspects de l'affaire avant de s'emparer de l'épée tant convoitée... Au fait de la nature des relations entre Entreri, Rai-guy et Kimmuriel, Sharlotta ne nourrissait aucun doute : le tueur *avait* guidé la main de Bregan D'aerthe vers Dallabad afin de s'approprier la Griffe de Charon.

— Vous savez tisser des toiles complexes.

— Voilà ce qui arrive quand on fréquente trop les elfes noirs..., plaisanta Entreri.

— Mais vous êtes sur le fil du rasoir. Beaucoup de guildes,

mieux informées, ont déjà fait le lien entre la chute de Dallabad et la Maison Basadoni. Et voilà que vous vous pavanez ouvertement avec la Griffes de Charon à votre ceinturon... Les rumeurs restent plausibles, bien sûr, mais votre arrogance n'arrange rien.

Entreri feignit de s'en soucier.

— Qu'en pensent les pachas Da'Daclan et Wroning ?

— Prudent, Da'Daclan s'abstient de toute réaction intempestive. (Le tueur réprima un sourire en voyant Sharlotta si bien mordre à l'hameçon.) Mais la situation est loin de lui plaire... À commencer par ce qu'implique l'attaque de Dallabad.

— Tous les observateurs déduiront la même chose. À moins que Jarlaxle s'enhardisse trop avec la construction des tours de cristal.

Entreri affichait une gravité mélodramatique, davantage pour évaluer les réactions de Sharlotta que pour lui livrer indirectement une information. Il remarqua que la lèvre inférieure de l'intrigante tremblait légèrement.

De la frustration ?

De la peur ?

Du dégoût ?

Entreri le savait, Rai-guy et Kimmuriel n'étaient pas heureux avec Jarlaxle. Ils devaient penser que l'influence perniciose de Crenshinibon entraînerait tôt ou tard de sérieux problèmes. Ils avaient envoyé Entreri éliminer Morik pour saboter les projets de Jarlaxle à la surface du monde. Mais dans ce cas, pourquoi Sharlotta Vespers était-elle encore en vie ? Se serait-elle alliée avec les deux usurpateurs en puissance du trône de Bregan D'aerthe ?

— Ce qui est fait est fait, rappela le tueur. En effet, je convoitais la Griffes de Charon – quel guerrier ne rêverait de la posséder ? Mais avec Sha'lazzi Ozoule qui raconte à qui veut l'entendre que Kohrin venait de refuser une offre d'achat somptueuse, et avec Ahdania Soulez qui ne fait pas mystère de son mépris pour les choix de son père, tout conspire à notre avantage. Jarlaxle avait besoin d'un sanctuaire où construire la tour, et nous venons de lui en fournir un. Maintenant, Bregan D'aerthe dispose d'un observatoire hors de la ville pour tenir à

l'œil toute menace survenant hors de notre juridiction. Bref, dans l'histoire, tout le monde est gagnant.

— Et Entreri a l'épée.

— Tout le monde gagne ! répéta l'assassin.

— Jusqu'à ce que nous allions trop vite et trop loin, faisant l'unanimité contre nous.

— Jarlaxle vit depuis des siècles sur le fil du rasoir. Il n'a toujours pas basculé dans le vide.

Sharlotta allait répondre, mais elle se ravisa au dernier moment. Peine perdue. Dans le feu de la conversation, ce qu'elle avait été sur le point de laisser échapper, il le savait déjà : pendant les siècles en question, Jarlaxle n'avait jamais détenu Crenshinibon.

En d'autres termes, il n'avait jamais été possédé par l'Éclat de cristal...

— N'en soufflez mot, surtout, à Rai-guy et à Kimmuriel, recommanda-t-il. Les êtres effrayés, même des drows, peuvent commettre de grossières erreurs. Vous et moi nous contenterons d'observer la suite de loin. Si les choses empiraient et aboutissaient à une guerre interne, nous pourrions peut-être en réchapper.

Hochant la tête, Sharlotta comprit qu'Entreri souhaitait demeurer seul.

Elle se leva, hocha de nouveau la tête et prit congé.

Entreri ne fut pas dupe une seconde de ce docile hochement de tête. Selon toute probabilité, elle courrait répéter la conversation à Kimmuriel et à Rai-guy – en se donnant le beau rôle. Mais n'était-ce pas là le but de cette conversation ? Il venait de lui forcer la main en l'amenant à montrer où allait vraiment sa loyauté. Sa promesse – qu'elle et lui pouvaient encore s'en tirer – avait dû sonner creux à ses oreilles. Elle savait pertinemment qu'un tueur solitaire comme Entreri n'irait jamais s'encombrer d'une intrigante. Aussi sûrement qu'il s'était débarrassé de précédents « partenaires », de Tallan Belmer à Rassiter le rat-garou, il lui planterait un couteau dans le dos à la première occasion.

Sharlotta le savait. Et il savait qu'elle savait.

Cela étant, Vespers, Rai-guy et Kimmuriel ne se trompaient

peut-être pas en estimant que Crenshinibon exerçait une influence néfaste sur Jarlaxle, l'entraînant dans une situation désastreuse pour Bregan D'aerthe. Le mercenaire risquait de voir tous ses beaux projets s'écrouler. Cela, Entreri s'en fichait, naturellement. Le repli des elfes noirs à Menzoberranzan serait-il une mauvaise chose ?

Mais ses rapports avec les mercenaires drows lui importaient beaucoup plus.

Xénophobes notoires, Rai-guy et Kimmuriel haïssaient Artémis Entreri, comme ils exécraient quiconque n'était pas de leur espèce. En outre, le talent et l'instinct de survie exacerbé du tueur les inquiétaient profondément. Ils se sentaient menacés. Sans la protection de Jarlaxle, Artémis savait quel sort ces deux-là lui auraient vite réservé.

Si avoir la Griffe de Charon, le fléau des magiciens, le rassurait quelque peu, ça ne suffirait pas contre un magicien et un psionique drows. Si les deux acolytes finissaient à la tête de Bregan D'aerthe, avec une bonne centaine de guerriers sous leurs ordres...

Entreri n'aimait pas ça du tout.

Sans l'ombre d'un doute, la chute de Jarlaxle précéderait de peu la sienne.

Très agité, Kimmuriel remontait les tunnels de Dallabad. Après tout, il s'agissait d'un *haszakkin*, un illithid imprévisible et redoutable. Pourtant, Kimmuriel venait seul, à l'insu de Rai-guy.

Il était certaines choses que seuls des psioniques pouvaient comprendre et apprécier.

Au détour d'un tunnel, il trouva la créature hypercéphale installée sur une dalle, au fond d'une niche. Les yeux fermés, Yharaskrik était parfaitement éveillé. Kimmuriel captait l'énergie qui émanait de lui.

— *J'ai bien fait de m'allier à Bregan D'aerthe, dirait-on... D'ailleurs, je n'en ai jamais douté.*

— *Les drows sont supérieurs aux humains,* répondit

Kimmuriel en utilisant le lien télépathique de l'illithid.

— *Supérieurs à ceux-là*, rectifia Yharaskrik.

Le psionique s'inclina. Mais son vis-à-vis n'en avait pas fini sur la question.

— *Supérieur à Kohrin Soulez, en tout cas...*, poursuivit l'illithid. *Son obsession pour un artefact particulier le handicapait beaucoup.*

Kimmuriel en déduisit énormément de choses, notamment sur les liens logiques qui existaient entre le flagelleur mental et le pitoyable ramassis d'humains de l'oasis Dallabad... Après tout, pourquoi un illithid aurait-il été perdre son temps avec des êtres si inférieurs ?

— *Vous étiez chargé d'observer l'épée et le gantelet.*

— *Nous souhaitons mieux appréhender ce qui peut parfois enrayer nos attaques*, admit Yharaskrik sans détour. *Les deux artefacts ont leurs limites. Kohrin Soulez les surestimait beaucoup. Sinon, votre assaut n'aurait jamais abouti.*

— *Nous l'avions compris.*

— *Mon temps avec Kohrin Soulez touchait à sa fin.*

Autrement dit, l'illithid, qui comptait parmi les créatures les plus méticuleuses, estimait avoir percé à jour tous les secrets de la Griffes de Charon et du gantelet.

— *L'humain Artémis Entreri a pris l'épée et le gant*, ajouta le psionique.

— *C'était son intention. Il vous craint, et à juste titre. Votre volonté est d'acier, Kimmuriel de la Maison d'Oblodra.*

De nouveau, le drow s'inclina.

— *Respectez la Griffes de Charon, et davantage encore le gantelet que l'humain porte maintenant. Grâce à ces artefacts, il peut retourner vos pouvoirs contre vous, si vous péchez par imprudence.*

Kimmuriel assura l'illithid qu'Artémis Entreri et ses nouvelles armes seraient tenus à l'œil.

— *Vous ne surveillerez plus ce double artefact ?* demanda-t-il.

— *Peut-être*, éluda Yharaskrik.

— *Ou peut-être que Bregan D'aerthe pourrait trouver une place plus appropriée à vos talents...*

En persuader Jarlaxle ne serait pas difficile, estimait Kimmuriel. En Outreterre, les drows s'associaient souvent aux illithids.

Mais l'hésitation de Yharaskrik n'échappa pas au sagace Kimmuriel.

— Vous avez une meilleure offre ? demanda-t-il à voix haute.

— *Mieux vaudrait que j'échappe encore à l'attention de Bregan D'aerthe, vous excepté.*

D'abord perplexe, Kimmuriel crut qu'il faisait allusion à l'alliance des mercenaires avec Entreri et la Griffe de Charon, au cas où un conflit éclaterait entre le tueur et l'illithid. Mais avant qu'il puisse le rassurer, Yharaskrik lui transmet la vision d'une tour de cristal étincelant au soleil, dans la palmeraie de l'oasis Dallabad.

— Ces tours ? demanda Kimmuriel à voix haute. Ce ne sont que des manifestations de Crenshinibon !

— *Crenshinibon !* répéta l'illithid, tout excité.

— *C'est un artefact, expliqua le drow, revenant à la télépathie. Un nouveau fleuron de la collection de Jarlaxle...*

— *Nullement ! Bien davantage, j'en ai peur. Et vous seriez avisé de le redouter aussi.*

Kimmuriel plissa ses yeux rougeoyants et se concentra sur les pensées de l'illithid. Les craintes qu'il partageait avec Rai-guy allaient-elles lui être confirmées ?

— *Je ne peux pas m'introduire dans les pensées de Jarlaxle,* ajouta Yharaskrik. *Il porte une protection.*

— *Le bandeau sur l'œil... Ça le protège des magiciens, des prêtres et des psioniques.*

— *Mais ce simple artefact ne résistera pas aux menées insidieuses de Crenshinibon.*

— *Comment le connaissez-vous ?*

— *L'antique Crenshinibon qui a souvent croisé notre destin n'a rien de mystérieux pour mon peuple. D'ailleurs, l'Éclat de cristal nous méprise, nous qui restons hors d'atteinte de son influence. Nous seuls, dans notre grandeur, possédons la discipline mentale nécessaire pour résister à ses prétentions autocratiques. Vous aussi, Kimmuriel, pourriez aisément échapper à son emprise.*

Le drow réfléchit un long moment aux implications que pouvait avoir cette affirmation... Il en vint vite à la conclusion que seuls les psioniques restaient inaccessibles à l'Éclat de cristal puisque le bandeau de Jarlaxle agissait sur la sorcellerie et pas sur le champ mental.

— *Crenshinibon fonde ses attaques sur l'ego, expliqua l'illithid. Il asservit ses victimes en leur promettant monts et merveilles.*

— *Voilà qui me rappelle notre tactique,* commenta Kimmuriel en repensant à Morik.

Yharaskrik lâcha un gargouillis symptomatique de son amusement.

— *Plus celui qui le manie est ambitieux, plus il sera manipulable.*

— *Mais si l'ambitieux en question est aussi d'une suprême prudence ?* demanda Kimmuriel.

À sa connaissance, jamais Jarlaxle n'avait laissé son ambition l'aveugler... jusqu'à présent. Rai-guy et d'autres en étaient arrivés à remettre en question la sagesse des récentes décisions de leur chef.

— *Des inférieurs peuvent résister à la tentation,* admit l'illithid.

D'évidence, il considérait quiconque n'était pas un illithid, ou à tout le moins un psionique, comme « inférieur ».

— *Crenshinibon a peu d'emprise sur les paladins, les prêtres du bien, les nobles rois et les braves paysans... Mais quand on ne se satisfait pas de son sort, quand on aspire à plus – qui y échappe ? Même chez les drows ? —, on finit inévitablement par succomber à l'appel de Crenshinibon. Surtout quand on ne répugne pas à la duplicité et à la destruction pour parvenir à ses fins.*

Logique. Voilà pourquoi Drizzt Do'Urden et ses amis « héroïques » avaient pu se protéger du maléfice.

Ça éclairait aussi d'un jour nouveau le comportement atypique de Jarlaxle... confirmant les soupçons de Kimmuriel.

Bregan D'aerthe courait à la catastrophe.

— *En temps ordinaire,* reprit l'illithid après un petit silence, une fois que Kimmuriel eut digéré l'information, *ne déclinerai*

pas une proposition émanant de Bregan D'aerthe. Comment refuser de s'amuser tout en étendant ses connaissances et en multipliant ses profits ? Mais, je le crains, Bregan D'aerthe tombera bientôt sous la coupe de Crenshinibon.

— Et si ça arrivait, et que l'Éclat de cristal nous entraîne dans la même direction ambitieuse, qu'aurait à craindre Yharaskrik ?

Kimmuriel, hélas, connaissait déjà la réponse.

— Les drows ne m'inspirent pas confiance, admit l'illithid. Mais je comprends assez vos désirs et vos méthodes pour admettre que nous ne devons pas nous comporter en ennemis. Je n'ai ni foi en vous, ni peur de vous, car mon élimination ne vous rapporterait rien, au contraire. Vous me savez en phase avec mon peuple, et vous vous doutez que me tuer vous attirerait de redoutables ennemis.

Kimmuriel s'inclina – au propre comme au figuré.

— Néanmoins, continua Yharaskrik, les actes de Crenshinibon n'obéissent pas à la même logique. Ce fléau lâché sur le monde contrôle tout ce qu'il peut et consume ce qui échappe à sa domination. Les démons adorent autant qu'ils craignent cet enfant terrible du chaos... Votre déesse, Lolth, en tomberait aussi amoureuse – si une telle chose était possible. Sauf que Crenshinibon, au contraire de ses agents drows, ne s'incline devant personne. Il n'a d'autres visées que le plaisir de dévorer ses victimes. Certes, il apportera à Bregan D'aerthe une puissance inégalée. Il n'est qu'à voir le nombre de nouveaux esclaves qui sont déjà à votre disposition... Dont la fille de l'homme que vous avez vaincu sur son propre territoire. Mais en définitive, Crenshinibon vous abandonnera en vous livrant à des hordes d'ennemis. C'est toute l'histoire de l'Éclat de cristal, qui se répète inlassablement au fil des siècles. Sa faim dévorante étrangère à toute discipline ne peut rien apporter de bon. Elle conduit inexorablement à l'indigestion et à la mort.

Kimmuriel ne put réprimer un frisson. Ce sombre tableau correspondait trop à ce qui se passait.

— Une faim dévorante...insista l'illithid. L'artefact contrôle tout ce qu'il peut et consume ce qui échappe à sa domination...

— Et vous êtes de ceux qu'il ne peut pas dominer...

— *Tout comme vous... Forteresse de volonté indomptable et Esprit impénétrable !*

Il s'agissait de deux modes de défense mentale. En s'affrontant, les psioniques y recouraient souvent.

Kimmuriel grogna, comprenant que l'illithid était en train de lui tendre un piège. Craignant de toute évidence que le drow le trahisse auprès de Jarlaxle et de l'Éclat de cristal, Yharaskrik le contraignait à une alliance dictée par la nécessité. Bien sûr, le drow connaissait ces boucliers mentaux. Et si Crenshinibon cherchait maintenant à le soumettre, inévitablement, Kimmuriel les lèverait, sachant que ces deux défenses interdisaient les intrusions psychiques.

Car, comme pour tout psionique ou tout être pensant, le sens de l'identité et l'ego de Kimmuriel se révolteraient face à une tentative de possession.

Le drow étudia longuement l'illithid. S'il le détestait, il comprenait néanmoins ses craintes vis-à-vis de Crenshinibon... Ou peut-être se rendait-il compte que Yharaskrik venait de lui offrir les clés du salut...

Tôt ou tard, Crenshinibon chercherait à le dominer aussi, sinon à le détruire. Et si Kimmuriel tenait la bonne façon de le combattre, il devenait *ipso facto* un ennemi à éliminer, puisque, contrairement à Crenshinibon, il comprenait désormais la situation.

— *Vous nous protégerez en secret ?* demanda-t-il à l'illithid, espérant que sa réponse serait affirmative.

D'une onde mentale ambiguë, l'illithid lui répondit qu'il surveillerait en effet l'Éclat de cristal.

Par nécessité, ils étaient donc alliés.

— Je ne l'aime pas ! lança Dwahvel Tiggerwillies de sa voix aiguë.

Elle venait de remplacer Charlotta à la table d'Entreri !

— C'est sa taille ou sa beauté qui vous offense ? demanda le tueur d'un ton sarcastique.

La halfeline lui jeta un regard incrédule.

— Sa malhonnêteté.

Entreri leva un sourcil. À Portcalim, qui n'était pas un manipulateur ? À commencer par eux deux ? S'il avait fallu détester tous les « malhonnêtes », il ne serait pas resté grand monde...

Interceptant une serveuse, la halfeline préleva une chope au passage.

— Il y a une différence...

— On en revient donc à ce problème de taille et de beauté..., sourit Entreri.

Il badinait souvent avec Dwahvel Tiggerwillies. Et ça lui plaisait. De sa vie, il avait rarement pu bavarder ainsi, d'un cœur léger... Mais il se surprenait à se détendre tellement en sa compagnie qu'il avait envisagé de solliciter un magicien pour déterminer si elle n'usait pas sur lui d'un charme magique...

Sur une impulsion, il ferma son poing ganté et se concentra pour détecter une manifestation de magie chez sa compagne.

Rien. Rien qu'une honnête amitié.

En soi, quelque chose de plus extraordinaire, aux yeux d'Entreri, que n'importe quelle magie.

— Les humaines me rendent souvent jalouse, dit Dwahvel d'un ton sarcastique, entrant dans son jeu. Après tout, elles sont assez grandes pour attirer des ogres...

Se surprenant lui-même, Entreri gloussa. Cela ne lui arrivait pas souvent.

— Il y a une différence entre Sharlotta et bien d'autres, vous compris, continua la halfeline. Nous suivons tous les mêmes règles – au grand jeu de la survie –, en complotant, en abusant notre prochain, en maquillant la vérité et en usant du mensonge... Qui veut la fin veut les moyens, pas vrai ? Mais pour certains, à commencer par Sharlotta, la fin n'est pas limpide. Je vous comprends. Je connais vos désirs et je sais que je les entraverai à mes risques et périls. Mais tant que je ne vous gêne pas, je ne me retrouverai jamais du mauvais côté de vos lames. Enfin, j'ose l'espérer...

— Dondon le croyait aussi.

Dondon Tiggerwillies, le cousin de Dwahvel et le plus proche ami du tueur, jadis... Peu après son ultime duel contre Drizzt

Do'Urden, Entreri avait assassiné le pathétique Dondon.

— Votre réaction ne l'a pas surpris, vous savez..., dit Dwahvel. Si les rôles avaient été inversés, lui non plus n'aurait pas hésité à vous tuer. Au nom de l'amitié... Vous lui avez fait une faveur.

Guère convaincu, Entreri haussa les épaules. Au fond, qu'est-ce qui l'avait vraiment poussé à abattre le petit homme ? Le désir de le libérer de ses chaînes atroces qui le retenaient prisonnier dans une pièce, de l'affranchir de sa gloutonnerie forcenée ? Ou parce qu'il ne supportait tout simplement plus la vue de la créature pitoyable qu'il était devenu ? Un accès de colère ?

— Quant à Sharlotta, ses vrais buts et ses motivations restent incompréhensibles, continua Dwahvel. Comme beaucoup d'autres, elle cherche le pouvoir. Mais comment deviner où elle croit le trouver ? Comment anticiper ses tentatives ? Voilà le problème... Quand on est d'un caractère égal et relativement prévisible, c'est déjà difficile. Et Sharlotta ignore le sens du mot « loyauté ». Elle s'arrogera toujours la part du lion en piétinant les autres.

Entreri n'en disconvenait pas. À l'instar de sa compagne, il se méfiait de Sharlotta Vespers qu'il n'appréciait nullement. Cette intrigante foulerait toujours aux pieds les scrupules ou les codes.

— Elle dépasse continuellement les bornes, renchérit la halfeline. Celles qui font commerce de leurs charmes pour obtenir ce qu'elles veulent ne m'ont jamais attendrie. Moi aussi, je ne manque pas d'attraits. Eh bien, de ma vie, je ne me suis jamais avilie à ce point !

Son ton léger fit sourire Entreri. Elle plaisantait à moitié. En vérité, Dwahvel Tiggerwillies était plutôt attirante, coquette, bien de sa personne, observatrice et vive d'esprit.

— Comment ça se passe avec votre nouvelle compagne ? demanda Dwahvel.

Entreri haussa un sourcil. Elle avait le chic pour passer du coq à l'âne...

— Je parlais de l'épée, bien sûr. Vous l'avez. Ou devrais-je dire *elle* vous a ?

— *Je* l'ai, souligna le tueur, une main aussitôt posée sur la garde en os de la Griffe.

Dwahvel le dévisagea, soupçonneuse.

— Je ne lui ai pas encore imposé ma volonté, admit Entreri, s'étonnant lui-même de tant de franchise. Mais elle ne m'inspire pas de crainte particulière.

— Pas plus que Crenshinibon pour Jarlaxle ?

De nouveau, le tueur leva un sourcil.

— Il a construit une tour de cristal ! argua la halfeline. Réalisant ainsi un des désirs de l'Éclat de cristal, à en croire les vieux sages.

Entreri allait lui demander comment elle pouvait en savoir aussi long, sur Crenshinibon comme sur la tour de Dallabad, quand il y renonça. Quelle question ! L'omniscience de Dwahvel faisait partie de ses charmes. Quoi qu'il en soit, il avait lâché assez d'allusions, au fil de leurs conversations, pour que la halfeline reconstitue le puzzle. Sans compter ses innombrables sources...

Si elle apprenait que Jarlaxle détenait un artefact du nom de « Crenshinibon », elle irait interroger les sages à ce sujet et saurait vite tout ce qu'on en connaissait.

— Il croit le contrôler.

— Ne sous-estimez pas Jarlaxle, répondit Entreri. Ceux qui ont commis cette erreur l'ont payé de leur vie.

— Ne sous-estimez pas l'Éclat de cristal, répondit Dwahvel du tac au tac. Ceux qui ont commis cette erreur l'ont payé de leur vie.

— Une merveilleuse combinaison, dans ce cas, rétorqua Entreri d'un ton neutre. (Il posa son menton dans le creux de sa main, caressa la peau douce de sa joue et glissa ses doigts dans une petite touffe de poils qui lui restait sur le menton, réfléchissant à ce qui venait d'être dit et aux implications.) Jarlaxle peut le dominer, finit-il par ajouter.

La halfeline haussa les épaules d'un air évasif.

— Mieux, ajouta le tueur, si Crenshinibon est à la hauteur, le drow se réjouira de ce partenariat. C'est toute la différence entre lui et moi, expliqua-t-il – et bien qu'il se soit adressé à Dwahvel, il tentait par la même occasion de faire le tri dans ses sentiments à propos de ce problème complexe. Il permettra à l'Éclat de cristal d'être son partenaire, au besoin, et se débrouillera pour

que leurs objectifs se rejoignent.

— Mais Artémis Entreri n'a pas de partenaires.

Les yeux baissés sur l'épée qui battait maintenant son flanc, une arme magique douée de sensations et de puissantes facultés de persuasion qu'il se proposait de dominer, il pesa ses mots avec soin.

— Non, reconnut-il. Je n'ai pas de partenaires et je n'en veux pas. La Griffe me servira. Rien de moins.

— Ou ?

— Ou elle se retrouvera au fond de la gorge d'un dragon noir ! grogna Artémis d'un ton qui dissuada Dwahvel de poursuivre sur ce sujet.

— Alors... qui est le plus fort ? osa lancer la halfeline. Jarlaxle le partenaire ou Entreri le solitaire ?

— Moi ! répondit le tueur sans la moindre hésitation. Jarlaxle pourrait donner l'impression de l'être pour le moment, mais, inévitablement, un de ses associés finira par le trahir et l'entraînera à sa perte.

— Vous n'avez jamais pu encaisser l'idée d'obéir ! s'esclaffa Dwahvel. Voilà pourquoi le monde comme il va vous insupporte tant !

— Pour obéir aux ordres, encore faut-il avoir confiance en celui qui les donne...

Loin de paraître s'offusquer ou s'agacer du tour que prenait la conversation, il faisait montre d'une totale sérénité. Preuve, s'il en était, du pouvoir de séduction de son interlocutrice.

— Voilà pourquoi, ma chère petite Dwahvel, le monde comme il va m'insupporte tant ! Dès ma plus tendre enfance, j'ai appris à ne compter sur personne. L'oublier revient à se rendre vulnérable... S'en remettre aux autres, c'est de la faiblesse.

Ce fut au tour de Dwahvel de s'enfoncer dans son siège et de digérer ces confidences.

— Pourtant, à ce qu'il semble, vous en êtes venu à me faire confiance... Vous aurais-je rendu vulnérable, mon ami ?

Entreri se fendit d'un sourire ambigu. La remarque l'amusait-il ? Ou prévenait-il la halfeline de ne pas pousser plus avant ?

Il se leva et s'étira.

— Peut-être que je vous connais assez pour ne nourrir aucune inquiétude à ce sujet... Ou vous n'avez pas encore eu la stupidité de prétendre me donner un ordre...

Dwahvel lui fit un sourire sincère. Au fond des prunelles du tueur dansait une lueur amicale. À ses yeux, ces conversations – plus ou moins à cœur ouvert – étaient peut-être une manifestation de faiblesse. Mais qu'il l'admette ou pas, il faisait confiance à Dwahvel – davantage, même, que n'importe qui au monde. Pour que les cicatrices du tueur soient si profondes, la halfeline était d'avis qu'il avait jadis été trahi ou blessé par un proche. Un parent, ou un ami intime.

Avec l'équilibre inné et la grâce d'un danseur consommé, Artémis Entreri gagna la sortie, s'attirant beaucoup de regards. Tout le monde avait intérêt à garder l'œil sur un tueur de cette classe.

Dwahvel, elle, avait cerné la nature de son étrange relation avec lui peu après la mort de son cousin Dondon. Si elle le mettait en colère, elle le paierait sans doute aussi de sa vie. Au moins, elle connaissait les limites à ne pas franchir.

Cette nuit-là, en regardant son ami quitter le *Cuivre Ante*, elle put sourire avec assurance.

Chapitre 10

MOINS MALIN QU'ILS LE CROIENT

— Mon maître, il a dit qu'il fallait que je vous paie, d'accord ? dit en bavant le petit homme au teint mat. Il veut s'acquitter auprès du vôtre, d'accord ? Mon maître, il veut payer à Kohrin Soulez le droit de jouissance de l'oasis, d'accord ?

Les deux gardes de Dallabad, amusés, échangèrent un sourire et regardèrent le petit homme, qui continuait à dodeliner de la tête d'un air idiot.

— Tu vois la tour ? lança le premier en désignant la structure étincelante. C'est celle d'Ahdania Soulez, qui gouverne maintenant Dallabad.

Le petit homme fut intimidé.

— Ah-dahn-nia..., répéta-t-il lentement et précautionneusement, comme s'il cherchait si ce nom lui évoquait quelque chose. Soulez, d'accord ? Comme Kohrin ?

— C'est sa fille, oui, expliqua le garde. Va dire à ton maître qu'elle règne maintenant sur l'oasis. Et elle collecte les droits de jouissance.

— Entendu, fit le type en agitant frénétiquement la tête et en tendant une minuscule bourse. Mon maître la verra, d'accord ?

Le garde haussa les épaules.

— Peut-être. Si je lui demande.

Il tendit la main. Le petit homme la regarda sans saisir l'allusion.

— Si je trouve le temps de le lui demander, insista le garde.

— Je vous paie pour que vous alliez le lui demander ?

L'autre garde ricana, en secouant la tête, amusé par tant de

stupidité.

— Tu me paies, je demande, confirma son camarade. Tu ne me paies pas, ton maître ne la verra pas.

— Mais si je vous paie, nous... il la verra ?

— Si elle en décide ainsi, répondit le premier garde. Je lui en parlerai. Je ne peux rien promettre de plus.

En hochant la tête, le petit homme baissa les yeux, comme pour mieux y réfléchir.

— Je paie.

Il tendit une autre bourse, plus légère.

Le garde l'attrapa et la soupesa en fronçant les sourcils, faisant clairement comprendre à son interlocuteur que cela ne suffirait pas.

— C'est tout ce que j'ai ! protesta le petit homme.

— Alors va en chercher plus ! lui ordonna le garde.

Énervé et inquiet, le petit homme sautilla sur place. Il tenta de reprendre la seconde bourse au garde, mais celui-ci le repoussa en prenant un air menaçant. Après un bref combat, le petit homme poussa un petit cri aigu et détala.

— Tu crois qu'ils attaqueront ? lâcha l'autre garde.

Il semblait évident, au ton de sa voix, qu'il ne paraissait pas vraiment s'inquiéter de cette éventualité.

Le matin même, une caravane de six chariots comptant vingt marchands s'était arrêtée à l'ombre des palmiers. Aucun ne paraissait inquiétant ou versé en sorcellerie. Si les nouveaux venus tentaient d'attaquer la forteresse, ils auraient au moins le mérite d'amuser les gardes assommés d'ennui, qui étaient désormais au service d'Ahdania Soulez.

— À mon avis, notre petit ami a déjà oublié sa bourse, répondit le premier soldat. Ou, du moins, il a oublié la façon dont il l'a perdue.

Son camarade gloussa. Depuis la chute de Kohrin Soulez, rien n'avait vraiment changé dans l'oasis. Dallabad restait le repaire de malandrins spécialisés dans l'extorsion de fonds... Bien sûr, le garde avertirait Ahdania que le maître de caravane désirait la voir — après tout, c'était de cette façon qu'elle parvenait à obtenir ses informations. Et il garderait l'argent soutiré au petit homme, toute cette histoire sombrerait

rapidement dans l'oubli.

Vraiment, il n'y avait rien de changé sous le soleil.

— Kohrin est donc bel et bien mort..., lâcha Lipke, le chef de la « caravane marchande ».

Par le rabat de sa tente, il jeta un coup d'œil à la tour – source d'un grand malaise dans tout le Calimshan. Si la mort de Kohrin Soulez n'était pas en soi un événement majeur, ni la prise de pouvoir de sa fille, en revanche, les rumeurs rapprochaient ces faits d'une autre prise de pouvoir, moins mineure au sein d'une des guildes éminentes de Portcalim. Et les nombreux seigneurs de la contrée étaient sur leurs gardes.

— Sa fille lui aurait apparemment succédé, répondit Trulbul en enlevant de son dos le rembourrage qui le rendait bossu. Maudite soit-elle d'avoir pris sa place !

— À moins qu'elle ait pas eu le choix, avança un troisième larron, Rolmanet. On aurait vu Artémis Entreri en ville avec la Griffe de Charon... À en croire les ragots, Ahdania la lui aurait vendue, ou l'aurait échangée contre la magie de cette tour. Ou le tueur l'aurait prise sur le cadavre de Kohrin.

— Basadoni est forcément en cause, dit Lipke. Je connais Ahdania, elle ne se serait pas retournée contre son père au point de le précipiter dans la tombe, même pour vendre l'épée au prix fort. Dallabad ne manque pas d'or.

— Mais pourquoi la guilde Basadoni la laisserait-elle à la tête de l'oasis ? demanda Trulbul. D'ailleurs, si elle était si loyale à son père, comment serait-ce possible ? Après tout, ces gardes n'appartiennent pas à la guilde, j'en mettrais ma main au feu ! Il n'est qu'à voir leur peau hâlée par le grand soleil. Il ne s'agit pas des malfaiteurs crasseux qui grouillent dans les rues de Portcalim, mais bien de soldats de Dallabad... Kohrin Soulez traitait bien ses hommes. Les derniers de ses gardes et de ses serviteurs avaient toujours assez d'or pour parier au jeu... Tous auraient-ils subitement retourné leur veste ?

Les trois gaillards se regardèrent... et éclatèrent de rire. Au sein des confréries et des guildes du Calimshan, la loyauté restait

un vain mot.

— Bon..., admit Trulbul. Mais on ne m'enlèvera pas de l'idée qu'il y a anguille sous roche. L'histoire ne se limite pas à une vulgaire révolution de palais.

— On n'en disconvient pas, répondit Lipke. Artémis Entreri porte la Griffes de Charon... Pourtant, si Ahdania Soulez avait simplement voulu accélérer les choses en prenant le pouvoir, se serait-elle si vite démunie d'un artefact aussi puissant ? N'est-elle pas particulièrement vulnérable aux représailles en ce moment ?

— À moins qu'elle ait engagé Entreri pour tuer son père, lui cédant en contrepartie la Griffes de Charon, déduisit Rolmanet en hochant la tête.

L'hypothèse, des plus plausibles, expliquerait beaucoup de choses.

— Dans ce cas, ce parricide par personne interposée aura été un des meurtres commandités les plus chers que le Calimshan ait vu depuis des siècles..., dit Lipke.

— Mais qu'envisager d'autre ? s'écria Rolmanet, frustré.

— Basadoni ! lâcha Trulbul. Ça ne peut être que ça. Après avoir étendu ses tentacules dans la ville, la guilde s'implante à la périphérie, loin des curieux. Ce sera à confirmer.

À contrecœur, ses compagnons acquiescèrent.

Au second niveau de la tour de cristal, Jarlaxle, Kimmuriel et Rai-guy, qui occupaient des sièges confortables, avaient suivi la discussion entre les trois éclaireurs ainsi que le soi-disant petit bossu depuis qu'il avait tendu ses bourses au garde, à l'extérieur de la forteresse, et ce grâce à un miroir ensorcelé – le fruit de la collaboration entre Rai-guy et Crenshinibon.

Le magicien se tourna vers Jarlaxle.

— Ce n'est pas acceptable ! À force de frapper vite et fort, nous attirons trop l'attention sur nous.

— Non, pas ici. *Personne ne pourra nous épier dans cette tour-image de Crenshinibon*, transmit par télépathie Kimmuriel à Rai-guy.

À la périphérie de son champ de conscience, il sentit l'Éclat de cristal tenter de s'infiltrer dans ses pensées... Les avertissements de Yharaskrik en tête, et préférant ne pas révéler sa véritable nature à Crenshinibon pour le moment, il préféra cesser toute activité télépathique.

— Qu'allez-vous faire d'eux ? demanda Rai-guy, radouci.

D'un regard discret, il confirma à Kimmuriel qu'il avait reçu le message et en tiendrait compte.

— Les éliminer, raisonna le psionique.

— Les assimiler, rectifia Jarlaxle. Ils sont une vingtaine, sans doute liés à d'autres guildes. Ils feront de bons espions.

— Trop risqué, objecta Rai-guy.

— Ceux qui se soumettront à la volonté de Crenshinibon nous serviront, insista Jarlaxle avec le plus grand calme. Les autres seront exécutés.

Sceptique, Rai-guy allait revenir à la charge quand, d'une main posée sur son avant-bras, Kimmuriel le rappela à la circonspection.

— Vous vous en occuperez, Jarlaxle ? demanda le psionique. Ou préféreriez-vous qu'on envoie des soldats les capturer et les traîner en jugement devant l'Éclat de cristal ?

— De la tour, l'artefact peut atteindre leur esprit, répondit le chef des drows. Les envoûtés tueront d'eux-mêmes les réfractaires.

— Et si ceux-là sont plus nombreux ? lança Rai-guy.

Se levant, Kimmuriel lui fit de nouveau signe de ne pas insister. Cette fois, le psionique se leva et proposa au magicien de le suivre à l'écart.

— Avec la prise de pouvoir d'Ahdania et la présence incontournable de cette nouvelle tour, nous devons rester sur nos gardes, ajouta le Kimmuriel.

Jarlaxle hocha la tête.

— Crenshinibon ne baisse jamais la sienne.

Kimmuriel cacha derrière son sourire une nervosité croissante. Les « assurances » de son chef lui confirmaient que les sombres prédictions de Yharaskrik à propos du terrible Éclat de cristal étaient fondées.

Le magicien et le psionique laissèrent Jarlaxle en compagnie

de son nouveau partenaire, l'artefact doué de conscience.

Aveuglés par la lueur du soleil, Rolmanet et Trulbul sortirent de la tente en cillant. Sans grand enthousiasme, leurs camarades étrillaient les chevaux, brossaient les chameaux et remplissaient les outres en vue du trajet restant jusqu'à Portcalim.

D'autres auraient dû patrouiller aux abords du bivouac – en comptant les sentinelles de Soulez en poste autour de la forteresse. Mais les dix-sept hommes présents regardaient Rolmanet, l'air inquisiteur.

L'un d'eux en particulier attira son attention.

— N'a-t-il pas déjà rempli ces outres ? souffla Rolmanet. Et ne devrait-il pas être en train de compter les sentinelles, sur les remparts est de Dallabad ?

Il se tourna vers son compagnon.

Une sérénité béate s'afficha sur les traits de Trulbul, qui demeurait immobile, contemplant la tour de cristal de ses yeux noirs.

— Trulbul ? s'enquit Rolmanet en s'approchant de l'homme, sentant que quelque chose ne tournait pas rond.

Mais il se ravisa et préféra s'en écarter.

— Rolmanet, n'entendez-vous pas... ? La musique...

— La musique ?

Étonné, Rolmanet tendit l'oreille, son attention rivée sur la tour de cristal.

— Quelle belle musique ! s'exclama Trulbul d'une voix forte.

D'autres hommes hochèrent la tête avec conviction.

Au prix d'un gros effort, Rolmanet conserva son calme. Soudain, il entendit à son tour une petite mélodie subtile, pleine de promesses de richesse et de puissance...

Elle exigeait la loyauté.

— Je reste à Dallabad, annonça Lipke à la ronde en émergeant de sa tente. Elle nous offrira plus que le Pacha Broucalle.

Malgré lui, Rolmanet écarquilla les yeux. Il dut se faire violence pour ne pas prendre ses jambes à son cou. Il hoqueta.

Tout lui parut soudain limpide.

Un envoûtement ! Il n'y avait pas d'autre explication... Les ennemis étaient changés en alliés.

— Quelle belle musique, soupira de nouveau un homme.

— Rolmanet, vous l'entendez ? demanda Trulbul.

L'homme lutta pour se composer un air serein avant de se tourner vers son ami.

— Non, répondit Lipke de loin, avant même que Rolmanet ait terminé de se tourner. Il ne voit pas ce qui nous tend les bras. Il nous trahira !

— C'est un sortilège ! s'écria Rolmanet en dégainant son cimeterre. Un magicien cherche à nous envoûter ! Luttez, mes amis ! Ne vous laissez pas faire...

Épée haute, Lipke se jeta sur lui. Il para avec adresse. Avant même qu'il ait pu tenter de riposter, Trulbul bondit aux côtés de Lipke et l'attaqua à son tour, le visant au cœur.

— Vous ne comprenez pas ? rugit Rolmanet, échappant de peu au coup mortel.

Il recula en regardant autour de lui, en quête d'alliés et en tâchant de s'éloigner de ses assaillants... Tous étaient soudain devenus ses ennemis. Près du point d'eau, il vit un groupe de possédés bourrer de coups de pied et de poing un pauvre diable qui gisait sur le sable. Ils lui reprochaient de ne pas entendre la musique et de vouloir les trahir...

Un autre réfractaire prenant la fuite, les possédés abandonnèrent leur victime pour se lancer à sa poursuite.

Une troisième escarmouche éclata de l'autre côté.

Rolmanet revint à ceux qui le menaçaient — ces deux hommes étaient ses plus proches amis depuis des années.

— On vous abuse ! C'est un sortilège ! Vous ne vous en rendez pas compte ?

D'une feinte suivie d'un estoc vicieux, Lipke faillit lui faire perdre l'équilibre. Et poussa son avantage par une nouvelle attaque frontale.

Soudain, Trulbul s'interposa, bloquant son coup mortel.

— Attendez ! s'écria-t-il à l'homme pour le moins surpris. Rolmanet dit vrai ! Examinez de plus près ces belles promesses, je vous en prie !

Entièrement soumis à Crenshinibon, Lipke s'arrêta pour mieux tromper la vigilance de Trulbul et le laisser croire qu'il échappait à l'envoûtement. Dès que Trulbul baissa sa garde en souriant, Lipke se jeta sur lui et l'égorgea.

Lorsqu'il se retourna, Rolmanet détala en direction des chevaux attachés près du point d'eau.

— Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! s'écria Lipke en s'élançant à ses trousses.

D'autres convergèrent vers le fuyard pour tenter de lui barrer la retraite. Mais Rolmanet réussit à sauter en selle et à tourner bride.

Les sabots de l'animal firent voler le sable à la ronde. Bon cavalier, Rolmanet fut vite hors d'atteinte.

Il quitta précipitamment Dallabad, sans tenter de sauver l'autre récalcitrant qui allait bientôt succomber. Non, Rolmanet tira tout droit, le plus vite possible, et fonça au triple galop sur la voie sablonneuse en direction de la lointaine Portcalim.

Alimenté en pouvoir par Jarlaxle et Crenshinibon, le miroir magique suivit la retraite du fuyard.

Le mercenaire sentit la montée de l'énergie surnaturelle, au sein de la tour de cristal. Un léger bourdonnement, à mesure que la structure accumulait la lumière, la canalisant dans une série de prismes et de miroirs jusqu'à sa pointe... Le drow comprit les intentions de Crenshinibon. Vu les implications qu'entraîneraient des fuites, ça paraissait une mesure logique.

— *Ne le tue pas !* ordonna néanmoins Jarlaxle – même si, au fond, il ignorait la raison de cette réticence. *Cet homme n'apprendra rien à ses supérieurs qu'ils ne sachent déjà. Les espions n'ont aucune idée de l'origine véritable du nouveau pouvoir à Dallabad... Ils penseront seulement à quelque magicien...*

L'énergie continuait à s'accumuler. L'artefact ignorait le drow, coupant court à tout débat.

Jarlaxle baissa les yeux sur le miroir où le cavalier terrifié continuait à avaler la distance... Plus il y pensait et plus il était

convaincu qu'il était dans le vrai. Il n'y avait aucune raison valable de foudroyer le fuyard. Mieux, le laisser retourner vers ses maîtres pour qu'il leur fasse part de ce cuisant échec servirait Bregan D'aerthe. On n'avait pas envoyé de petites pointures pour une mission de cette importance... La façon dont ces espions de valeur avaient été magistralement dominés impressionnerait à juste titre. Peut-être assez pour que les autres pachas se décident à venir parlementer à Dallabad avec le nouveau pouvoir en place...

Jarlaxle transmet ses arguments à l'Éclat de cristal, lui redemandant de suspendre son action dans l'intérêt général.

Et, en secret, simplement parce qu'il ne tenait pas à verser le sang sans raison.

L'accumulation d'énergie allait atteindre un seuil critique...

— Assez ! cria Jarlaxle. Non !

— Qu'y a-t-il, chef ? lança Rai-guy en accourant avec son acolyte.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la pièce, Jarlaxle, visiblement furieux, fixait le miroir magique.

Qui s'embrasa... L'éclair aveugla les drows, blessant leurs yeux sensibles autant que l'aurait fait la lumière du soleil. Un rayon d'énergie pure jaillit de la pointe de la tour pour foudroyer le cavalier et sa monture et les envelopper d'une lueur jaune pâle.

En un clin d'œil, l'homme et la bête furent réduits en cendres et se confondirent avec les sables du désert.

Mâchoires serrées, Jarlaxle ferma les yeux et ravala un cri de rage.

— Impressionnant, commenta Kimmuriel.

— Quinze espions ont rallié notre cause, ajouta Rai-guy. Les cinq autres sont morts. Victoire complète !

Jarlaxle n'en était pas si sûr. Mais il se composa une mine sereine – à des lieues de ses sentiments véritables – avant de se tourner vers ses lieutenants.

— Crenshinibon sélectionnera les plus malléables avant de les renvoyer au sein de leurs guildes respectives avec une version des faits plausible. Les autres seront dûment interrogés – ils se soumettront de leur plein gré à toutes nos questions –, et nous

saurons tout sur ceux qui prétendaient nous espionner.

Le regard qu'échangèrent ses lieutenants ne lui échappa pas. Ils l'avaient vu troublé en revenant... Ce qu'ils en déduiraient, Jarlaxle l'ignorait. Mais pour l'instant, il était loin d'être ravi.

— Entreri est de retour à Portcalim ?

— Dans la maison de la guilde, répondit Kimmuriel.

— Où nous devrions tous être, décida Jarlaxle. Nous soumettrons nous-mêmes les nouveaux arrivants à un interrogatoire, puis nous les livrerons à Ahdania. Laissons ici Berg'inyon et un petit contingent pour veiller au bon déroulement de nos opérations.

Ses lieutenants échangèrent un autre regard – sans émettre de commentaire. Puis ils s'inclinèrent et s'éclipsèrent de nouveau.

Dans le miroir, leur chef contempla les os calcinés du cheval et de Rolmanet, épars sur les dunes.

— *C'était nécessaire*, murmura Crenshinibon dans la tête de Jarlaxle. *Il aurait trop attiré l'attention et incité nos ennemis à mieux préparer leurs offensives suivantes. Attendons d'être fin prêts.*

Jarlaxle vit clair dans son petit jeu. Crenshinibon se moquait éperdument d'« attirer l'attention » ; il ne craignait rien ni personne. Dans son arrogance, il se croyait capable de soumettre n'importe quelle armée et de décider à sa guise de ses mouvements... Combien d'êtres l'Éclat de cristal pouvait-il réellement plier à sa volonté ? Des centaines ? Des milliers ? Des millions ?

« Entendant » le drow, l'artefact lui transmet une vision – pas d'un quartier de Portcalim ni de Portcalim la ville tout entière, mais du royaume.

Jarlaxle se focalisa sur son bandeau afin de diminuer sa connexion avec Crenshinibon et tenta, dans la mesure du possible, de garder ses réflexions pour lui.

Non, si l'artefact avait tué le fuyard en mobilisant son énergie, ce n'était pas par peur des conséquences... Il ne l'avait pas supprimé non plus avec une telle puissance parce qu'il n'était pas d'accord avec les arguments de Jarlaxle.

Il l'avait foudroyé précisément parce que Jarlaxle lui

demandait de s'abstenir. À ses yeux, le drow avait outrepassé les limites du partenariat en tentant de s'imposer.

Une chose qu'il ne permettrait jamais.

Mais s'il pouvait si vite rejeter les demandes de Jarlaxle... serait-il capable, lui, de respecter ses propres limites ?

La question n'avait rien de réconfortant pour un drow qui, toute sa vie, avait obstinément refusé la servitude – fût-elle imposée par sa propre mère.

— Nous avons sous notre coupe de nouveaux associés qui renforcent nos positions, ironisa Rai-guy dès qu'il fut seul avec Kimmuriel et Berg'inyon.

— Nos rangs grossissent, renchérit ce dernier, mais le risque d'être découvert augmente en proportion.

— Et celui d'être trahi, renchérit Kimmuriel. Pourtant sous l'influence de l'artefact, une de nos toutes nouvelles « recrues » s'est retournée contre nous dès la première échauffourée. La domination de Crenshinibon n'est pas absolue. À chaque soldat qu'on attire de force dans nos rangs, nous aggravons le risque de provoquer des querelles intestines. Même si nous parlons de simples humains, on ne peut écarter la possibilité que l'un d'eux brise l'envoûtement, s'échappe et aille raconter la vérité à propos de la nouvelle guilde Basadoni et de Dallabad aux autres organisations.

— Nous étions tombés d'accord sur les conséquences que cela aurait si Bregan D'aerthe était percée à jour, ajouta Rai-guy d'un ton sinistre. Ce groupe est venu à Dallabad dans l'intention précise de trouver des réponses, et plus longtemps nous parviendrons à maintenir notre couverture, moins nous risquerons de nous faire démasquer. Dans cette quête stupide d'expansion, nous perdrons notre anonymat.

Les deux autres demeurèrent silencieux durant un long moment. Puis, Kimmuriel demanda à mi-voix :

— Allez-vous en parler à Jarlaxle ?

— Le devrions-nous ? lâcha Rai-guy, sarcastique. Ne vaudrait-il pas mieux s'adresser au vrai maître de Bregan

D'aerthe ?

L'audacieuse déclaration fut suivie d'un long silence.

Les choses étaient désormais très claires : Jarlaxle *avait* cédé le pouvoir à un artefact doué de conscience.

— Il serait peut-être temps de revoir nos plans, admit Kimmuriel d'un air grave.

Rai-guy et lui servaient sous les ordres de Jarlaxle depuis de nombreuses années. Et tous deux pesaient à leur juste valeur les implications de la remarque. Arracher Bregan D'aerthe à Jarlaxle reviendrait à vouloir arracher sa Maison à Matrone Baenre du temps où elle régnait en tyran absolu... De plus d'une façon, avec sa ruse, ses défenses subtiles et son incroyable sagacité, Jarlaxle serait un adversaire tout aussi formidable.

Mais la réalité s'imposait... Une révolution de palais était en cours depuis que la Maison Basadoni tentait de s'étendre.

— Une de mes sources pourrait nous en apprendre davantage sur l'Éclat de cristal, dit Kimmuriel. Il existe peut-être un moyen de l'anéantir ou au moins de diminuer ses pouvoirs. Nous pourrions alors en faire part à Jarlaxle.

Rai-guy et Berg'inyon échangèrent des coups d'œil, puis ils acquiescèrent d'un air grave.

Artémis Entreri commençait à comprendre ce qui couvait. Et ce qui menaçait Jarlaxle le mettait lui aussi en péril. Peu après le retour à Portcalim de la majorité des elfes noirs, il apprit l'incident de Dallabad. Et de toute évidence, l'état-major de Jarlaxle n'appréciait pas ces récents développements.

Pas plus qu'Entreri... Rai-guy et Kimmuriel avaient de solides motifs d'insatisfaction. La politique expansionniste de Jarlaxle entraînait Bregan D'aerthe sur une pente très glissante. Quand la vérité s'ébruiterait – une chose inévitable, de l'avis d'Entreri –, les drows feraient l'unanimité contre eux. Les guildes, les seigneurs et toutes les autorités du royaume se ligueraient contre un si grave danger. D'autant que les elfes noirs détenaient l'Éclat de cristal...

Certes, Jarlaxle était un fin renard et ses mercenaires de

redoutables combattants... Mais nul n'était invulnérable. Tôt ou tard, les drows succomberaient sous le nombre.

Non, il était peu probable que cela se produise. Entreri n'en doutait pas, Kimmuriel et Rai-guy ne tarderaient plus à se dresser contre leur chef. Chaque heure, leur front se plissait davantage. Chaque jour, leurs critiques s'enhardissaient.

À la réflexion, Entreri se demanda si cette situation explosive n'était pas orchestrée par Crenshinibon lui-même. Lolth en personne agissait souvent en sous-main au sein des dynasties de Menzoberranzan. L'artefact avait-il décidé qu'un des lieutenants de Jarlaxle, plus doué en magie, ferait un meilleur sujet ? Fallait-il voir dans tout ça son influence pernicieuse ?

Quoi qu'il en soit, Entreri devenait vulnérable. Même compte tenu de ses artefacts magiques. Sous quelque angle qu'il envisage la situation, Jarlaxle restait la clé de voûte de sa survie.

Le tueur tourna dans une avenue familière et la remonta discrètement, progressant au maximum dans les zones ombragées. Comment ramener Jarlaxle à la raison et lui rendre toute sa puissance ? Il avait besoin de lui à la tête de Bregan D'aerthe... Pas uniquement en tant que stratège, mais également comme chef spirituel. Alors, seulement, il pourrait éviter un renversement de pouvoir – une catastrophe pour lui.

Il devait absolument renforcer la position de Jarlaxle – avant de fuir loin des drows et de leur amour insensé de l'intrigue.

À l'entrée du *Cuivre Ante*, les videurs l'informèrent que Dwahvel l'attendait dans l'arrière-salle. Ainsi qu'il le constata vite, elle était déjà au courant des derniers événements survenus à Dallabad... Secouant la tête, il se rappela qu'il ne devait pas s'en étonner. Après tout, ne puisait-il pas, avec Dwahvel, dans un puits de science ?

— C'était la Maison Broucalle de Memnon, lança la halfeline dès qu'il l'eut rejointe.

Il s'installa sur les coussins disposés par terre, face à elle.

— Sa réaction n'aura pas traîné...

— En plein désert, la tour de cristal brille comme un phare... Avec leur amour forcené du secret, pourquoi vos alliés attirent-ils tant l'attention sur eux ?

Si Entreri ne répondit pas, son expression éloquente trahit

l'essentiel de ses sentiments sur la question.

— Ils se fourvoient... Alors qu'ils ont comme superbe couverture à leurs exotiques activités souterraines la Maison Basadoni... Pourquoi risquer de provoquer une guerre qu'ils perdraient à tous les coups ?

Le tueur ne dit toujours rien.

— Ou était-ce l'objectif des drows en venant à la surface ? s'inquiéta Dwahvel. Étiez-vous aussi mal informé sur la nature de Bregan D'aerthe, amené à croire qu'il s'agissait uniquement d'enrichissement mutuel, alors que ces mercenaires sont en fait un corps expéditionnaire chargé de préparer le terrain à une invasion en règle ?

Entreri secoua la tête.

— Je connais bien Jarlaxle. Il est venu ici par appât du gain, comme toujours. Je le vois mal s'engager dans un corps expéditionnaire voué au désastre. Jarlaxle n'est en aucune façon un seigneur de guerre. Un mercenaire dans l'âme, ça, oui. Il se soucie de la gloire comme d'une guigne. Son confort, en revanche...

— Pourtant, il flirte avec le désastre en érigeant un monument aussi visible que cette tour... (Dwahvel pencha sa tête ronde et scruta attentivement l'humain.) Quoi ?

— Que savez-vous de Crenshinibon ? L'Éclat de cristal ?

La halfeline leva les yeux en prenant un air songeur, puis, après un moment, elle secoua la tête.

— Pas grand-chose, admit-elle. À part ses images sous forme de tours...

— Cet artefact doué de conscience est d'une puissance redoutable. Et je ne suis pas certain que ses buts coïncident avec ceux de Jarlaxle.

— Beaucoup d'artefacts ont leur volonté propre. C'est rarement une bonne chose.

— Apprenez tout ce que vous pourrez sur le sujet, et vite, avant qu'un malheur fonde sur Portcalim... (Il marqua une pause et songea à la meilleure façon d'éclairer Dwahvel au sujet des derniers événements.) Essayez de découvrir comment Drizzt en était venu à posséder l'Éclat de cristal et...

— Par les Neuf Enfers, c'est quoi un Drizzt ?

Entreri s'apprêta à lui donner des explications, mais il s'interrompit et éclata de rire. Il oubliait parfois à quel point le monde était vaste...

— Un autre elfe noir. Mort, celui-là.

— Ah, oui... Votre rival. Vous l'appeliez Do'Urden.

— Oubliez-le, comme je l'ai fait. J'en parle uniquement parce que c'était lui qui le détenait avant que les mercenaires de Jarlaxle le récupèrent. L'un d'eux avait pris l'apparence d'un prêtre renommé, un certain Cadderly je crois, résidant du côté des montagnes Floconeigeuses.

— C'est loin...

— Oui, mais le voyage en vaut la peine. Et qu'importe la distance quand on est un magicien ?

— Celui-là risque de vous coûter cher.

D'une détente des jambes qui eût été difficile à un combattant aguerri moitié plus jeune que lui, Entreri se redressa d'un bond, dominant Dwahvel de toute sa hauteur...

Puis il se pencha pour lui tapoter l'épaule.

De sa main gantée.

Elle comprit le message.

Chapitre 11

TRAVAIL PRÉPARATOIRE

— *C'est ce que vous vouliez depuis le début, Yharaskrik !*
lança Kimmuriel.

L'illithid feignit la surprise. Il venait d'expliquer au psionique drow comment déjouer les manœuvres intrusives de l'Éclat de cristal, et il s'agissait en effet de son intention depuis le départ.

— *Qui le possédera ? Kimmuriel ou Rai-guy ?*

— *Rai-guy. Crenshinibon et lui se complèteront à merveille. L'artefact le guidera à distance.*

— *C'est ce que vous croyez. Qui vous dit que l'Éclat de cristal ne voit pas en vous deux une menace ? Une hypothèse logique et vraisemblable, entre nous... Il pourrait très bien vous avoir mis cette idée en tête pour mieux vous détruire.*

— *Je n'ai pas écarté cette possibilité,* répondit Kimmuriel.
Voilà pourquoi je viens vous voir.

Yharaskrik marqua une longue pause pour assimiler l'information.

— *L'Éclat de cristal n'est pas un artefact d'un ordre mineur,* expliqua la créature. *Me demander de...*

— *Un simple répit,* coupa Kimmuriel. *Je ne souhaite nullement que vous vous opposiez à Crenshinibon, qui remporterait assurément le duel.*

Par ces mots, le drow ne craignait pas d'insulter le flagelleur mental. Les illithids n'avaient pas un ego surdimensionné. Certes, ils s'estimaient supérieurs aux autres, à commencer bien sûr par les humains et même les elfes noirs. Mais la raison les empêchait de prendre ombrage de déclarations parfaitement

logiques. Yharaskrik le savait, à moins d'être un dieu, on n'avait pour ainsi dire aucune chance face à Crenshinibon.

— *Il existe peut-être un moyen...*, admit l'illithid. (Kimmuriel sourit.) *La sphère d'influence de la Forteresse de volonté indomptable pourrait envelopper Crenshinibon et déjouer ses intrusions mentales ainsi que son règne sur les tours éventuellement construites ailleurs. À titre temporaire, j'insiste... À moins que mes congénères se liguent pour affaiblir durablement l'Éclat de cristal, seul, je n'arriverai à rien d'extraordinaire. Je ne me fais pas d'illusions.*

— Mais ça suffira pour précipiter la chute de Jarlaxle, dit Kimmuriel à voix haute. C'est tout ce qui m'importe.

S'inclinant, il prit congé, plongé dans ses réflexions. Il franchit le portail dimensionnel qui le ramènerait à Portcalim, dans les appartements privés qu'il partageait avec Rai-guy.

La chute de Jarlaxle ! Kimmuriel avait encore de la peine à croire qu'on puisse en arriver là... N'était-ce pas Jarlaxle qui lui avait offert un refuge loin de sa mère et de ses sœurs de la Maison Oblodra ? Ne l'avait-il pas caché et protégé quand Matrone Baenre avait ordonné l'extermination des Oblodra ?

Et sans parler de loyauté ou de gratitude, restait un problème élémentaire : la décapitation de Bregan D'aerthe... Jarlaxle avait assuré l'ascension de la compagnie. Depuis plus d'un siècle, elle gardait la suprématie. Personne, pas même Rai-guy, ne doutait de l'importance politique de Jarlaxle pour la survie de Bregan D'aerthe.

Kimmuriel retrouva le magicien plongé dans les perfides préparatifs d'un plan qui permettrait de venir à bout de Jarlaxle.

— Votre nouvel ami nous fournira ce qu'il faut ? lança-t-il dès qu'il avisa le psionique.

— C'est vraisemblable.

— Neutralisons l'Éclat de cristal et l'attaque se soldera par une complète victoire, déclara Rai-guy.

— Ne sous-estimons pas Jarlaxle, le prévint Kimmuriel. Pour l'instant, il détient l'artefact. Mais même sans cela, il a passé des décennies à consolider sa position sur Bregan D'aerthe. Sans Crenshinibon, jamais je ne me serais dressé contre lui.

— Cet artefact ne cesse de l'affaiblir ! Nos mercenaires sont

inquiets !

— Certains sont éblouis par notre ascension fulgurante, rappela Kimmuriel. À les entendre, nous serions bien partis pour étendre notre hégémonie sur le monde de la surface. Bregan D'aerthe écrasera les humains et, auréolé de gloire, retournera à Menzoberranzan pour la conquérir.

Rai-guy éclata de rire.

— Si puissant soit-il, l'artefact a ses limites ! Qu'il tente continuellement de dépasser... Le flagelleur mental ne vous l'a pas dit ?

— On se fiche que cette conquête soit réalisable ou une pure vue de l'esprit... Pour l'instant, ce n'est pas d'une folle pertinence. En revanche, si nos mercenaires en sont persuadés...

Rai-guy n'avait rien à répondre à cela, mais il ne manifestait pas d'inquiétude particulière.

— Avec Berg'inyon de notre côté, de toute façon, ils auront un rôle limité à jouer. Nous avons maintenant à notre disposition des humains et des milliers de kobolds.

— Lesquels humains furent pour la plupart attirés par Crenshinibon..., rappela Kimmuriel. Si Yharaskrik ne peut pas le neutraliser, l'Éclat de cristal n'aura aucune difficulté à s'imposer aux kobolds.

— Et les rats-garous ? poursuivit Rai-guy, pas le moins du monde intimidé. Les métamorphes savent très bien résister aux intrusions mentales. Leurs conflits de personnalités les protègent des influences extérieures.

— Vous avez enrôlé Domo ?

Rai-guy secoua la tête.

— C'est un sujet difficile, reconnut-il. Mais j'ai pu recruter plusieurs de ses lieutenants. S'il est éliminé, ils se rallieront à notre camp. À cette fin, j'ai chargé Sharlotta Vespers d'informer Jarlaxle que le chef rat-garou, par ses indiscretions, avait mis la puce à l'oreille du Pacha Da'Daclan. Et à d'autres qui ont envoyé leurs espions à Dallabad.

Soucieux, Kimmuriel hocha la tête. Dans ces jeux de stratégie et de réflexion, Jarlaxle restait un maître. Il verrait peut-être la ruse pour ce qu'elle était... et s'empresserait d'utiliser Domo pour regagner les autres rats-garous à sa cause.

— Dorénavant, ses actions se passeront de commentaire, admit Rai-guy. Crenshinibon voudra croire à la version de Sharlotta, mais Jarlaxle préférera y aller prudemment avant d'agir contre Domo.

Kimmuriel réfléchit.

— Vous pensez que le chef des rats-garous ne verra pas le soleil se coucher...

Rai-guy sourit.

— L'Éclat de cristal est devenu la force de Jarlaxle – et donc sa faiblesse, dit-il d'un ton cruel.

— D'abord le gantelet et maintenant ça ! soupira Dwahvel. Ah, Entreri, quand vous ne serez plus là, qui me versera encore des extra ?

Le tueur ne goûta pas cet humour.

— Ne traînez pas, lui intima-t-il.

— Les actes de Sharlotta vous ont rendu nerveux...

Ces dernières heures, Dwahvel avait vu la jeune femme s'affairer en ville et rencontrer beaucoup d'agents connus de la guilde des rats-garous.

Réticent à se confier au sujet des récents développements – juste au cas où –, Entreri se contenta de hocher la tête. Les événements se précipitaient dangereusement. Mais Jarlaxle semblait s'être avisé de certains problèmes urgents. Il venait de prévenir Entreri de son rendez-vous avec ce rat-garou particulièrement affreux du nom de Domo. Si ce dernier trempait dans la conspiration, Rai-guy et Kimmuriel le « remplaceraient » vite...

— Je reviendrai dans deux heures, ajouta le tueur. Que ce soit prêt d'ici là.

— Nous n'avons pas le matériel nécessaire pour vous fabriquer un tel article, se plaignit Dwahvel.

— Pour la coloration et le grain, c'est vrai. Pour le reste, ça ira parfaitement. Je n'ai pas besoin d'une réplique exacte.

Dwahvel haussa les épaules.

Entreri replongea dans les entrailles de la ville. Il faisait nuit.

Les pans de sa cape resserrés, il marchait vite. Non loin du *Cuivre Ante*, il tourna dans une ruelle, s'assura que personne ne le suivait puis se glissa dans une bouche d'égout.

Peu après, il se campa devant Jarlaxle, au lieu de rendez-vous convenu.

— Sharlotta m'a prévenu que Domo multipliait les indiscretions à notre sujet, dit le drow.

— Le rat-garou est en chemin ?

Jarlaxle acquiesça.

— Avec de nombreux alliés, sans nul doute. Tu es prêt à te battre ?

Pour la première fois en plusieurs jours, le tueur se fendit d'un sourire sincère. S'il était prêt à combattre des rats-garous ? Comment aurait-il pu ne pas l'être ? Mais par ailleurs, sachant d'où Jarlaxle tenait ses renseignements, il y avait de quoi froncer les sourcils...

Sharlotta mangeait à tous les râteliers.

Sans couper ses liens avec Jarlaxle, elle s'était compromise avec Rai-guy et Kimmuriel. Les conspirateurs n'espéraient sûrement pas se débarrasser de Jarlaxle en l'envoyant lutter contre les rats-garous... Prendre les commandes de Bregan D'aerthe exigerait plus d'efforts et de ruses. Et les égouts de Portcalim ne seraient pas le lieu idéal pour un affrontement qui se précisait d'instant en instant.

Pourtant...

— Tu aurais peut-être dû rester à Dallabad encore quelque temps, dit Entreri. Tu aurais suivi les opérations depuis la tour de cristal.

— Domo ne m'effraie nullement.

Entreri dévisagea le drow. S'aveuglait-il à ce point sur les menées subversives de ses lieutenants ? Fallait-il en déduire que l'Éclat de cristal poussait pour de bon Rai-guy et Kimmuriel à la déloyauté ? Ou Entreri pensait-il trop à mal ? Voyait-il des démons et des soulèvements partout ?

Inspirant à fond, le tueur secoua la tête et remit de l'ordre dans ses idées.

— Sharlotta pourrait se tromper. Elle aussi aurait ses raisons de vouloir se débarrasser de Domo.

— Nous en aurons bientôt le cœur net..., répondit Jarlaxle en faisant un signe de tête en direction du tunnel, où un énorme rat humanoïde approchait, trois congénères sur les talons.

» Mon cher Domo..., ajouta Jarlaxle.

Le métamorphe le salua.

— C'est bien que vous soyez venu. Je déteste devoir sortir des égouts, même pour aller dans les sous-sols de la Maison Basadoni. Trop d'émotions et d'excitation, j'en ai peur...

Étrange réponse, de l'avis d'Entreri — qui fronça les sourcils. Il s'efforça néanmoins de ne pas y voir trop de choses.

— Les agents des autres guildes descendent aussi vous voir ? demanda Jarlaxle.

D'évidence, Crenshinibon le poussait à inquiéter Domo et à lui faire envisager une trahison... Entreri trouva que le drow brûlait les étapes sans raison, alors que quelques paroles courtoises et un soupçon de diplomatie auraient suffi pour obtenir les mêmes réactions.

— Dans les rares occasions où je dois rencontrer les agents d'autres guildes, répondit Domo, beaucoup acceptent de descendre ici.

Le rat-garou arrivait à maîtriser sa nervosité. Mais Entreri n'était pas dupe. L'air de rien, le tueur baissa les mains sur le ceinturon où pendaient ses armes. Une posture apparemment détendue, mais il se tenait prêt à dégainer et à frapper, si la nécessité s'en faisait sentir.

— En auriez-vous revu récemment ? demanda Jarlaxle.

Domo tressaillit et fit la grimace.

Crenshinibon cherchait à s'immiscer dans son esprit.

Derrière leur chef, les trois rats-garous s'agitèrent.

Les traits de Domo se brouillèrent, redevenant humains avant de se figer. Un grondement sourd monta de sa gorge.

— Qu'y a-t-il ? demanda un de ses compagnons.

Entreri sentit de la frustration chez Jarlaxle. Il regarda de nouveau en direction de Domo et se demanda si le drow avait sous-estimé la créature hideuse.

En vérité, Crenshinibon n'avait pas accès aux pensées du rat-garou, car sa tentative avait réveillé la dualité conflictuelle du métamorphe. La douleur et la colère formaient un barrage efficace.

De plus en plus frustré, Jarlaxle regarda fixement le rat-garou.

— *Il nous a trahis !* déclara soudain l'Éclat de cristal.

Jarlaxle transmit ses doutes et sa perplexité. Rien ne le prouvait.

— *Une faille !* insista Crenshinibon. *Un éclair de vérité dans cette tourmente colérique... Il nous a trahis à deux reprises !*

Émettant un signal subtil qu'Entreri fut prompt à analyser – car il détestait au plus au point les rats-garous –, Jarlaxle se tourna vers lui.

Domo et ses associés surent également déchiffrer le geste. En un éclair, ils dégainèrent leur épée. Et Entreri entra en action. À grand renfort de moulinets, il commença par diviser ses adversaires avec ses paravents de cendres. Ainsi, les rats-garous auraient du mal à coordonner leurs mouvements.

Il plongea sur sa gauche pour esquiver le premier coup de Domo, déviant sa longue et fine épée. L'assassin leva sa lame, maintenant Domo hors de portée. Toujours accroupi, il bondit en avant, sa dague en avant.

Le plus proche compagnon du rat-garou força l'humain à reculer et à se servir de son épée pour parer ses attaques successives. D'une roulade arrière, Entreri se mit hors d'atteinte et s'aïda de sa main gauche pour se relever... Il se ramassa sur lui-même le plus rapidement possible et retrouva sa position initiale. L'imbécile de rat-garou le suivit, abandonnant Domo et ses deux compagnons de l'autre côté du mur de cendres.

Derrière le tueur, Jarlaxle lança trois dagues qui lui frôlèrent les cheveux. Elles franchirent la paroi de cendres... et un gémissement retentit.

Restaient trois rats-garous, dont Domo.

L'instant suivant, un deuxième métamorphe expira sous les coups d'Entreri. Il subit un coup de taille rotatif et prit la lame en travers. Il se rua alors sur l'humain pour tenter de le mordre... Un choix funeste. Il mourut, la dague plantée dans sa

gorge.

Un second coup projeta la tête de la créature en arrière. Se dégageant vite, Artémis fit volte-face. Il aperçut un autre rat-garou, qui surgit des cendres. Il entendit Domo battre en retraite. D'une roulade avant, il passa sous l'écran de cendres en suspension pour saisir par les chevilles le rat-garou qui le chargeait, et il le précipita à terre, juste devant Jarlaxle.

Sans même ralentir, il se lança à la poursuite de Domo. Enfant de la nuit, il ne craignait pas l'épaisse obscurité des tunnels de la ville. Il y avait au contraire exécuté certains de ses meilleurs contrats... Mais face à la vision supérieure des rats-garous – qui recouraient à l'infravision –, Entreri préférait foncer épée pointée. Espérant que la Griffe de Charon serait capable de produire une lueur, il le lui ordonna.

Étonné, il vit apparaître une sorte de « lumière noire » telle qu'il n'en avait jamais vu. La scène prit un aspect surréaliste. Il baissa les yeux sur la lame qui ne semblait diffuser aucune lueur et en fut soulagé.

Tout espoir de discrétion n'était pas envolé. Même si la « lumière noire » se déplaçait avec lui...

Parvenu devant un embranchement, il étendit ses perceptions.

Captant un bruit ténu de pas, sur sa gauche, il fonça de plus belle.

Jarlaxle n'avait fait qu'une bouchée du rat-garou tombé à ses pieds, auquel il assena coup de dague après coup de dague. Une main fourrée dans la poche où il conservait l'Éclat de cristal, il se lança sur les traces d'Entreri.

— *Guide-moi !* ordonna-t-il à l'artefact.

— *En haut !* répondit Crenshinibon. *Ils ont débouché dans la rue.*

Stupéfait, Jarlaxle s'arrêta.

— *En haut ! Dans la rue !*

Tournant les talons, le mercenaire retourna vers l'échelle, au bout du tunnel. Il émergerait par la grille d'égout dans une ruelle

proche du *Cuivre Ante*.

— *Guide-moi !* redemanda-t-il à l'artefact.

— *Nous sommes trop exposés. Restons à l'ombre et retournons dans la Maison Basadoni. Artémis Entreri et Domo y vont.*

Au détour d'un couloir, Entreri ralentit... devant Domo et deux autres rats-garous armés. Se croyant découvert, son premier mouvement fut d'attaquer avant que les trois métamorphes puissent se concerter.

Il s'immobilisa en entendant l'un d'eux chuchoter :

— Il est tout près... Je le sens.

— Trop, renchérit un autre, en plissant ses yeux rougeoyants.

Pourquoi leur fallait-il l'infravision ? se demanda Entreri. À la lumière de la Griffes de Charon, il les voyait aussi clairement que s'ils avaient été dans une pièce à l'éclairage tamisé. Il aurait dû profiter de l'avantage et passer à l'attaque sans attendre, mais la curiosité retint son bras. Il s'écarta de la paroi, à découvert, et se rapprocha.

— Je l'ai dans le nez ! souffla Domo. (La nervosité des rats-garous augmenta tandis qu'ils jetaient des coups d'œil inquiets autour d'eux, prêts à frapper.) Où sont les autres ?

— Ils auraient déjà dû être là, chuchota son camarade de gauche. Ils nous ont trahis !

— Maudits drows ! grogna Domo.

Entreri n'arrivait pas à croire que personne ne le voyait alors qu'il se dressait devant le trio... Un autre effet magique de l'épée fabuleuse. Dans les limites du spectre normal de la lumière, les créatures repéreraient-elles l'humain ?

En tout cas, l'heure n'était pas à l'expérimentation.

À pas de loup, Entreri glissa un pied puis l'autre devant lui et se plaça sur la droite de Domo.

— Nous aurions dû écouter le magicien drow, murmura la créature de gauche.

— Et nous dresser contre Jarlaxle ? s'écria Domo, incrédule. Nous aurions couru à notre perte, rien de plus !

— Mais..., commença à répondre l'autre.

D'un index levé, Domo fit taire son congénère.

Entreri profita de leur distraction pour se camper derrière le troisième rat-garou, presser la pointe de sa dague sur son épine dorsale et lui chuchoter à l'oreille :

— Fuis !

Le rat-garou ne se le fit pas répéter deux fois. Stupéfait, Domo lui courut après avant de renoncer à le rattraper. Il éclata en imprécations.

Entreri répéta son manège avec le second lieutenant qui, lui, fit volte-face en piaillant et porta un coup d'épée horizontal à hauteur de poitrine.

Le tueur évita aisément sa lame et riposta avec un coup de sa dague ornée de bijoux porté sous les côtes du rat-garou et remontant jusqu'à son diaphragme. La créature poussa un hurlement, mais fut rapidement prise de spasmes et de violentes convulsions.

— Que se passe-t-il ? rugit Domo. Qu'est-ce que c'est ?

Le rat-garou mortellement blessé s'effondra.

Entreri demeura à découvert et invoqua la lumière magique de sa dague, qu'il tenait à la main...

Domo bondit en arrière, épée pointée.

— Lame dansante ? demanda-t-il calmement. Est-ce vous, magicien drow ?

— Lame dansante ? chuchota le tueur, décontenancé, en inspectant sa dague étincelante.

Ça n'avait aucun sens... Il releva les yeux à l'instant où Domo, ses prunelles cessant de rougeoyer, reprenait sa forme humaine. Et sa vision passa des infrarouges au spectre normal de la lumière.

Face au fantôme Entreri, il sursauta et recula encore.

— Quelle est cette fourberie ? grogna-t-il.

Entreri ne sut que répondre. Il ignorait quel effet pouvait avoir la Griffe de Charon, avec sa « lumière noire ». Bloquait-elle entièrement l'infravision en maintenant un étrange effet lumineux perceptible dans les limites du spectre normal ? Agissait-elle comme une sorte de « feu de camp noir », même si la lame ne diffusait pas de chaleur ?

L'infravision pouvait être contrariée par les fluctuations thermiques.

Intrigant... Les questions se multipliaient. Mais l'heure n'était toujours pas à l'expérimentation.

— Vous voilà sans alliés, Domo... Ça se jouera entre vous et moi.

— Pourquoi Jarlaxle a-t-il peur de moi ? demanda Domo alors qu'Entreri avançait d'un pas.

Le tueur s'immobilisa.

— De la peur ? Ou du mépris ? Nuance...

— Je suis son allié ! protesta le rat-garou. Même contre les plans de ses subalternes, je l'ai toujours soutenu !

— Que vous dites..., déclara Entreri, les yeux baissés sur la créature qui ne cessait de tressauter et de grogner. Que savez-vous ? Vite ! Et peut-être repartirez-vous d'ici sur vos pattes...

Furieux, Domo plissa le front.

— Comme Rassiter, lors de votre dernière entrevue ?

Le défunt chef de la guilde des rats-garous, son prédécesseur, avait servi le Pacha Amas aux côtés d'Entreri... avant d'être assassiné par ce dernier.

Une affaire que les rats-garous de Portcalim n'étaient pas près d'oublier.

— Je vous offre une dernière chance, dit calmement Entreri.

Surprenant du coin de l'œil un mouvement latéral, il sut que le premier rat-garou était de retour, guettant dans l'ombre l'instant propice pour lui sauter dessus... Quoi d'étonnant ?

L'humain n'en conçut aucune frayeur.

Domo se fendit d'un sourire carnassier.

— Jarlaxle et les siens ne sont pas aussi unis que vous semblez le croire...

Entreri avança d'un autre pas.

— Allons, vous devrez faire mieux que ça !

Le rat-garou hurla et bondit sur lui, sa fine lame en avant.

D'une légère torsion du poignet, le tueur leva aussitôt la Griffe de Charon et dévia la trajectoire de la lame de la créature.

Domo recula et revint à la charge sous d'autres angles... Chaque fois, d'une torsion du poignet, Entreri paraît tout en

menaçant son adversaire – qui le rata d'un pouce en une ou deux occasions.

Domo dut de nouveau rompre le combat. Quand Entreri se fendit, le manquant à son tour, le rat-garou tapi dans l'ombre agit pendant que son chef revenait à l'attaque contre l'humain.

Mais Domo ne comprenait rien à la beauté de l'art d'un homme tel qu'Artémis Entreri. Cette fois, la Griffes de Charon ayant repoussé l'offensive, le tueur la fit rouler sous l'épée adverse pour la projeter en l'air. Simultanément, il fit apparaître des cendres magiques entre le rat-garou et lui avant de se laisser entraîner par son élan, tournant sur lui-même...

Revenu face à celui qui le chargeait, il lui lança de la main gauche sa dague sertie de joyaux.

Entre les combattants, la Griffes de Charon décrivit un arc de cercle parfait de cendres en suspension. Domo s'entêta... mais son épée mordit le vide. Entreri n'était plus là où il l'avait cru. Après une roulade latérale, l'humain s'était redressé derrière le rat-garou blessé au ventre... et venait de lui faucher les deux jambes d'un coup d'épée. Hurlant de souffrance, la créature s'écroula dans un geyser de sang.

Sans ralentir une seconde, Entreri fit volte-face pour dévier la lame de Domo *et* la dague qu'il lui lança.

Visiblement à bout de ressources, le dernier rat-garou changea d'expression.

Ce fut au tour d'Entreri de passer à l'attaque... Les feintes hautes, médianes et basses se succédèrent rapidement. Domo dut céder du terrain, luttant pour conserver son équilibre.

Bondissant devant lui, Entreri ne rendait pas la tâche aisée à son adversaire. Maniée de main de maître, la Griffes de Charon laissait de temps à autre des traînées noirâtres dans les airs. Avec toute la précision voulue pour limiter la vision et les options de Domo... Entreri eut bientôt acculé son adversaire contre une paroi... D'après l'expression de Domo, Entreri comprit que la créature n'était pas ravie de se retrouver ainsi piégé.

Il s'empressa de matérialiser un écran de cendres perpendiculaire au sol puis un second, perpendiculaire au premier, pour former un L afin de bloquer la vision du rat-garou

sur la droite.

Grognant, celui-ci se jeta aussitôt vers la gauche avec l'espoir d'embrocher l'humain au jugé, pensant que son adversaire se servait de ces parois de cendres pour tenter de l'encercler. Il mordit la poussière. Et sentit la présence de son adversaire dans son dos... Anticipant les réactions du rat-garou, Entreri l'avait piégé en beauté.

Domo jeta son épée en criant :

— Je vais tout vous dire ! Je vais...

— Vous l'avez déjà fait...lui assura Entreri.

Le métamorphe se crispa lorsque la Griffe de Charon le transperça de part en part.

— C'est... douloureux...

— C'est censé l'être..., répondit le tueur en tournant l'épée dans sa gaine de chair.

Domo hoqueta et mourut très vite.

L'esprit en ébullition, Entreri libéra sa lame et récupéra sa dague. L'aveu du vaincu à propos de la révolte qui couvait au sein de Bregan D'aerthe suscitait mille et une questions. Domo n'avait pas cherché à abuser Jarlaxle ni à comploter contre lui... De cela au moins, le tueur était sûr. Pourtant, Jarlaxle avait attaqué le chef des rats-garous...

D'ailleurs, était-ce vraiment lui ?

Se demandant à quel point l'Éclat de cristal poussait Jarlaxle à agir contre ses propres intérêts, Artémis Entreri quitta les égouts de Portcalim.

— Merveilleux ! commenta Rai-guy.

Grâce à un miroir de scrutation, Kimmuriel et lui avaient assisté au retour d'Entreri dans la Maison Basadoni. Alerté par l'expression finaude du tueur, Rai-guy coupa abruptement la connexion. Entreri s'était-il senti épié ?

— Sans le vouloir, il fait notre jeu... À présent, les rats-garous se liguèrent contre Jarlaxle.

— Hélas pour Domo ! ricana Kimmuriel – avant de reprendre brusquement son sérieux. Mais... et Entreri ? Avec ce gantelet et

cette épée, il est plus redoutable encore. Et trop intelligent pour croire que rallier notre cause serait dans son intérêt... Nous devrions peut-être l'éliminer avant de passer à Jarlaxle.

Rai-guy réfléchit, puis acquiesça.

— Il faudra que le coup vienne d'inférieurs... Sharlotta et ses acolytes, peut-être, d'autant que ceux-là seront très peu impliqués dans nos plans ultérieurs.

— Si Jarlaxle apprenait nos manigances contre Entreri, il se fâcherait, admit Kimmuriel. Sharlotta, donc... Et de façon indirecte. Je lui suggérerai qu'Artémis Entreri cherche à l'éliminer.

— Si elle croit ça, elle cherchera plutôt à fuir.

— Sa fierté l'en empêchera, insista Kimmuriel. De façon subtile, et par le biais d'autres sources, je lui ferai comprendre qu'Entreri n'est pas en faveur d'une présence trop importante de Bregan D'aerthe à la surface, et que même Jarlaxle se fatigue de son esprit indépendant. Si Vespers pense qu'Entreri seul s'oppose à elle, et qu'utiliser la puissance de Bregan D'aerthe lui est possible, loin de fuir, elle voudra foudroyer le tueur... (Kimmuriel ricana.) Cela dit, contrairement à vous, Rai-guy, je doute que Sharlotta et la guilde Basadoni nous débarrassent si facilement d'Entreri.

— Au moins, le tueur sera occupé et ne nous causera plus de soucis. Une fois Jarlaxle hors du coup...

— ...Entreri décampera comme une flèche. Aussi vite que Morik. À propos, nous devrions peut-être lui régler son compte. Histoire de donner un avertissement à notre tueur...

Rai-guy secoua la tête. Il devait admettre que Kimmuriel et lui avaient des problèmes nettement plus urgents à résoudre que l'élimination d'un déserteur minable...

— Artémis Entreri ne fuira jamais assez loin. Et il est bien trop nuisible de nature pour que je l'oublie ou que je lui pardonne.

Une déclaration quelque peu extravagante, au goût de Kimmuriel... Mais au fond, il partageait ce sentiment. Le pire crime d'Entreri était peut-être son talent insolent... Et qu'il soit tellement au-dessus des critères humains expliquait en partie la hargne qu'il suscitait... Si haineux soient-ils à son égard, Rai-guy

et Kimmuriel étaient assez lucides pour regarder la réalité en face.

Mais ça ne sauverait pas Artémis Entreri.

Chapitre 12

QUAND TOUT N'EST QUE MENSONGE

— Couche après couche ! cria Entreri en frappant la table.

Dans l'arrière-salle du *Cuivre Ante*, il se sentait encore raisonnablement à l'abri de Rai-guy et de Kimmuriel. Qui ne cessaient plus de l'épier, depuis quelque temps.

— Il y a tellement de couches qu'elles s'enchaînent sans fin !

Intriguée, Dwahvel s'enfonça dans son siège et étudia son interlocuteur. Connaissant Artémis Entreri depuis des années, elle ne l'avait jamais vu dans cet état d'agitation et de colère – et lorsqu'il était dans cet état, ceux qui se trouvaient dans les parages de l'assassin faisaient bien de rester sur leurs gardes. Et pourtant, ne venait-il pas d'abattre le haïssable Domo ? Qu'est-ce qui le fichait tant en rogne ? D'ordinaire, éliminer un rat-garou le mettait de bonne humeur pour le reste de la journée...

Cela étant, Dwahvel pouvait comprendre sa frustration face aux elfes noirs. Si elle connaissait peu les arcanes de la société drow, elle en avait assez vu pour saisir que l'intrigue et la duperie en étaient les moteurs.

— Trop de couches..., répéta Entreri en secouant la tête, sa colère en partie retombée. Avec toutes ces toiles qui se chevauchent, je ne sais plus où j'en suis. Où est la réalité ?

— Vous êtes bien en vie, répondit la halfeline. Donc, vous n'avez pas tout faux...

— En tuant Domo, j'ai pourtant commis une grossière erreur, reconnut Entreri en secouant la tête. Les dieux savent que je ne porte pas les rats-garous dans mon cœur, mais... celui-là au

moins, j'aurais dû l'épargner, ne serait-ce que pour le laisser s'opposer aux comploteurs...

— Quand Domo et ses misérables ont parlé de complot, qui vous dit que c'était la vérité ? Ils voulaient peut-être que vous le répétiez à Jarlaxle, histoire précisément de l'induire en erreur et de diviser Bregan D'aerthe... Ou Domo espérait-il simplement sauver sa peau. Il connaissait votre relation avec Jarlaxle, et savait qu'avec lui comme chef des drows, vous n'aviez rien à craindre.

Entreri en fut éberlué. Domo savait tout ça ? Mais bien sûr ! se morigéna-t-il. Ce rat-garou avait été apte à diriger la plus imprévisible des guildes.

— Mais ça n'a plus d'importance, continua Dwahvel. Dans les luttes intestines de Bregan D'aerthe, nous savons que les rats-garous joueront au mieux les troisièmes couteaux. Si Rai-guy et Kimmuriel déclenchent les hostilités, la guildes de Domo ne cherchera en rien à s'y opposer.

Frustré, Entreri continua à secouer la tête. En duel, il était certain de battre n'importe quel drow. Mais les elfes noirs n'étaient presque jamais isolés les uns des autres. En raison de cette harmonie au sein de la compagnie, le tueur ne pouvait plus être sûr de rien. L'Éclat de cristal aggravait les choses, brouillant les pistes au point de l'amener à s'interroger sur l'origine du conflit – si véritable conflit il y avait...

Jarlaxle restait-il vraiment le chef de Bregan D'aerthe ? Ou était-il le jouet de l'artefact diabolique ? Son esclave ?

Si Jarlaxle voulait protéger Entreri, celui-ci n'ignorait pas que Crenshinibon le condamnerait bientôt à mort.

D'une voix calme et apaisante, la halfeline reprit la parole.

— Vous rejetez tout ce que vous avez appris. Au fond, les petits jeux des drows ne sont pas pires que ceux du Pacha Amas – ni de ceux du Pacha Basadoni ou de ceux de n'importe quel pacha... Leur « danse » est celle que pratique Portcalim depuis des siècles.

— Oui, mais les drows dansent mieux.

Concédant le point, Dwahvel sourit en hochant la tête.

— La solution n'est-elle pas la même ? Quand tout n'est que façade...

Elle s'abstint d'achever sa phrase. Une vérité élémentaire pour la faune des rues. Artémis le savait sans doute mieux que quiconque.

— Quand tout n'est que façade..., répéta-t-elle.

Se forçant au calme, il entreprit de dominer le respect et la peur peut-être démesurés que les elfes noirs lui inspiraient.

Surtout Kimmuriel et Rai-guy...

— « Dans de telles situations, lorsque les couches se superposent, récita-t-il en se souvenant d'une leçon fondamentale qui était enseignée aux candidats les plus brillants de la guilde, quand tout n'est plus que façade, et que s'enchevêtrent les toiles tissées par la duperie, la vérité devient ce qu'on en fait. »

Dwahvel hocha la tête.

— Vous saurez quel chemin prendre parce que c'est celui que vous rendrez réel. Rien ne chagrine plus un menteur que de voir un ennemi transformer ses affabulations en vérité...

Se sentant déjà mieux, Entreri acquiesça. Après s'être glissé hors de la Maison Basadoni, il avait filé tout droit au *Cuivre Ante*, certain d'y trouver l'apaisement en compagnie de Dwahvel.

— Vous croyez Domo ? demanda la halfeline.

Après réflexion, le tueur hocha la tête.

— Le sablier retourné, le sable s'écoule... Avez-vous obtenu les informations que je vous ai réclamées ?

De sous son siège, Dwahvel tira un épais portfolio et le lui tendit avec un seul mot :

— Cadderly.

— Et le reste ?

Cette fois, la halfeline se baissa et exhiba une bourse identique à celle qui pendait au ceinturon de Jarlaxle. Sans même y prêter d'attention, Entreri savait qu'elle renfermait un fragment de cristal similaire à Crenshinibon.

Excité, le tueur prit la bourse, conscient par ce simple geste de se lancer dans une aventure très risquée — peut-être la plus dangereuse de sa vie.

— Il n'y a aucune magie, dit Dwahvel en remarquant l'air inquiet de son interlocuteur. Simplement une aura que j'ai fait

ajouter histoire de donner le change quelque temps.

Hochant la tête, Entreri accrocha la bourse à son ceinturon – dans son dos, cachée par la cape.

— Nous pourrions vous faire sortir de la ville, proposa la halfeline. Engager un magicien pour qu'il vous téléporte loin d'ici aurait été nettement plus simple.

Le tueur gloussa. Depuis l'arrivée de Bregan D'aerthe à Portcalim, il avait envisagé cette solution un bon millier de fois. Mais à quoi bon fuir ? Et où ? Kimmuriel et Rai-guy le retrouveraient toujours.

— Restez près de lui, l'avertit Dwahvel. Quand ça arrivera, vous devrez être le plus rapide.

Acquiesçant, Entreri allait se lever quand il s'arrêta pour mieux dévisager la halfeline. Elle se souciait véritablement de son sort. Alors même qu'elle n'avait rien à y gagner...

Très touché, il comprit qu'elle *était* son amie. Un sentiment qu'il n'avait pas souvent connu au cours de sa misérable existence.

Il ne quitta pas immédiatement le *Cuivre Ante*, mais il se rendit dans une pièce adjacente et entreprit de consulter la mine d'informations que Dwahvel avait réunies à propos de Cadderly.

Ce prêtre serait-il la réponse au dilemme de Jarlaxle ? Et donc au sien ?

Stimulé par la frustration, Jarlaxle retourna promptement à Dallabad par le truchement de la magie, de façon à passer inaperçu. Mais cette fois, il s'était abstenu – par-dessus tout – de recourir à l'Éclat de cristal.

Un véritable test... Dans ce récent partenariat, Crenshinibon prenait trop l'ascendant... Le mercenaire ne pouvait plus se leurrer. Mieux valait réagir tant qu'il en était encore temps. Et régler le problème.

Il voulait détruire la tour de cristal.

Crenshinibon en avait conscience et bourdonnait au fond de la bourse du drow. L'artefact allait-il tenter le tout pour le tout ? Provoquer un duel de volonté duquel ne sortirait qu'un unique

vainqueur ?

Jarlaxle était prêt. Tant que ça l'amenait à réaliser ses propres objectifs, il était toujours disposé à partager les responsabilités et les décisions. Mais ces derniers temps, Crenshinibon prétendait lui imposer ses buts.

Il entraînait Jarlaxle dans des directions indésirables.

Peu après le coucher du soleil, une nuit sans lune enveloppant le Calimshan, le mercenaire se campa devant la tour de cristal et l'observa attentivement. Sa résolution renforcée, il se prépara mentalement au combat qui lui semblait désormais inévitable.

Certain qu'il n'y avait personne d'autre dans les parages, il tira Crenshinibon de sa bourse.

— *Non !* hurla l'artefact dans le crâne du drow. *Je l'interdis ! Les tours sont la manifestation de mon... de notre force ! Et elles exacerbent cette force. En abattre une est strictement interdit !*

— *Interdit ?* répéta Jarlaxle d'un ton sceptique.

— *Ce n'est pas dans l'intérêt de...*

— *C'est à moi seul d'enjuger !* l'interrompit aussitôt Jarlaxle. *Et abattre cette tour est définitivement dans mon intérêt !*

Il mit toute son énergie mentale derrière l'ordre qu'il donna à l'Éclat de cristal.

Il s'ensuivit un titanesque duel psychique, silencieux.

Jarlaxle, qui avait accumulé des siècles de connaissances et perfectionné nombre de stratagèmes, se mesura directement à l'antique artefact. Dès les premières secondes du duel, Jarlaxle faillit céder... L'artefact allait-il le briser ? Le drow eut l'impression que toutes les peurs et les phobies tapies dans les recoins de son esprit, et nourries par son imagination, prenaient soudain vie... pour menacer ses facultés de raisonnement, brouiller ses souvenirs et compromettre son sens même de l'identité.

Comme il se sentit nu ! Offert aux carreaux, aux dards et aux attaques du puissant Éclat de cristal !

Se ressaisissant, Jarlaxle s'évertua à isoler les unes des autres toutes les horribles visions. Puis il contre-attaqua, se concentrant autant que possible sur ces horreurs réalistes et

puisant dans les nombreuses expériences qui lui avaient permis de prendre la tête de Bregan D'aerthe et de survivre dans l'enfer de Menzoberranzan.

Les unes après les autres, les visions de cauchemar s'estompèrent.

Jarlaxle mobilisa son énergie pour ordonner, intransigeant :
— *Abats la tour de cristal !*

Alors vinrent des fantasmes de gloire et de coercition : des armées soumises au pouvoir des tours de cristal, des rois à genoux venus offrir les trésors de leur royaume, des Matrones de Menzoberranzan le suppliant de prendre le pouvoir en Outreterre, parlant de lui en des termes généralement réservés à Lolth elle-même...

Sur bien des plans, cette deuxième manipulation était plus difficile à déjouer. Comment résister à tant de séduction ? Pis, comment ne pas rêver, grâce au pouvoir que lui conférait l'Éclat de cristal, pareil triomphe pour Bregan D'aerthe ?

Jarlaxle sentit sa résolution faiblir... Un compromis qui contenterait autant l'artefact que le drow restait possible...

Il allait capituler, admettant qu'abattre la tour était ridicule et reformant une alliance indéniablement fructueuse, quand il se rappela...

Il n'y avait pas d'alliance. L'Éclat de cristal n'avait rien d'un partenaire contrôlable, prévisible et remplaçable. Non, se rappela Jarlaxle. Il s'agissait d'un artefact, d'un objet ensorcelé, d'une intelligence créée de toutes pièces pour accomplir une mission...

En l'occurrence, semblait-il, acquérir autant de puissance et de partisans que la magie le lui permettrait.

Si Jarlaxle pouvait comprendre et approuver un tel objectif, il se rappela avec détermination que lui seul devait rester le maître. Il ignora les visions tentatrices, repoussant les tentatives de manipulation comme il venait de triompher de la force brute déployée par l'artefact.

Aussi audible qu'un claquement de corde, un déclic, dans son esprit, lui donna la réponse.

Jarlaxle était le maître. Ses décisions guideraient Bregan D'aerthe, comme toujours, et l'Éclat de cristal s'y plierait.

Sans l'ombre d'un doute, il sut alors qu'il pouvait détruire la tour sans rencontrer de résistance... et répéta son ordre.

Cette fois, il ne capta plus, chez l'artefact, de colère, de refus ou de rébellion... Seulement de la tristesse.

Vaincu, le cristal émit l'énergie nécessaire à l'anéantissement de sa réplique géante.

Rouvrant les yeux, Jarlaxle sourit de satisfaction. Le duel avait été aussi ardu que prévu, mais il n'avait jamais douté de son triomphe. Il sentit des picotements sur tout son corps lorsque l'essence même de la tour magique commença à faiblir. Bientôt, l'énergie qui les liait se dissiperait et la structure magique se désagrégerait. Tout comme il l'avait ordonné – et il savait que Crenshinibon s'y plierait –, il n'y aurait pas d'explosion ni d'effondrement spectaculaire...

La tour disparaîtrait peu à peu.

Jarlaxle hocha la tête et savoura sa victoire. La énième d'une vie placée sous le signe de la lutte...

Il se représenta Dallabad sans la tour... Quels nouveaux espions viendraient enquêter, stupéfaits par sa disparition – aussi soudaine que son apparition ? Ils tenteraient encore d'en déterminer la nature, et sauraient si Ahdania gouvernait toujours.

— Arrête ! *Je décide que la tour reste !*

Le bourdonnement aussitôt interrompu, l'Éclat de cristal parut très humble, dans la paume du drow.

Dont le sourire s'accentua. Oui, il garderait la tour. Au matin, il en élèverait même une seconde à côté de la première.

Les tours jumelles de Dallabad...

Les tours jumelles de Jarlaxle !

Au moins deux.

Pour le moment, le chef des mercenaires n'avait plus rien à craindre de ces tours, ni de l'artefact qui l'avait poussé à ériger la première. Loin de s'inquiéter d'avoir changé d'avis, il se félicita de sa victoire. Bientôt, Crenshinibon le porterait au pinacle !

Et l'artefact ne le menacerait plus jamais, Jarlaxle en était convaincu.

Artémis Entreri faisait les cent pas dans la chambrette qu'il avait louée, à l'étage d'une banale auberge sise loin de la Maison Basadoni et des autres guildes. Sur sa table de chevet reposaient le gantelet noir aux lacets rouges et la Griffes de Charon. La lame rouge scintillait à la lumière de la bougie.

Entreri n'avait aucune certitude. S'il échouait, quelle serait la réaction de l'aubergiste en entrant, plus tard, pour découvrir son cadavre fumant au crâne nu... ?

Une possibilité. Chaque fois que le tueur recourait à l'épée, il découvrait une nouvelle faculté ou une autre ruse... Il en savait assez sur la magie pour se douter que plus une arme ensorcelée possédait de talents, plus forte était sa volonté. Entreri savait aussi ce qui attendait le vaincu... Il se remémorait la fin horrible de Kohrin Soulez. Comme si c'était arrivé le matin même, il revit fondre la peau et la chair de son visage...

Mais il ne pouvait plus reculer. Il affronterait bientôt l'Éclat de cristal, et malheur à lui s'il était encore aux prises avec l'épée... Cette crainte l'avait presque poussé à revendre la Griffes de Charon, ou à la cacher en lieu sûr. Mais en repensant à ses probables ennemis, Rai-guy et à Kimmuriel, il s'était résolu à la garder.

Il devait la garder et la dominer. Il n'avait plus le choix.

Entreri s'approcha de la table en se frottant les mains. Puis il les porta à ses lèvres et souffla dedans.

Il fit le tour de la table avant de s'emparer de l'épée. Il chercha en vain une solution. Pouvait-il malgré tout tenter de la revendre ? Ou la confier à Tiggerwillies pour qu'elle la dissimule dans l'une de ses cachettes le temps que les maudits elfes noirs quittent Portcalim ?

À l'idée d'être chassé de la ville par les misérables lieutenants de Jarlaxle, le tueur eut un coup de sang. Plus résolu que jamais, il se planta devant la table de chevet. Et avant de réfléchir encore aux implications, il empoigna à mains nues la Griffes de Charon.

Il se sentit aussitôt attaqué au plus profond de son être... Il ne s'agissait pas d'une attaque physique mais de quelque chose de plus intime, qui plongeait dans son essence même, au cœur de son esprit. L'épée ensorcelée avait *faim* ! Il s'en rendit compte

immédiatement. Elle voulait consumer l'humain, détruire jusqu'à son essence pour le punir de son audace : il la tenait sans le gantelet...

Oh, comme elle voulait dévorer Artémis Entreri !

Il sentit des picotements sur sa peau... Ses joues tressautaient. Allait-il succomber à une combustion spontanée ?

Chassant cette angoisse de ses pensées, Entreri se concentra. Il *devait* remporter le duel.

Implacable, l'épée chercha à déborder les défenses mentales de l'homme... Entreri percevait dans son esprit quelque chose de semblable à un rire. Une telle confiance que cela lui rappela qu'elle ne se fatiguerait pas avant lui. L'humain se fatiguerait forcément avant elle.

Le duel engagé, Entreri ne pouvait plus revenir en arrière. Il ne pourrait plus se débarrasser de l'arme, même si telle était sa volonté.

L'épée diabolique cherchait à pousser son adversaire au désespoir en le piégeant dans un affrontement sans merci. Quiconque osait la défier était promis à une fin atroce. Cela avait suffi à briser tant d'autres avant Entreri...

Et leur fatalisme avait servi de tremplin à la Griffe de Charon, assurée d'une complète victoire.

Mais le stratagème attisa au contraire la colère et la détermination du tueur.

— Tu m'appartiens ! grogna-t-il entre ses dents serrées. Une possession, une *chose*, du métal battu !

Il leva la lame rouge, lui ordonnant d'émettre sa fameuse « lumière noire ».

Loin d'obéir, la Griffe de Charon continua la lutte comme elle l'avait fait avec Kohrin Soulez et tant d'autres auparavant, cherchant à l'écraser mentalement pour lui brûler l'épiderme.

— Tu m'appartiens ! répéta-t-il d'un ton calme, cette fois.

Il sentait que, même si l'épée jetait toutes ses forces dans la bataille, il était désormais convaincu qu'il pouvait repousser ses assauts.

Entreri sentit une piquûre, au tréfonds de son être, une sensation de brûlure, tandis que la Griffe de Charon déchargeait toute son énergie en lui. Loin de tenter de la circonvenir, il

accueillit à bras ouverts l'énergie surnaturelle.

Pour en priver l'épée !

Son seuil critique atteint, elle se dissipa, inoffensive.

Alors la « lumière noire » baigna la chambrette, éclairant le sourire du vainqueur. Son apparition confirmait la soumission de la Griffes de Charon. L'épée était désormais sienne...

Inspirant à fond, Entreri baissa l'arme et tenta d'oublier qu'il venait de frôler le néant. L'épée assujettie à sa volonté, ça n'avait plus d'importance. Elle lui appartenait désormais au même titre que la dague sertie de bijoux qu'il portait à la taille. Naturellement, de temps à autre, il devrait prendre des mesures pour s'assurer que la Griffes de Charon ne cherche pas à se libérer...

Mais il ne s'en faisait plus.

— Tu m'appartiens, répéta-t-il calmement.

Il lui ordonna de couper la « lumière noire ».

Sans regimber, la Griffes de Charon obéit. La pénombre revint, à peine troublée par l'unique bougie des lieux.

Jarlaxle *croyait* savoir à quoi s'en tenir.

Jarlaxle *croyait* avoir gagné.

Parce que Crenshinibon le lui faisait croire...

L'artefact voulait que s'engage une authentique bataille entre Jarlaxle et ses lieutenants.

Et que le meilleur gagne !

Pour sa part, l'Éclat de cristal donnait vainqueur Rai-guy, le plus ambitieux et le plus sanguinaire du lot. Mais cela dit, il ne jouait pas Jarlaxle forcément perdant... L'abuser n'avait pas été un jeu d'enfant, même si, en définitive, il l'avait amené exactement où il le voulait.

À l'aube, le lendemain, une seconde tour de cristal apparut à Dallabad.

Chapitre 13

RETOURNER LE SABLIER

— Dwahvel, vous savez ce que vous aurez à faire dans tous les cas de figure ?

Entreri et elle s'étaient retrouvés de façon impromptue dans la ruelle familière, derrière le *Cuivre Ante*.

Un secteur protégé de la sorcellerie grâce aux ressources étendues de la halfeline.

— Dans tous les cas de figure que vous venez d'exposer, confirma-t-elle en esquissant un petit sourire satisfait.

— Alors vous êtes parée à tout, lui déclara Entreri, sans la moindre hésitation.

Il lui sourit à son tour, d'un air confiant.

— Vous avez vraiment *tout* envisagé ? insista-t-elle. Nous parlons d'elfes noirs, maîtres ès manipulations, tisseurs de leur propre réalité et de ses règles...

— Mais ceux-là ne sont plus sur leur territoire. Ils ne comprennent pas tout à fait Portcalim et sa population, la rassura l'assassin. À leurs yeux, le monde entier est une extension de Menzoberranzan. Ils jugent les réactions des humains à l'aune des leurs. Je suis *iblith*, donc inférieur et donc incapable, selon leur façon de penser, de bouleverser leur univers comme je m'apprête à le faire...

— L'heure est venue ? fit Dwahvel, dubitative. Ou est-ce vous qui précipitez les choses ?

— Je n'ai jamais été patient...

Loin de reprendre son sérieux, il sourit de plus belle.

— Prenez garde, mon compétent ami, à ne pas vous perdre

dans toutes ces réalités...

Entreri allait se rembrunir quand il s'avisa du bien-fondé du conseil. De son propre aveu, il livrait une partie délicate contre les adversaires les plus redoutables auxquels il ait jamais eu affaire. Au mieux, ses chances de succès – donc de survie – dépendraient de ses réflexes. Tout se jouerait en une fraction de seconde... Et si la déveine s'en mêlait, tout serait fichu. Il ne s'agirait plus des frappes de haute précision d'un tueur chevronné, mais de la réaction désespérée d'un homme aux abois.

Mais en regardant son amie, son assurance lui revint. En cela, il le savait, Dwahvel ne le décevrait pas. Elle jouerait son rôle dans ce processus de création de réalités.

— Si vous réussissez, je ne vous reverrai pas. Et si vous échouez, je ne verrai jamais non plus votre cadavre...

Entreri prit cette déclaration pour l'aveu d'affection qu'elle était en réalité. Chose rare chez lui, il se fendit d'un sourire sincère.

— Vous me reverrez, Dwahvel. Les drows se laisseront de Portcalim et retourneront dans les abysses qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Dans quelques mois ou quelques années... mais ça arrivera. C'est dans leur nature. Rai-guy et Kimmuriel ont compris que Bregan D'aerthe n'avait aucun intérêt à se développer dans notre monde. Dès que les elfes noirs seront démasqués, une guerre éclatera. Et à cette perspective, le magicien et Kimmuriel sont verts de rage par avance... Après tout, c'est la cause de leur colère contre Jarlaxle. Alors, ils s'en iront. Mais vous resterez et je reviendrai.

— Si les drows ne vous tuent pas maintenant, dois-je comprendre que votre route sera moins dangereuse une fois que vous serez parti ? demanda la halfeline en grognant, mais en ne pouvant s'empêcher de sourire. Existe-t-il une route facile pour Artémis Entreri ? Ça m'étonnerait. Avec votre nouvelle arme et votre gantelet, vous passerez sûrement à l'élimination des magiciens. Et bien sûr, tôt ou tard, l'un d'eux comprendra tout, s'avisera des limites de vos jouets et fera de vous un cadavre calciné... (Elle gloussa tout en secouant la tête.) Pourquoi pas Khelben, Vangerdahast ou Elminster en personne ? Au moins,

vous auriez une mort rapide.

— J'ai dit que je n'étais pas patient.

À sa surprise, Dwahvel prit son élan pour lui sauter au cou... Elle se dégagea presque aussi vite, se ressaisissant.

— Pour vous porter chance. Et rien de plus... Il va sans dire que je préfère votre victoire à celle des drows !

— Moi aussi ! s'exclama le tueur afin de conserver un caractère enjoué à la discussion.

Il savait ce qui l'attendait : une mise à l'épreuve brutale de ses talents – au grand complet – et de son sang-froid. Il longeait le précipice... Une fois de plus, il se rappela qu'il pouvait compter sur Dwahvel Tiggerwillies, la plus compétente des halfelins. La dévisageant, il comprit qu'elle entraînait pleinement dans l'esprit de sa dernière remarque et ne lui donnerait pas la satisfaction d'admettre qu'elle le considérait comme un ami...

Sinon, elle aurait déçu Artémis Entreri.

— Attention à ne pas vous fourvoyer dans vos propres subterfuges ! ajouta-t-elle alors qu'il se fondait déjà dans l'ombre.

Un avertissement qu'il prit à cœur. Le nombre de cas potentiels et de leurs combinaisons était prodigieux.

En ces temps critiques, l'improvisation pourrait le garder en vie. Après tout, n'avait-il pas passé sa vie à l'ombre du désastre ? Contraint des dizaines et des dizaines de fois de s'en remettre à sa sagesse et à l'improvisation... Il tenait déjà prêts des plans de secours pour parer à toute éventualité. S'il comptait essentiellement sur lui-même, tout en se fiant quand il y était obligé à ceux qu'il avait stratégiquement placés autour de lui, il ne se leurrerait pas. Au cas où se produiraient un événement imprévu, une éventualité lui ayant échappé, ou un tournant de dernière minute impossible à négocier, il mourrait.

Et avec Rai-guy, une chose était certaine : sa fin serait atroce.

Dans une des rues grouillantes d'activité de Portcalim, le passant le moins remarquable l'était en réalité... le plus. Déguisé en mendiant, Artémis Entreri se faufilait d'ombre en ombre,

sans attirer l'attention.

Son but ? Ne jamais perdre de vue sa proie.

Sharlotta Vespers remontait l'avenue, sans même tenter de passer inaperçue. Figure de proue de la Maison Basadoni, elle s'aventurait dans le secteur du dangereux Pacha Da'Daclan. Certains citadins lui jetaient au passage des regards haineux, mais nul n'oserait se dresser contre elle. Sur ordre de Rai-guy, elle avait sollicité un entretien, obtenu sous la protection du magicien. Avec une assurance frôlant la bravade, elle allait au rendez-vous.

Elle semblait ignorer qu'un des espions qui la tenaient à l'œil n'était pas aux ordres de Da'Daclan.

Ayant à plusieurs reprises travaillé pour les Ratisseurs, Entreri connaissait bien le quartier. Le comportement de Sharlotta lui indiqua qu'elle se rendait à un rendez-vous. Il eut tôt fait de déduire où la rencontre se tiendrait. Mais quelle importance revêtait-elle aux yeux de Kimmuriel et de Rai-guy ? Cela, il l'ignorait.

Surveilles-tu ses faits et gestes grâce à tes étranges pouvoirs mentaux, Kimmuriel ?

Il passa en revue ses plans de secours. Au fond, il doutait que les deux drows, très accaparés eux aussi par leurs intrigues, soient disposés à perdre leur temps à suivre Vespers pas à pas. Pourtant, mieux valait ne pas écarter la possibilité. Dans ce cas, il le saurait bientôt. Restait à espérer qu'il serait prêt à tout et apte à adapter ses réactions en conséquence.

Doublant Sharlotta, il prit des ruelles latérales, grimpant parfois même sur les toits. Peu après, il atteignit la résidence où la jeune femme, d'après ses prévisions, devait entrer... Une hypothèse vite confirmée par la présence d'une sentinelle sur le toit, surveillant la ruelle opposée...

Silencieux comme la mort, Entreri se faufila derrière le type, qui ne se doutait de rien. Prudent, sachant qu'il y aurait d'autres sentinelles, il prit du temps pour tâcher de repérer les autres gardes : il y en avait deux sur un toit opposé, et un quatrième sur un toit voisin du sien, un peu en retrait.

Il les étudia longuement, surveillant leurs moindres faits et gestes. Et évalua leur degré de concentration. Enfin certain de

leur inattention, il frappa puis tira sa première victime derrière une lucarne.

L'instant d'après, les quatre sentinelles du Pacha Da'Daclan parurent être toujours en place comme si de rien n'était – Entreri s'étant substitué au mort. Suivie par deux gardes de Da'Daclan, Sharlotta Vespers apparut comme prévu.

Entreri fit rapidement le compte. Cinq ennemis donc... Six en comptant la jeune femme. Et combien de complices prêts à accourir, mêlés aux citadins qui déambulaient dans l'avenue ? Il ne se faisait pas d'illusions.

Entreri se lança : roulant au bord du toit de la résidence – qui comptait un étage –, il se suspendit dans le vide en s'accrochant d'une seule main à la gouttière... et atterrit en souplesse près de Sharlotta.

— Un piège ! chuchota-t-il en se tournant vers les deux soldats, bras levé. Kimmuriel a prévu un portail dimensionnel pour notre fuite : sur le toit.

Sharlotta passa si vite de l'étonnement à la colère, puis au calme, que seul Entreri surprit ses changements d'expression. Avoir mentionné Kimmuriel donnait du poids à l'affirmation qu'il s'agissait d'un piège.

— Je me charge d'elle, lança-t-il aux gardes.

Derrière lui, il entendit deux sentinelles sur les trois sauter à terre pour venir aux nouvelles. Celle qui se trouvait du même côté de la rue que lui était également descendue.

— Qui êtes-vous ? demanda, sceptique, un des gardes qui suivaient Sharlotta.

Il glissa une main sous sa cape pour empoigner le pommeau de son épée finement ouvragée.

— Allez, chuchota Entreri à la jeune femme.

Comme elle hésitait, il employa les grands moyens, dégainant sa fameuse dague sertie de bijoux et la Griffes de Charon. Cape écartée, il se dévoila dans toute sa splendeur, et bondit à l'attaque.

Ils dégainèrent leurs armes. Le garde le plus proche para la première estocade en reculant – le but visé par Entreri. Le second eut moins de chance. D'une torsion du poignet, le tueur tendit sa dague et toucha son adversaire au ventre alors qu'il

tentait de s'approcher pour parer.

Les autres se rapprochaient. Il n'eut pas le temps de s'assurer de son trépas, mais savoura son horreur... La dague ensorcelée but l'énergie vitale de l'homme. Les mains crispées sur le ventre, il s'effondra en hurlant à la mort, malgré sa blessure superficielle.

Entreri se détourna. Sharlotta Vespers tentait de grimper sur un toit.

Le premier garde revint à la charge, imité par un deuxième, qui venait de la droite. Le tueur était pris en tenailles. Deux autres types foncèrent aussi sur lui. Épée pointée, Entreri pivota à droite puis à gauche... puis de nouveau à droite pour mieux déstabiliser ses attaquants. Il affronta le plus proche, qui maniait bien l'épée et le poignard. Mais dès que le gaillard bloquait une feinte, Entreri modifiait l'angle d'attaque. Après de longues secondes où le métal frappa furieusement le métal, le tueur blessa son adversaire au bras droit...

Entreri pivota à toute vitesse, la Griffes de Charon bloquant l'attaque d'un autre soldat qui prétendait le surprendre par-derrière et, du même élan, toucha à la poitrine l'homme blessé dont la garde s'était relâchée. Simultanément, l'épée diabolique laissa une traînée noirâtre – à l'horizontale, pas à la verticale, sans gêner la vision des soldats... Mais le phénomène les dérouta assez pour laisser à Entreri le temps d'éliminer le type qui revenait sur sa droite. Puis, multipliant les moulinets, il créa un paravent opaque qui plongea les trois hommes restants dans la confusion. Après s'être concertés, ils chargèrent à travers l'écran de cendres... et découvrirent que le tueur avait disparu.

Du haut d'un toit, Entreri les observa en secouant la tête, amusé par tant d'ineptie. Il s'attachait de plus en plus à sa précieuse épée.

— Où ? demanda Sharlotta, de l'autre côté du toit.

Entreri lui jeta un regard curieux.

— Le portail ? précisa-t-elle. Où est-il ?

— Da'Daclan a dû intervenir... (En secret, il se félicita que Kimmuriel et Rai-guy ne surveillent pas la jeune femme de plus près.) Ou on aura peut-être décidé de nous laisser, après tout...

Semer le doute et la confusion dans l'esprit de sa rivale n'était

pas pour lui déplaire.

Elle se contenta de plisser le front.

Dans l'allée, en contrebas, les soldats qui n'avaient pas baissé les bras commencèrent à ratisser le secteur, rappelant au tueur qu'il était toujours en territoire hostile. Il fit signe à Sharlotta de le suivre, puis bondit de toit en toit, sauta dans une ruelle et descendit dans les égouts. Après l'assassinat récent de Domo, Entreri n'était pas ravi de s'y aventurer si tôt. Il limita son incursion pour gagner rapidement un territoire plus familier, sous celui de Da'Daclan, et plus proche de la Maison Basadoni. Enfin, l'allée du *Cuivre Ante* atteinte, il s'arrêta.

Plus courroucée que reconnaissante, et nourrissant de gros doutes sur les causes et la nécessité de cette fuite subite à travers Portcalim, Sharlotta fit mine de s'éloigner sans daigner jeter au passage un dernier regard à son compagnon.

Qui la força à s'immobiliser, épée tendue devant sa gorge.

— Je ne crois pas...

Elle lui jeta un coup d'œil par en dessous. Il lui fit signe de la suivre dans l'établissement de Dwahvel.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— C'est votre unique chance de continuer à respirer.

Comme elle refusait d'avancer, il l'agrippa par un coude et la poussa devant lui dans la ruelle avec une force surprenante. Épée pointée au creux des reins de la jeune femme, il l'« encouragea » à entrer dans l'auberge.

Ils passèrent par une entrée dissimulée qui donnait dans la ruelle et pénétrèrent dans une petite pièce où trônait une chaise solitaire. Sans ménagement, le tueur y fit asseoir sa prisonnière.

— Auriez-vous perdu le peu de bon sens qui vous restait ? demanda la femme.

— Est-ce moi qui vends des secrets aux elfes noirs ?

Le regard qu'elle lui jeta avant de se reprendre en dit long.

— Nous négocions tous les deux en fonction de la nécessité ! s'indigna-t-elle.

— Négocier ? Ou jouer un double jeu ? Il y a une nuance ! Même avec les elfes noirs...

— Un discours d'imbécile ! répondit sèchement Sharlotta.

— Est-ce vous qui êtes en fâcheuse posture ou moi ?

Dague au poing, Entreri se campa devant elle et la dévisagea. Il ne bluffait pas. Sharlotta connaissait les pouvoirs de l'horrible dague.

— Pourquoi aviez-vous rendez-vous avec le Pacha Da'Daclan ? demanda-t-il de but en blanc.

— À Dallabad, les « changements de main » ont éveillé les soupçons.

Une réponse franche — bien qu'incomplète.

— Rien de nature à inquiéter Jarlaxle, cependant...

— Pourtant, le danger est là. (Entreri ne fut pas dupe : Sharlotta improvisait.) Je devais assurer le pacha que le calme allait revenir partout, dans les rues comme ailleurs.

— Que l'expansion de la Maison Basadoni touchait à sa fin ? demanda Entreri, d'un air sceptique. Et quand Jarlaxle passera à sa prochaine conquête, vos mensonges suffiront, d'après vous ?

— Sa prochaine conquête ?

— Vous pensiez que les ambitions de notre chef allaient s'arrêter là ?

Sharlotta prit le temps de la réflexion.

— J'ai entendu dire que la Maison Basadoni allait cesser sa politique agressive. C'est ce qu'il semble, en tout cas. Tant qu'il n'y aura plus d'influences extérieures...

— Comme les espions de Dallabad.

La femme hocha la tête — un peu trop vivement, au goût d'Entreri.

— Alors, les ambitions de Jarlaxle apaisées, on pourra tous en revenir à la routine, moins remuante et moins dangereuse.

Sharlotta ne répondit pas.

Entreri sourit. Elle venait de lui mentir de façon éhontée. Par le passé, Jarlaxle aurait été tout à fait capable de jouer à ces petits jeux avec ses subalternes, conduisant par exemple le tueur dans une direction et Sharlotta dans une autre... Mais le mercenaire était maintenant soumis à la faim dévorante de Crenshinibon. Les renseignements de Dwahvel le confirmaient. Une vérité aux antipodes des mensonges de Sharlotta...

En allant voir le Pacha Da'Daclan sur ordre de Jarlaxle — en réalité, sur les injonctions de Kimmuriel et de Rai-guy -, Sharlotta confirmait au tueur que le temps jouait contre lui.

Il marqua une pause et assimila ces informations. Où et quand la lutte intestine qui couvait depuis quelque temps éclaterait-elle au grand jour ?

Sharlotta étudiait attentivement Entreri – qui s'en rendit compte.

Avec la grâce et la rapidité d'un matou en chasse, Sharlotta tomba de la chaise sur un genou tout en lançant une dague au tueur, le visant au cœur.

Elle fonça vers une autre sortie, tout aussi dissimulée que la première.

Entreri intercepta larme au vol, la retourna entre ses doigts et la jeta sur la porte vers laquelle se précipitait la jeune femme.

Qui ouvrit des yeux ronds.

La seconde suivante, le tueur empoigna Sharlotta par un bras pour la forcer à se tourner vers lui et la gifler.

Elle dégaina une autre dague – du moins, elle tenta de le faire. Il lui saisit le poignet et le lui tordit violemment, la forçant à lâcher prise. La dague de Sharlotta tomba à terre. Il la tira vers lui puis lâcha prise. Il bondit ensuite devant la femme et la gifla de nouveau avant de l'agripper par les épaules pour la repousser contre la chaise.

— Vous ne comprenez même pas ceux avec qui vous jouez à ces jeux stupides ! lui jeta-t-il au visage. Ils vous utiliseront puis vous rejeteront, vous, une *ibblith*, une non-drow... un rebut ! Rai-guy et Kimmuriel doivent être les pires xénophobes parmi les lieutenants de Jarlaxle... Vous ne gagnerez rien à vous associer à eux, Sharlotta l'Imbécile ! Sinon une mort horrible.

— Et Jarlaxle ?

Le genre de cri instinctif que le tueur avait escompté... L'aveu qu'elle était de mèche avec les deux prétendants au trône de Bregan D'aerthe...

Il recula un peu, la laissant avachie sur son siège.

— Je vous offre une dernière chance. Non pas par sympathie ou estime – vous ne m'en inspirez aucune. Mais parce que vous détenez une chose que je veux.

Sa jupe lissée et son corsage rajusté, Sharlotta se drapa dans sa dignité.

— Dites-moi tout : où, quand et comment. J'en sais plus que

vous croyez, alors cessez de jouer avec moi.

Elle fit la grimace et prit un air sceptique.

— Vous ne savez rien. Sinon, vous mesureriez à quel point vous êtes idiot...

Ces mots tombés de sa bouche, Entreri fondit sur elle pour lui tirer les cheveux en arrière d'une main et lui presser sa terrifiante dague contre la gorge de l'autre.

— Dernière chance, répéta-t-il. Et souvenez-vous, très chère Sharlotta : je ne vous aime pas.

Les yeux plongés dans ceux du tueur, la femme déglutit avec peine. Elle connaissait la réputation de l'assassin. Domptée, elle céda et livra le plan — tout ce qu'elle en savait —, jusqu'à la méthode que Kimmuriel et Rai-guy comptaient utiliser pour mettre l'Éclat de cristal hors d'état de nuire — une sorte de lanterne faite de magie psychique.

Bien sûr, rien de tout ça ne surprit Entreri. Pourtant, se l'entendre confirmer le choqua, lui rappelant la précarité de sa situation... Comme il était devenu vulnérable ! Il ressassa son mantra...

Créer sa propre réalité au cœur de la toile...

Après tout, Kimmuriel et Rai-guy n'étaient pas les deux seuls joueurs en lice.

S'écartant de la prisonnière, Entreri se dirigea vers la porte qui donnait à l'intérieur de l'établissement et récupéra sa dague. Il toqua trois fois.

Peu après, la porte s'ouvrit, et, très étonnée, Dwahvel Tiggerwillies apparut.

— Pourquoi êtes-vous venu ? demanda-t-elle à Entreri avant de s'interrompre lorsqu'elle croisa le regard de Sharlotta.

Elle se tourna de nouveau vers Entreri, passant de la surprise à la colère.

— Qu'avez-vous fait ? Je refuse de me mouiller dans les rivalités intestines des Basadoni !

— Vous ferez ce qu'on vous dit, répliqua le tueur, glacial. Vous garderez ici, au calme, votre invitée jusqu'à mon retour.

— Votre retour ? Quelle est cette idiotie ? demanda Dwahvel d'un air sceptique, regardant tour à tour Entreri et Sharlotta.

— La prochaine insulte vous coûtera votre langue, fit Entreri,

jouant à merveille la comédie. Vous suivrez mes instructions. Rien de plus, rien de moins. Quand tout sera fini, Charlotta vous remerciera de l'avoir gardée en sécurité par des temps si troublés.

Dwahvel chercha le regard de la jeune femme... qui acquiesça légèrement.

— Dehors ! lança Tiggerwillies en se retournant vers l'assassin.

Entreri tourna les yeux vers la porte qui donnait sur l'allée, si bien intégrée au mur que seule une fine ligne trahissait sa présence.

— Pas celle-là, ajouta la halfeline. Elle s'ouvre uniquement de l'extérieur. Par là...

Joignant le geste à la parole, elle le poussa dans la bonne direction, hors de la pièce. Une fois le seuil franchi, elle se retourna pour verrouiller la porte.

— On en est déjà là ? souffla-t-elle lorsqu'ils se retrouvèrent tous les deux seuls dans le couloir.

Entreri hocha la tête d'un air grave.

— Mais vous êtes décidé ? Malgré cet imprévu ?

D'un sourire, le tueur lui rappela que rien, pour lui, n'était imprévu.

Dwahvel acquiesça.

— Une improvisation logique...

— Vous savez ce que vous avez à faire, répéta Artémis.

— Et jusqu'ici, je pense avoir fait honneur à mon rôle, dit Dwahvel avec un sourire.

Le couloir remonté, ils atteignirent une autre porte qui donnait dans la rue.

— Trop. Je ne plaisantais pas quand j'ai menacé de vous arracher la langue.

Sur ces mots, il s'éclipsa, laissant sa compagne ébranlée. Après un moment, elle gloussa. Si elle continuait à l'insulter, Entreri ne mettrait pas sa menace à exécution. À la réflexion, elle en était quasi convaincue.

Quoique... Avec Artémis Entreri, qui savait... ?

Avant l'aube, le tueur avait quitté la ville. Il galopait à bride abattue en direction de Dallabad – sur un cheval subtilisé à son propriétaire. Il connaissait bien la route, souvent encombrée par des hordes de mendiants ou infestée de bandits de grand chemin. Mais il ne ralentit pas. Le soleil se levant derrière son épaule gauche, il redoubla encore l'allure. Vaille que vaille, il devait rallier Dallabad à temps.

Il avait dit à Dwahvel que Jarlaxle était revenu à la tour de cristal, et qu'il fonçait l'y rejoindre. La halfeline ne perdrait pas une minute à remplir son rôle. Et une fois Sharlotta libérée...

À quelque distance de son but, Entreri aperçut le sommet de la tour... *des* tours. Car il en voyait bien deux, se dressant dans le lointain comme si elles s'étiraient vers les lueurs de l'aube.

Il ignorait ce qu'il s'était passé, et ne s'en souciait pas. À en croire ses nombreuses sources – des informateurs indépendants de Rai-guy, de Kimmuriel et de leurs nombreux laquais –, Jarlaxle était dans la tour de cristal.

Peu après, Entreri se sentit observé. La magie de scrutation... Désespéré, il rentra la tête dans les épaules et poussa le cheval volé à dépasser ses limites, résolu à tenir les délais inhumains qu'il s'imposait à lui-même.

— Il court rejoindre Jarlaxle et nous ignorons où Sharlotta Vespers a disparu..., dit Kimmuriel à Rai-guy.

Berg'inyon Baenre, Rai-guy et lui regardaient l'humain galoper loin de Portcalim.

— Sharlotta est peut-être restée chez le Pacha Da'Daclan, répondit Rai-guy. Nous n'en savons rien.

— À nous d'éclaircir ce point ! grommela le psionique, nerveux et frustré.

Rai-guy lui jeta un coup d'œil.

— Doucement, mon ami. Artémis Entreri n'est pas une menace pour nous. Seulement un gêneur. Après tout, mieux vaut que les vermines se regroupent.

— La victoire n'en sera que plus fulgurante et plus complète,

approuva Berg'inyon.

Songeur, Kimmuriel leva une petite lanterne carrée dont un seul des côtés n'était pas obturé. Yharaskrik la lui avait remise avec une assurance : dès qu'elle éclairerait Crenshinibon, les pouvoirs de l'artefact en seraient rognés. Des effets temporaires, avait prévenu l'illithid qui doutait que quoi que ce soit puisse longtemps tenir en respect l'Éclat de cristal.

Mais qu'Artémis Entreri soit ou non aux côtés du mercenaire, ça ne prendrait pas longtemps. Une fois l'artefact désactivé, la chute de Jarlaxle serait rapide – et définitive. Et celle de ses partisans, dont Entreri, aussi.

Une merveilleuse journée en perspective ! Ou plus précisément, une nuit de rêve... Rai-guy et Kimmuriel comptaient frapper cette nuit même, quand les pouvoirs de Crenshinibon seraient au plus bas.

— Il est idiot, dit Dwahvel Tiggerwillies, mais il agit honnêtement. (Elle venait de rejoindre Sharlotta dans la pièce.) Je vous en prie, essayez de le comprendre...

La jeune prisonnière lui jeta un regard incrédule.

— Oh, il est parti maintenant. Vous ne devriez pas prendre racine non plus.

— Je croyais que j'étais votre prisonnière.

Dwahvel gloussa.

— Pour toujours ? Artémis Entreri a peur, et vous devriez trembler aussi ! J'avoue que je ne connais pas grand-chose aux elfes noirs mais...

— Les elfes noirs ? se récria Sharlotta, feignant la stupéfaction. Quel rapport avec eux ?

Dwahvel éclata de rire.

— Entre Dallabad et la Maison Basadoni, le secret s'est éventé. La faune des rues sait maintenant qui gouverne dans l'ombre.

Sharlotta marmonna quelque chose à propos d'Entreri, mais la halfeline l'interrompit :

— Il ne m'a rien dit. Croyez-vous que j'irais importuner des

personnages aussi importants que lui pour obtenir des informations banales comme celles-là ? On peut dire ce qu'on veut de moi, mais je ne suis pas née de la dernière pluie !

Sharlotta, adossée à son siège, la dévisagea longuement.

— Vous croyez en savoir long alors qu'il n'en est rien. Un jeu dangereux...

— Je sais seulement que je ne veux rien avoir à faire avec vos manigances ! Que ce soit du côté de la Maison Basadoni ou de celui de l'oasis Dallabad... Pas plus que je ne tiens à m'interposer entre Artémis Entreri et Sharlotta Vespers.

— Pourtant, vous voilà déjà impliquée...

Les yeux noirs de la jeune femme pétillèrent.

Dwahvel secoua la tête.

— Je continuerai à agir en fonction de la situation. Rien de plus.

— Alors... Je suis libre de partir ?

Acquiesçant, Dwahvel s'écarta, lui laissant la voie libre en direction de la porte.

— Je suis revenue sitôt que j'ai été certaine qu'il était loin. Désolée, mais je ne chercherai pas une alliée en vous, si ça doit me faire un ennemi d'Artémis Entreri.

Sharlotta dévisageait toujours la surprenante halfeline. Que répondre à ce genre de logique ?

— Où est-il parti ?

— Loin de Portcalim, m'assure-t-on. À Dallabad, peut-être ? Ou au-delà encore... Loin du Calimshan, qui sait ? Si j'étais Artémis Entreri, je n'hésiterais pas.

Au fond, Sharlotta était entièrement de cet avis.

Encore déroutée par ce qui venait de lui arriver, elle n'était néanmoins pas dupe du « sauvetage » d'Entreri — un enlèvement visant à lui tirer les vers du nez. Et la manœuvre avait parfaitement réussi..., s'avisa la jeune femme, horrifiée. Elle en avait dit beaucoup plus qu'elle aurait dû. Rai-guy et Kimmuriel ne le lui pardonneraient jamais.

L'esprit en ébullition, elle quitta le *Cuivre Ante*. Les elfes noirs la retrouveraient vite... Elle hocha la tête et, à toute vitesse, elle fonça vers la Maison Basadoni. Elle préviendrait Rai-guy et Kimmuriel de la perfidie d'Entreri.

Le soleil était bas à l'horizon, à l'est. Le cavalier solitaire inspira à fond. Entreri avait laissé du temps s'écouler. Comme convenu, Dwahvel avait relâché Sharlotta. Sans nul doute, la femme avait foncé prévenir Rai-guy et Kimmuriel... mettant ainsi tout en branle.

À condition que Rai-guy et les autres elfes noirs soient encore à Portcalim.

À condition que Sharlotta Vespers n'ait pas compris le petit jeu de son ravisseur et filé en sens inverse se mettre à l'abri...

À condition que les elfes noirs n'aient pas retrouvé Vespers au *Cuivre Ante* et tout démoli. Auquel cas Dallabad et l'Éclat de cristal étaient déjà entre les mains de Rai-guy...

À condition d'ailleurs que Kimmuriel et le magicien n'aient pas plutôt décidé de retourner à Menzoberranzan.

Et à condition que Jarlaxle soit toujours à Dallabad...

Cette dernière clause inquiétait beaucoup Entreri. Dans une longue série d'équations à plusieurs inconnues, le mercenaire, de par sa nature imprévisible, incarnait la plus fluctuante des données.

Si Jarlaxle avait quitté Dallabad... cela flanquerait-il tout par terre ? Kimmuriel et Rai-guy élimineraient-ils sans peine Entreri ?

Le tueur chassa ses doutes et ses appréhensions. Tout ça ne lui ressemblait pas. Voilà pourquoi il détestait tant les elfes noirs qui, pour un peu, l'auraient acculé à l'indécision et forcé à éprouver un sentiment d'insuffisance...

Toutes choses qu'il avait en horreur.

À Menzoberranzan, Artémis Entreri, l'efficacité faite homme, s'était senti on ne peut plus insignifiant.

La réalité est ce qu'on en fait, se rappela-t-il.

En l'occurrence, c'était lui le maître du jeu. Rai-guy, Kimmuriel, Sharlotta, Jarlaxle et jusqu'à l'Éclat de cristal ne menaient plus le bal.

Entreri jeta un autre coup d'œil au soleil, puis aux imposantes tours jumelles dressées au milieu de la palmeraie.

Cette fois, il avait retourné le sablier.

Le temps s'écoulait...

Le cavalier talonna de plus belle sa monture et la poussa au triple galop en direction de l'oasis.

Chapitre 14

QUAND LE DERNIER GRAIN DE SABLE SE FUT ÉCOULÉ

Entreri gardait en tête une notion essentielle : le vol de Crenshinibon. Il venait le dérober au mépris des conséquences – même s’il gardait sciemment un brin de compassion à l’égard du mercenaire. Il avait fait le vide dans sa tête pour conserver uniquement ces deux pensées... Car l’Éclat de cristal sonderait forcément le cavalier solitaire qui approchait.

Au second niveau de la tour, dans une salle circulaire à l’aménagement Spartiate – deux sièges et un petit bureau –, Jarlaxle attendait son visiteur. Le mercenaire se tenait de l’autre côté de la pièce. Il avait mis autant de distance que possible entre lui et l’assassin qui venait d’arriver.

— Bonjour ! lança Entreri en entrant.

Une fois n’était pas coutume, le drow au chapeau à large bord n’arborait plus son fameux bandeau sur l’œil.

— Pourquoi es-tu venu ?

L’humain feignit la surprise.

Pourquoi diable ! ironisa-t-il ingénument, à l’adresse de Crenshinibon.

La mine renfrognée de Jarlaxle confirma à Entreri que l’artefact lui avait aussitôt transmis sa pensée. Et à tout coup, il devait insister pour que son « maître » se débarrasse enfin de l’humain.

Une suggestion à laquelle Jarlaxle résistait encore.

— Galoper jusqu’à Dallabad était idiot, lui fit remarquer Jarlaxle, luttant contre la volonté de l’artefact. Il n’y a rien ici

pour toi.

Entreri se mit sur ses gardes et adopta une posture prétendument songeuse.

— Alors, je devrais peut-être repartir..., dit-il.

Jarlaxle resta impavide.

Évidemment. Comment espérer prendre au dépourvu quelqu'un comme lui ?

Se lançant dans une roulade avant spectaculaire, le tueur fondit sur le drow sans crier gare...

Sans sortir Crenshinibon de sa bourse, Jarlaxle le serra, l'autre main tendue vers son agresseur. Il en jaillit un rayon d'énergie incandescente.

Qu'Entreri absorba avec son gantelet ensorcelé — en grande partie mais non en totalité, car sa puissance était trop grande pour être entièrement maîtrisée. Le peu que l'artefact ne put assimiler lui infligea de cuisantes douleurs.

Quelle puissance diabolique possédait donc l'Éclat de cristal ?

D'entrée de jeu, Entreri se retrouvait en fâcheuse posture...

De peur que la formidable énergie fasse *fondre* le gantelet, le consume d'une façon ou d'une autre, le tueur la libéra...

Contre la paroi, derrière Jarlaxle, dont il ne voulait pas la mort. L'explosion, foudroyante et aveuglante, fit vaciller les deux adversaires, l'humain et l'elfe noir.

Mais Entreri reprit sa course, déviant avec son épée toutes les dagues que lui décocha Jarlaxle. L'assassin en para une, se fit toucher par une seconde et en esquiva deux autres. Croyant se jeter sur le mercenaire pour le précipiter à terre...

Il le manqua entra en collision avec la paroi qui se trouvait derrière sa cible.

Le drow portait une cape de déplacement... À moins que son drôle de chapeau soit en cause. Mais Entreri évita de se perdre en conjectures, car il comprit aussitôt qu'il se trouvait dans une position vulnérable.

D'une volte-face suivie d'un ample arc de cercle, Entreri dessina de la pointe de l'épée un paravent de cendres qui obscurcit la vue de son adversaire. Et, sans ralentir, il le traversa pour déstabiliser Jarlaxle et gagner du temps... Cette fois, il put

mieux calculer son angle d'attaque pour tisser sa propre toile magique.

Avec une rapidité propre à peu d'humains, Entreri rengaina la Griffe de Charon pour prendre la dague de sa main gantelée, sortir de l'autre le faux Éclat, virevolter, trancher les liens de la bourse du drow, la rattraper et laisser tomber à ses pieds celle contenant l'artefact de substitution...

Jarlaxle réagit, frappant à coups redoublés à l'aide de ce qui ressemblait, à la douleur qu'il procurait, à un énorme marteau de fer. Entreri battit en retraite, déviant *in extremis* une nouvelle dague. Mais la suivante s'enfonça dans son flanc. Il grogna de douleur en s'éloignant de Jarlaxle.

Et vit que son adversaire maniait un petit marteau de guerre.

— Tu crois que j'ai besoin de Crenshinibon pour t'abattre ? lança Jarlaxle d'un air confiant.

Se baissant, il récupéra « sa » bourse.

Il brandit son arme et chuchota quelques mots. Le marteau rétrécit à vue d'œil et il le refixa sur son chapeau à large bord.

En proie à d'affreuses douleurs, Entreri le vit à peine. Pourtant, la dague ne s'était pas plantée dans sa chair jusqu'à la garde...

Un chant lancinant bourdonnait sous son crâne, exigeant sa reddition.

Crenshinibon !

— J'ai mille et une façons de t'achever, mon ex-ami, lâcha le drow. L'artefact s'en chargera. Du reste, je n'ai guère envie de te torturer.

Il saisit sa bourse... et eut une expression étrange.

Entreri y prit à peine garde, tant il souffrait. L'Éclat de cristal l'assaillait d'images de désespoir... Au point qu'il faillit tomber à genoux et se mettre à sangloter.

Haussant les épaules, Jarlaxle essuya sa main moite sur sa cape et décocha une bordée de dagues de son brassard magique. Puis il s'arrêta, évitant d'achever l'humain apparemment sans défense.

— Dis-moi pourquoi tu me forces à ça ! demanda-t-il. La séduction de l'Éclat de cristal ? À cause de tes ambitions démesurées, peut-être ?

Des images de désespoir et un sentiment d'impuissance plus aigu que tout ce qu'il avait pu connaître jusque-là submergèrent Entreri. Pourtant, venue du tréfonds de son être, une évidence s'imposa à lui...

Une pensée parvint à émerger dans l'esprit assailli d'Artémis. Pourquoi le surpuissant Crenshinibon ne le foudroyait-il pas séance tenante ?

Parce qu'il ne le pouvait pas !

Je suis maintenant son maître, une chose qu'il apprécie fort peu !

— Réponds ! ordonna Jarlaxle.

Entreri fit appel à la discipline qu'il avait acquise durant des décennies, puis ordonna à l'artefact de couper toute relation avec lui.

Il lui commanda de se désactiver.

L'Éclat de cristal ne résista qu'un court instant. Il rompit rapidement ses liens avec l'humain, les défenses de ses derniers étant bâties sur son implacable discipline et de la colère à l'état brut. Il s'isola aussi complètement que lorsque Drizzt Do'Urden le portait. Dévoué au bien, le ranger drow avait été naturellement immunisé par la grâce de sa « moralité ».

À son tour, Entreri dominait l'artefact maléfique grâce à sa force de caractère.

Et il ne remporta pas ce redoutable duel un instant trop tôt... Dès qu'il rouvrit les yeux, il vit voler vers lui une traînée d'argent... Les dagues de Jarlaxle ! Il tenta de les esquiver et de les parer du mieux qu'il le put, au moins pour qu'elles ne l'atteignent pas directement. L'une d'elles le heurta en plein visage, au-dessus de sa pommette, mais sous son œil. Il réussit au moins à la faire tourner sur elle-même, de sorte que ce soit le pommeau et non la pointe qui l'atteigne.

La dague suivante lui égratigna le bras, laissant une longue marque.

— J'aurais pu te tuer avec le rayon détourné ! cria Entreri.

Jarlaxle fit un nouveau mouvement du bras et lança une dague en direction des pieds de l'assassin. Le mercenaire, intrigué, s'immobilisa un instant, le bras levé, un projectile à la main, prêt à être lancé. Il regarda Entreri avec une curiosité non

feinte.

— En te renvoyant le rayon, j'aurais pu ! insista Artémis entre ses dents serrées.

— Tu avais trop peur de détruire le cristal.

— Sa propre énergie ne peut pas le détruire !

— Tu es venu me tuer.

— Non !

— Mais tu veux m'arracher Crenshinibon à n'importe quel prix ! rétorqua Jarlaxle.

Ses jambes menaçant de flancher tant il souffrait, Entreri s'adossa à la paroi.

Il chercha le regard du drow – d'un œil, l'autre commençant à se fermer. Et répondit lentement, en soulignant chaque mot :

— Je suis venu en te faisant croire, par l'intermédiaire de l'artefact, que telle était mon intention.

Réaction rare chez lui, Jarlaxle trahit sa confusion. Il baissa progressivement son bras.

— Que mijotes-tu ?

Une franche curiosité commençait à remplacer sa colère.

— Ils viennent pour toi..., expliqua vaguement Entreri. Il faut te préparer.

— Ils ?

— Rai-guy et Kimmuriel. Ils ont décidé que ton règne touchait à sa fin. Tu as exposé la compagnie à trop de dangers.

L'expression de Jarlaxle passa par tout un éventail d'émotions, de la perplexité à l'indignation. Il baissa les yeux sur sa bourse.

— L'artefact t'a trompé, enchaîna Entreri en se redressant.

Ses douleurs s'apaisaient. Il parvint à se redresser légèrement et, les doigts tremblants, il enleva la dague qui s'était fichée dans son flanc et la lâcha sur le sol.

— Il te pousse au-delà de la raison, poursuivit-il. Il n'apprécie pas du tout ta capacité à...

Il s'interrompit lorsque Jarlaxle ouvrit la bourse pour toucher le – faux – Éclat de cristal. Au même instant, une lueur bleue apparut dans la pièce... Et, soudain, une sorte de fenêtre magique s'ouvrit sur l'oasis Dallabad.

Rai-guy, Kimmuriel, Berg'inyon Baenre et deux autres

mercenaires franchirent le portail dimensionnel.

Entreri se força à se redresser de toute sa taille sans se plaindre. Ou il serait au zénith de ses capacités, en cet instant critique, ou il mourrait. Il remarqua la curieuse lanterne de Rai-guy... Et Kimmuriel n'avait pas refermé le portail. Escomptaient-ils la chute de la tour ? Ou le psionique voulait-il se garder une issue de secours quoi qu'il advienne ?

— Vous venez sans y être invité ! lança Jarlaxle en sortant le faux cristal de la bourse. Je vous convoquerai quand j'aurai besoin de vous.

Droit et imposant, le mercenaire s'adressait particulièrement à Rai-guy, lui imposant son autorité.

Pour toute réponse, le magicien leva sa curieuse lanterne, inondant de lumière Jarlaxle et l'Éclat de cristal.

C'était donc ça...pensa Entreri. L'objet capable de neutraliser Crenshinibon... Atout qui ferait pencher la balance du côté des comploteurs. Mais ils avaient fait une erreur tactique. Et le tueur avait compté dessus... Comme de bien entendu, ils s'étaient focalisés sur l'Éclat de cristal, en qui ils avaient toujours vu l'élément dominant.

— *Tu vois comment ils voulaient te désarmer, Crenshinibon ?* pensa Entreri à l'attention de l'artefact qu'il avait dissimulé sous son ceinturon. *Et ce sont eux qui allaient te conduire à la gloire, croyais-tu ?*

Il sentit la confusion de l'artefact. Rai-guy le désactiverait uniquement pour lui mettre la main dessus et ensuite...

Rugissant un ordre mental – celui d'abattre la tour –, Entreri profita de la confusion et bondit sur Jarlaxle en dégainant la Griffe de Charon.

Pris au dépourvu, Crenshinibon faillit obéir. La tour de cristal trembla sur ses bases. Assez pour déstabiliser Berg'inyon et les deux mercenaires, qui avançaient vers l'humain, et pour interrompre Rai-guy au milieu de son incantation.

Entreri fondit sur le drow le plus proche pour l'embrocher, après avoir écarté son épée. L'elfe noir, déjà déséquilibré, s'écroula. À grand renfort de moulinets, le tueur remplit l'air de cendres et ajouta à la confusion.

Puis il se lança dans une roulade avant pour se rapprocher de

Jarlaxle qui, pétrifié, fixait l'Éclat avec l'expression d'un guerrier trahi.

— Oublie ça ! rugit Entreri en l'empoignant *in extremis* pour le tirer à lui. (Un dard – empoisonné, naturellement – frôla le mercenaire.) La porte ! Il faut sauver votre peau !

Grognant, Jarlaxle remit le faux cristal dans sa bourse et se joignit au combat aux côtés de l'humain. Il lança sur Rai-guy un flot de dagues... toutes rendues inoffensives, comme on pouvait s'y attendre, par un sortilège peau de pierre.

Jarlaxle attaqua alors Kimmuriel, qui absorba l'offensive en érigeant une barrière cinétique.

— Donne-le-leur ! cria subitement Entreri.

Entrant en collision avec Jarlaxle, il lui arracha la bourse pour la lancer à leurs assaillants. Ou plutôt, derrière eux, au-delà du portail dimensionnel...

La bourse retomba et roula contre le mur. Pivotant aussitôt, Rai-guy voulut garder le puissant artefact sous la lumière de sa lanterne. Quand Kimmuriel se précipita pour s'en emparer, Entreri y vit sa dernière chance.

Empoignant Jarlaxle sans crier gare, il tenta de le propulser avec lui vers le portail magique de Dallabad.

Ses deux épées zébrant furieusement l'air, Berg'inyon s'interposa. Mais le vieux rival de Drizzt Do'Urden connaissait bien les tactiques des escrimeurs à deux mains. Il dévia les assauts tout en cherchant à déborder les défenses du guerrier drow.

Esquivant un coup d'un autre mercenaire, Jarlaxle prit la belle plume blanche de son chapeau et la porta à ses lèvres pour souffler dessus...

L'air fut saturé de plumes surgies du néant.

Affolé, le guerrier enchaîna les bottes et les feintes... avant de heurter à l'aveuglette quelque chose de dur... Horrifié, il se retrouva devant un monstre aviaire de dix pieds de haut : un *diatryma*.

Ajoutant encore à la confusion, Entreri multiplia à plaisir les écrans de cendres – sans jamais perdre son objectif de vue. Insidieusement, il se rapprochait du portail dimensionnel. Il aurait pu le franchir seul – d'autant qu'il possédait l'authentique

Éclat de cristal. Mais pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, et sur laquelle il s'appesantissait encore moins, il pivota une nouvelle fois pour empoigner Jarlaxle et le tirer à lui.

La manœuvre lui coûta. Rai-guy lui lança une volée de carreaux magiques qui aviva ses douleurs. La broche ornant le chapeau de Jarlaxle absorba ceux qui le visaient.

Ce diable de drow n'était-il donc jamais à court de trucs ?

— Tuez-les ! brailla Kimmuriel.

Derrière lui, Entreri sentit Berg'inyon se précipiter, ses deux épées hautes. Gardant la tête froide, le tueur continua à entraîner le mercenaire à sa suite.

Entreri, désorienté, se retrouva en train de rouler sur le sable de Dallabad, de l'autre côté du portail magique de Kimmuriel. Il parvint à suffisamment rassembler ses esprits pour continuer à courir, entraînant et poussant Jarlaxle, tout aussi désorienté que lui.

— Ils ont l'Éclat ! protesta Jarlaxle.

— Qu'ils le gardent !

Entreri entendit le magicien hurler de rire, derrière lui, de l'autre côté du portail. Oui, Rai-guy se croyait en possession du fameux Crenshinibon. Il voudrait rapidement s'en servir, lancer un rayon d'énergie sur Jarlaxle, comme celui-ci l'avait fait sur l'espion en fuite... Voilà pourquoi, sans doute, il jugeait inutile de lancer ses guerriers aux trousses des fuyards. Tout en courant, Entreri fourra la main dans la poche où il gardait l'authentique Éclat de cristal.

Il sentait que l'artefact était troublé autant que furieux... « Voir » l'humain se rapprocher ainsi de Jarlaxle au risque d'entrer sous la lumière paralysante de Kimmuriel n'avait nullement enchanté Crenshinibon...

— *Dissipe le portail magique, ordonna Entreri. Piège-les et broie-les !*

D'un coup d'œil par-dessus son épaule, il s'assura de la disparition du portail.

— *La tour : fais-la s'écrouler ! Ensemble, nous en reconstruirons toute une série d'un bout à l'autre des Royaumes !*

En retournant contre l'artefact les promesses que ce dernier

faisait invariablement à ses « maîtres » successifs, Entreri le piégea en beauté.

Le tueur et Jarlaxle sentirent le sol trembler. Sous les cris d'étonnement que poussaient les soldats postés aux remparts de la forteresse et ceux des caravaniers de passage, ils foncèrent vers le petit étang de Dallabad.

En s'avisant de l'identité d'un des coureurs – un elfe noir ! –, la foule hurla de panique.

Entreri et Jarlaxle n'avaient pas le temps d'engager le combat avec qui que ce soit. Ils foncèrent à toutes jambes vers des chevaux attachés au chariot d'une caravane. En quelques secondes, ils les eurent libérés et enfourchés.

Les fuyards s'élancèrent au triple galop sous les cris de colère et les jurons...

Chevaucher au grand soleil ne plaisait guère à Jarlaxle... Mais il n'avait plus le choix.

Cavalier émérite, Entreri soutint l'allure malgré sa position. Presque plié sur l'encolure du cheval, il gardait une main sur son flanc blessé, tentant d'enrayer l'hémorragie.

— Ils ont l'Éclat de cristal ! rugit Jarlaxle. Où courons-nous comme ça ?

— Leur propre magie a vaincu l'artefact ! mentit Entreri. Il ne pourra pas les aider à nous rattraper.

Derrière les cavaliers, la première tour s'effondra. La seconde suivit vite le même chemin en produisant une explosion assourdissante. Leur magie et leur énergie se dissipèrent aux quatre vents.

Entreri ne se fit pas d'illusions. Rai-guy, Kimmuriel et leurs partisans s'en étaient sûrement sortis sains et saufs, ils étaient trop rapides et rusés. Restait à espérer que la catastrophe les distrairait assez pour que Jarlaxle et lui fussent assez loin. Très affaibli, Entreri avait conscience d'être gravement blessé. La dernière chose qu'il aurait fallu, c'était un autre affrontement contre le magicien, Kimmuriel ou un bretteur comme Berg'inyon Baenre.

Par chance, il n'y eut pas de signe de poursuite. Après une heure, les chevaux et les cavaliers durent faire halte, épuisés.

Sous son crâne, Entreri entendit le chant de sirène de

Crenshinibon... qui lui suggérait d'ériger sur-le-champ une nouvelle tour pour s'y abriter.

Il faillit succomber à la tentation, se demandant pourquoi il s'obstinait à s'opposer à l'Éclat de cristal, pourtant de si bon conseil... Les objectifs de l'artefact ne rejoignaient-ils pas les siens ?

Avec une grimace qui se voulait un sourire entendu, Entreri écarta la suggestion. Crenshinibon, sacrément malin, se faufilait toujours par les brèches et les failles...

Mais le tueur n'avait pas fui dans le désert sans y être préparé. Descendu de cheval, il constata que ses jambes le portaient à peine. Avant de tomber sur un genou, il réussit à s'emparer de son sac, qui pendait à ses épaules, et à le jeter à terre, devant lui.

Jarlaxle approcha de lui et l'aïda à l'ouvrir.

— Une potion...hoqueta Entreri, la gorge sèche et le souffle court.

Fouillant le contenu, le drow trouva une petite fiole emplie d'un liquide blanc aux reflets bleus.

— Thérapeutique ?

Entreri hocha la tête et fit mine d'attraper la fiole.

Jarlaxle l'en empêcha.

— Tu me dois des explications. Tu m'as attaqué et tu leur as donné l'artefact !

Le front luisant de sueur, Entreri refit un geste vers la potion. Il ôta sa main de la plaie.

Elle était poisseuse de sang.

— Joli tir...

— Je ne prétends pas te comprendre, Artémis Entreri, dit le drow en lui tendant la fiole. C'est peut-être pour ça que je me plais tant en ta compagnie...

Le tueur but le liquide d'un trait, ferma les yeux et laissa la potion agir. Il lui aurait fallu cinq flacons de plus pour le guérir tout à fait... Celle-là devrait au moins le remettre d'aplomb. En lui sauvant la vie.

Entreri s'assit.

Après l'avoir observé, Jarlaxle revint à un problème plus immédiat. Le soleil de plomb...

— Cet astre de malheur va nous tuer !

Pour toute réponse, son compagnon se tourna vers le havresac pour y prendre une tente miniature de couleur brune. Il l'approcha de ses lèvres, murmura quelque chose et la jeta sur le sable.

La tente grandit à toute vitesse. D'un mot de pouvoir, Entreri arrêta sa croissance.

Les deux compagnons et leurs chevaux y tiendraient à l'aise.

— On nous repérera facilement, grommela le drow.

— Détrompe-toi, bredouilla Entreri en butant sur chaque mot. Sitôt que nous y serons installés, elle rétrécira et se réfugiera dans une poche dimensionnelle de sa propre création.

Jarlaxle sourit.

— Tu ne m'avais pas dit que tu possédais des objets si intéressants...

— Et jusqu'à hier soir, ce n'était pas le cas.

— Alors, tu savais qu'on serait contraints de fuir dans le désert..., déclara le mercenaire d'un air entendu.

Ne souhaitant pas donner plus d'explications, Entreri haussa les épaules, puis laissa le drow l'aider à se relever.

— Pour tout dire, je l'espérais...

Jarlaxle lui lança un regard intrigué, sans insister. Pas encore. Tourné vers la distante Dallabad, il se demanda ce qu'il était advenu de ses lieutenants... et comment tout avait pu tourner mal aussi vite.

Jarlaxle avait rarement été si dérouté.

— Nous avons ce que nous voulions, rappela Kimmuriel à son compagnon. Bregan D'aerthe est sous notre commandement... Nous allons enfin retourner en Outreterre et à Menzoberranzan, notre foyer.

— Ce n'est pas l'Éclat de cristal ! protesta Rai-guy en jetant le faux par terre.

Kimmuriel lui lança un regard intrigué.

— S'en emparer était-il notre but ultime ?

— Jarlaxle l'a toujours ! grogna le magicien. Combien de

temps crois-tu qu'il nous laissera commander avant de réagir ? Il devrait être mort, l'artefact en ma possession...

Kimmuriel ne réagit pas à cette curieuse façon de présenter les choses. Des paroles inspirées par Crenshinibon lui-même et sa volonté d'asservir Rai-guy... Yharaskrik avait bien fait d'apprendre au psionique les subtilités de l'artefact. Jarlaxle ayant échappé au pire, la position des comploteurs restait en effet précaire.

Kimmuriel n'avait jamais voulu se faire un ennemi de Jarlaxle. Non par amitié envers son aîné drow, mais par simple peur... Le mercenaire fonçait peut-être déjà à Menzoberranzan rallier les autres membres de Bregan D'aerthe – soit plus de la moitié des effectifs. Contre Rai-guy, Kimmuriel et leurs partisans, Jarlaxle pourrait même en appeler à Gromph Baenre, l'archimage de Menzoberranzan en personne... Gromph contre Rai-guy, un duel des plus palpitants en perspective.

Cela ne lui plaisait guère, mais Kimmuriel comprenait assez aisément que la frustration de Rai-guy concernait bien plus la disparition de l'Éclat de cristal que celle de Jarlaxle.

— Il faut les retrouver, déclara Rai-guy, quelques instants plus tard. Et je veux voir Jarlaxle mort. Autrement, nous n'aurons jamais l'esprit tranquille.

— Vous voilà chef d'un groupe de mercenaires mâles de Menzoberranzan, lui rappela Kimmuriel. Ça n'a jamais été compatible avec la « tranquillité d'esprit » ! Le danger vous guettera à chaque pas. Les Matrones ne vous laisseront jamais en paix. Quand on veut le pouvoir, on assume, mon ami.

Il n'y avait aucune amitié dans son regard. Il n'avait même jamais vu Rai-guy furieux à ce point. Le magicien voulait désespérément s'approprier l'Éclat de cristal. Yharaskrik aussi. Kimmuriel le savait. Si l'occasion se présentait, il ferait en sorte que l'artefact revienne à l'illithid. Que ses congénères l'étudient donc pour mieux le détruire... Plutôt que Rai-guy s'en empare et l'emporte à Menzoberranzan... À supposer d'ailleurs que Crenshinibon se laisse faire... Car selon Yharaskrik, l'artefact tirait sa puissance de la lumière du jour. Avec le flagelleur mental pour allié, jusqu'à quel point Kimmuriel devrait-il rester sur ses gardes ? Crenshinibon n'accepterait jamais la présence

d'un psionique dans son entourage... Quelqu'un capable, grâce à sa discipline mentale, d'échapper durablement à son influence...

Kimmuriel était tenté de s'opposer à Rai-guy et de l'empêcher par tous les moyens de retrouver Jarlaxle... Hélas, avec ou sans l'Éclat de cristal, le mercenaire restait un adversaire trop ingénieux pour qu'on le laisse filer.

On frappa à la porte, ce qui le tira de sa contemplation. Elle s'ouvrit et Berg'inyon Baenre entra, suivi par des drows traînant une prisonnière enchaînée... Sharlotta Vespers avait été beaucoup battue.

D'autres guerriers les suivaient, entourant un gros homme-rat.

Kimmuriel fit signe au premier groupe de s'écarter afin qu'il puisse faire face à la créature.

— Gord Abrix à votre service, estimé Kimmuriel Oblodra, dit l'homme-rat en s'inclinant bien bas.

Le drow l'étudia.

— Vous êtes le nouveau chef des rats-garous de Portcalim ? demanda-t-il dans un commun hésitant.

Gord hocha la tête.

— Au service de la Maison Basadoni. Au service de...

— C'est tout ce que vous avez besoin de savoir, le coupa Rai-guy. Pour le reste, vous auriez tout intérêt à tenir votre langue.

Si imposant soit-il, le rat-garou se tassa devant les drows.

— Remmenez-le ! ordonna Kimmuriel aux siens dans leur langue. Dites-lui que nous le rappellerons quand nous aurons décidé d'une stratégie.

Gord Abrix réussit à s'incliner encore avant d'être entraîné hors de la pièce.

— Et vous ?

Le simple fait que Sharlotta puisse comprendre le drow rappela à Kimmuriel les ressources de l'humaine et son utilité potentielle.

— Qu'ai-je fait pour mériter pareil traitement ? demanda Sharlotta, têtue comme une mule.

— Pourquoi ? Vous pensez avoir fait quelque chose ? demanda calmement Kimmuriel.

Sharlotta s'apprêta à lui répondre, mais elle se rendit aussitôt compte qu'elle n'avait rien à répondre à la logique imparable de cette question.

— Vous deviez rencontrer le Pacha Da'Daclan, ajouta Rai-guy. Un entretien nécessaire, mais pourtant, vous n'en avez rien fait.

— Entreri m'a tendu un piège et capturée ! protesta la femme.

— L'échec, c'est l'échec, trancha Rai-guy. Il entraîne un châtiment. Voire la mort.

— Mais je me suis échappée et je vous ai avertis qu'il avait rejoint Jarlaxle ! se défendit Sharlotta.

— Échappée ? répéta Rai-guy, incrédule. De votre propre aveu, la halfeline était effrayée et a préféré vous libérer !

Une déclaration qui mit aussi Kimmuriel mal à l'aise. Cette « escapade » avait-elle fait partie des plans de l'humain ? N'avaient-ils pas surgi dans la tour de Dallabad au pire moment, avec un faux Éclat de cristal pour les détourner de leur but ?

Kimmuriel se promit d'avoir une petite conversation avec Tiggerwillies.

— J'ai couru vous avertir ! déclara vigoureusement Sharlotta, consciente de jouer son va-tout.

— L'échec, c'est l'échec ! insista Rai-guy, d'un ton aussi vigoureux.

— Mais nous ne sommes pas de pierre, intervint aussitôt Kimmuriel. Je crois même entrevoir une possibilité de rédemption... Vous affirmez qu'Artémis Entreri vous a mise dans cette fâcheuse posture, alors retrouvez-le et tuez-le ! Rapportez-moi sa tête ou j'aurai la vôtre !

Sharlotta leva les yeux au ciel.

— Par où commencer ? Et avec quelles ressources agir ?

— L'ensemble des effectifs Basadoni et Dallabad, plus l'entière coopération des rats-garous, répondit Kimmuriel.

Si l'humaine resta dubitative, il surprit dans ses yeux une lueur qui ne trompait pas. Elle était furieuse contre Entreri – au moins autant que Rai-guy et lui. Elle serait une digne adversaire pour le tueur, aidant indirectement à neutraliser Jarlaxle et l'Éclat de cristal.

— Je commence quand ? demanda Sharlotta.

— Que fichez-vous encore là ? lâcha Kimmuriel.
Se redressant, la femme attendit que les drows la libèrent de ses chaînes et s'éclipsa.

Chapitre 15

CHÈRE DWAHVEL

— Ah, mon ami, comme tu m’as trompé ! chuchota Jarlaxle.

Entreri était loin d’être tiré d’affaire. Sans défense, il flottait dans un état de semi-conscience. Plutôt que de le guérir tout à fait – comme il en avait le pouvoir –, Jarlaxle prit le temps de réfléchir à la situation.

Il allait déterminer si Entreri l’avait sauvé ou condamné quand il capta un appel des plus familiers. Un grand sourire naquit sur ses lèvres.

Crenshinibon ! L’humain l’avait sur lui !

Repasant en revue les gestes d’Entreri lors de son attaque, il comprit que le tueur ne s’était pas contenté de le délester de sa bourse d’un coup de lame, la faisant apparemment tomber à ses pieds... Il avait en réalité lâché une bourse de substitution contenant une réplique de l’artefact...

Et Jarlaxle n’y avait vu que du feu !

— Mon surnois ami... (Le blessé l’entendait-il ?) Quelle joie de constater, une fois de plus, que je ne t’ai pas sous-estimé !

Souriant, il voulut déboucler le ceinturon d’Entreri... dont la main vola sur son bras.

En un clin d’œil, Jarlaxle dégaina une dague, prêt à poignarder le blessé. Mais l’humain ne bougeait plus. Entreri ne cherchait pas à s’armer.

Il riva sur le drow un regard... plaintif.

Jarlaxle entendit l’Éclat de cristal le pousser à l’achever et à reprendre ce qui lui revenait de droit.

Il faillit céder, mais l’appel de Crenshinibon avait beaucoup

perdu en force de persuasion et en séduction...

— Ne fais pas ça, chuchota Entreri. Tu ne peux pas le contrôler...

Jarlaxle recula et l'étudia.

— Toi, oui ?

— Voilà pourquoi il se tourne vers toi... (La plaie d'Entreri s'était rouverte et saignait. Sa respiration devenait laborieuse.) L'Éclat de cristal n'a aucune prise sur moi...

— Et pourquoi ça ? fit Jarlaxle, sceptique. Artémis Entreri aurait-il adopté le code moral de Drizzt Do'Urden ?

Le tueur, qui voulut glousser, faillit s'étrangler. Il fit la grimace.

— Sur bien des plans, Drizzt et moi ne sommes pas si différents. Prends la discipline, par exemple...

— Et elle empêcherait l'artefact de te dominer ? demanda Jarlaxle, plus dubitatif que jamais. Selon toi, je manque de discipline... ?

— Non ! grogna Entreri en tentant de s'asseoir tout en se maintenant le flanc.

La douleur le terrassa.

— Non, répéta-t-il plus calmement, un moment plus tard, le souffle court. Le code de Drizzt tenait en échec Crenshinibon, exactement comme le mien. Il ne s'agit plus d'un code de moralité, mais d'indépendance, voilà tout.

Jarlaxle passa du doute au soupçon.

— Pourquoi l'as-tu pris ?

Entreri allait répondre quand une autre vague de souffrance lui coupa ses moyens. Il grimaça de nouveau.

Son compagnon fouilla dans les replis de sa cape et sortit un petit orbe. Il le tendit en direction d'Entreri et se lança dans une incantation.

Presque aussitôt, le tueur se sentit mieux. À mesure que Jarlaxle chantait, il retrouva des forces, ses plaies se refermant et son souffle se faisant plus léger...

Avant qu'il soit tout à fait remis, le drow s'arrêta.

— Réponds à ma question.

— Ils venaient te tuer, répondit Entreri.

— Manifestement. N'aurais-tu pas pu te contenter de me

prévenir ?

— Insuffisant ! Ils étaient trop nombreux et savaient que ta principale ligne de défense serait l'artefact. Ils voulaient donc le neutraliser temporairement.

Le premier élan de Jarlaxle fut d'exiger la restitution de son bien. Ensuite, il retournerait affronter ses lieutenants et leur ferait payer cher cette trahison.

Il se ravisa et préféra continuer à écouter les explications de l'humain.

— Ils avaient raison de vouloir te le prendre, ajouta hardiment le tueur.

S'attirant un regard noir du drow.

— Prends du recul, continua Entreri. Bouche-toi les oreilles et analyse tes actes de ces dix derniers jours... Vous pouviez rester à la surface à condition de garder votre identité secrète... Et que fais-tu ? Tu ériges des tours de cristal ! Malgré toute sa puissance, et même avec Crenshinibon, Bregan D'aerthe ne peut pas régner sur le monde ! Pas même sur la ville de Portcalim... Et regarde un peu ce que tu as tenté d'accomplir !

Jarlaxle voulut l'interrompre à plusieurs reprises... et ravala ses protestations.

L'humain avait raison. Il le savait. Il s'était enlisé dans un beau borbier.

— Inutile d'aller s'expliquer devant les usurpateurs..., lâcha le mercenaire.

Entreri secoua la tête.

— L'Éclat de cristal a poussé tes lieutenants à cette rébellion. (Jarlaxle sursauta, comme sous l'effet d'une gifle.) Tu étais trop rusé à son goût, alors que l'ambitieux Rai-guy sera beaucoup plus malléable.

— Tu dis ça pour m'apaiser.

— Je le dis parce que c'est la vérité, rien de plus. (Il dut marquer une pause lorsqu'il fut pris d'un nouvel accès de douleur. Il grimaça.) Réfléchis, et tu admettras que j'ai raison. Crenshinibon ne cessait de te pousser dans une direction et pas dans une autre...

— Ou il me contrôlait, ou il ne me contrôlait pas !

— Il te *manipulait*. Comment peux-tu encore en douter ?

Mais pas assez à son goût... Il estimait que Rai-guy lui résisterait beaucoup moins.

— J'étais allé à Dallabad abattre la tour de cristal, ce que l'artefact ne désirait sûrement pas ! Pourtant, j'aurais pu ! J'avais neutralisé toute tentative d'interférence.

— Tu *aurais pu* ? s'exclama le tueur, incrédule.

— Mais... bien sûr ! répondit Jarlaxle en balbutiant.

— Et tu n'en as rien fait ?

— Quelle raison avais-je de la détruire du moment que...

Sa voix mourut. Choqué, Jarlaxle se rendit compte de ce qu'il était en train de dire... Comme il s'était laissé duper ! Lui, le maître des intrigues, abusé ainsi...

Dire qu'il s'était cru le plus fort !

— Laisse-moi faire, enchaîna Entreri. L'Éclat de cristal tente de me manipuler, mais il n'a rien à m'offrir. Donc, il n'a pas de prise sur moi.

— Il ne cessera de saper tes défenses... Il cherchera tes faiblesses et les exploitera.

Entreri hocha la tête.

— Son temps Louche à sa fin...

Jarlaxle le regarda, intrigué.

— Je n'aurais pas dépensé tant d'énergie ni consacré tant d'heures à te sortir des griffes de ces misérables, si je n'avais pas eu un plan !

— J'écoute.

— En temps voulu, promet le tueur. Maintenant, je te supplie de ne pas reprendre l'Éclat de cristal et de me laisser me reposer.

Il s'allongea et ferma les yeux, conscient que sa seule défense, si le drow l'attaquait encore, serait Crenshinibon. Mais dès qu'il recourrait à l'artefact, ses boucliers mentaux en seraient affaiblis. Au point peut-être de l'amener à abandonner sa mission, à se soumettre à son tour et à se laisser guider...

À sa perte. Ou à un sort pire que la mort.

Mais par bonheur, ainsi que le constata de nouveau l'humain sous ses cils entrouverts, Jarlaxle était du genre à réfléchir avant d'agir... Non, dans l'immédiat, après tout ce qu'Entreri venait de lui expliquer, le drow ne chercherait plus à lui nuire. Même pour récupérer Crenshinibon.

Avant de brusquer une situation dont les tenants et les aboutissants continuaient visiblement de lui échapper, Jarlaxle attendrait d'abord de voir comment tout ça tournerait.

Sur cette pensée rassurante, Entreri s'endormit.

Et sentit, avant de plonger dans l'inconscience, l'influence bénéfique de l'orbe magique de son compagnon.

Surprise de voir ses doigts trembler, la halfeline déroula la lettre.

— Ciel, Artémis, j'ignorais même que tu savais écrire..., ironisa-t-elle en découvrant la belle calligraphie aérée.

« Ma chère Dwahvel », lut-elle à voix haute... avant de s'interrompre, interloquée.

Comment prendre ce genre d'en-tête ? Était-ce une pure convention ? Ou des mots venus du cœur, un signe d'amitié ?

Dwahvel mesura à quel point elle connaissait peu cet homme. Il avait toujours affirmé que son seul désir était d'être le meilleur. Mais dans ce cas... Pourquoi n'avait-il pas utilisé à son avantage l'Éclat de cristal dès qu'il l'avait détenu ? Et Dwahvel savait qu'il était en sa possession. À Dallabad, ses contacts lui avaient décrit en détail l'effondrement des tours de cristal, suivi par la fuite d'un humain – Entreri – et celle d'un elfe noir... Sans doute Jarlaxle.

Selon toute vraisemblance donc, le plan du tueur avait été couronné de succès. Malgré des ennemis redoutables, Entreri était arrivé à ses fins...

Dwahvel n'avait jamais douté de son succès.

Après s'être assurée que sa porte était verrouillée, elle s'installa à son petit bureau, y posa la lettre, l'empêcha de s'enrouler sur elle-même en disposant à chacune de ses extrémités un presse-papiers confectionné à l'aide d'énormes pierres précieuses et commença sa lecture.

À plus tard les analyses !

« Ma chère Dwahvel,

L'heure est venue de nous séparer, et croyez que je le

regrette. Ma chère amie, nos conversations me manqueront. J'ai rarement fréquenté quelqu'un en qui je puisse avoir assez confiance pour être sincère. Cette fois encore, la dernière, je vous ouvrirai mon cœur. Pas dans l'espoir d'être conseillé ou encouragé, mais avec celui d'en venir à mieux comprendre ce que je ressens...

C'était ce qui faisait toute la beauté et le sel de nos entrevues, n'est-ce pas ?

En y repensant, vous m'offriez rarement des conseils. Pour l'essentiel, vous vous contentiez d'écouter. En m'entendant vous exposer le fond de ma pensée, j'y voyais plus clair. Était-ce votre mine, un simple hochement de tête ou un sourcil haussé qui me poussait vers tel ou tel raisonnement ?

Je l'ignore.

« Je l'ignore »... C'est devenu une litanie dans ma vie, Dwahvel. J'ai l'impression que les fondations mêmes de mes croyances et de mes actes n'ont plus aucune solidité... Ce sont des sables mouvants. Plus jeune, j'avais toutes les réponses. J'évoluais dans un monde de certitudes. Mais après quatre décennies d'existence, je n'en ai plus qu'une : la conviction que je ne sais véritablement rien.

C'était tellement plus simple à vingt ans ! Si facile d'arpenter le monde avec des objectifs ancrés...

Dans la haine, je suppose, et le besoin d'exceller en mon art. C'était mon but : être le meilleur guerrier et graver mon nom dans l'histoire des Royaumes... Tant de gens pensaient que l'orgueil m'y poussait, que je voulais les voir trembler rien qu'à entendre mon nom, et par pure vanité...

Ils avaient partiellement raison, j'imagine. Quelles que soient nos protestations ou notre définition du terme, nous sommes tous vaniteux. En ce qui me concerne, néanmoins, le désir d'asseoir ma réputation le cédait au désir – non, pas au désir, au besoin impérieux – d'être le meilleur dans ma profession. Ma réputation s'est faite, petit à petit, et j'ai beaucoup apprécié. Pas par fierté, mais simplement parce que je savais que provoquer une telle peur me permettrait de franchir l'armure émotionnelle de mes adversaires, ce qui est un avantage considérable.

Une main qui tremble ne frappera jamais juste.

Bien sûr, j'aspire toujours à l'excellence, tout simplement parce que ça m'offre un but dans une vie qui ne m'apporte pratiquement plus aucune joie.

Avoir vaincu la seule personne qui a tenté de me faire prendre conscience de la nature stérile de mon univers... Quel paradoxe ! Drizzt Do'Urden, que je hais toujours, a su voir la vacuité de mon existence, qu'il s'agissait d'un miroir aux alouettes dont je ne pourrais tirer aucun avantage et qui ne me permettrait jamais d'aspirer au bonheur. Je n'ai jamais cherché à le contredire, puisque, à mes yeux, son avis n'avait aucune importance... Il fondait sa vie sur ses amis et sa communauté alors que la mienne était dédiée à l'égoïsme... Quoi qu'il en soit, tout ça me paraît être une comédie sans rime ni raison, un spectacle réservé au plaisir des dieux... Une promenade sur de ridicules tertres que nous prenons pour des montagnes et à travers des vallées qui nous semblent bien plus encaissées qu'elles le sont en réalité...

Mais rien ne compte vraiment. La bassesse de la vie même, voilà l'objet de ma protestation.

Ou peut-être n'est-ce pas Drizzt qui m'a fait baisser les yeux sur les sables mouvants ? Mais Dwahvel, qui m'a donné ce que j'ai rarement connu – et jamais bien.

Une amie ? Je ne suis toujours pas certain de comprendre ce concept, mais si je me penchais dessus, je prendrais pour exemple le temps que nous avons passé ensemble.

Alors... Est-ce une lettre d'excuse ? Je n'aurais pas dû vous imposer Sharlotta Vespers. J'espère que vous l'avez torturée à mort puis que vous avez enterré son cadavre loin d'ici, comme convenu.

Combien de fois m'avez-vous interrogé sur mes plans ! Je me contentais d'en rire. Mais vous devriez savoir, chère Dwahvel, qu'il est dans mes intentions de subtiliser un terrible artefact avant que d'autres fassent main basse dessus. Une tentative désespérée, j'en ai peur, mais l'artefact m'appelle, exigeant que je le débarrasse de son « maître » actuel.

Alors... Je m'en emparerai parce que je suis le meilleur dans mon domaine, en effet. Ensuite, je fuirai loin d'ici pour ne peut-être jamais revenir.

Adieu, Dwahvel Tiggerwillies. Je vous l'assure, vous ne me devez rien, et pourtant, je me sens redevable envers vous... La route qui m'attend sera longue et semée d'embûches, mais mon objectif est en vue. Si je l'atteins, plus rien ne me menacera vraiment.

Adieu !

AE »

La halfeline repoussa le parchemin et écrasa une larme en riant de tant d'absurdité. Des mois plus tôt, si on lui avait dit qu'elle regretterait le jour où Artémis Entreri sortirait de sa vie, elle aurait éclaté de rire en traitant le quidam de fou furieux.

Pourtant, n'avait-elle pas sous les yeux une lettre au caractère aussi intime que leurs conversations... qui lui manquaient déjà ? Ne se reverraient-ils plus jamais ?

Pas dans un avenir proche, en tout cas.

Ces regrets, partagés à en croire la lettre, étonnaient Dwahvel. Dire qu'elle avait si bien su susciter l'intérêt de cet homme ! Un tueur qui régnait dans l'ombre sur Portcalim depuis une vingtaine d'années...

Quelqu'un avait-il jamais été proche d'Artémis Entreri ?

Personne de vivant, en tout cas.

Elle relut, à la fin de la lettre, les mensonges du tueur sur ses intentions. Il avait pris soin de ne rien mentionner qui ait pu inciter les elfes noirs à croire que Dwahvel Tiggerwillies connaissait leur secret ou celui de Crenshinibon. Ses fausses instructions à propos de Vespers protégeaient également la halfeline. Au besoin, ça lui vaudrait même la compassion de Sharlotta et de ses maîtres.

À cette pensée, Dwahvel frémit. Dépendre de la « compassion » des elfes noirs... Quel cauchemar !

Par chance, on n'en arriverait pas là. À supposer que les drows remontent jusqu'à son établissement, elle s'empresserait de montrer la lettre du tueur à Vespers... qui verrait alors en elle une partenaire utile.

Oui, Artémis Entreri s'était donné beaucoup de peine pour protéger Dwahvel des retours de bâton que pourrait lui valoir sa participation à la machination. Cela, plus encore que ses écrits

aimables, était révélateur de la profondeur des liens qui, contre toute attente, s'étaient tissés entre eux.

— Fuyez loin d'ici, mon ami..., chuchota-t-elle. Glissez-vous dans les trous les plus profonds...

Après avoir délicatement roulé le parchemin d'une main songeuse, elle le rangea dans l'un des tiroirs de son bureau. Le bruit de ce tiroir qui se refermait lui déchira le cœur.

Artémis Entreri lui manquerait.

TROISIÈME PARTIE

Et maintenant ?

La laideur absolue des démons contient en puissance une... beauté très simple.

Pas d'ambiguïté, d'hésitation ou d'idées fausses sur la meilleure façon d'affronter les démons.

On ne parle pas avec eux. On n'écoute pas leurs mensonges. On les chasse, on les élimine, on en débarrasse le monde – malgré la tentation toujours tenace d'utiliser leurs pouvoirs pour préserver le bien.

Un concept difficile à saisir, qui a mené à leur perte plus d'un magicien et d'un prêtre... Les hommes de l'Art s'acharnent à invoquer les démons pour leur arracher des informations. C'est toujours la même histoire... La tentation du pouvoir. Ces jeteurs de sorts condamnés par avance pensent faire le bien en contraignant les démons à épouser leur cause et en laissant des créatures maléfiques venir grossir les rangs de leur armée... Qui veut la fin veut les moyens, dit-on. Et où est le mal, pensent nos magiciens, du moment que la cause du bien l'emporte ? Si des hordes de gobelins viennent menacer son royaume, un roi noble et juste n'est-il pas avisé de rallier à sa cause des démons « sous contrôle » ?

Ce n'est pas mon avis. Si la préservation du bien passe par l'usage de la corruption, si on ne peut combattre le mal que par le mal, alors autant conclure qu'il n'est rien au monde digne d'être sauvé.

Quitte à invoquer des démons, que ce soit uniquement pour les amener à trahir leur propre camp – et dans un contexte qui leur interdise tout espoir d'évasion. Cadderly s'y était résolu à condition d'officier dans la chambre de l'Envol de l'Esprit, à la suite, j'en suis sûr, d'innombrables prêtres et magiciens. Ce n'est jamais sans danger, même avec un cercle de protection irréprochable. Car manipuler de telles puissances ne va pas sans tentations. Surtout face à un balor ou à un nalfeshnie.

Et de ces tentations suinte un mal irrémédiable. Irrémédiable et sans espoir. Quand on se frotte aux démons, le concept de rédemption doit être déterminant. Quand la rédemption est envisageable, il faut retenir ses coups. Lorsque ça n'est plus le cas, il s'agit de frapper vite et fort.

Où se place Artémis Entreri dans tout ça ? Se trouve-t-il

au-delà de toute aide et de tout espoir ?

Oui et non. Il n'est plus possible d'aider Entreri parce qu'il ne prendra jamais la main qu'on lui tend. Son pire défaut ? Son orgueil démesuré. Il ne s'agit pas des fanfaronnades de guerriers qui ne lui arrivent pas à la cheville, mais d'une fierté légitime. La fierté d'avoir conservé une indépendance à toute épreuve.

Je pourrais lui montrer ses erreurs, comme tous ceux qui l'ont connu avant moi l'ont fait... Mais il ne m'écouterait pas.

Pourtant, Artémis Entreri n'est pas au-delà de toute rédemption. J'ignore d'où lui vient tant de colère, et pour moi, quelles qu'en soient les causes, ça ne justifiera jamais ses actes. À lui seul d'assumer le sang qui macule son épée et sa fameuse dague.

Or, il assume mal... Ça lui brûle autant la peau que le ferait le souffle d'un dragon noir – et ça le ronge. Lors de notre dernière rencontre, je l'ai lu dans ses yeux noirs. Je l'avais battu et le tenais à ma merci... Au fond, j'en suis sûr, il espérait le coup de grâce, afin d'en finir une bonne fois. Que je l'arrache à un enfer de sa propre création...

Cette souffrance a retenu mon bras... Dans le secret de son cœur, cet homme comprenait très bien qu'il devait changer de vie, tourner le dos à la stérilité et au désespoir...

Je tenais Entreri à ma merci, et beaucoup de pensées m'ont traversé l'esprit. Je lisais tant de douleur muette, dans les yeux de cet homme, que j'y ai vu les prémices d'une rédemption.

Et pourtant... Épargner ce tueur, le laisser quitter la tour de cristal sain et sauf, revenait à condamner à mort combien de gens ?

Un dilemme épineux... Un cas de conscience. Un déséquilibre. Mais à cet instant critique, j'ai trouvé une solution en me souvenant de mon père, Zaknafein. Aux yeux d'Entreri, Zak et lui ne sont pas si différents. Et des similitudes existent, en effet. Tous deux évoluaient dans un environnement hostile et – selon leur perception – maléfique. Selon leur jugement toujours, ils n'ont jamais abattu quelqu'un qui ne le méritait pas. Les tueurs à la solde des misérables pachas de Portcalim valent-ils mieux que les guerriers des Maisons drows ? Donc, de bien des façons, les actes d'Artémis Entreri et ceux de Zaknafein avaient

beaucoup en commun. Tous deux évoluaient dans un monde perverti jusqu'à la moelle, un monde d'intrigue et de danger où le mal règne en maître. Et tous les deux ont survécu à l'emprisonnement.

Si, comme Zaknafein pour Menzoberranzan, Entreri voit dans son monde-prison le berceau de la misère, n'a-t-il pas raison de réagi comme le fit mon père, ce maître d'armes de la Maison Do'Urden qui tua une multitude d'elfes noirs ?

Le rapprochement me frappa dès que je me lançai à la poursuite d'Entreri, dans Portcalim. Il venait d'enlever Régis – un acte logique, je le reconnais. J'en fus très troublé.

Considérant leurs prouesses à l'épée et leur propension à verser le sang, jusqu'à quel point pourrait-on les associer ?

Et faut-il y voir ce qui a retenu mon bras à l'instant critique où Entreri était à ma merci ? D'obscur sentiments filiaux ?

Non. Je dois continuer à le croire : Zaknafein savait beaucoup mieux décider qui méritait ou pas la mort. Je connaissais les secrets de son cœur. Je le savais capable d'amour.

Réflexion faite, la réalité d'Artémis Entreri n'est pas à la hauteur de la mémoire de mon père.

Pas dans cette vie, en tout cas. Mais cet homme verra-t-il un jour la lumière ? Saura-t-il s'affranchir de ses réflexes et de ses pulsions sanguinaires ?

Qui sait ? Je serais ravi de l'apprendre. Mais en vérité, je doute que quiconque parvienne à ranimer chez lui la petite flamme de la compassion et à percer cette épaisse carapace apparemment impénétrable qui dissimule ses émotions.

Drizzt Do'Urden

Chapitre 16

UNE NOTE NOIRE PAR UN JOUR RADIEUX

De son point d'observation, sur une saillie rocheuse de l'imposante montagne dominant la vallée, Danica contemplait le magnifique Envol de l'Esprit, une cathédrale aux tours grandioses, aux contreforts à l'équilibre merveilleux et aux vitraux splendides... Alentour, les acres de terrain aménagés et leurs bordures d'arbres bénéficiaient d'un entretien impeccable. Les topiaires étaient taillés en forme d'animaux, il y avait même un labyrinthe végétal.

Cadderly, l'époux de Danica, avait bâti la cathédrale – son plus grand motif de fierté. Sa femme, elle, jugeait que leurs jumeaux (qui jouaient devant l'entrée du labyrinthe) et le bébé qui dormait dans un berceau étaient sa plus belle œuvre.

Cadderly était un prêtre émérite de Déneïr, le dieu de la connaissance.

Au grand dam du nain Pikel Fortroc, les jumeaux s'engouffrèrent soudain dans le labyrinthe. Adeptes de la voie druidique – une école de magie que son frère Ivan dénigrait –, Pikel avait conçu le labyrinthe végétal et bien d'autres jardins étonnants.

Les poils de barbe et les cheveux teints en vert, Pikel se lança à la poursuite des garnements en poussant des « Hiiiic » et d'autres « pikelismes » encore. Les racines des haies n'avaient pas eu le temps de prendre toutes et son labyrinthe n'était pas encore prêt à accueillir des visiteurs.

Naturellement, dès que le nain se fut enfoncé dans son labyrinthe, les jumeaux rebroussèrent chemin.

Maintenant, ils jouaient tranquillement à l'entrée. Danica ignorait jusqu'où s'était aventuré le nain à la barbe verte, mais à en juger par ses piailleries, il était bien parti pour se perdre – pour la troisième fois de la journée.

Une rafale souffla de la montagne, poussant dans ses yeux la belle chevelure couleur bouton-d'or de Danica. Elle souffla sur une mèche de cheveux qui s'était posée sur ses lèvres.

Tête inclinée, elle vit arriver Cadderly.

Quels sémillants abords ! Dans sa tunique et son pantalon blanc cygne, avec sa cape en soie azur et son chapeau à large bord surmonté d'une plume, il avait fière allure. Construire l'Envol de l'Esprit l'avait tellement vieilli que Danica et lui avaient craint le pire... Au grand dam de sa femme, il avait été prêt à cet ultime sacrifice au nom de la monumentale bibliothèque. Peu après l'achèvement du gros œuvre – les détails, comme les moulures des portes, les dorures à la feuille et les linteaux aux sculptures végétales des belles arches pour ne citer que ceux-là risquant de demeurer lettre morte –, le processus de vieillissement s'était inversé. L'homme avait rajeuni presque aussi vite. À présent, avec sa foulée puissante et sa prestance, on lui donnait à peine une trentaine d'années. Chaque fois qu'il se tournait vers Danica, ses yeux pétillaient de joie. La jeune femme avait craint que le rajeunissement inattendu se poursuive, et qu'elle se retrouve avec quatre enfants à élever au lieu de trois...

Par chance, le phénomène s'était arrêté. Et Cadderly était revenu comme par magie à l'âge qu'il avait avant d'entreprendre son chantier – avant que tout commence, au sein de l'Édifiante Bibliothèque, par la malédiction du chaos et la destruction de l'ordre ancien de Dénéïr...

Cadderly Bonaduce étant prêt à tout sacrifier à la cathédrale et à l'ordre nouveau, Dénéïr lui avait rendu la vie. Une vie tellement enrichie par Danica et les enfants...

— J'ai eu un visiteur ce matin, annonça-t-il en arrivant près d'elle.

Il jeta un coup d'œil vers les jumeaux et, entendant les cris de Pikel de nouveau égaré dans son labyrinthe, Cadderly sourit.

Ses yeux gris aussi semblaient sourire, s'émerveilla Danica.

— Un homme de Carradoon, dit-elle. Je l'ai vu arriver.

— Il apportait des nouvelles de Drizzt Do'Urden, expliqua-t-il.

Cela piqua la curiosité de la jeune femme. L'année précédente, le couple avait fait la connaissance de l'elfe noir. Grâce à l'un des sortilèges de Cadderly, Drizzt avait pu gagner les terres du nord.

Durant un long moment, Danica étudia l'expression inhabituellement grave de son mari.

— Il a repris l'Éclat de cristal...

Ils en avaient parlé avec Drizzt et son amie humaine Catti-Brie. La dernière fois qu'ils s'étaient vus, le drow avait promis de récupérer l'artefact maudit et de le rapporter à Cadderly pour qu'il soit détruit.

— Oui, confirma le prêtre en lui tendant un rouleau de feuilles de parchemin.

Danica les déroula. Les bonnes nouvelles concernant Wulfgar, le vieil ami de Drizzt, la firent sourire. Le barbare avait été libéré des griffes du démon Errtu. Mais la lecture de la deuxième feuille la fit blêmir... Un mercenaire drow, Jarlaxle, avait volé l'Éclat de cristal... L'un de ses guerriers, sous l'apparence de Cadderly, était venu prendre l'artefact à Drizzt.

Danica marqua une pause et releva les yeux vers son mari, qui récupéra les parchemins.

— Drizzt pense que Crenshinibon est retourné dans la cité souterraine de Menzoberranzan, la patrie de Jarlaxle, expliqua Cadderly.

— Grand bien fasse à Menzoberranzan ! s'exclama Danica.

Son mari et elle avaient débattu des pouvoirs de l'artefact, cet instrument du chaos et de la destruction... Il causait la perte des ennemis de son « maître », de ses alliés et pour finir, du « maître » lui-même...

Avec l'Éclat de cristal, il ne pouvait y avoir d'autre dénouement. Le détenir revenait à contracter une maladie mortelle. Et fatale pour soi comme pour son entourage...

— C'est un artefact « solaire », souligna Cadderly en se mettant à secouer la tête avant même qu'elle ait eu fini d'exprimer son idée. Sur le plan symbolique, il ne saurait exister

pire perversion.

— Mais les drows sont des créatures d'Outreterre... Qu'ils emportent donc le cristal au fond de leur trou ! Qui sait, ça débarrassera peut-être le monde de ce fléau.

Le prêtre secoua de nouveau la tête.

— Qui est le plus fort ? Crenshinibon ou son « maître » ?

— Ce drow-là semble très ingénieux. Abuser Drizzt Do'Urden n'était tout de même pas un mince exploit.

Cadderly haussa les épaules et se fendit d'un rictus.

— Dès que l'artefact aura corrompu son nouveau « propriétaire » — car je doute que ce Jarlaxle ait une pureté d'âme semblable à celle de Drizzt Do'Urden —, il l'empêchera à coup sûr de descendre dans les entrailles de la terre. D'ailleurs, ce n'est pas nécessairement une question de force de caractère. Toute la subtilité du cristal réside dans sa capacité à amener ses victimes à partager son point de vue, pas à les dominer.

— Et un elfe noir assoiffé de puissance serait aisément manipulé...

— Hélas, oui, répondit Cadderly.

Un long moment s'écoula tandis qu'ils réfléchissaient à ce qui venait d'être dit.

— Qu'allons-nous faire ? demanda finalement Danica. Si l'Éclat de cristal refuse de se laisser entraîner sous terre, devons-nous le regarder se livrer à ses exactions sans rien tenter ? Savons-nous même où il pourrait être ?

Encore plongé dans ses pensées, Cadderly mit du temps à répondre. Ces questions — que faire, et le degré de responsabilité des uns et des autres — étaient la base même des réflexions philosophiques sur la nature du pouvoir. En sa qualité de prêtre, était-ce à Cadderly de traquer le nouveau possesseur de l'Éclat de cristal, ce voleur d'elfe noir, et de le lui reprendre de force afin de le renvoyer au néant ? Mais dans ce cas... et toutes les injustices du monde ? Et les pirates de la mer des Etoiles déchues ? Cadderly devait-il affréter un bateau pour leur donner la chasse ? Et les infâmes Magiciens Rouges de Thay ? Était-ce au prêtre de les débusquer et de les vaincre jusqu'au dernier ?

Sans oublier le Zhentarim, le Trône de Fer, les Voleurs de l'Ombre...

— Te souviens-tu de notre rencontre ici avec Drizzt Do'Urden et Catti-Brie ? (Lisait-elle dans ses pensées ? se demanda Cadderly.) Il était affligé d'apprendre que notre invocation, involontairement, avait libéré le démon Errtu – exilé par ses soins des années auparavant... Qu'avais-tu répondu à Drizzt pour le calmer ?

— Que la libération d'Errtu ne posait pas de problème majeur. Qu'il y aurait toujours un démon prêt à répondre à l'invocation d'un magicien animé de mauvaises intentions... Si ce n'était Errtu, c'en serait un autre.

— C'était un agent du chaos parmi bien d'autres, dit Danica. Exactement comme l'Éclat de cristal est un simple élément du chaos. Tous ont le même but... Ses ravages se substitueraient seulement à ceux d'une myriade d'autres instruments du chaos, non ?

Cadderly sourit en plongeant son regard dans les profondeurs apparemment sans fond de ses yeux noisette en forme d'amande. Comme il adorait sa femme ! Une authentique « partenaire » sur tous les plans, intelligente et dotée du sens de la discipline le plus fort qu'il ait jamais connu, Danica l'aidait à traverser les épreuves, à affronter les questions épineuses et les choix difficiles... Elle l'écoutait et réfléchissait avec lui aux solutions les meilleures – ou les moins mauvaises.

— C'est dans le cœur que germe le mal. Les instruments de destruction ne sont que des... instruments, ajouta-t-il pour compléter la pensée de sa femme.

— L'Éclat de cristal est-il le cœur ou l'instrument ? demanda Danica.

— C'est la question, n'est-ce pas ? L'artefact est-il semblable au démon qu'on invoque, un outil de destruction pour celui qui a déjà le cœur corrompu ? Ou s'agit-il d'un manipulateur ? Est-ce lui qui crée le mal là où il n'existait pas ? (Cadderly leva les bras au ciel, ne possédant aucune réponse à ces questions.) Quoi qu'il en soit, je contacterai mes sources extraplanaires et je verrai si je peux localiser l'artefact et cet elfe noir, Jarlaxle. Il me faudra savoir quel usage il en a fait. Ou pire, comment Crenshinibon compte l'utiliser.

Danica allait lui demander des éclaircissements, mais elle se

ravisa. Plutôt que de laisser Jarlaxle l'emporter en Outreterre, le cristal allait-il le manipuler pour lancer une invasion drow ? Avec les elfes noirs, Crenshinibon verrait une occasion unique de provoquer dans le monde des bouleversements de toutes sortes...

Sur un plan personnel, si Jarlaxle avait dérobé l'artefact en faisant prendre à un de ses guerriers l'apparence de Cadderly... Le drow *et* l'Éclat de cristal connaissaient forcément le prêtre de Dénéir. Un prêtre qui serait peut-être en mesure de le détruire...

Danica fut subitement inquiète – Cadderly reconnaîtrait cette expression entre mille – et elle chercha d'instinct ses enfants du regard.

— Je tâcherai de découvrir où est Jarlaxle et quel genre de troubles il sème sur l'instigation du cristal...déclara Cadderly, en parvenant pas parfaitement à décrypter l'expression de Danica et se demandant si, peut-être, elle doutait de lui.

— Il n'y a plus une minute à perdre ! répondit son épouse d'un air grave, plus que convaincue.

Un gémissement soudain incita le prêtre et son épouse à se tourner vers le labyrinthe.

— C'est Pikel ! expliqua Danica.

— Encore perdu..., fit Cadderly, un sourire aux lèvres.

— Encore ? Ou toujours ?

Ils perçurent un grondement non loin d'eux et aperçurent le frère de Pikel, grommelant à chaque pas, Ivan à la barbe jaune, qui se dirigeait vers le labyrinthe.

— Il n'est même pas fichu de s'orienter entre deux haies !

— Et tu vas le sortir de là ? lui lança Cadderly.

Se tournant vers les humains, Fortroc parut les remarquer pour la première fois.

— Je passe ma vie à le « sortir de là » ! grommela-t-il.

Hochant la tête avec un bel ensemble, Cadderly et Danica laissèrent les nains à leurs petits plaisirs. Car si Ivan l'ignorait encore, sa façon de « secourir » Pikel leur valait souvent des problèmes à l'un comme à l'autre...

Évidemment, peu après, les piailleries d'Ivan se joignirent à celles de son frère. Il était à son tour perdu dans le labyrinthe végétal...

Cadderly, Danica et les jumeaux, assis à l'extérieur du labyrinthe retors, s'amusaient bien.

Quelques heures plus tard, la séquence idoine de sortilèges soigneusement préparée et le cercle de protection magique (toujours utilisé, même contre les créatures des plans mineurs) méticuleusement inspecté, le prêtre s'assit en tailleur dans sa salle d'invocation et entama l'incantation qui allait faire apparaître un démon mineur, un diabolotin.

Peu après, un petit démon aux ailes de chauve-souris se matérialisa dans le cercle de protection. Désorienté, il sautilla en tous sens avant d'aviser l'humain, qu'il étudia longuement en quête d'une faille exploitable.

Ces petits démons étaient souvent appelés sur le plan matériel, parfois pour répondre à des questions, d'autres fois pour servir de familiers à des magiciens aux obscurs desseins.

— Dénéïr ? lança celui-là d'une voix grinçante. (Typique pour une créature issue d'un milieu naturellement enfumé.) Vous portez la tenue de son clergé...

Il regarda le bandeau rouge du chapeau de Cadderly, orné d'un médaillon en porcelaine et en or. Le motif représentait une bougie allumée au-dessus d'un œil ouvert. Le symbole de Dénéïr.

Le prêtre hocha la tête.

Son « invité » cracha par terre.

— *On* espérait tomber sur un magicien en quête de familier ? demanda Cadderly d'un air entendu.

— *On* espérait tomber sur n'importe qui, sauf vous, prêtre de malheur !

— Accepte ce qui t'est donné : un aperçu du monde matériel vaut mieux que rien du tout, à la réflexion. Et ça te fait une petite pause loin de ton existence infernale.

— Que voulez-vous, prêtre de Dénéïr ?

— Des informations. (Un démon d'ordre mineur connaîtrait-il les réponses à des questions complexes ?) Je te demande seulement le nom d'une puissance démoniaque

supérieure que je pourrais invoquer.

Tête inclinée, le petit démon s'humecta les lèvres avec sa langue fourchue.

— Rien de supérieur à un nalfeshnie, s'empressa de préciser Cadderly à la vue du grand sourire de la créature.

Un nalfeshnie n'était certes pas un démon mineur, mais le prêtre pourrait le contrôler – au moins le temps de lui soutirer les informations voulues.

— Oh, j'ai un nom pour toi, prêtre de Dénéir...

Cadderly se lança dans une incantation, faisant se convulser le démon de douleur. Il se roula dans le cercle magique, des imprécations aux lèvres.

— Le nom ? Essaie de m'abuser et je te le ferai payer cher ! Ceci est un simple avant-gout de ce qui t'attend en cas de perfidie !

Même si un homme de bien comme lui avait scrupule à torturer la misérable créature, il avait parlé avec force et conviction, se rappelant l'importance de sa quête.

— Mizferac ! Un glabrezu stupide !

Cadderly leva le sortilège. Le petit démon, soulagé, battit des ailes en lui jetant un regard froid.

— Vous avez ce que vous vouliez, prêtre de Dénéir. Libérez-moi !

— Du vent ! (Alors que les contours de la créature – se livrant à des gestes obscènes – se brouillaient, il crut bon d'ajouter :) Je répéterai à Mizferac ce que tu as dit sur son intelligence...

L'expression affolée du démon en voie de dématérialisation le combla d'aise.

Plus tard le même jour, Cadderly invoqua l'imposant glabrezu armé de pinces... L'incarnation parfaite de tout ce qu'il haïssait chez les démons. Une créature archi-mauvaise, calculatrice et égocentrique qui cherchait à tromper l'humain à chaque mot. Cadderly réduisit l'entrevue au strict minimum, s'en tenant à l'essentiel. Le démon devrait s'enquérir auprès de créatures extraplanaires de la position exacte d'un elfe noir nommé Jarlaxle. Cadderly lança un sort puissant sur le démon pour le contraindre à retourner dans les Abysses sans chercher à arpenter le monde matériel.

— Ça prendra plus longtemps, maugréa Mizferac.

— Je te contacterai chaque jour, grogna Cadderly. (La colère était son bouclier. Il ne devait trahir aucune autre émotion.) Et chaque jour, mon impatience augmentera... autant que tes tourments !

— Vous vous faites de Mizferac un terrible ennemi, Cadderly Bonaduce, prêtre de Déneïr !

En montrant qu'il connaissait son nom, le démon tentait d'intimider Cadderly.

Mais l'humain, qui entendait aussi clairement le Chant de Déneïr que s'il s'était agi des battements de son cœur, se contenta de sourire.

— Si tu te libères de tes chaînes pour fouler la surface de Toril, viens donc me retrouver, Mizferac le stupide ! J'aurai plaisir à réduire en cendres ton enveloppe charnelle et à exiler ton esprit de ce monde pour cent ans !

Le glabrezu grogna. D'une chiquenaude insultante – et d'un mot de pouvoir –, Cadderly renvoya d'où il venait le démon furieux. Il connaissait par cœur les menaces et les insultes de cette maudite engeance. Après les épreuves qu'il avait traversées, depuis le combat contre un dragon rouge jusqu'à un duel avec son propre père, sans parler de la malédiction du chaos et du sacrifice consenti à son dieu, plus rien ni personne ne pouvait encore l'effrayer.

Les dix jours suivants, il rappela régulièrement le glabrezu. Enfin, il obtint des renseignements à propos de l'Éclat de cristal et du drow...

Jarlaxle n'était plus en possession de l'artefact. Son compagnon, l'humain Artémis Entreri, s'en était emparé.

Un nom familier... À l'occasion de leur court séjour à l'Envol de l'Esprit, Drizzt et Catti-Brie avaient parlé de lui. Un tueur à gages, un assassin... Selon Mizferac, Entreri, l'Éclat de cristal et Jarlaxle se dirigeaient vers... les montagnes Floconeigeuses.

Cadderly se frotta le menton en écoutant le glabrezu. Grâce à un sortilège, il s'était assuré de la véracité du rapport du démon.

— Vous avez ce que vous vouliez ! grogna le glabrezu en faisant cliqueter ses pinces avec impatience. Je suis libre, Cadderly Bonaduce.

— Alors, file, que je ne voie plus ton abominable laideur !
Le démon plissa le front et fit de nouveau cliqueter ses pinces.

— Je saurai m'en souvenir..., promit-il.

— Le contraire me décevrait ! répondit Cadderly d'un air détaché.

— Il paraît que vous avez des enfants ? ricana le glabrezu en se dématérialisant.

— Mizferac, *ehugu-winance* ! cria Cadderly, le piégeant avant qu'il ait fini de se dissiper dans les Abysses.

Le retenant de force, il lui infligea de vives douleurs.

— On a peur, humain ? le défia Mizferac.

Cadderly eut un sourire en coin.

— Il se passera un siècle avant que tu puisses revenir sur le plan matériel... Pourquoi aurais-je peur ?

La menace avait du même coup libéré Mizferac des liens de l'invocation... Mais Cadderly venait d'en tisser d'autres...

Le démon généra autour d'eux une obscurité maléfique. La voix tremblant d'une terreur feinte, Cadderly entama une incantation.

— Je te sens, stupide mortel ! jubila Mizferac.

Le prêtre entendit la voix grinçante monter de la gauche et devina que son adversaire recourait à la ventriloquie pour le prendre au dépourvu.

Le jeune homme s'absorba dans le Chant magnifique de Dénéïr, accédant rapidement à la magie divine. Il détecta sans peine la source maléfique du pouvoir de Mizferac – à laquelle s'ajoutait celle d'un autre démon en cours de matérialisation...

Cadderly continua son incantation.

— Je tuerai d'abord tes enfants, imbécile ! promit le glabrezu avant de s'adresser à son congénère dans le langage guttural des Abysses.

Grâce à un autre sortilège qu'il avait activé bien avant l'apparition de Mizferac, le prêtre comprit parfaitement les propos qu'il tenait. Mizferac ordonnait au nouveau venu de distraire l'humain pendant qu'il allait traquer ses enfants.

— Je les sacrifierai sous vos yeux ! grogna-t-il...

Avant de hurler de douleur à l'instant où le nouveau sortilège

de Cadderly agit. Des lames tourbillonnantes attaquèrent les deux démons. Un globe de lumière dissipa ensuite l'obscurité surnaturelle, révélant le spectacle : Mizferac et son congénère, un démon inférieur qui ressemblait à une sorte de moustique géant, promptement taillés en pièces.

Le premier rugit un mot de pouvoir – sans doute censé le téléporter en sécurité, supposa Cadderly. Un échec...

Le jeune prêtre, bénéficiant de la bienveillance du Chant de Dénéir, réagit le premier : sa prière annula la magie du démon avant qu'elle puisse prendre effet.

Un éclair illumina la scène, clouant Mizferac sur place tandis que les lames ensorcelées continuaient leur travail.

— Je n'oublierai jamais ça ! cria Mizferac d'une voix déformée par la souffrance et l'outrage.

— Bien ! riposta Cadderly. Ça t'évitera de revenir ici !

Il invoqua une seconde barrière de lames pour accélérer le processus. Les corps des deux démons furent hachés menu, les bannissant de Toril pour un siècle.

Satisfait, Cadderly sortit de la salle, couvert du sang des démons. Il lui faudrait trouver un sortilège adéquat pour en débarrasser ses vêtements.

Quant à l'Éclat de cristal, le prêtre avait eu ses réponses à point nommé... Un tueur, un drow et Crenshinibon, tous plus dangereux les uns que les autres, étaient en route pour les montagnes Floconeigeuses !

Cadderly devait prévenir Danica et se préparer à livrer une rude bataille.

Chapitre 17

UN APPEL À L'AIDE

— Ces créatures ont un côté distrayant, je l'admets, dit Jarlaxle.

Entreri et lui avaient atteint un col de montagne. Le tueur descendit de cheval et courut au bord d'un éperon rocheux pour examiner la piste en contrebas. *Et* les orques qui devaient s'obstiner à les talonner... Laissant le désert derrière eux, les compagnons avaient abordé une région de collines rocheuses et de pistes accidentées.

— Évidemment, ajouta Jarlaxle, si j'avais un de mes lézards de Menzoberranzan, il nous transporterait en un clin d'œil là où nous voulons aller.

Enlevant son grand chapeau à plume, il frotta son crâne chauve. Le soleil tapait fort, ce jour-là, mais il sembla bien s'en accommoder – certainement mieux que ce qu'Entreri aurait cru de la part d'un drow. Jarlaxle se protégeait-il les yeux par magie ?

— Ils sont très utiles, ces lézards. J'aurais dû en amener quelques-uns à la surface avec moi...

Secouant la tête, Entreri gloussa.

— Entrer en ville avec un drow pour compagnon sera déjà assez délicat, merci ! Et tu voudrais en plus qu'on me voie chevaucher un de vos hideux monstres ?

En contrebas, les orques n'avaient pas abandonné la poursuite malgré un épuisement évident. Une force inconnue les poussait à continuer.

Artémis Entreri devina vite laquelle.

— Pourquoi ne pas recourir à la tente magique pour leur fausser compagnie ? demanda Jarlaxle pour la troisième fois.

— Sa magie est limitée, répondit son compagnon pour la troisième fois.

Il jeta un coup d'œil vers Jarlaxle. Pourquoi le drow insistait-il tant ? Cherchait-il des informations sur la tente ? Ou pire, l'Éclat de cristal l'y incitait-il subtilement afin de pousser Entreri dans cette direction ? Utiliser la tente les forcerait à réapparaître à l'endroit où ils y étaient entrés. Cela étant, Crenshinibon avait-il compris comment lancer un appel télépathique à travers les différents plans d'existence ? En se réfugiant sous la tente magique qui dérivait de plan en plan, Entreri et Jarlaxle risquaient, à leur retour dans leur monde d'origine, d'avoir pour « comité d'accueil » une armée d'orques manipulée par le cristal...

— Les chevaux fatiguent, ajouta Jarlaxle.

— Ils distanceront les orques.

— Si nous les laissons libres de filer, peut-être.

— Ce sont simplement des orques, maugréa Entreri.

Des orques sacrément obstinés, certes...

Il se tourna vers Jarlaxle, ne doutant plus le moins du monde de ses intentions. Après une longue journée, les chevaux traînaient de plus en plus la patte. Ils avaient galopé toute la journée avant de se rendre compte que les orques étaient à leur poursuite. Les « amis » avaient eu hâte de quitter le désert pour gagner au plus vite cette région montagneuse.

Somme toute, il était peut-être temps d'arrêter de fuir.

— Ils sont à peine une vingtaine, lui fit remarquer Entreri en les observant se traîner sur le raidillon en contrebas.

— Soit dix contre un... Allons nous cacher sous ta tente, histoire que nos montures soufflent un peu. On avisera ensuite.

— Nous pourrions les défaire facilement si nous choisissons et préparons le champ de bataille.

Surpris, le tueur constata que sa suggestion n'emballait guère le drow.

— Ce sont simplement des orques ! répéta-t-il.

— Vraiment ?

Entreri allait répondre quand le sens des paroles de son

compagnon l'amena à réfléchir. S'agissait-il réellement d'une rencontre fortuite ? Que cachait cette bande d'orques apparemment banale ?

— Tu crois que Rai-guy et Kimmuriel dirigent ces monstres en sous-main ?

Il s'agissait plus d'une affirmation que d'une question.

Jarlaxle haussa les épaules.

— Ils ont toujours utilisé les orques comme chair à épée... Comme les kobolds et d'autres créatures inférieures. Ils les lancent sur l'ennemi pour miner sa résistance pendant qu'ils préparent le coup de grâce. Tactique classique. Ils ont usé de la même ruse avec la Maison Basadoni, contraignant les kobolds à mener la charge et à essuyer d'énormes pertes.

Entreri hocha la tête.

— Il pourrait également s'agir d'une conspiration d'un autre genre. Une qui prend racine en notre sein.

Jarlaxle prit quelques instants pour y réfléchir.

— Tu penses que j'aurais attiré les orques ?

Pour toute réponse, le tueur tapota la bourse qui contenait l'Éclat de cristal.

— Crenshinibon veut être libéré de nos griffes...

— Il préférerait tomber entre les mains des orques plutôt que de rester en notre possession ? lâcha le drow, sceptique.

— Je ne le possède pas, et ne le posséderai jamais, répondit sèchement Entreri. Ni toi, d'ailleurs, sinon tu me l'aurais arraché dès notre première nuit dans le désert. J'étais trop faible pour te résister. Je le sais et tu le sais. Crenshinibon aussi. Il a compris que nous étions désormais hors de sa portée et voilà qu'il nous redoute. Moi, en tout cas, car il a lu dans mon cœur.

L'humain avait parlé avec un calme souverain. Jarlaxle n'eut aucun mal à le comprendre à demi-mot.

— Tu veux sa destruction ! s'écria-t-il, accusateur.

— Et je sais comment m'y prendre, avoua Entreri sans ambages. Enfin, je connais quelqu'un qui saura s'y prendre.

Sur le beau visage de Jarlaxle, la colère succéda à l'incrédulité avant de s'effacer devant... une étrange impassibilité.

Un sentiment qui avait dû être profondément enfoui. En confiant son plan à un drow que l'Éclat de cristal avait si bien su

duper, Entreri prenait des risques. D'autant que, malgré tout ce que l'humain lui répétait, Jarlaxle doutait encore qu'il soit sage de renoncer à la puissance de Crenshinibon. Était-ce vraiment une bonne chose ?

La mine fermée du drow annonçait-elle un désastre ? Le cristal maléfique possédait-il de nouveau Jarlaxle, le poussant à éliminer le gêneur ? Lui soufflait-il des moyens de l'abattre ?

— Tu ne trouveras jamais en toi la force de le détruire. (Ce fut au tour du tueur de paraître perplexe.) À supposer que tu aies une méthode — et je doute qu'il en existe une —, l'heure venue, Artémis Entreri n'aura pas le cœur à renoncer au potentiel de Crenshinibon, ajouta Jarlaxle avec un sourire. Je te connais, et je sais que tu es incapable de renoncer à tant de puissance et de beauté !

Entreri lui jeta un regard noir.

— Sans la moindre hésitation, lâcha-t-il, glacial. Et toi aussi, si tu n'étais pas tombé sous sa coupe... Je vois cet envoûtement pour ce qu'il est : une voix royale vers la catastrophe. Tu me déçois, Jarlaxle. Je t'aurais cru plus malin que ça.

À son tour, le drow devint glacial. Une lueur de colère passa dans ses yeux. Un instant, Entreri crut que la première dispute de la journée allait éclater. Ou que son compagnon allait l'attaquer... Mais, les yeux clos, Jarlaxle se concentra, faisant de l'ordre dans ses idées.

— Repousse son influence, chuchota le tueur.

Entreri le solitaire, celui qui, sa vie durant, n'avait compté que sur lui-même... Cet homme-là n'en aurait pas cru ses oreilles.

Avait-il si vite changé à ce point ?

— Nous continuons à fuir ou nous les affrontons ? demanda l'elfe noir après un silence. Si ces créatures sont guidées par Rai-guy et Kimmuriel, nous serons vite fixés... Sans doute dès que le combat s'engagera. Affronter des orques à un contre dix — ou même à vingt contre un — sur le terrain de notre choix ne m'inspire aucune appréhension. Mais en vérité, je ne tiens pas à affronter mes anciens lieutenants. Même à deux contre deux. Avec ses pouvoirs magiques et cléricaux, Rai-guy a assez de puissance pour effrayer Gromph Baenre. Et il n'y a rien de

prévisible, ni même de compréhensible, dans les tactiques qu'emploie Kimmuriel Oblodra. Durant les années qu'il a passées à mon service, je n'ai jamais réussi à le percer à jour. J'ai une seule certitude à son sujet : sa terrible efficacité.

— Continue, murmura Entreri avec un coup d'œil sur les orques qui se rapprochaient et en cherchant un lieu propice à l'affrontement. Je commence à regretter de ne pas vous avoir laissés derrière moi, l'Éclat de cristal et toi.

Le mercenaire avait déjà dû s'interroger à ce sujet. Pourquoi s'était-il donné la peine de lui porter secours ? Si Entreri avait l'intention de renvoyer Crenshinibon au néant, pourquoi ne s'était-il pas contenté de fuir avec l'artefact en laissant Jarlaxle aux prises avec ses lieutenants ?

— Nous en reparlerons.

— Oui, une autre fois, promit le tueur en se déplaçant le long de l'éperon rocheux pour tenir les orques à l'œil. Nos amis semblent pressés...

— ... De mourir, grogna Jarlaxle en descendant de cheval et en suivant son compagnon.

Peu après, ils avaient sélectionné un terrain au nord-est du col : le versant le plus escarpé. Jarlaxle craignait que les monstres arrivent par d'autres chemins – par ceux qu'ils avaient eux-mêmes empruntés, par exemple –, les privant ainsi de l'avantage de la hauteur. Mais Entreri était convaincu que Crenshinibon attirait les orques. Il les pousserait à foncer en droite ligne, le long de pistes étroites et aisément défendables.

De fait, le drow et l'humain ne tardèrent pas à voir apparaître leurs ennemis, en contrebas. Les orques négociaient l'escalade de gros rochers.

Jarlaxle recommençant à bavarder, Entreri se boucha – pour ainsi dire – les oreilles pour se concentrer sur les attaques insidieuses de Crenshinibon. Il étudia les subtiles émanations qu'il connaissait trop bien. Même s'il s'était mis hors de portée de l'artefact, son diabolique pouvoir de séduction demeurait. Et Crenshinibon n'abandonnait jamais.

L'humain entendit l'appel lancé aux orques en direction de nombreux cols – il les attirait vers un merveilleux trésor –, et ordonna qu'il cesse.

— *Ces créatures ne sont pas dignes de nous servir d'esclaves, à toi ou à moi.*

Désorienté, l'Éclat de cristal espéra — brièvement — qu'Artémis Entreri était enfin revenu à la raison, et l'acceptait. En fait, il désirait toujours l'avoir pour « maître » !

Le tueur en profita pour mêler ses propres pensées à l'appel télépathique. Il ne tenta pas de formuler ses idées, car il ne connaissait pas un traître mot de la langue des orques, mais il transmet des visions de cauchemar : les créatures ployant sous les chaînes avec l'elfe noir comme maître... Quand il s'agissait de terrifier les cœurs, mettre en scène des drows plutôt que des humains était toujours plus efficace. Entreri montra un orque dévoré vif par Jarlaxle, puis un autre démembré avec une joie féroce...

— Qu'es-tu en train de faire, mon ami ? demanda le drow en haussant le ton.

Son compagnon drow lui avait sans doute posé cette question plusieurs fois avant qu'il l'entende.

— Je sème le doute dans l'esprit de nos adversaires, répondit Entreri. Je brouille l'appel de Crenshinibon pour qu'ils ne puissent plus distinguer un mensonge d'un autre.

Devant la perplexité du drow, Artémis comprit que lui aussi avait beaucoup de doutes.

Distinguer un mensonge d'un autre... Les promesses du cristal étaient-elles toutes de « vrais mensonges » ? Outre cette confusion fondamentale, Jarlaxle se posait forcément des questions sur les motivations de son compagnon. Entreri l'avait-il manipulé pour l'amener à lui céder l'artefact sans résister ?

— Ignore les doutes dont Crenshinibon t'assaille, lança le tueur sur le ton de la conversation.

Il déchiffrait sans mal l'expression du drow et ce qu'elle cachait.

— À supposer que tu sois sincère, répondit Jarlaxle après une autre pause, je crains que tu joues un jeu très dangereux avec un artefact dont la puissance te dépasse, rétorqua Jarlaxle après avoir longuement réfléchi à ce qu'il allait dire.

— Je sais qu'il comprend la nature de notre relation, lui

assura Entreri. Voilà pourquoi il essaie de se débarrasser de moi... par ton intermédiaire.

Jarlaxle le dévisagea. Après un autre silence, Entreri crut de nouveau que le drow allait l'attaquer.

— Ne me déçois pas, Jarlaxle...

Le mercenaire cilla, enleva son chapeau et essuya de nouveau la sueur sur son crâne.

— Là ! ajouta Artémis en désignant les pentes où des factions rivales d'orques s'affrontaient.

Avec ces monstres, des créatures du chaos, un appel au calme n'était jamais de mise. La plus petite étincelle pouvait déclencher des bagarres... jusqu'à ce que tous les membres d'un camp soient purement et simplement exterminés. Avec ses visions de torture, d'esclavage et de domination drows, Entreri avait admirablement su jeter de l'huile sur le feu.

— On dirait que mon intervention porte ses fruits... L'appel de l'artefact n'a pas convaincu tout le monde.

— Je me disais bien que nous n'aurions pas à tromper notre ennui aujourd'hui... Devrions-nous courir rejoindre la fête avant qu'ils se soient tous entre-tués ? Histoire de prêter main-forte aux perdants ?

— Et de renverser le cours des choses...

— Naturellement ! gloussa le drow. L'honneur nous poussera ensuite à rallier le camp des vaincus... L'après-midi sera fertile en complications.

Contournant l'éperon rocheux en quête du plus court chemin vers les orques, Entreri sourit.

En approchant, les deux compagnons constatèrent que leurs estimations étaient loin de la réalité. Les orques, une cinquantaine au bas mot, se couraient les uns après les autres et se massacraient avec une belle énergie : gourdins, branches, bâtons et armes grossièrement taillées..., tout ce qui leur tombait sous la main était bon.

Jarlaxle fit signe à son ami d'aller à gauche. Lui prit à droite, se fondant si vite dans l'ombre qu'Entreri cilla à plusieurs reprises. Comme tout drow digne de ce nom, Jarlaxle avait la discrétion dans le sang. En outre, son manteau, qui n'était pas un *piwafwi* standard, dissimulait nombre d'atouts magiques.

Mais comment Jarlaxle, sans recourir à un sort d'invisibilité, réussissait-il si bien à escamoter le grand chapeau à plume ?

Sans perdre une seconde, Entreri courut à gauche en se faufilant d'arbre en rocher et en saillie. Il se rapprocha rapidement de quatre orques. Trois monstres s'acharnaient sur le quatrième. Pensant égaliser les chances, il se glissa derrière le trio. Personne ne pouvait le voir ni l'entendre. Il faisait ce genre de choses depuis presque une trentaine d'années, perfectionnant cette tactique de frappe surprise... Et il s'agissait de stupides orques, après tout...

Entreri fut abasourdi comme jamais de voir deux membres du trio pivoter soudain avec de grands cris et fondre sur lui... imités par leur adversaire du moment !

Qui se fit larder de coups par l'orque restant...

L'humain brandit son épée, para les deux premières attaques et brisa net la pointe de la lance, de facture grossière. Il avait dû battre en retraite et se retrouvait dans une position peu stable. Contre des adversaires plus doués et plus rapides, il n'aurait pas pu éviter le pire. Par chance, il avait affaire à des orques mal équipés. Sans compter que leur « sens tactique » était des plus prévisibles... Entreri avait su esquiver les premiers coups malgré l'effet de surprise – la seule chance des orques de l'abattre. En dépit d'un échec qui ne leur laissait aucun espoir, les monstres revinrent à la charge.

La Griffe de Charon zébra les airs de traînées de cendres. Naturellement, les orques foncèrent à travers... alors qu'Entreri les avait déjà contournés sur la gauche. Il plongea sa dague dans le dos du plus proche. Et ne la retira pas immédiatement afin qu'elle boive l'énergie de sa victime pour la lui transmettre... Il n'était toujours pas entièrement remis de ses blessures.

Un deuxième orque se jeta sur lui. Entreri bloqua le coup avec les quillons de sa dague, déviant le bras du monstre en hauteur avant de le lui trancher. Il conclut l'affaire d'un coup d'épée au cœur, lui brisant les côtes et lui perforant un poumon.

Après que la troisième créature eut vu ses congénères être si aisément abattus, loin de fuir comme tout orque l'aurait fait, il chargea à son tour. La jambe gauche posée sur un cadavre, Entreri l'attendit de pied ferme... et poussa le mort le long du

sentier contre l'orque qui le chargeait, le faisant trébucher.

Puis il se jeta sur lui pour lui enfoncer sa dague dans le crâne en passant par le menton.

D'une torsion du poignet, il libéra la lame, tandis que l'orque chutait face contre terre et se tortillait, pris de convulsions.

Entreri marqua une courte halte, le temps d'essuyer ses lames sur le dos d'un cadavre avant de courir affronter d'autres adversaires.

Son premier échec le troublait. Comment le trio d'orques avait-il pu le sentir approcher ? Par quel mystère ? Une seule explication : l'intervention de l'Éclat de cristal... Porter l'artefact priverait-il le tueur de son mode favori d'attaque ? De sa première ligne de défense ?

Il y avait de quoi s'inquiéter...

Par la force de l'habitude, il progressa d'ombre en ombre même s'il ne se souciait plus tellement de discrétion. Avec l'artefact au ceinturon, il devait être aussi remarquable qu'assis au coin d'un grand feu de camp, en pleine nuit... Il franchit quelques buissons et descendit un peu plus bas sur le coteau. Furieux, il courut sans se soucier d'échapper aux regards de ses ennemis.

Du coin de l'œil, il vit un autre orque se précipiter vers lui, le bras en arrière, près à projeter sa lance. À moins de cinq pas de distance, le monstre lui décocha son arme... le ratant de beaucoup. Entreri n'eut même pas à parer. L'orque bondit alors sur l'humain et voulut le ceinturer et l'entraîner dans sa chute. Faisant deux pas sur le côté, le tueur évita sans peine la tentative brouillonne... frappant au passage le monstre dans le dos, lui brisant net la colonne vertébrale.

L'orque s'écroula face contre terre, les jambes paralysées, en tortillant le haut de son corps.

Sans prendre la peine de l'achever, Entreri continua sa course, guidé par un rire familier...

Un drow de sa connaissance, hilare ? Jarlaxle prenait vraiment trop de bon temps !

Il le trouva perché sur une saillie rocheuse, dominant de toute sa taille une horde de créatures déchaînées. Dans un orque incompréhensible pour Entreri, le drow les encourageait avec

une gouaille remarquable tout en les éliminant à coups de dague.

Au pied d'un arbre, le tueur marqua une pause pour savourer le spectacle.

Jarlaxle ne tarda pas à retourner sa veste, haranguant les survivants de la faction « adverse » pour fouetter leurs ardeurs belliqueuses...

Puis il lança ses dagues magiques contre ceux qu'il venait de faire triompher...

À leur tour, ils tombèrent comme des mouches. Si stupides soient-ils, les orques comprirent son manège...

Les survivants firent enfin front contre le drow, lui décochant une dizaine de lances.

Jarlaxle en rit à gorge déployée. Les projectiles le ratèrent lamentablement – autant à cause de la médiocrité de ses adversaires qu'en raison de sa cape de déplacement. Pivotant avec grâce sur son perchoir, il continua son travail de sape, lançant dague après dague, éliminant avec méthode les orques les plus proches. Il ne manquait jamais sa cible.

À la vitesse d'une flèche, Entreri jailli de l'ombre et entra dans la danse. Et flanqua de grands coups de dague tandis qu'il agitait son épée pour créer des paravents de cendres. Le but ? Isoler ses victimes les unes après les autres et les expédier rejoindre leurs ancêtres rapidement...

Peu après, les deux amis retournèrent sur leur éperon rocheux. Jarlaxle se plaignit du maigre butin. À peine quelques pièces d'argent... Soucieux, Entreri l'écoutait d'une oreille distraite. Il repensait à l'appel de Crenshinibon qui avait si bien attiré les orques... Quelles créatures plus malignes et plus redoutables contacterait-il par la suite ?

— Le pouvoir de séduction de l'Éclat de cristal est vertigineux...

— Il existe depuis des siècles, répondit le drow. Crenshinibon sait parfaitement se préserver.

— Une existence qui touche à sa fin...

— Pourquoi ? demanda Jarlaxle en toute innocence.

Le ton, plus que la question, incita le tueur à chercher le regard de son surprenant compagnon.

— Faut-il vraiment revenir là-dessus ?

— Mon ami, je comprends pourquoi tu estimes que l'Éclat de cristal est inacceptable pour nous deux. Mais d'où vient ton acharnement à le voir pulvérisé ?

Jetant des coups d'œil circonspects à la ronde, Jarlaxle fit signe à son compagnon de le suivre au bord d'un gouffre. À leurs pieds s'étendait une vallée.

— Pourquoi ne pas le jeter dans le vide, tout simplement ? Et advienne que pourra ?

Songeur, Artémis Entreri faillit prendre le drow au mot. Mais une triste réalité le retint.

— Crenshinibon trouverait rapidement le moyen de tomber entre les mains de nos ennemis. Il détectait un grand potentiel chez Rai-guy.

Jarlaxle hocha la tête.

— Très juste. Son ambition le perdra, celui-là... Mais au fond, que t'importe ? Laissons le magicien et Portcalim aux prises avec l'artefact. Selon toute vraisemblance, Crenshinibon en poche, mon ancien lieutenant sera trop occupé par sa quête de richesses et de pouvoir pour se soucier encore de nous. Lui livrer l'Éclat de cristal nous sauvera probablement.

Le tueur réfléchit. Mais quelque chose continuait à le turlupiner.

— Crenshinibon sait que j'ai juré sa perte. Dans mon cœur gonflé de haine, il a senti mon désir de le détruire coûte que coûte. D'autre part, tant que tu seras en vie, tu menaceras Rai-guy et sa nouvelle position... Qu'arriverait-il si Jarlaxle réapparaissait à Menzoberranzan pour mobiliser ses vieux frères d'armes contre les imbéciles qui prétendent usurper le trône de Bregan D'aerthe ?

Jarlaxle ne répondit pas. Mais, à en juger par ses prunelles pétillantes, le drow adorait déjà le scénario...

— Il veut te voir mort, ajouta Entreri. Pour lui, c'est une absolue nécessité, et s'il récupère l'Éclat de cristal...

Sans que ses yeux perdent de leur éclat, Jarlaxle haussa les épaules.

— Allons-y. Je te suis.

Ils regagnèrent leurs montures et, bientôt, ils reprirent leur

route vers le nord-est, en direction des montagnes Floconeigeuses et de l'Envol de l'Esprit. Entreri se félicitait d'avoir si bien su amener son compagnon à ses vues.

De l'avoir convaincu qu'il fallait détruire l'Éclat de cristal...

Autant de poudre aux yeux... dissimulant ce qu'il avait réellement dans le cœur. Certes, il *voulait* la fin de Crenshinibon, mais pas par crainte d'une vengeance ni de poursuites... La seule existence d'une entité aussi machiavélique le révoltait. En tentant de lui forcer la main, l'Éclat de cristal l'avait écoeuré.

À ses yeux, la disparition de l'artefact ne rendrait pas le monde meilleur. Ça, sûrement pas ! Et de toute manière, il s'en moquait royalement, car il ne se souciait que de lui-même. Et une fois débarrassé de Crenshinibon à tout jamais, *il* se sentirait mieux...

Naturellement, tandis qu'Entreri nourrissait de telles pensées, l'artefact, lui, bouillait de rage. Son seul espoir était d'envoûter un type au caractère moins trempé qu'Artémis Entreri... mais supérieur à l'épée pour qu'il puisse enfin être débarrassé de sa mainmise...

Chapitre 18

DE RESPECTABLES OPPOSANTS

— C'était Entreri, annonça Sharlotta Vespers en examinant un cadavre d'orque, deux jours plus tard. La précision des coups... Voyez : une entaille due à la dague, là, une blessure à l'épée ici...

— Beaucoup de gens se battent à l'épée et à la dague, grommela le rat-garou Gord Abrix.

Il avait pris sa forme humaine. À son ceinturon pendaient des armes similaires : une épée et une dague.

— Mais peu frappent avec tant de précision.

— Et voyez ceux-là, renchérit Berg'inyon Baenre dans un commun maladroït. (Du geste, il désigna les orques qui gisaient autour d'un rocher.) Ils ont pratiquement tous succombé à des jets de dague. Un seul guerrier à ma connaissance peut en lancer en si grande quantité.

— Vous comptabilisez les blessures, pas les dagues ! protesta Gord Abrix.

— Dans un combat acharné, c'est du pareil au même, répliqua le drow. Il s'agit de lancers, pas de coups portés au corps à corps, les plaies sont nettes. Et je vois mal notre défenseur lancer ses dagues et courir les arracher sur les cadavres pour continuer son manège...

— Alors de quelle sorte de dagues parlons-nous, drow ? demanda le rat-garou, dubitatif.

— Des projectiles magiques de Jarlaxle, apparaissant et disparaissant à volonté, répondit Berg'inyon. Il en a un stock quasi inépuisable. C'est la griffe de Jarlaxle, je le vois bien ! Et il

peut faire beaucoup mieux que cela, je vous préviens !

Sharlotta et Gord Abrix échangèrent des regards nerveux. Le rat-garou restait sceptique.

— N'avez-vous pas appris à respecter les drows ? lâcha Berg'inyon, menaçant.

Gord Abrix tendit les mains, paumes ouvertes.

Sharlotta lui jeta un regard noir. Le rat-garou cherchait bel et bien la bagarre, même avec l'elfe noir qui se trouvait devant lui. Si la jeune femme n'avait encore jamais vu le jeune Berg'inyon Baenre en action, elle avait entendu les mercenaires parler de lui avec la plus grande déférence... Même ces seconds couteaux n'auraient éprouvé aucun mal à massacrer ce rat-garou. Sharlotta comprit qu'elle aurait tout intérêt à s'éloigner au plus vite de l'orgueilleux Gord Abrix et de sa guilde. Car les rats-garous détestaient les elfes noirs presque autant qu'ils haïssaient Artémis Entreri... Selon toute probabilité, Gord Abrix entraînerait ses congénères à leur perte.

Vespers, la survivante, ne voulait surtout pas y être mêlée.

— Les corps sont froids et le sang a séché, mais on ne les a pas détroussés, souligna Berg'inyon.

— Ça remonte à deux ou trois jours au plus, ajouta Sharlotta.

Deux paires d'yeux se braquèrent sur Gord Abrix, qui sourit avec une joie mauvaise.

— Je les aurai, déclara-t-il.

Il s'éloigna pour tenir un conciliabule avec ses compagnons, restés à l'écart.

— Son transfert au royaume des morts sera simple et rapide, dit Berg'inyon à mi-voix dès que le rat-garou ne fut plus à portée d'oreilles.

Sharlotta jeta un regard intrigué au drow. Elle était du même avis, bien sûr, mais si les elfes noirs le savaient, pourquoi donc, avec des enjeux si élevés, laisseraient-ils Gord Abrix jouer un rôle critique ?

— Abrix semble sûr de réussir, répondit la jeune femme. Vous, beaucoup moins...

Berg'inyon sourit tant il trouvait que cette remarque était absurde.

— Entreri est un redoutable adversaire, sans aucun doute.

— Plus que vous le croyez ! ajouta aussitôt Sharlotta, qui ne savait que trop bien ce dont l'assassin était capable.

— Pourtant, des deux fuyards, c'est le moins dangereux. N'oubliez pas que Jarlaxle survit depuis des siècles grâce à ses talents et à son intelligence. Il a prospéré dans un milieu plus hostile et violent que Portcalim le sera jamais. Dans une cité belliqueuse où les mâles sont tenus en servitude, il a atteint les plus hautes marches du pouvoir. Ce misérable Gord Abrix ne pourrait jamais imaginer... Comme je vous respecte déjà, après ces dix jours bien trop courts, suivez mon conseil : méfiez-vous toujours de Jarlaxle.

Vespers dévisagea le surprenant guerrier. Lui, la respecter ? Une idée aussi plaisante qu'effrayante... Car la jeune femme avait appris à ne surtout pas prendre pour argent comptant les propos des elfes noirs... Berg'inyon venait peut-être de lui faire un rare compliment. Ou il lui tendait un piège fatal.

Plongée dans un abîme de réflexion, Sharlotta baissa les yeux et se mordit les lèvres. Berg'inyon cherchait peut-être à la coincer, comme Rai-guy et Kimmuriel poussaient Gord Abrix à sa perte.

En pensant au puissant mercenaire et à l'artefact qu'il avait en sa possession, elle comprit naturellement que le magicien ne pouvait pas croire une seconde que les misérables rats-garous vaincraient des pointures comme le grand Entreri et le grand Jarlaxle... À supposer que l'impensable se produise, Gord Abrix serait alors en possession de l'Éclat de cristal. Qui savait quels dégâts il ferait avant que les drows le lui reprennent ?

Non, Rai-guy et Kimmuriel ne craignaient pas que le rat-garou s'empare de Crenshinibon...

Relevant les yeux, Sharlotta remarqua le sourire de Berg'inyon, comme s'il venait de suivre le cours de ses pensées.

— Les drows confient toujours aux races inférieures le soin de monter au combat. Nous ne savons jamais vraiment quelles surprises l'ennemi a préparées, après tout...

— De la chair à épée...

L'expression impavide de Baenre, sans la moindre once de compassion, donna à Sharlotta toutes les confirmations possibles.

Devant la froideur inhumaine de ce visage, la jeune femme frémit, brutalement ramenée à la raison. Elle était avec des guerriers très différents de tous ceux qu'elle avait pu côtoyer... et tellement plus dangereux ! Parmi les humains, Artémis Entreri était peut-être le plus proche d'eux. Mais en termes de malveillance pure, il pâlisait, en comparaison. Ces elfes noirs à la longévité exceptionnelle avaient perfectionné l'art de l'efficacité à un niveau supérieur à l'entendement, faisant passer les humains pour de pâles imitateurs...

Sharlotta observa de nouveau les rats-garous, se jurant d'éviter comme la peste ces cadavres en sursis.

La couenne grillant, son sang bouillonnant dans ses veines, le démon se convulsait.

Même si Cadderly détestait s'abaisser à ça, voir la créature se tordre de douleur le laissait de glace. Et même si les démons méritaient mille fois de souffrir, le jeune prêtre n'en tirait aucun plaisir. Il exécrait les résidents des plans inférieurs. Mais au nom de l'Envol de l'Esprit, de sa femme et de ses enfants, il n'avait plus le choix.

L'Éclat de cristal venait à lui, pour lui, il le savait. Le duel qui les opposerait se révélerait peut-être aussi crucial que la guerre de *Tuanta Quiro Miancay*, l'épouvantable malédiction du chaos. Et aussi important que la construction de l'Envol de l'Esprit. Car si Crenshinibon pulvérisait la cathédrale...

— Tu connais la réponse, dit Cadderly, aussi calmement que possible. Dis-la-moi et je te laisserai en paix.

— Vous êtes un imbécile, prêtre de Déneïr ! grinça la créature entre deux spasmes secouant sa forme physique. Savez-vous quel ennemi vous vous êtes fait avec Mizferac ?

Cadderly soupira.

— Et ça continue..., dit-il, comme s'il se parlait à lui-même, bien qu'il ait conscience que Mizferac l'entendrait et qu'il comprendrait les douloureuses implications que ses paroles sous-entendaient.

— Libérez-moi ! grogna le glabrezu.

— *Yokk tu Mizferac be-enck do-tu*, récita l'humain.

Son prisonnier hurla de douleur et fut pris de soubresauts dans le cercle de protection parfaitement dessiné au sol.

— Ta libération dépend de toi, lui dit froidement Cadderly. Ça prendra le temps que ça prendra. Ton engeance ne m'inspire aucune pitié, je t'assure.

— Nous... n'en... voulons... aucune !

Le démon lâcha un chapelet de jurons abominables en langage orque tout en continuant à s'agiter sporadiquement, se tortillant sur lui-même.

Cadderly continua son incantation, porté par l'idée que ses enfants couraient un grave danger.

— Tu n'étais pas perdu ! rugit Ivan Fortroc. Tu batifolais !

— Doo-dad labyrinthe ! protesta Pikel avec une véhémence qui ne lui ressemblait pas.

Au point que son frère en oublia de râler.

— Depuis que tu es devenu un doo-dad, te voilà bien loquace...

— Oo oi ! couina Pikel, un poing brandi.

— Eh bien, tu ne devrais pas jouer avec ton labyrinthe quand Cadderly s'occupe de ce genre d'affaires, le réprimanda Ivan.

— Doo-dad labyrinthe, insista son frère tout bas, les yeux baissés.

— Comme tu voudras... Mais il pourrait avoir besoin de nous ! ajouta Ivan, qui n'avait jamais beaucoup apprécié ses expressions « forestières » et qui les trouvait indignes de la part d'un nain.

Ivan brandit sa hache de guerre. Un geste qui fit saillir ses impressionnants biceps.

Pikel se fendit d'un de ses fameux sourires en levant une trique en bois.

— Superbe arme contre les démons...marmonna Ivan dans sa barbe.

— Sha-la...

— C'est ça, c'est ça ! Sha-la-la. Un démon dirait

Ding-ling-ling...

Pikel cessa de sourire et plissa le front.

La porte de la salle d'invocation s'ouvrit. Très las, Cadderly réapparut... et s'étala de tout son long en trébuchant sur quelque chose.

— Oups ! commenta Pikel.

— Mon frère avait installé un de ses croche-pieds magiques sur le seuil, expliqua Ivan en aidant le prêtre à se relever. Nous avions peur qu'un démon s'échappe !

— Pikel l'aurait fait tomber avant de le larder de coups de trique...ironisa Cadderly en se relevant.

— Sha-la-la ! exulta le nain à la barbe verte, imperméable aux sarcasmes de son ami...

— Mais il n'y a plus rien à craindre ? demanda Ivan en jetant un coup d'œil derrière Cadderly.

— Le glabrezu Mizferac a été renvoyé sur son plan abominable, assura le jeune homme. Je l'avais rappelé, annulant son exil de cent ans pour lui poser une question spécifique. J'espère ne plus jamais le revoir.

— Tu aurais dû le garder encore un peu pour que mon frère et moi puissions lui assouplir la couenne à coups de trique ! lança Ivan.

— Sha-la-la ! approuva Pikel.

— Économisez vos forces, conseilla Cadderly. Je crains qu'elles vous soient bientôt utiles. J'ai appris le secret de la vulnérabilité de l'Éclat de cristal. Comment le détruire. Ou au moins, je sais maintenant quelle créature le pourrait.

— Un démon ? demanda Ivan.

— Doo-dad ? ajouta Pikel d'un ton enjoué.

Cadderly secoua la tête. Il s'apprêtait à répondre à Ivan, mais il se ravisa et afficha sa stupéfaction en regardant le nain à la barbe verte. Embarrassé, Pikel se contenta de hausser les épaules et de pousser un :

— Ooo.

— Pas un démon, répondit finalement le prêtre à l'autre nain. Une créature de ce monde.

— Un géant ?

— Plus gros.

Ivan dévisagea l'humain, se remémorant toutes les épreuves par lesquelles ils étaient passés. Cadderly paraissait amer.

— Laisse-moi deviner encore une fois, dit le nain.

Cadderly resta muet.

— Un dragon..., suggéra Ivan.

— Ooo, commenta Pikel.

Cadderly garda le silence.

— Un dragon rouge..., précisa Ivan.

— Ooo...

Cadderly ne répondait toujours pas.

— Un gros, un *énorme* dragon rouge ? Aussi âgé que les montagnes ?

— Ooo, ooo, ooo !

Cadderly se contenta de soupirer.

— Le vieux Fyren est mort, ajouta Ivan d'une voix légèrement chevrotante, car ils avaient tous failli périr lorsqu'ils avaient affronté l'imposant dragon rouge.

— Fyrentennimar n'était pas le dernier de son espèce, ni le plus puissant, je vous l'assure, dit Cadderly.

— Tu crois qu'il faudrait livrer l'artefact à l'une de ces bestioles ? s'écria Ivan d'un air incrédule. Une plus grosse encore que ce vieux Fyren ?

— Il semblerait... Un immense dragon rouge, très âgé...

Secouant la tête, Ivan foudroya du regard Pikel – qui multipliait les « Ooo ! ».

Ivan ne put s'empêcher de pousser un gloussement. À la recherche de la forteresse où se tapissaient le propre père de Cadderly et ses sbires, ils avaient rencontré le puissant Fyrentennimar. Grâce à la non moins puissante magie du jeune prêtre, le dragon « dompté » les avait emportés dans les airs pour un survol accéléré des montagnes Floconeigeuses. Mais un duel magique avait libéré Fyren de l'envoûtement... Et le monstre s'était aussitôt retourné contre ses « maîtres »... Gardant la tête froide, Cadderly l'avait assez affaibli, toujours grâce à la magie, pour que leur ami Vander, un géant, décapite le dragon.

Un magistral coup de pouce du destin... Cadderly et les siens avaient eu chaud.

— Drizzt Do'Urden vous a parlé d'un autre dragon rouge, c'est ça ? fit Ivan.

— Je sais où on peut en trouver un..., répondit Cadderly en faisant la grimace.

Danica arriva, un grand sourire aux lèvres... jusqu'à ce qu'elle voie les tristes figures que tiraient les trois hommes.

— Poof ! grommela Pikel en marmonnant dans sa barbe d'autres petits couinements de sa composition.

Interloquée, Danica le regarda s'éloigner. Elle se tourna ensuite vers son frère.

— C'est un doo-dad, expliqua Ivan. Il ne craint aucune créature naturelle. Or, comme il n'y a rien de moins naturel qu'un dragon rouge, je devine qu'il n'est pas trop heureux en ce moment...

Sur ces mots, il grommela et sortit pour rejoindre son frère.

— Un dragon rouge ? demanda Danica.

— Poof, répondit son mari.

Chapitre 19

PARCE QU'IL N'AVAIT JAMAIS EU À LE FAIRE

Le front plissé, Entreri regarda tour à tour le village et son compagnon. À lui seul, le chapeau – avec sa plume de diatryma qui repoussait chaque fois que Jarlaxle l'arrachait pour invoquer l'oiseau monstrueux – éveillerait la méfiance des fermiers des environs.

Sans compter que sous le chapeau se trouvait...

Un drow.

— Tu devrais prendre une autre apparence, grommela le tueur en secouant la tête.

Il regrettait de ne plus avoir son masque magique. Drizzt Do'Urden l'avait jadis utilisé pour se transformer en elfe blanc et voyager sans encombre dans les contrées du Nord, d'Eauprofonde jusqu'à Portcalim.

— Je l'ai envisagé..., lâcha Jarlaxle.

Au soulagement – éphémère – de l'humain, il enleva son chapeau. Un bon début...

Mais le drow épousseta son couvre-chef et s'en recoiffa aussitôt.

— Tu en portes aussi un ! protesta-t-il devant la mine maussade de l'humain.

Il désignait le petit chapeau noir que Rai-guy appelait un boléro – après l'avoir investi de pouvoirs magiques. Il en avait d'ailleurs fabriqué toute une série.

— Il n'y a pas que ça ! grogna Entreri, frustré, en se frottant le visage. Les paysans de la région n'accueilleront pas un elfe noir à bras ouverts, voyons !

— Et je les comprends ! s'exclama Jarlaxle.

Sans un mot de plus, il continua benoîtement son chemin vers le village, comme si Entreri ne lui avait rien dit du tout.

— Il te faudrait vraiment un déguisement magique ! cria le tueur dans son dos.

— En effet..., répondit le mercenaire sans ralentir sa monture.

Entreri planta ses talons dans les flancs de son cheval, le poussant au petit galop afin de rattraper l'insaisissable drow.

— Bon sang, fais quelque chose !

— Mais c'est ce que je fais ! Et plus que quiconque, Artémis Entreri, tu devrais me reconnaître ! Drizzt Do'Urden, ton ennemi juré...

— Quoi ? s'écria l'humain, incrédule.

— Drizzt Do'Urden, le déguisement parfait pour moi... Ne va-t-il pas de ville en ville sans se cacher, même en des endroits où l'on ignore qu'il est un champion du bien ?

— Qu'il est un champion du bien ?

— Qu'il *était*..., rectifia Jarlaxle.

Pour Entreri, Do'Urden était mort et enterré.

Le tueur riva un regard soupçonneux sur son compagnon.

— Eh bien, n'ai-je pas raison ? En se montrant à visage découvert, Drizzt avait dissuadé les citadins de s'organiser pour l'abattre... En ne se dissimulant pas, il prouvait qu'il n'avait rien à cacher. J'utilise la même technique, en lui empruntant de surcroît son identité. Je suis Drizzt Do'Urden, le héros du Valbise, l'ami du roi Bruenor Marteaudeguerre de Castelmithral... Je ne menace pas ces honnêtes agriculteurs. Mieux, je saurai les protéger, en cas de danger.

— Naturellement... À moins que l'un d'eux te contrarie, auquel cas tu détruiras le village.

— C'est toujours possible..., admit Jarlaxle, sans ralentir sa monture.

Les cavaliers étaient maintenant assez proches de la petite communauté pour qu'on voie... ce qu'ils prétendaient être. Il n'y avait aucun soldat dans les environs. Ils s'engagèrent sans être dérangés dans les rues pavées puis firent halte devant une bâtisse d'un étage arborant une enseigne représentant une

chope de bière mousseuse. On y lisait, tracé dans un antique lettrage :

« *Gent homme. Briar Goody*
Au S ant »

— « *Au S ant* », lut Jarlaxle eu se grattant la tête. Un lieu de réunion où exhaler sa mélancolie ?

— Non ! Ce n'est pas « *Au Soupissant* » ! lança Entreri en descendant de cheval. Je dirais plutôt : « *Au Soulageant* », ou « *Au Sirotant* ».

— « *Au Soulageant* », ou « *Au Sirotant* »... (Jarlaxle fit une gracieuse roulade arrière pour sauter à terre.) Ou peut-être les deux ! Ha ! s'exclama-t-il en affichant un large sourire.

Entreri le dévisagea une nouvelle fois et regretta de nouveau de ne pas l'avoir laissé aux griffes de ses lieutenants.

Dix hommes et deux femmes occupaient la salle – plus un vieux tenancier grisonnant d'un abord rébarbatif. Une barbe de plusieurs jours lui mangeait le visage. Des cicatrices couraient sur ses nombreuses rides...

Les uns après les autres, ils remarquèrent l'arrivée du duo. Certains clients firent un petit signe de tête, d'autres détournèrent le regard et d'autres encore ouvrirent immanquablement de grands yeux à la vue du drow.

D'aucuns portèrent d'instinct la main à leurs armes. Un homme bondit même sur ses pieds, balançant sa chaise derrière lui...

L'air amical, Entreri et Jarlaxle s'installèrent au comptoir. Sans gestes brusques, ils enlevèrent leurs couvre-chefs.

— Que fichez-vous là ? grogna le tenancier. Qui êtes-vous, d'abord ?

— Des voyageurs fatigués d'avaler des tonnes de poussière et qui aspirent à un peu de détente, répondit Entreri.

— Eh bien, allez en chercher ailleurs ! Remettez vos chapeaux sur vos sales trognes et débarrassez-moi le plancher ! Ouste !

Entreri jeta un coup d'œil à Jarlaxle, qui ne s'émut pas de cet « accueil » fort peu hospitalier.

— Nous allons rester, si ça ne vous fait rien. Je comprends vos réserves, mon brave et bon Homme Briar.

— Homme ? répéta le tenancier, dérouté.

— Homme Briar, comme l'annonce votre enseigne, répondit innocemment le drow.

— Hein ? Oh... (L'œil du tenancier s'éclaira.) *Gentilhomme Briar* ! Ce fichu lettrage s'est en partie effacé...

— Mille pardons, mon brave, répondit le charmant — et désarmant — Jarlaxle. (Il fit un clin d'œil complice à son compagnon.) Nous venons soupirer, nous reposer et siroter — un peu des trois. Nous ne voulons causer aucun désagrément, croyez-nous. Pas d'embrouilles ni de grabuge. N'avez-vous pas entendu parler de moi ? Drizzt Do'Urden, du Valbise, celui qui a reconquis Castelmithral au nom du roi Bruenor Marteau de guerre ?

— Jamais entendu parler d'un Drizzit Dudden, grogna Briar. Maintenant, fichez le camp avant qu'on vous balance dehors, mes amis et moi, par le fond de la culotte !

Comme un seul homme, les dix clients se levèrent, armes au poing.

Très amusé, Jarlaxle les étudia. Entreri aussi trouvait la scène plutôt cocasse. Mais loin de s'intéresser aux renforts du tenancier, il couvrait le drow du regard, se demandant comment il allait se sortir de ce coup-là... Non que le triste ramassis de cul-terreux qui prétendait les chasser inquiète le tueur... Encore moins avec Jarlaxle près de lui... S'il leur fallait repartir d'un village en ruine, eh bien, tant pis.

Entreri ne contacta pas l'Éclat de cristal. Si l'artefact poussait ces pauvres idiots à les agresser... qu'ils essaient !

— Ne viens-je pas de vous dire que j'avais reconquis un royaume nain à la pointe de l'épée ? fit Jarlaxle. Dire que j'étais quasiment seul pour accomplir cet exploit... Ouvrez grandes vos oreilles, Gent Homme Briar : si vos amis et vous tentez de nous expulser, votre famille aura autre chose que des graines à enterrer, cette saison.

Plus que ses menaces, sa manière de présenter les choses, son incroyable décontraction et son assurance firent hésiter les hommes. Qui, parmi eux, allait prendre les choses en main et affronter le drow ? Ils se lancèrent des regards interrogateurs.

— En vérité, ajouta Jarlaxle d'un ton égal, je ne cherche pas la bagarre. Au contraire. J'ai voué mon existence à l'éradication

pure et simple des préjugés dont pâtit tellement mon peuple. Je ne suis pas un simple voyageur las et courbatu, mais un guerrier attaché à défendre de justes causes. Si des gobelins surgissaient pour attaquer votre bourg, je combattrais à vos côtés quitte à y laisser ma peau ! Si un horrible dragon s'abattait en piqué sur vos logis, je braverais son souffle infernal et bondirais du haut des parapets...

— Je crois qu'ils ont compris l'idée générale, coupa Entreri en attrapant le drow par un bras pour l'inciter à se rasseoir.

Briar renifla de dédain.

— Vous n'êtes même pas armé, drow...

— Un bon millier de cadavres ont fait la même remarque quelques secondes avant de mourir, répondit Entreri. (Jarlaxle le remercia d'un signe tête.) Mais trêve de badinage !

Il sauta de son tabouret, écartant les pans de sa cape pour dévoiler ses deux armes fabuleuses : la dague au pommeau serti de bijoux et la magnifique Griffe de Charon à la garde en os si caractéristique.

— Si vous tenez à nous affronter, qu'on en finisse, pour que je puisse m'attabler devant un bon repas et monter ensuite m'écrouler sur un lit douillet ! Sinon, vous seriez bien aimables de retourner vous asseoir et de nous laisser en paix. Autrement, je pourrais oublier les fantasmes de mon paladin d'ami, qui rêve de combattre vos ennemis, histoire que vous chantiez ses louanges...

Les clients indécis échangèrent d'autres regards nerveux en grommelant dans leurs barbes.

— Gentilhomme Briar, enchaîna Entreri, ces braves gens attendent votre signal. Choisissez-le bien, ou vous devrez apprendre à couper vos boissons de sang... Car il coulera à flots dans votre aimable taverne.

D'un geste, le tenancier renvoya ses acolytes à leurs consommations tout en grommelant et en bougonnant.

— Bien ! s'exclama Jarlaxle. Grâce à mon ami, ma réputation est sauve. Maintenant, si c'était un effet de votre bonté, gentilhomme Briar, une boisson goûteuse m'agréerait.

Il prit sa bourse gonflée d'argent.

— Pas question que je serve un drow dans mon *estimable*

taverne !

Briar croisa ses bras minces mais musclés sur sa poitrine.

— Dans ce cas, je me ferai une joie de me servir moi-même, répondit Jarlaxle sans la moindre hésitation. Évidemment, vous y gagnerez moins d'argent.

Briar le foudroya du regard.

L'ignorant, le mercenaire s'intéressa aux bouteilles alignées derrière le tenancier. Se tapotant les lèvres d'un doigt, il étudia les couleurs et les étiquettes – pour les rares flacons qui en portaient.

— Des suggestions ? demanda-t-il à Entreri.

— Je veux simplement quelque chose à boire, répondit Entreri.

D'un simple mot de pouvoir et en remuant un doigt, Jarlaxle fit léviter jusqu'à lui la bouteille de son choix. Deux verres suivirent le même chemin. Le drow allait se servir quand, courroucé, Briar prétendit lui saisir le poignet.

Vif comme l'éclair, Entreri lui prit le bras pour le plaquer sur le comptoir. Du même élan, il dégaina sa dague pour la planter entre les doigts du type...

Dont toute couleur déserta le visage.

— Continuez dans cette voie, lâcha Entreri sur un ton glacial, et vous pourrez dire adieu à votre établissement. Il en restera quelques bouts de bois pour vous mettre en bière...

— Et encore..., renchérit Jarlaxle.

Très à l'aise, le drow accordait une attention distraite à ce qui se passait autour de lui, comme s'il n'avait pas douté une seconde qu'Entreri interviendrait. Les verres remplis, il huma le bouquet de la liqueur avant d'y goûter.

Entreri libéra le tenancier, regarda autour de lui pour s'assurer qu'aucun des clients n'oserait tenter quoi que ce soit et rengaina sa dague.

— Mon brave, dit Jarlaxle, je le répète, nous n'avons rien contre vous. Nous avons déjà fait une longue route, et nous ne sommes pas au bout de nos peines. Nous qui étions las et fourbus, la vue de votre riante auberge, dans un charmant petit village, nous a enchantés. Pourquoi diable refuseriez-vous de nous servir ?

— Mieux, renchérit Entreri, pourquoi diable voudriez-vous être tué ?

Maussade, Briar leva les bras au plafond – pour mieux les baisser.

— Allez donc aux Neuf Enfers ! gronda-t-il en tournant les talons.

Entreri regarda Jarlaxle, qui haussa les épaules.

— J'en reviens... Pas la peine d'y retourner, croyez-moi.

S'emparant de la bouteille et de son verre, il se leva.

Verre en main, Entreri le suivit vers la seule table libre de l'établissement.

Les voisines se libérèrent en un clin d'œil... Les clients qui s'y trouvaient prirent leurs verres et leurs affaires et s'éloignèrent de l'elfe noir à toutes jambes.

— Ce sera toujours comme ça, commenta le tueur, un peu plus tard.

— D'après mes espions, Drizzt Do'Urden ne se heurtait plus à ce genre de difficultés, dernièrement... Sa réputation, dans les contrées où il était connu, faisait oublier la couleur de sa peau même aux yeux des esprits les plus étroits. J'en récolterai bientôt tous les bénéfices.

— Une réputation de héros ? ricana Entreri. Tu comptes donc devenir un héros dans la région ?

— Ou celle de laisser derrière moi des ruines fumantes... Peu m'importe.

Le tueur sourit. À la réflexion, Jarlaxle et lui avaient tout pour s'entendre.

Penchés sur le miroir de scrutation, Kimmuriel et Rai-guy regardaient une vingtaine de rats-garous – sous leur apparence humaine – trotter vers le village.

— L'atmosphère est tendue, remarqua Kimmuriel. Si Gord Abrix et ses séides abattent correctement leurs cartes, les villageois se joindront à eux. Trente contre deux. La partie s'annonce bien !

Rai-guy fit la moue.

— De bons pronostics, disons... Nos ennemis seront fourbus quand nous arriverons pour finir le travail.

Souriant, Kimmuriel haussa les épaules. Le sort des rats-garous, ces vermines à pattes infestées de puces, n'avait aucun intérêt pour lui.

— Il faudra agir vite, ajouta le psionique. L'Éclat de cristal est là-bas, et il demeure imprévisible.

— Crenshinibon ne fera jamais appel à des rats-garous, répondit Rai-guy, la prunelle pétillante. En ce moment même, il continue à me solliciter... Il sait que nous sommes proches, et il a conscience de ma grandeur.

Son compagnon le dévisagea sans répondre.

Si Rai-guy atteignait son but, Kimmuriel aurait des cheveux à se faire.

— Combien de gaillards peuvent vivre dans ce village paumé ? s'étonna Jarlaxle en voyant entrer un groupe d'hommes.

Entreri allait en plaisanter quand son instinct le poussa à examiner les inconnus de plus près.

— Ils ne sont pas si nombreux, dit-il en secouant la tête.

Jarlaxle s'intéressa à leur armement : des épées, surtout, plus sophistiquées que tout ce que portaient les paysans du cru.

Du coin de l'œil, Entreri vit par la fenêtre d'autres silhouettes furtives... Il n'eut alors plus aucun doute.

Ce ne sont pas des villageois, approuva silencieusement Jarlaxle, se servant du complexe langage des signes des elfes noirs, mais en remuant plus lentement ses doigts qu'habituellement, ayant conscience qu'Entreri n'en possédait que quelques rudiments.

— Des hommes-rats, chuchota le tueur.

— Tu as entendu le cristal les appeler ?

— Je les sens, précisa Entreri.

Il réfléchit néanmoins à la question, puis conclut qu'il s'en fichait. Au fond, qu'importait que Crenshinibon ait ou non appelé les rats-garous ? Le résultat était là.

— Ils ont encore des miasmes d'égout sur les souliers, observa Jarlaxle.

— Et ils ont la vermine dans le sang ! cracha le tueur en se levant. (Il se leva et s'écarta de la table.) Partons ! ajouta-t-il suffisamment fort pour que la dizaine d'hommes-rats qui venaient de pénétrer dans l'auberge puissent l'entendre.

Entreri se dirigea vers la porte. Conscient que tous les regards pesaient sur son flamboyant compagnon – qui venait de se lever – et sur lui, Artémis Entreri fit trois pas en avant... avant de bondir sur le côté pour poignarder au cœur le rat-garou le plus proche, qui n'eut pas même le temps de tirer son épée.

— Au meurtre ! brailla quelqu'un.

Mais Entreri l'entendit à peine.

Griffe de Charon dégainée, le tueur para le coup de taille suivant avec une telle force que l'épée de son adversaire, arrachée de ses mains, tourbillonna dans les airs. La seconde suivante, l'ennemi s'écroula, raide mort.

Alors, la mêlée devint générale. Avec force moulinets, trois rats-garous convergèrent vers Entreri, qui créa un paravent de cendres pour mieux plonger sous une table...

Et se redresser de toute sa taille... Les métamorphes entrèrent en collision avec la table volante... Le tueur en profita pour leur faucher les jambes avec son épée. La fine lame en trancha une sans problème et en entama une autre.

D'autres fonçaient sur l'humain quand une volée de dagues les foudroya, faisant reculer les survivants.

Entreri créa ensuite une longue muraille de cendres pendant que Jarlaxle multipliait les jets de dagues. Un groupe d'agresseurs s'était réfugié derrière une table renversée. Encouragés par l'efficacité de leur bouclier de fortune où se fichaient les dagues du drow, ces crétins chargèrent.

Se retrouvant soudain aux prises avec d'autres rats-garous et des villageois, Entreri décida de se préoccuper avant tout de son propre sort. Épée parallèle au sol, il dévia le coup d'un indigène en repoussant son arme en hauteur. Puis il fit mine de l'écarter en recourant à un mouvement défensif classique. Le fermier pesa de tout son poids pour bloquer l'élan de son adversaire...

Bien plus rapide que lui, Entreri leva la garde de Charon pour

propulser le bras du fermier vers son crâne... et l'assommer du même coup.

D'une torsion du poignet, il intercepta ensuite l'attaque d'un rat-garou, trompant la garde du monstre pour casser les dents de la fourche qu'un autre fermier maniait. Poussant son avantage contre ses deux ennemis, le tueur joua autant de l'épée que de la dague. Il n'eut aucun mal à déborder l'homme-rat et à se créer des ouvertures.

Il mania sa dague sertie de bijoux avec autant d'aisance et exécuta des mouvements circulaires au-dessus du manche de la fourche brisée, la déviant d'un côté puis de l'autre, forçant le fermier inexpérimenté à se projeter en avant et à perdre l'équilibre.

Entreri aurait pu le tuer dix fois... mais il avait une autre idée.

— Ne comprenez-vous pas la nature de vos nouveaux « alliés » ? cria-t-il à l'attention de l'homme.

Tout en parlant, il porta deux coups rapides du plat de l'épée... pour dévier celle du rat-garou qu'il affrontait, et pour le frapper au visage. Il ne voulait pas tuer le monstre, simplement le titiller et le mettre assez hors de lui pour qu'il se métamorphose...

Ce harcèlement ne tarda pas à porter ses fruits. Artémis Entreri vit que son adversaire avait des tics faciaux qui ne trompaient pas.

Le forçant à reculer d'un bref coup d'estoc, il se tourna vers le fermier pour, d'un mouvement enveloppant de sa dague, repousser la fourche cassée... Il fit un pas vers le fermier, dévia sa fourche vers le bas, forçant l'homme à se mettre dans une position délicate, penché vers l'assassin. Celui-ci bondit alors subitement en arrière.

Le type bascula la tête la première, brutalement déséquilibré. Entreri le rattrapa, le fit pivoter en retournant son élan contre lui et l'immobilisa d'une clé de bras, dague pointée au creux de ses reins afin de le forcer à observer la mutation du rat-garou.

Le fermier songea sa dernière heure arrivée, mais, ne sentant pas la morsure glaciale de la lame dans son dos, il se calma assez pour comprendre ce qu'il avait sous les yeux...

Et hurler d'effroi.

Le faciès du métamorphe venait de *se déchirer* et de se brouiller pour prendre l'apparence du museau d'un rat géant...

Tous les regards convergèrent vers l'horrible spectacle.

Entreri poussa son « prisonnier » contre le monstre... et le vit avec satisfaction plonger sa fourche brisée dans les tripes du rat-garou.

Il pivota, prêt à affronter les adversaires suivants. Effarés, les villageois ne savaient plus que faire. Mais le tueur en connaissait assez sur la guilde de feu Domo pour se douter qu'il venait de déclencher une réaction en chaîne. En voyant un des leurs le faire, les rats-garous allaient tous se métamorphoser.

Jetant un coup d'œil à Jarlaxle, Entreri le vit léviter et tourner sur lui-même pour mieux abattre ses cibles. Un rat-garou puis un autre tombèrent à la renverse sous la puissance de l'assaut. Un fermier mal avisé reçut une dague dans le mollet.

Jarlaxle avait sciemment évité de tuer l'humain, le visant aux jambes plutôt qu'au cœur ou à la tête.

Une volée de projectiles siffla dans les airs en direction du drow... qui abandonna brutalement la lévitation pour retoucher terre avec grâce et affronter la charge de ses adversaires. Il dégaina deux dagues – pas de son brassard magique mais d'étais pendus à son ceinturon –, et se lança tout bas dans une incantation en tournant ses poignets vers l'extérieur. Les dagues s'allongèrent aussitôt pour former des épées étincelantes.

Alors, le drow se lança en faisant siffler l'air avec ses moulinets hallucinants... Il plaqua l'une des lames contre sa poitrine, puis la deuxième et les fit alors tourner sur elles-mêmes en levant un bras. Il s'immobilisa ensuite, une lame au-dessus de la tête, parallèle au sol.

Entreri se rembrunit. Il connaissait par cœur ce style de combat pour l'avoir souvent observé. En particulier chez les pirates qui écumaient les mers, au large de Portcalim. De la part de Jarlaxle, il se serait attendu à nettement mieux. Un style flamboyant qui brassait beaucoup d'air... pour une efficacité moyenne.

Les escrimeurs de cette école guettaient en fait une ouverture tout en tablant sur les hésitations et les craintes de leur

adversaire. Payante contre des ennemis médiocres, Entreri jugeait néanmoins cette tactique ridicule face à une opposition valable. En son temps, il avait éliminé pas mal de m'as-tu-vu sans en tirer de fierté particulière, notamment une fois où, alors qu'il était seul face à deux adversaires, ceux-ci s'étaient emmêlés à force de faire tourner leurs lames. Il n'y avait guère de gloire à abattre des matamores.

Les rats-garous qu'affrontait Jarlaxle ne parurent pas impressionnés par le spectacle. Ils firent cercle et le harcelèrent tour à tour, dans l'intention de l'affaiblir.

Mais le drow paraît tous les coups avec une grâce et une efficacité redoutables. Son sens de l'harmonie était un enchantement pour les yeux.

Entreri s'inquiétait pourtant.

— Ils vont le fatiguer..., chuchota-t-il dans sa barbe en tentant de se débarrasser de son propre assaillant.

Il tenta de se rapprocher de son ami pour lui venir en aide en dépit de sa façon décevante de combattre.

Il regarda de nouveau en direction du drow, espérant qu'il pourrait le rejoindre à temps, et ce qu'il vit alors le fit hoqueter.

De perplexité, puis d'admiration.

Au terme d'un brusque triple saut arrière, Jarlaxle venait de se réceptionner derrière l'un des rats-garous qui tentaient de le prendre à revers. Le monstre tituba, touché à deux reprises par des estocs rapides.

Car Jarlaxle avait d'autres cibles en vue...

D'abord accroupi, d'une fabuleuse détente des jarrets, il exécuta un autre saut périlleux pour atterrir accroupi derrière le rat-garou qui se trouvait à l'opposé... et qui tenta une parade désespérée tout en bondissant en arrière et en projetant ses lames vers l'avant. Il ne parvint pas à esquiver la fulgurante double attaque du drow.

Malgré lui, Entreri cria... certain que son ami était fichu, car un rat-garou se précipitait sur la gauche de Jarlaxle, un autre derrière lui et un troisième à sa droite. Le drow n'avait plus aucune marge de manœuvre.

— Ils se sont trahis ! lança Kimmuriel en riant.

Rai-guy, Berg'inyon et lui observaient la scène à travers un portail dimensionnel qui leur permettait d'être au cœur de l'action.

Berg'inyon aussi trouvait amusant le spectacle des rats-garous démasqués. Il bondit pour poignarder un fermier qui avait traversé le portail avant de le repousser dans la salle de l'auberge.

D'autres silhouettes se précipitaient dans l'auberge, et le vacarme se fit assourdissant. Derrière Kimmuriel et Berg'inyon qui continuaient à observer la scène, les yeux clos, Rai-guy se concentra — un processus que ne facilitaient pas les appels incessants de Crenshinibon.

Gord Abrix apparut à la porte.

— Saisissez-le ! cria Kimmuriel.

En un éclair, Berg'inyon franchit le seuil de la porte, immobilisa le chef des rats-garous et le ramena à côté des autres drows, sourd à ses glapissements indignés.

Mais le psionique n'écoutait pas, il surveillait Rai-guy de très près. Leurs actions devraient être parfaitement synchrones.

Loin de chercher à fuir, Jarlaxle avait au contraire provoqué ses adversaires à le suivre.

Bras et lames tendus à l'horizontale, le drow prit appui sur ses jambes écartées, légèrement fléchies, puis se redressa en frappant à la vitesse de l'éclair. Sa lame gauche s'abattant en avant, la droite sembla s'envoler... en arrière d'un simple revers de main.

Deux rats-garous furent foudroyés en plein élan...

Avec une égale assurance, Jarlaxle ramena ses lames vers lui et pivota sur la gauche. Les lames tourbillonnantes décapitèrent proprement le monstre blessé qui se trouvait là et le drow compléta le tour qu'il faisait sur lui-même afin de porter de multiples attaques à celui qui se tenait derrière lui et de l'achever d'un mouvement du poignet qui fit sauter la tête de la créature

de ses épaules.

Entreri dut réviser son opinion sur ce style de combat « flamboyant ».

L'instant suivant, le drow enjamba sa première victime et fit sauter des griffes d'un rat-garou une épée qui tourbillonna dans les airs, entraînée par les deux siennes dans un dangereux tourbillon. Mais seules deux lames retombèrent, celles de Jarlaxle. La troisième était maintenue dans les airs par les deux autres.

Jarlaxle la récupéra par le pommeau et la projeta d'une chiquenaude dans la poitrine d'un autre attaquant, qui tomba à la renverse.

Ses épées fendant l'air avec une précision de métronome, Jarlaxle se lança comme une flèche... Le rat-garou fut rapidement achevé : un coup au bras, un au visage puis un dernier à la gorge.

Se servant de sa carcasse comme d'un tremplin, le drow se propulsa vers Entreri, qui s'apprêtait à le rejoindre, tout en ramenant d'un mot de pouvoir son arme de la longueur d'une épée à celle d'une dague. Il la rangea dans son étui pour se libérer une main et saisir l'humain à l'épaule.

Entreri lui jeta un regard déconcerté. Des rats-garous continuaient à s'engouffrer dans la salle par les fenêtres et la porte. Les fermiers restants reculèrent, sur la défensive. Artémis, lui, ne se faisait aucun souci. Le drow et lui viendraient facilement à bout d'une dizaine de monstres.

Plus inquiétant, Jarlaxle fonçait... droit dans le mur ! Face à un ennemi supérieur en nombre, protéger ses arrières était souvent un souci primordial. Entreri estima néanmoins la manœuvre ridicule, puisque le style flamboyant du drow exigeait beaucoup d'espace.

Lâchant son ami, Jarlaxle porta une main à son imposant chapeau. Il en ramena un disque noir et le projeta contre le mur. En plein vol, le disque s'allongea... et se colla à sa cible.

Plus précisément, une brèche noire apparut...

Jarlaxle y poussa Entreri avant de plonger à sa suite. Dès qu'il récupéra le disque magique, le mur retrouva sa solidité.

— Cours ! cria le drow en s'éloignant, l'assassin sur les talons.

Avant même que ce dernier ait eu le temps de demander au drow ce qui se passait, une boule de feu secoua l'auberge sur ses fondations, consumant tout sur son passage – y compris les chevaux attachés à l'entrée.

Jetés à terre, les fuyards se relevèrent d'un bond et reprirent leur course en direction des collines boisées environnantes.

Ils demeurèrent silencieux durant de longues minutes et se contentèrent de courir. Enfin, Jarlaxle fit halte derrière un promontoire escarpé et se laissa tomber sur un carré d'herbe drue, le temps de reprendre son souffle.

— Quelle misère... Je m'étais attaché à mon cheval...

— Qui a lancé la boule de feu ? demanda Entreri. Je n'ai rien vu venir...

— Le magicien n'était pas avec nous dans l'auberge. Pas physiquement, du moins.

— Alors comment l'as-tu repéré ? demanda l'assassin, mais, après un court instant de réflexion, il comprit la logique qui avait mené Jarlaxle à cette conclusion. Parce que jamais Kimmuriel et Rai-guy ne laisseraient Gord Abrix s'emparer de l'Éclat de cristal... Même s'il n'y a pratiquement aucune chance qu'une telle chose arrive.

— Je te l'ai expliqué, c'est leur tactique de prédilection... Ils envoient leurs larbins au casse-pipe, histoire d'occuper l'ennemi pendant que Kimmuriel ouvre un portail dimensionnel par lequel Rai-guy lance ses puissants sorts.

Entreri jeta un coup d'œil en direction du village, d'où montait une colonne de fumée noire.

— Bien vu, le félicita-t-il. Tu viens de nous sauver la vie.

— La tienne, c'est certain...

Intrigué, Artémis se tourna vers son compagnon et le vit, espiègle, fléchir les doigts d'une main contre sa joue afin de faire miroiter au soleil un anneau d'or qu'il ne lui avait encore jamais vu.

— C'était juste une boule de feu, fit Jarlaxle, tout sourire.

Hochant la tête, le tueur sourit à son tour.

Existait-il au monde un événement auquel le drow n'était pas préparé ?

Chapitre 20

COMPENSER PRUDENCE ET DÉSIR

Gord Abrix hoqueta et tomba à la renverse à l'instant où une boule de feu le survolait pour entrer dans la taverne. Kimmuriel referma aussitôt le portail dimensionnel.

Le rat-garou avait déjà vu les effets dévastateurs d'un tel sort et évalua ses pertes à environ une vingtaine de combattants.

Se relevant sur des jambes mal assurées, il jeta des coups d'œil incertains aux trois drows qui l'entouraient, ne sachant pas, une fois de plus, quels étaient leurs plans pour la suite.

— Vos soldats se sont admirablement comportés, dit Rai-guy.

— Vous les avez tués..., osa accuser le chef de guilde.

— Un sacrifice nécessaire, répondit le magicien. Vous ne pensiez tout de même pas qu'ils avaient une chance contre Artémis Entreri et Jarlaxle ?

Alors pourquoi les avoir envoyés au massacre ? allait s'écrier le rat-garou.

Mais sa question mourut au fond de sa gorge. Il venait brutalement de se rappeler qui il avait devant lui... Gord Abrix et ses séides avaient servi de diversion, le temps que le magicien et le psionique concoctent leur coup fourré.

Rouvrant le portail dimensionnel, Kimmuriel lui dévoila la salle d'auberge dévastée et les cadavres calcinés... Plus rien ne remuait.

Alors que le drow souriait avec une joie mauvaise, Gord Abrix frémit en se rendant compte à quel sort atroce il venait d'échapper.

Berg'inyon Baenre pénétra dans la salle fumante au toit

soufflé, puis revint sur ses pas.

— Deux ou trois rats-garous agonisent. C'est tout, les informa le guerrier drow.

— Et nos amis ? demanda Rai-guy.

Le guerrier haussa les épaules.

— Je n'ai vu ni l'un ni l'autre. Qui sait, ils ont peut-être été réduits en cendres...

Rai-guy réfléchit à la situation, puis il fit signe à Gord Abrix et à Berg'inyon d'aller ratisser les lieux.

— Et mes soldats ? lança le rat-garou.

— Ramenez les blessés, répondit Rai-guy. Lolth m'accordera le pouvoir de les guérir... Si j'en décide ainsi.

Gord Abrix allait franchir le portail quand il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule aux drows, ces amoureux du mensonge... Comment fallait-il comprendre les paroles du magicien ?

— Vous pensez que nos proies sont toujours là ? demanda Kimmuriel à Rai-guy dans leur langue.

— Non, répondit Berg'inyon en revenant – trop tôt pour avoir pu tout inspecter. Il faudrait davantage qu'une diversion et un simple sortilège pour venir à bout de ces deux-là.

L'affront fait à ses talents vexa Rai-guy. Mais le guerrier avait raison. Au fond, le magicien savait pertinemment que Jarlaxle serait très difficile à coincer, même s'il avait espéré le piéger rapidement.

— Fouillez vite les ruines ! ordonna Kimmuriel.

Berg'inyon et Gord Abrix se hâtèrent de sonder les décombres calcinés.

— Ils ne sont plus là, confirma peu après le magicien à son ami.

— Vous vous rangez à l'avis de Berg'inyon ? s'étonna Kimmuriel.

— J'entends l'appel de l'Éclat de cristal ! grogna Rai-guy. Et ça ne vient pas de la taverne !

— D'où alors ?

Frustré, le magicien secoua la tête. D'où ? L'appel lui parvenait, insistant, mais dépourvu de tout indice topologique...

— Ramenez nos hommes.

À la demande de son ami, Kimmuriel rappela Berg'inyon, Gord Abrix et deux rats-garous en piteux état, qui souffraient d'horribles brûlures.

— Aidez-les ! supplia le chef de la guilde. Voilà Poweenno, un proche conseiller et mon ami !...

Rai-guy ferma les yeux et psalmodia en tendant un index vers Poweenno. De l'énergie magique crépita entre ses doigts et une étincelle s'en échappa, secouant la malheureuse créature. Le rat-garou se convulsa et hurla de douleur. Du sang fumant afflua à ses plaies.

Quelques instants plus tard, Poweenno se figea, mort.

— Qu'avez-vous... fait ? demanda Gord Abrix.

Le magicien entama une nouvelle incantation.

Abrix voulut avancer vers lui... et se découvrit immobilisé, les pieds figés au sol, comme s'il avait marché dans une mare de colle. À l'expression satisfaite du Kimmuriel, il comprit ce qui lui arrivait.

— Vous m'avez déçu, lâcha Rai-guy, la main tendue vers l'autre blessé.

— Vous venez de dire le contraire ! protesta Gord Abrix. Il paraît que nos soldats se sont « admirablement comportés » !

— C'était avant que j'apprenne la fuite de nos ennemis, expliqua Rai-guy.

Rai-guy acheva son sort, lâchant un fantastique éclair sur le second blessé... qui se recroquevilla en position fœtale et rejoignit son camarade dans la tombe.

Hurlant d'indignation, Gord Abrix dégaina son épée. Berg'inyon la lui fit aussitôt sauter des mains à l'aide de sa propre lame drow. Après avoir interrogé ses congénères du regard, sur un signe de tête de Rai-guy, il égorgea Abrix.

Qui mourut en rivant sur le magicien des yeux fous, les pieds toujours immobilisés.

— Je ne tolère pas l'échec, lâcha le magicien.

— Le roi Elbereth a fait prévenir nos éclaireurs, assura l'elfe Shayleigh.

Les deux émissaires nains, Ivan et Pikel, étaient arrivés dans la forêt Shilmista, à l'ouest des montagnes Floconeigeuses. Cadderly les avait envoyés contacter leurs amis les elfes. Elbereth se reposant sur un vaste réseau d'éclaireurs, toute présence sur son territoire lui était rapidement signalée.

Pikel émit un petit couinement d'excitation plus que d'espoir – du moins, c'est ainsi que l'interpréta son frère. Pourtant, Shayleigh venait de leur donner les assurances qu'ils étaient venus chercher...

N'est-ce pas ?

Ivan Fortroc étudia la jeune elfe. Une beauté, avec ses yeux violets et la longue chevelure blonde qui lui balayait les reins... Même aux yeux d'un nain dont les préférences allaient aux petites femmes plantureuses et barbues... Mais quelque chose, dans l'attitude et les inflexions de voix de la belle, alerta Ivan.

— Vous ne devez pas les tuer, vous savez.

— Vous venez pourtant de parler d'individus très dangereux, rappela Shayleigh. Un tueur à gages et un drow...

Elle avait lâché le mot « drow » du bout des lèvres, avec un dégoût évident. Que l'humain soit un tueur professionnel heurtait moins sa sensibilité.

— Cadderly a besoin de leur parler.

— Ne peut-il pas converser avec les morts ?

— Ooo ! fit soudain Pikel en bondissant aussitôt dans un fourré.

Il reparut une main cachée dans le dos et se campa devant l'elfe avec un sourire désarmant.

— Drizzit ! fit-il en dévoilant une fleur délicate.

Qu'il lui offrit.

Émue, Shayleigh fut incapable de soutenir son air grave. Elle sourit et accepta le présent, portant la fleur à son nez afin de s'enivrer de sa merveilleuse fragrance.

— Les fleurs poussent souvent au milieu des ronces, dit-elle, saisissant fort bien le message. De même, un druide vit parfois dans un clan de nains... Mais ça n'implique pas qu'il y en ait d'autres...

— Espoir, répondit Pikel.

L'elfe s'autorisa un petit rire.

— Selon Cadderly, votre cœur est solide, conclut Ivan. Sinon, l'Éclat de cristal le pervertira, lui aussi... Le prêtre place tous ses espoirs en vous.

Devant le sourire sincère de Shayleigh, le nain n'eut pas besoin d'autres assurances.

— Frère Chaunticleer a de grands projets pour occuper les enfants, dit Danica. Dès que l'artefact arrivera, je serai prête à partir.

Cadderly fit grise mine.

— Tu ne pensais pas que je te laisserais aller rendre visite à un vieux dragon tout seul ? s'exclama la jeune femme, sincèrement peinée.

Son mari soupira.

— Nous en avons déjà rencontré un, rappela Danica. Et si nous ne l'avions pas emmené avec nous dans la montagne, nous n'aurions eu aucun problème.

— Cette fois, ce sera peut-être plus difficile. Rien que pour contrôler l'Éclat de cristal, je mobiliserai une énergie folle. Pis, l'artefact communiquera aussi avec le dragon. C'est certain. Quel meilleur instrument de chaos et de destruction rêvé qu'un dragon rouge ?

— De quelle force est ta magie ?

— Elle ne sera pas de taille, j'en ai peur...

— Raison de plus pour qu'Ivan, Pikel et moi t'accompagnions.

— Sans le soutien de Dénéïr, nous donnes-tu la moindre chance contre un monstre pareil ?

— Si Dénéïr n'est pas avec toi, répondit Danica avec un grand sourire, tu auras besoin de nous pour te conduire en sécurité. N'est-ce pas là le rôle par excellence des amis ?

Cadderly allait répondre mais... que dire face à tant de détermination ? Et, mieux, de sérénité ?

Danica voulait l'accompagner. À moins de filer comme un voleur, en usant de gros subterfuges ou de moyens magiques, il ne pourrait pas l'en empêcher. Et, tout aussi naturellement, les

frères nains seraient du voyage. Quant à imaginer Pikel, le druide en herbe, face à un dragon rouge... Cadderly en grimaçait déjà. Personne ne tenait à déranger un dragon rouge... Mais Pikel, le champion de la nature, ne serait peut-être pas disposé à laisser en paix cette créature destructrice.

Lui soulevant le menton d'un index, Danica lui pencha la tête en arrière pour qu'il la voie s'approcher de lui.

— Tout se terminera pour ta plus grande satisfaction, dit-elle. Nous en avons vu d'autres, mon amour.

Sans chercher à la contredire, ni à la repousser ni à aller contre sa volonté de l'accompagner lors de ce périlleux voyage, Cadderly l'enlaça et l'embrassa, encore et encore.

— Nous sommes trop occupés par ailleurs, tenta d'expliquer Sharlotta Vespers.

Rai-guy et Kimmuriel n'étaient visiblement pas ravis d'apprendre que Dallabad avait été infiltrée par les espions de grands seigneurs de guerre de Memnon.

Ils échangèrent des regards soucieux. Sharlotta insistait : toutes les taupes avaient été éliminées, sans exception. Mais... si elle se trompait ? Si un espion avait réussi à fuir pour prévenir les seigneurs de guerre de Memnon ? Si certains observateurs plus doués que les autres avaient déjà deviné l'identité des nouveaux maîtres de Dallabad ?

— On risque de récolter bientôt tout ce que Jarlaxle a semé..., dit Kimmuriel en drow.

Si Sharlotta comprenait la langue, ses subtilités lui échappaient. Par la faute de Jarlaxle, tombé sous la coupe de Crenshinibon, rappela le psionique, ils étaient tous devenus vulnérables. Les mesures qu'ils avaient prises ne suffiraient peut-être pas à écarter le danger.

Hochant la tête, Rai-guy se massa le menton et marmonna quelque chose que personne ne saisit.

Soudain campé devant Sharlotta, il accola les pouces, prononça un mot... et des flammes jaillirent autour de la tête de la jeune femme. Cherchant d'instinct à les étouffer, elle se mit à

hurler et à courir au hasard dans la pièce, puis elle plongea à terre et se roula dans la poussière.

— Il faudra réserver le même sort à tous ceux qui en savent trop, fit Rai-guy en regardant l'humaine expirer à ses pieds.

Un sourire aux lèvres, Kimmuriel acquiesça.

— Je rouvrirai un passage vers Menzoberranzan, ajouta le magicien. Je n'ai aucun amour pour le monde du soleil, et nous savons maintenant que les gains possibles n'en valent pas la peine. Les risques restent trop élevés. Je ne regrette même pas que Jarlaxle ait stupidement dépassé les limites de la prudence...

— Au contraire, approuva Kimmuriel. Ainsi, nous retournerons plus vite dans les grottes que nous n'aurions jamais dû quitter.

Les yeux baissés sur la tête calcinée de l'humaine, il sourit puis sortit après avoir salué son ami, pressé d'entendre le rapport des autres.

À son tour, Rai-guy sortit par une autre porte pour accéder aux sous-sols de la Maison Basadoni, où il pourrait se détendre en privé dans ses appartements sécurisés. Il repensait sans cesse à ce qu'il venait de dire à Kimmuriel.

Une question de pure logique, d'instinct de survie en milieu hostile.

Pourtant... Un appel lancinant bourdonnait dans sa tête. Un appel au secours.

Et la promesse d'une grandeur dépassant toute compréhension...

Dans ses appartements privés, calé sur un siège confortable, Rai-guy remâcha une évidence : pour Bregan D'aerthe, un retour à Menzoberranzan s'imposait. Rester à la surface, même pour chercher le puissant artefact, ne valait pas la peine.

Peu après, le drow épuisé sombra dans une sorte de rêverie – aussi proche que possible du sommeil véritable pour un elfe noir.

Dans ce « sommeil », Crenshinibon revint hanter Rai-guy. Un appel à l'aide assorti d'une promesse de gains dépassant toutes ses espérances... La gloire et le pouvoir... Les magnifiques tours de cristal des déserts du Calimshan étaient remplacées par une tour de l'opale la plus pure, plantée au cœur de

Menzoberranzan. Une structure maléfique rayonnante d'énergie.

La prudence de Rai-guy ne put rien contre ces visions...

La procession des Matrones subjuguées et du haïssable Triel Baenre, tous venant s'incliner devant lui, dans la tour d'opale...

L'elfe noir rouvrit soudain les yeux. Rassemblant ses esprits, il bondit hors du siège et chercha à localiser Kimmuriel pour modifier ses instructions. Oui, il ouvrirait un passage pour Menzoberranzan et oui, Bregan D'aerthe rentrerait au bercail.

À l'exception de Rai-guy et de Kimmuriel, qui n'en avaient pas tout à fait fini. Une petite force de frappe resterait à leur disposition jusqu'à ce que l'Éclat de cristal ait trouvé chaussure à son pied... En la personne d'un prêtre-magicien drow qui se faisait fort de l'amener au sommet de la gloire !

Une gloire inégalée qui rejaillirait – comme de juste – sur Rai-guy lui-même.

Dans une cellule obscure, sous l'oasis Dallabad, Yharaskrik se félicita d'avoir si bien su altérer les promesses de l'Éclat de cristal pour mieux prendre le magicien dans ses filets. Kimmuriel l'avait informé du changement des plans de Bregan D'aerthe. Mais si l'illithid avait feint de l'accepter, il n'était pas disposé à laisser l'artefact lui échapper. Grâce à une concentration sans faille, il avait dans un premier temps réussi à capter l'appel de Crenshinibon, mais il n'était pas parvenu à remonter jusqu'à sa source.

Yharaskrik avait encore besoin de Bregan D'aerthe. Ensuite, une fois l'artefact en possession des drows, Rai-guy et l'illithid entreraient forcément en conflit.

Qu'il en soit ainsi, après tout, s'était dit Yharaskrik. Kimmuriel Oblodra, un psionique apte à cerner les failles de Crenshinibon, se rallierait sûrement à son collègue Yharaskrik.

Chapitre 21

LE MASQUE D'UN DIEU

— Pourquoi irais-tu vivre dans un désert quand tant de beauté te sourit ? demanda Jarlaxle.

Après le désastre de la taverne, Entreri et lui avaient pris la route... Le tueur avait même persuadé un magicien – une bonne rencontre fortuite – de les téléporter par magie à quelques kilomètres près de l'Envol de l'Esprit et du prêtre Cadderly.

Que Jarlaxle ait une réserve d'or apparemment inépuisable ne gâtait rien non plus.

Les montagnes Floconeigeuses enfin en vue dominaient le paysage. L'été déclinait, le vent devenait plus frais, mais Jarlaxle avait raison...

Qu'un drow apprécie ces beautés de la nature ne manqua pas de surprendre Entreri. Les deux compagnons surplombaient la forêt nichée dans une grande vallée qui venait buter sur les contreforts occidentaux des montagnes Floconeigeuses. Même Entreri qui, par tempérament autant que par profession, était un ennemi irréductible de la beauté, ne restait pas insensible à la majesté des montagnes dont les neiges éternelles scintillaient à la lumière du soleil.

— Je vis à Portcalim, répondit le tueur après un petit silence. Jarlaxle renifla de dédain.

— Avec tes talents, tu pourrais t'établir n'importe où. À Eauprofonde, à Luskan, au Valbise... même ici. Dans les grandes métropoles comme dans les hameaux, personne ne songerait à nier la valeur d'un guerrier tel que toi, que ce soit dans une grande cité ou dans un petit village. Nul n'évincerait Artémis

Entreri... à moins de le connaître aussi bien que moi !

La boutade valut à Jarlaxle un regard noir de l'humain. Une plaisanterie... ? En tout cas, le drow avait raison. Trop, d'ailleurs, pour qu'Entreri prenne la mouche...

— Il faudrait contourner les montagnes au sud pour rallier Carradoon puis la route qui mène à l'Envol de l'Esprit, dit le tueur. Dans quelques jours au plus, à condition de ne pas relâcher nos efforts, nous serons enfin devant Cadderly.

— Débarrassons-nous de l'artefact au plus vite, approuva Jarlaxle. Ensuite...

Il s'interrompit et regarda Entreri d'un air curieux.

Ensuite quoi ?

La question tacite bourdonna aux oreilles des deux compagnons... Depuis leur fuite de Dallabad, ils avaient toujours su que faire – gagner l'Envol de l'Esprit afin de se débarrasser du dangereux artefact. Mais... après la destruction de Crenshinibon ? Jarlaxle retournerait-il à Portcalim reprendre en main Bregan D'aerthe ? Dans ce cas, Entreri sut aussitôt qu'il ne l'accompagnerait pas. À supposer que Jarlaxle réussisse à inverser le processus enclenché par Kimmuriel et Rai-guy, le tueur n'avait aucune envie de se retrouver aux côtés des deux mercenaires drows. Il ne souhaitait aucunement apprendre que, dans leur vaste majorité, ses « alliés » auraient préféré le voir raide mort.

Où iraient-ils ? Se sépareraient-ils ? Poursuivraient-ils l'aventure ensemble ? Tous deux y réfléchissaient quand une voix désincarnée, mélodieuse et vibrante d'énergie, s'éleva.

— Halte-là ! Rendez-vous !

Les compagnons virent approcher une silhouette solitaire, une elfe de toute beauté, une magnifique épée battant son flanc.

— Qu'on se rende ? grogna Jarlaxle. Pourquoi tout le monde s'attend-il qu'on dépose les armes ? En plus, à quoi bon ordonner « halte-là ! » puisqu'on ne bougeait pas ?

Lui prêtant une oreille distraite, Entreri sonda les arbres qui les entouraient. Le maintien de l'elfe lui en disait long... Dès qu'il eut repéré, perchés dans les branches, deux archers qui les tenaient en joue, ses soupçons furent confirmés.

— Elle n'est pas seule, chuchota le tueur, qui avait plaqué sur

ses lèvres un sourire trompeur.

— Les elfes le sont rarement, répondit son compagnon. Surtout face à ceux de mon espèce...

Devant cette vérité élémentaire, Artémis Entreri n'eut plus le cœur à sourire. Il attendit qu'une volée de flèches, d'une seconde à l'autre, mette fin à ses jours.

— Salut ! lança Jarlaxle en enlevant son grand chapeau...

Histoire de ne laisser planer aucun doute sur ce qu'il était.

L'elfe blanche tressaillit et marqua un léger temps d'arrêt en apercevant qu'il s'agissait d'un drow, sans aucun doute possible. Même si elle se trouvait encore à une trentaine de mètres, Entreri le remarqua.

Elle se rapprocha néanmoins, affichant un calme souverain... Le tueur comprit soudain que cette rencontre ne devait rien au hasard. Tous les sens aux aguets, il tenta de déterminer si Crenshinibon venait d'attirer d'autres adversaires pour se débarrasser des deux gêneurs.

Il ne capta rien d'insolite, aucun contact entre l'artefact et la belle inconnue.

Qui fit halte à une vingtaine de mètres du duo.

— Il y a une bonne centaine de guerriers autour de vous. Ils adoreraient hérisser de flèches votre cœur de drow... Mais, à moins que vous y teniez, nous ne sommes pas là pour ça.

— Absurde ! s'exclama Jarlaxle. Pourquoi voudrais-je une telle chose, charmante enfant ? Je suis Drizzt Do'Urden du Valbise, un héros renommé et dont le cœur battrait presque à l'unisson avec le vôtre, j'en suis persuadé...

La belle se pinça les lèvres.

— Elle ne vous connaît pas, mon ami, avança Entreri.

— Shayleigh de la forêt Shilmista a entendu parler de Drizzt Do'Urden. Comme elle a entendu parler de Jarlaxle de Bregan D'aerthe, et d'Artémis Entreri. Deux tueurs à gages !

Ils cillèrent tous les deux à plusieurs reprises.

— L'Éclat de cristal a dû l'avertir, chuchota Jarlaxle.

Entreri n'en était pas convaincu. Paupières baissées, il tenta de nouveau de capter un lien entre l'artefact et Shayleigh... En vain.

Alors... Comment avait-elle su ?

— Shayleigh de Shilmista, dites-vous ? reprit le mercenaire, suave. Vous parliez bien de vous à la troisième personne ? C'est bien votre nom ?

— Oui. Mes amis et moi étions à votre recherche, Jarlaxle de Bregan D'aerthe. Vous détenez un objet d'une importance vitale.

— Pas moi ! répondit le drow en feignant la confusion, et en étant ravi de pouvoir le faire en disant la vérité.

— L'Éclat de cristal est en possession de Jarlaxle et d'Artémis Entreri. Peu m'importe qui de vous deux le détient, c'est la vérité.

— Ils réagiront trop vite, chuchota le mercenaire. L'artefact les y incite... Inutile de tenter de parlementer, j'en ai peur...

Entreri n'était pas de cet avis. Pas du tout. Crenshinibon n'appelait pas Shayleigh à l'aide — ni aucun autre elfe. Ou s'il l'avait tenté, il avait sûrement essuyé un échec.

Du coin de l'œil, le tueur vit son compagnon exécuter de discrets mouvements... Les arabesques d'un sortilège. Il posa une main sur son bras, l'immobilisant.

— C'est exact, nous le détenons, dit-il en avançant d'un pas vers Shayleigh (Il avait une intuition, rien de plus). Nous l'apportons à Cadderly, de l'Envol de l'Esprit.

— Pourquoi ?

— Pour qu'il en débarrasse le monde ! répondit franchement Entreri. Vous dites avoir entendu parler de Drizzt Do'Urden... Dans ce cas, et si vous connaissez également Cadderly de l'Envol de l'Esprit, au moins de réputation — ce que je crois sans peine —, vous savez que Drizzt voulait apporter l'artefact au prêtre.

— Jusqu'à ce qu'il lui soit subtilisé par un elfe noir ayant pris l'apparence de Cadderly..., dit Shayleigh d'un ton déterminé et assuré.

En vérité, c'était à peu près tout ce que le prêtre lui avait expliqué sur le vol.

— À cela, il y a des raisons qui peuvent échapper aux observateurs profanes, intervint Jarlaxle. Sachez que nous avons l'intention de remettre Crenshinibon à Cadderly, afin qu'il débarrasse le monde de cette menace !

Sur un signe de Shayleigh, les elfes avancèrent à découvert. Ils étaient des dizaines, tous des combattants. Ils portaient

chacun une cuirasse souple étincelante et étaient armés d'arcs faits à la main de fort belle facture.

— On m'a priée de vous conduire à l'Envol de l'Esprit, dit Shayleigh. Morts ou vifs, à ma discrétion... Marchez vite et en silence, sans gestes brusques ni hostiles, et vous vivrez peut-être assez longtemps pour voir les portes de la cathédrale, même si je vous assure que je préférerais que vous ne puissiez jamais les atteindre.

L'elfe se détourna, s'éloignant à grands pas. Les autres encerclèrent l'assassin et son compagnon, qu'ils tenaient en joue, prêts à leur décocher une flèche.

— Ça s'est mieux passé que je l'aurais cru, fit Jarlaxle, d'un ton laconique.

— Éternel optimiste ! lâcha Entreri sur un ton similaire.

Il étudia le cercle menaçant sans y détecter de faille. Où qu'il tourne ses regards, la mort, inscrite sur tous les visages, le guettait. Jarlaxle fit la même constatation.

— Nous sommes faits comme des rats, soupira-t-il.

— Et s'ils connaissent les détails de notre rencontre avec Drizzt Do'Urden..., ajouta Entreri, sinistre, sans achever sa phrase.

Jarlaxle conserva son sourire narquois, même lorsque Entreri se fut retourné, et il se garda bien de lui avouer que Drizzt vivait toujours. Il ne voulait pas que son compagnon l'apprenne. Même si l'humain s'était libéré de son obsession, le drow ne tenait pas à affronter un Entreri fou de rage.

Jetant un autre coup d'œil circulaire aux elfes que l'envie de tirer démangeait, le drow pensa qu'il avait vraiment assez de problèmes comme ça.

À l'Envol de l'Esprit, quand Jarlaxle fit remarquer qu'il était difficile d'accorder sa confiance à quelqu'un qui employait la force, Cadderly riposta par une remarque bien sentie sur les « relations » entre les drows et les elfes blancs.

— Mais vous avez stipulé que nous n'étions pas en cause, argumenta Jarlaxle.

Il jeta un coup d'œil à Entreri, qui gardait le silence, ne lui offrant aucun soutien.

L'assassin n'avait pas ouvert la bouche depuis qu'ils étaient arrivés. L'assistante de Cadderly, une femme discrète prénommée Danica, était également restée muette. La jeune femme et lui semblaient taillés dans le même bois... Un constat qui leur déplaisait fort à tous les deux. Depuis le début, ils se regardaient en chiens de faïence... comme s'ils avaient des comptes personnels à régler.

— C'est vrai, concéda finalement Cadderly. En d'autres circonstances, j'aurais aimé vous presser de questions, Jarlaxle de Menzoberranzan, au sujet de vos actes répréhensibles. Rien de très flatteur pour vous, j'en ai peur...

— Vous auriez voulu me faire un procès ? ricana l'elfe noir. Est-ce vraiment de votre ressort, *juge* Cadderly ?

Derrière le prêtre, le nain à barbe blonde, manifestement le plus sérieux des deux, grommela en se dandinant d'un pied sur l'autre. Son frère à barbe verte ne se départait pas de son sourire béat — aux yeux d'un drow, la marque classique d'un esprit retors et dissimulé. Jarlaxle le considérait donc comme le plus dangereux des deux.

Cadderly dévisagea l'elfe noir sans sourciller.

— Nous avons tous à répondre de nos actes.

— Devant qui ? riposta le mercenaire. Pensez-vous pouvoir commencer à comprendre la vie que j'ai menée ? Comment vous en sortiriez-vous dans les profondeurs de Menzoberranzan, à votre avis ?

Il avait l'intention de poursuivre, mais, sortant alors de leur réserve, Danica et Entreri s'écrièrent en chœur :

— Ça suffit !

— Ooo ! lâcha le nain à barbe verte dans un silence soudain.

Aussi surpris l'un que l'autre d'avoir réagi à l'unisson, le tueur et la jeune femme se foudroyèrent mutuellement du regard, prêts l'un et l'autre à en venir aux mains.

— Bon, concluons, concéda Cadderly. Remettez-nous l'Éclat de cristal et poursuivez votre chemin. Que votre passé tourmente votre conscience, s'il vous en reste une. Moi, je m'inquiéterai de l'avenir. Mais sachez-le, si vous restez aux

abords de l'Envol de l'Esprit, vos actes *seront* de mon ressort. Je vous aurai à l'œil.

— J'en tremble déjà..., grogna Jarlaxle avant que son compagnon puisse formuler le même commentaire – en des termes plus fleuris. Hélas pour nous tous, notre... collaboration... ne fait que commencer. J'ai besoin que vous détruisiez ce misérable artefact, et vous avez besoin de *moi*, qui le détiens.

— Remettez-le-nous ! ordonna froidement Danica.

— Non ! répondit Entreri avec un sourire en coin.

— Je me suis engagé à le détruire, rappela Cadderly.

— Un air connu..., riposta le tueur. Jusque-là, moi seul ai su résister à la séduction diabolique de Crenshinibon. En conséquence, je le garderai le temps qu'il faudra pour tout mettre au point.

À cette déclaration, il capta, émanant de l'artefact, un mélange de désespoir et de rage incoercible.

Danica allait crier à l'absurdité quand son mari la prit de vitesse.

— Tant d'héroïsme de votre part ne sera pas nécessaire, répondit-il. Vous n'y êtes pas obligé.

— Au contraire, assura le tueur...

Tout en ayant conscience que Jarlaxle était de l'avis de Cadderly... Un point de vue tout à fait compréhensible. Des ennemis étaient à leurs trousses, et Crenshinibon ne se laisserait pas renvoyer au néant sans livrer bataille. Pourtant, Entreri était convaincu de ne pas avoir le choix. Face à l'Éclat de cristal, il irait jusqu'au bout. Vouant à l'artefact une haine féroce, il entendait voir ce manipulateur être pulvérisé puis jeté aux quatre vents... Au fond, Entreri ignorait d'où lui venait cette détermination. En tout cas, il ne confierait Crenshinibon ni à Cadderly, ni à Danica. Pas plus qu'à Rai-guy ou à Kimmuriel, ni à qui que ce soit d'autre. Pas tant qu'il lui resterait un souffle de vie...

— Je mènerai l'affaire à sa conclusion, ajouta Cadderly.

— Que vous dites ! riposta aussitôt le tueur d'un ton sarcastique.

— Je suis un prêtre de Dénéïr ! voulut protester Cadderly.

— Je pourrais citer, au nombre des créatures les moins dignes de confiance, une foule de prêtres pourtant censés servir des causes justes, répliqua froidement Entreri. Sur mon échelle des valeurs, ils viennent juste après les limaces vertes et les troglodytes, ces sales hypocrites !

— Je t'en prie, mon ami, dis-nous ce que tu as sur le cœur..., implora Jarlaxle, caustique.

— J'aurais cru que le mensonge et l'hypocrisie étaient « l'apanage » des assassins, des meurtriers et des voleurs..., dit Danica.

Elle ne faisait pas mystère de la haine que lui inspirait Artémis Entreri.

— Ma chère, reprit le drow d'une voix onctueuse, mon compagnon n'est pas un voleur.

Il espérait alléger l'atmosphère avant que la tension les pousse à l'irréremédiable. Son compagnon et lui étaient acculés dans cette pièce, et des dizaines de prêtres ainsi qu'un groupe d'elfes discutaient sans doute déjà de leur arrivée, et leurs intentions, étant donné leur passé peu exemplaire, l'inquiétaient profondément.

Une main apaisante posée sur le bras de sa femme, Cadderly prit une grande inspiration et tenta de ramener de la logique et de la raison dans le débat.

Peine perdue, Entreri lui coupa de nouveau la parole.

— Vous aurez beau dire et beau faire, il n'en demeure pas moins que je détiens l'Éclat de cristal. Et jusqu'à preuve du contraire, moi seul peux lui tenir tête. Si vous voulez me l'arracher, libre à vous d'essayer... Mais sachez-le, si on en arrive là, je n'hésiterai pas à retourner contre vous les pouvoirs de Crenshinibon. Je veux le voir détruit. Vous aussi, prétendez-vous. Alors... Conjuguons nos efforts.

Cadderly marqua une longue pause et jeta des coups d'œil à Danica et au drow, sans que l'un ou l'autre lui offre de solution. Il posa ensuite de nouveau son regard sur l'assassin.

— Comme vous voudrez, Entreri, capitula-t-il en haussant les épaules. L'artefact doit être plongé dans des ténèbres magiques. Ensuite un dragon rouge géant devra souffler dessus.

Jarlaxle acquiesça, puis il s'interrompit et ouvrit des yeux

ronds.

— Donne-le-lui, Artémis !

Entreri n'avait aucun désir d'affronter un dragon rouge, de quelque taille ou âge que ce soit. Mais il redoutait davantage encore que Crenshinibon lui échappe et recommence à faire des siennes. Il savait maintenant comment le détruire. Alors, l'artefact ne les laisserait pas vivre avec un tel secret. À moins de réussir à les asservir...

Une possibilité qu'Artémis Entreri avait en horreur.

Jarlaxle voulut préciser que Drizzt Do'Urden, lui aussi, avait su tenir l'artefact en échec... Une réflexion qu'il se garda de formuler à voix haute. Moins il mentionnerait le renégat, mieux ça vaudrait. Manifestement, Cadderly connaissait la vérité sur l'issue du duel entre Drizzt et Entreri. Et Jarlaxle ne voulait pas que le tueur découvre le pot aux roses.

Car le moment serait mal choisi. D'autres problèmes l'attendaient.

Soudain, l'envie lui prit de tout déballer, histoire de mieux persuader Entreri d'en finir avec tout ça... S'il remettait l'Éclat de cristal au prêtre, il pourrait se lancer sur la piste de Drizzt sans plus tarder...

Jarlaxle se retint... et sourit. La source de cette inspiration subite ? Une subtile impulsion télépathique émise par l'artefact.

— Rusé..., chuchota-t-il.

Tous les regards se braquant sur lui, il sourit de plus belle.

Peu après, Cadderly et ses amis se préparèrent au voyage qui les mènerait à l'ancre d'un dragon dont Cadderly avait entendu parler. Entreri et Jarlaxle se promenèrent aux abords magnifiques de l'Envol de l'Esprit, conscients des regards qui pesaient sur eux.

— Quelle beauté, tu ne trouves pas ? fit le drow, qui se tordait le cou pour mieux admirer les flèches de la cathédrale et ses

somptueux vitraux.

— Le masque d'un dieu, grommela son ami.

— Le masque ou le visage ? répliqua Jarlaxle, jamais à court de questions surprenantes.

Entreri dévisagea son compagnon, puis il regarda de nouveau l'imposante cathédrale.

— Le masque, décida le tueur. Ou peut-être l'illusion, concoctée par ceux qui prétendent s'élever au-dessus des autres sans avoir les moyens de leur politique...

Jarlaxle lui jeta un regard intrigué.

— Un homme peu doué à l'épée ou d'une intelligence moyenne pourra toujours prétendre qu'un dieu parle par sa bouche..., continua Entreri. C'est la pire supercherie au monde, prisee des rois et des seigneurs pendant que de pauvres bougres dans les rues de Portcalim ou d'ailleurs perdent leur langue ou leurs mains sous les coups du bourreau...

Le drow fut frappé par cet aperçu poignant sur ce qu'avait pu vivre Artémis Entreri, cette anguille d'homme... Un élément précieux pour qui tentait de mieux le comprendre.

Jusqu'ici, Jarlaxle avait réfléchi au meilleur moyen de rester à l'écart pendant qu'Entreri, Cadderly et compagnie affrontaient le dragon.

Mais en entendant cette confidence inattendue, il comprit qu'il n'avait plus le choix.

Lui aussi serait de l'aventure.

Chapitre 22

DANS L'ŒIL DU TYRANNOEIL

Même au repos, le dragon restait d'une terrible beauté. Lové sur lui-même à la manière d'un félin, sa longue queue gracieusement repliée près de son museau, son immense dos se soulevait et s'abaissait au rythme de chaque inspiration. Ses narines exhalaient des filets de fumée grise et leurs ronflements faisaient vibrer la grotte. Celle-ci n'était pas éclairée, seul le rayonnement or et roux du dragon troublait un peu l'obscurité – une lumière chaude, comme si la créature souffrait d'un trop-plein d'énergie et de feu incandescent pour pouvoir tout retenir sous ses simples écailles.

Penchés sur le miroir de scrutation, les six improbables compagnons – Cadderly, Danica, Ivan, Pikel, Entreri et Jarlaxle – étudiaient la bête, l'épouvante et l'admiration au cœur...

— Nous pourrions solliciter Shayleigh et ses archers, avança Danica.

Une possibilité en l'occurrence irréalisable... Refusant de collaborer avec un drow, les elfes blancs étaient retournés dans leur chère forêt de Shilmista.

— Ou faire appel à l'armée du roi Elbereth, renchérit Cadderly.

— Ooo ! commenta Pikel, fasciné par un dragon au moins aussi horriblement beau que Fyrentennimar...

Cadderly se tourna vers Entreri.

— Voici le dragon. Êtes-vous certain de vouloir nous accompagner... ?

Inutile de poser la question, cependant, tant l'enthousiasme

se lisait dans le regard du tueur. Pour toute réponse, ce dernier sortit l'Éclat de cristal de sa bourse et lui montra la vision de cauchemar...

— Contemple ta fin ! lui chuchota-t-il.

L'artefact émit un appel au secours que tous captèrent... Jarlaxle allait l'arracher à Entreri quand il reprit ses esprits.

— Rangez ça avant de réveiller le dragon ! grogna sèchement Danica en regardant tour à tour l'Éclat verdâtre et la créature qui s'était mise à remuer.

— Ma chère, vous voudriez peut-être le voir souffler sur le cristal dans son sommeil ? lui rappela Jarlaxle.

La jeune femme lui jeta un regard noir. Mais Entreri reconnut qu'elle avait raison. Certes, il faudrait arracher le monstre à sa torpeur. Mais mieux vaudrait qu'il ignore pourquoi. Avec un sourire arrogant, Artémis Entreri regarda l'artefact, un sourire à la fois confiant et impudent aux lèvres, puis il le rangea dans sa bourse avant d'inviter Cadderly à rompre l'enchantement.

— Quand partons-nous ? lança le tueur d'un ton qui indiqua qu'il n'avait été nullement troublé par la vue du monstrueux dragon et qu'il avait hâte d'en finir avec cet horrible artefact.

— Je dois préparer les sortilèges adéquats. Ce ne sera pas long.

Le prêtre fit signe à ses amis d'escorter hors de la salle les deux visiteurs indésirables. Dès qu'il fut seul, il réactiva la scrutation après s'être lancé un sort qui lui permettait de voir dans l'obscurité et inspecta la grotte.

Il remarqua de nombreuses craquelures, sur le sol. En suivant une du regard, il s'avisa qu'il s'agissait d'un réseau souterrain de boyaux et d'alvéoles... Sa conviction fut vite faite : structurellement parlant, la grotte du dragon n'avait rien de solide. Loin de là.

Il devrait garder cela en tête en sélectionnant les sortilèges appropriés pour faire face à ce monstre que l'on appelait Hephaestus.

Rai-guy, les yeux clos, concentré à l'extrême, laissa les appels frénétiques de Crenshinibon envahir son esprit. Colère, désespoir, promesse de gloire ultime...

Il entrevit d'autres images, dont celle d'un dragon rouge dont le nom résonna sous son crâne : Hephaestus...

Il devait agir vite. Enfermé dans ses appartements privés sous la Maison Basadoni, il pria Lolth de tout son cœur et évoqua le glorieux chaos qu'un artefact comme l'Éclat de cristal pourrait semer.

Des heures durant, le magicien resta en prière, renvoyant sèchement ceux qui venaient frapper à sa porte. Dont Berg'inyon et Kimmuriel eux-mêmes. Enfin certain d'avoir l'attention de la déesse, ou celle de l'un de ses subordonnés, il ouvrit un portail extraplanaire.

Comme toujours quand on recourait à ce puissant sortilège, il dut veiller à ce qu'aucun monstre indésirable n'en profite pour s'infiltrer sur Toril. Il avait eu raison de se méfier : une yochlol se présenta. Une des vestales de la Reine Araignée à l'allure de bougies fondues dotées de multiples appendices...

Retenant son souffle, Rai-guy se demanda soudain s'il avait bien fait de parler de l'artefact à Lolth... La déesse lui ordonnerait-elle de le lui remettre ?

— Tu as sollicité notre Dame, dit la yochlol de sa voix à la fois gargouillante et gutturale — un son déphasé vraiment horrible.

— Je souhaite retourner à Menzoberranzan, avoua Rai-guy. Cela m'est impossible pour le moment. Un outil du chaos est sur le point d'être détruit...

— Lolth connaît son existence, Rai-guy de la Maison Teyachumet.

Entendre son nom surprit le prêtre-magicien. Sa dynastie, originaire de Ched Nasad, avait été exterminée un siècle plus tôt.

Un rappel subtil que les divinités et leurs agents avaient la mémoire longue.

Et un avertissement sur le meilleur usage à réserver à Crenshinibon dans la cité des prêtresses de Lolth...

À cet instant, Rai-guy vit s'envoler au soleil tous ses rêves de domination sur Menzoberranzan.

— Où récupéreras-tu l'artefact ?

Rai-guy bredouilla une réponse, mais ses pensées étaient ailleurs, pour le moment.

— Dans l'ancre d'Hephaestus... un dragon rouge. J'ignore encore où exactement...

— Tu auras ta réponse, promit la yochlol.

Elle fit demi-tour et franchit le portail qui se referma aussitôt — indépendamment de la volonté du magicien.

Lolth avait-elle suivi l'entretien ? se demanda-t-il en frissonnant d'appréhension. Comme la futilité de ses fantasmes de conquête lui crevait maintenant les yeux ! L'Éclat de cristal serait peut-être assez puissant pour miner l'autorité des Matrones, mais à la façon dont la yochlol avait prononcé son nom, Rai-guy se tenait pour averti. Lolth ne tolérerait pas de changements radicaux en Outreterre.

Un instant, le magicien envisagea d'abandonner sa quête, de plier armes et bagage et de rentrer sans attendre au bercail, songeant à récupérer ses propres gains et ses alliés restants... Avec Kimmuriel, il serait à la tête de Bregan D'aerthe...

Aussitôt, l'appel de Crenshinibon se fit plus insistant, avec ses promesses lancinantes de gloire et de puissance. Le monde de la surface contenait bien des trésors à découvrir ! Les drows étaient loin d'en avoir fait le tour... Ils pourraient reprendre à leur compte la politique expansionniste de Jarlaxle, mais en passant à des contrées plus... réceptives... ou plus appropriées. Des montagnes pullulant de gobelins, par exemple. Un véritable vivier à esclaves ! Des légions entières de fidèles soldats...

Le magicien frotta ses mains noires l'une contre l'autre en attendant impatiemment la réponse promise par la yochlol.

— Tu ne peux pas nier sa beauté ! insista Jarlaxle.

Entreri et lui flânaient toujours autour de la cathédrale afin de se détendre avant d'entreprendre leur long voyage, mais ils étaient tout à fait conscients qu'on les tenait à l'œil depuis plusieurs postes d'observation.

— Son dessein même gâche cette beauté, grommela l'humain d'un ton qui signifiait qu'il n'avait guère envie de reprendre cette

discussion.

Son compagnon le sonda, comme s'il espérait percer enfin ses secrets d'un regard insistant... L'aversion affichée d'Entreri pour les prêtres « hypocrites » ne le surprenait pas. Par plus d'un côté, il partageait cet avis. Fort de ses siècles d'expérience, il s'était souvent aventuré hors de Menzoberranzan. Il avait assez vu à l'œuvre les différentes sectes religieuses de Toril pour comprendre la nature éminemment hypocrite du clergé dans son ensemble. Mais chez Artémis Entreri, ça allait beaucoup plus loin. C'était viscéral... Qu'avait-il pu se produire dans son passé pour provoquer des réactions aussi fortes ? Un prêtre l'aurait-il sciemment accusé à tort d'un crime ? L'avait-il torturé ? Dans les petites communautés du monde de la surface, les prêtres se faisaient souvent juges et bourreaux.

Ou alors, Entreri était tombé amoureux, et un prêtre lui avait soufflé sa bien-aimée, ou l'avait assassinée...

En tout cas, de la haine brillait dans les yeux de l'homme chaque fois qu'il regardait la magnifique cathédrale – et elle était magnifique, c'était indiscutable.

Même aux yeux de Jarlaxle, fils d'Outreterre, l'Envol de l'Esprit méritait bien son nom. En la contemplant, le drow avait l'impression que son âme prenait son essor. Il s'en trouvait transfiguré.

Une exaltation qui ne touchait pas le tueur... Une nouvelle facette de l'énigmatique bonhomme... Jarlaxle l'estimait décidément intéressant à connaître.

L'homme lui posa d'ailleurs une question inattendue :

— Où iras-tu après la destruction de Crenshinibon ?

Jarlaxle dut réfléchir, à la fois pour réfléchir à la question et à la réponse. En vérité, il n'en avait aucune idée.

— *Si* nous arrivons à le détruire, veux-tu dire... As-tu déjà eu affaire à un dragon rouge, mon ami ?

— Cadderly en a affronté un... Et toi aussi, j'en suis sûr.

— Une fois seulement, admit le drow. Et je n'ai aucune envie de me retrouver à bavarder avec l'un de ces monstres... Passé un certain point, raisonner avec un dragon rouge est une gageure. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas de stratégie définie pour s'enrichir... Ils voient, ils calcinent et s'emparent du reste... Une

existence d'une simplicité enviable, au fond... Et ça les rend d'autant plus dangereux.

— Alors, que celui-là pose les yeux sur le cristal et lui souffle dessus !

Crenshinibon lança un appel lancinant.

— Pourquoi ? demanda subitement Jarlaxle, et Entreri comprit que son ami, toujours aussi opportuniste, avait lui aussi perçu cet appel.

— Pourquoi ? répéta le tueur en se tournant pour voir Jarlaxle en son entier.

— Nous nous précipitons peut-être, ajouta Jarlaxle. Nous savons maintenant comment le renvoyer au néant... Pourquoi ne pas utiliser la menace pour plier Crenshinibon à notre volonté ?

Entreri éclata de rire.

— Il y a de la vérité dans ce que je dis ! insista le drow. Pense aux profits que nous en tirerions ! L'artefact me manipulait, sans aucun doute, mais puisque te voilà le véritable maître, dans cette histoire, pourquoi vouloir nous en débarrasser à tout prix ? Pourquoi ne pas tenter l'expérience maintenant que nous dominons le cristal ?

— Parce que, répondit Entreri, entrant dans le jeu, si nous savons sans l'ombre d'un doute que nous pouvons le détruire, et que lui le sait aussi, la nécessité d'agir disparaît.

— Exactement ! s'écria le drow, excité.

— Parce que, continua son ami, sarcastique, si tu sais que tu peux détruire la tour de cristal, jamais il n'en « poussera » deux dès le lendemain dans le désert, n'est-ce pas ?

Jarlaxle en perdit instantanément le sourire.

— *Il* a recommencé...

— On prend le même hameçon avec le même ver succulent et notre petit poisson Jarlaxle vient y mordre encore plus fort...

— Cette cathédrale est une splendeur, je te le dis ! déclara Jarlaxle en détournant le regard et en changeant ostensiblement de sujet.

Entreri éclata de rire.

— *Dans ce cas, retardez-le !* ordonna Yharaskrik à Kimmuriel.

Le drow venait de l'avertir du plan ourdi contre Jarlaxle, Entreri, le prêtre Cadderly et ses amis, dans l'ancre du dragon rouge, Hephaestus.

— *À moins qu'on en vienne à l'affrontement, Rai-guy ne se laissera pas distraire de son objectif. Coûte que coûte, il s'emparera de l'Éclat de cristal.*

— *Qui l'y pousse...*

— *Rai-guy semble pourtant s'être partiellement libéré de son emprise, soutint Kimmuriel... Il a renvoyé le gros de nos effectifs à Menzoberranzan et a cédé toutes nos propriétés, ici, à la surface.*

— *Exact, admit l'illithid. Mais si vous imaginez que Crenshinibon se laissera enfouir sous terre, vous vous trompez. Encore une fois, l'artefact tire sa puissance du soleil.*

— *Rai-guy croit que quelques tours de cristal, à la surface, suffiront à transmettre la lumière dans les profondeurs d'Outreterre...*

Une possibilité dont le magicien avait parlé à son ami... Et que lui-même tenait en fait de Crenshinibon.

— *Rai-guy en est venu à envisager maintes possibilités,* continua Yharaskrik – non sans une pointe d'ironie. *Leur source est toujours la même...*

Une sombre réalité, pour Kimmuriel Oblodra, qui se retrouvait maintenant mêlé aux agissements de cinq redoutables ennemis... Rai-guy, Yharaskrik, Jarlaxle, Artémis Entreri et... Crenshinibon, et il ne souhaitait pas que cette situation perdure. Mais que pouvait-il, face à cet enchaînement de circonstances ? Par respect pour les prouesses et l'intelligence de son ami Rai-guy, il ne se dresserait pas contre lui. Il l'estimait trop.

Parmi ses ennemis en puissance, l'illithid était celui qu'il redoutait le moins. Confronté à un magicien et à un psionique drows, Yharaskrik n'aurait aucune chance. Kimmuriel neutraliserait son arsenal mental et Rai-guy l'achèverait.

Tout en respectant les pouvoirs de l'Éclat de cristal, et conscient que l'artefact n'apprécierait guère son intervention, Kimmuriel commençait sincèrement à croire que ce serait un

bon partenaire pour Rai-guy, une association mutuellement bénéfique... Jarlaxle n'avait pas réussi à s'imposer à Crenshinibon faute d'avoir été assez prévenu contre son influence. Tout simplement. Mais Kimmuriel ne pensait pas que Rai-guy commettrait la même erreur.

Cela étant, Kimmuriel restait convaincu que la disparition du cristal serait une bonne chose. Pour autant, il ne s'opposerait pas à son ami.

L'instant suivant, il regarda l'illithid et réalisa qu'il s'était déjà mouillé en prévenant ce dernier, un ennemi potentiel de Rai-guy, de ce qui se tramait...

Peu après, il salua Yharaskrik très respectueusement et regagna psychiquement ses appartements souterrains de la Maison Basadoni. Non loin de là, il le savait, Rai-guy guettait la réponse de la yochlol et préparait son assaut contre Jarlaxle et les nouveaux compagnons du chef déchu...

Kimmuriel n'avait aucune idée de la tournure que prendraient les événements. Et du rôle que le destin lui réserverait...

Chapitre 23

LE VISAGE DU DÉSASTRE

Sous l'œil maussade d'Artémis Entreri, Cadderly psalmodiait après avoir préparé des sortilèges défensifs à l'intention de Danica, d'Ivan, de Pikel et de lui-même. Allait-il en profiter pour se débarrasser du tueur ? Lui laisser croire qu'il serait protégé face à un dragon rouge alors qu'il n'en était rien, quelle meilleure façon de se débarrasser de lui ?

L'assassin jeta un coup d'œil au mercenaire. Prétextant qu'il avait ses propres méthodes, Jarlaxle avait décliné l'offre du prêtre. D'un simple geste, il rassura Entreri, qu'il sentait inquiet : Cadderly l'avait bel et bien protégé du feu.

Ensuite, le prêtre recula d'un pas et jaugea ses compagnons.

— Je reste d'avis que j'y arriverai mieux seul...

Danica et Entreri se rembrunirent.

— S'il suffisait d'ériger une barrière de feu et de lancer l'artefact au dragon pour qu'il souffle dessus, j'en conviendrais, répondit Jarlaxle. Mais il faudra y *inciter* le monstre... Ces grosses bêtes rechignent à recourir à leur arme la plus puissante.

— En nous voyant envahir son antre, celle-là aura peut-être la bonne réaction, dit Danica.

— Poof ! renchérit Pikel.

— Des impondérables, mon cher Cadderly, reprit le drow. Nous devons parer à toute éventualité. Face à un dragon aussi vieux et rusé, nous aurons tout intérêt à savoir rebondir...

Leur conversation prit fin lorsque Pikel se mit à sautiller autour de son frère, qui tenta de l'écarter, et le couvrit de poudre magique tout en fredonnant. Puis il lui chuchota quelque chose à

l'oreille avec un sourire radieux.

— Un sortilège de son cru, traduisit Ivan. Il vient de m'en faire profiter, et aimerait savoir s'il y a d'autres candidats.

— De quel genre de sort s'agit-il ?

— Une autre protection contre le feu, précisa le nain à barbe blonde. Il affirme que les doo-dads en ont le pouvoir.

Charmé par le druide nain, Jarlaxle s'esclaffa puis s'agenouilla devant Pikel et se soumit de bonne grâce à son sortilège. Les autres suivirent son exemple.

— Nous ferons aussi vite que possible, ajouta Cadderly.

La scène se déroulait dans une des tours de la cathédrale. Le prêtre invita ses compagnons à le rejoindre près d'une grande fenêtre à l'arrière de la salle.

— Notre but est de détruire l'artefact. Rien de plus. Nous ne devons pas combattre le dragon Hephaestus (il toisa Entreri et Jarlaxle) et encore moins chercher à le détrousser... Gardez en tête que mes sorts de défense vous protégeront contre un ou deux jets de flammes... Pas davantage.

— Un seul suffira, répondit Entreri.

— C'est déjà un de trop ! marmonna Jarlaxle.

— Tout le monde sait où se poster en arrivant dans la grotte ? demanda Danica en faisant mine d'ignorer le drow grognon.

Interprétant le silence qui suivit comme une marque d'assentiment, Cadderly reprit ses incantations... Grâce à un sort qui leur permettait de marcher sur les courants aériens, tous furent bientôt portés loin de l'Envol de l'Esprit, au sud-est, à proximité du réseau souterrain de la grotte... Le prêtre fit cesser son sortilège bien avant qu'ils aient atteint son accès et ils marchèrent le long des galeries souterraines et parcoururent la structure complexe de salles et de coursives avant de déboucher dans une vaste antichambre donnant directement dans l'ancre du dragon à proprement parler.

Lorsqu'il mit un terme à son sort, déposant leur forme matérielle à l'entrée du complexe souterrain, tous entendirent le dragon soupirer dans son sommeil et sentirent les exhalaisons de fumée.

Un doigt sur les lèvres, Jarlaxle partit à pas de loup en reconnaissance, dans la grotte supérieure. Il disparut derrière

un amas de roche... et reparut, agrippé au mur afin de conserver l'équilibre. Il regarda les autres et hocha la tête d'un air grave. Il n'y avait aucun doute, rien qu'à voir sa mine déconfite, les autres comprirent qu'il avait vu la bête.

Cadderly et Entreri prirent la tête, suivis par Danica et le drow. Les nains Fortroc fermaient la marche. Le groupe s'enfonça dans le boyau à la déclivité prononcée qui reliait les deux grottes et pénétra dans l'immense caverne, dont le sol était parsemé de craquelures et de fissures...

Les compagnons remarquèrent à peine les caractéristiques de cette salle, cependant. Ils restèrent quelques instants pétrifiés devant la *grandeur* d'Hephaestus, aussi majestueux qu'une montagne maudite, ses écailles rouge et or luisant à cause de la chaleur dégagée par son corps. Même lovée sur elle-même, la créature était gigantesque. Tomber à genoux devant elle pour lui rendre hommage était une impulsion presque irrésistible...

Un des tout premiers écueils à éviter, quand on traitait avec des dragons. Leur terrible splendeur inspirait de l'humilité et dégageait une aura de puissance à l'état brut...

Mais le groupe ne se composait pas de novices aspirant à la gloire. À part Artémis Entreri, ces guerriers chevronnés avaient déjà affronté un monstre comparable à Hephaestus. En dépit de son inexpérience en ce domaine, le tueur savait que rien ni personne ne lui arracherait le cœur.

Ni un dragon, ni un seigneur démon...

Les yeux du maître des lieux, plus semblables à ceux d'un chat que d'un reptile avec leurs iris verts et leurs pupilles fendues, s'ouvrirent soudain et s'ajustèrent à la faible luminosité des lieux. Hephaestus couva les intrus du regard.

— Vous pensiez me surprendre dans mon sommeil ? grogna-t-il doucement.

On eût pourtant dit un grondement d'avalanche.

D'un claquement de doigts, Cadderly illumina la grotte. Hephaestus tendit le museau, les pupilles étrécies, et toisa l'impertinent.

À l'écart, Entreri sortit de sa bourse l'Éclat de cristal, prêt à le lancer devant la gueule du dragon sitôt que celui-ci serait sur le point d'exhaler son souffle. Simultanément, Jarlaxle

envelopperait l'artefact d'une sphère de ténèbres magique grâce à ses pouvoirs innés d'elfe noir.

— *Voleurs !* rugit le dragon. (Son cri fit trembler la grotte et fit tomber des pans entiers de roche du plafond, ce qui rappela à Cadderly à quel point les lieux étaient instables.) Vous venez voler le trésor de Hephaestus ! Forts de vos sortilèges et de vos artefacts, vous croyez être bien préparés... L'êtes-vous vraiment ? Un simple mortel peut-il affronter mon incroyable splendeur ?

Faisant abstraction du défi, Cadderly entonna le Chant de Déneïr, en quête d'un sortilège de chaos analogue à celui qu'il avait utilisé contre Fyrentennimar. À cette occasion, ses meilleurs sorts avaient eu pour fil rouge l'inversion temporelle : rajeunir le vieux Fyren l'avait diminué sur tous les plans... Mais en l'occurrence, la ruse était exclue. Contre Crenshinibon, il fallait le souffle puissant de Hephaestus... Il avait toutefois d'autres sortilèges à sa disposition, et le Chant triomphal de Déneïr retentit sous son crâne.

Hélas, les appels de l'artefact s'incrustaient comme de fausses notes dans la mélodie et compromettaient la concentration du prêtre.

— Quelque chose cloche ! chuchota Jarlaxle à son ami. Le monstre nous attendait et a prévu nos mouvements... Il aurait dû nous attaquer à vue au lieu de jacasser comme ça.

Entreri regarda tour à tour le drow et Hephaestus dont la tête oscillait au bout de son long cou...

Puis il baissa les yeux sur l'artefact, se demandant s'ils les avaient trahis auprès de la créature.

C'était bien ce qu'Artémis Entreri craignait : Crenshinibon communiquait avec le dragon rouge en dépit des sorts de Cadderly, mais ce n'était pas lui qui avait prévenu le monstre de leur venue... Il s'agissait de l'œuvre d'un certain elfe noir, Rai-guy, qui, avec d'autres drows, se tenait à proximité de la grotte, au fond d'un tunnel. Dans un murmure magique, le magicien venait de l'avertir de la venue d'intrus déterminés à

retourner contre lui son souffle redoutable...

Restait à guetter l'apparition de l'Éclat de cristal. Alors, Rai-guy et ses compagnons, y compris Kimmuriel, frapperaient et fileraient avec le précieux artefact.

— Nous sommes venus te dépouiller ! cria Jarlaxle dans la langue des dragons rouges, que personne à part Hephaestus et lui ne comprenaient. Ceux capable de la maîtriser n'étaient pas nombreux.

Grâce à un sifflet magique qu'il portait en sautoir, il pouvait communiquer avec Hephaestus... qui ouvrit de grands yeux étonnés et baissa la tête vers lui.

Entreri rejoignit promptement son ami en effectuant une roulade latérale avant de se réceptionner sur ses pieds.

— Que lui as-tu dit ?

Jarlaxle répondit par signes.

— Il me prend pour l'un de ses congénères...

Il régnait dans la grotte un calme absolu. De ceux qui, immanquablement, précèdent la tempête. Puis tout se déclencha.

Un index pointé, Cadderly bondit en criant :

— Hephaestus, brûle-moi si tu le peux !

C'était plus qu'un défi ou qu'une menace : un ordre magique... Bien que prévenu, Hephaestus gonfla d'instinct ses poumons, avec une telle force que la chevelure brune et bouclée de Cadderly se plaqua sur son visage.

Entreri bondit devant lui et lança Crenshinibon devant le prêtre à l'instant même où Jarlaxle invoquait une sphère de ténèbres, malgré la présence de la tête du dragon non loin de lui.

— *Non !* hurla Crenshinibon dans le crâne d'Artémis Entreri.

Sonné par tant de violence, le tueur tomba en se prenant la tête à pleines mains.

L'appel de l'artefact fut abruptement interrompu.

Hephaestus avança la tête et cracha le feu, se moquant de la sphère de Jarlaxle et des sortilèges de Cadderly.

À la seconde où la sphère de Jarlaxle enveloppait le cristal de ténèbres, Rai-guy s'empara de l'artefact à l'aide d'un sort de télékinésie, une rafale d'énergie si soudaine et puissante qu'elle le fit voler à travers la caverne, au-delà de Hephaestus, qui ne prit apparemment pas conscience de la manœuvre, jusqu'au couloir où le prêtre magicien qui tendait la main était dissimulé.

Rai-guy plissa ses yeux rougeoyants et regarda Kimmuriel, car c'était à lui qu'avait été assignée la mission de récupérer l'artefact – tâche que le psionique avait manifestement négligée.

— J'ai manqué de rapidité, avoua Kimmuriel à l'aide du langage signé.

Une excuse difficile à gober. Chacun savait que les pouvoirs mentaux comptaient parmi les plus rapides au monde...

Sans quitter le psionique des yeux, Rai-guy entreprit une nouvelle incantation en visant les parois de l'immense salle souterraine.

Sous un déluge de feu, les bras en croix, Cadderly priait son dieu.

Danica, Ivan et Pikel priaient aussi, mais Jarlaxle était très occupé par ses ténèbres magiques.

— Je n'entends plus l'appel de Crenshinibon ! cria Entreri au-dessus du rugissement des flammes.

Jarlaxle secoua la tête.

— Ma sphère aurait dû être consumée par la destruction de l'artefact...

D'évidence, quelque chose clochait.

Le feu mourut... Hephaestus, ulcéré, se retrouva devant le prêtre de Dénéïr – indemne. Les grands yeux de la créature se réduisirent à l'état de fentes.

Jarlaxle dissipa sa sphère. Il ne subsistait aucune trace de l'artefact au milieu des pierres fondues.

— On a réussi ! jubila Ivan.

— Maison ! implora Pikel.

— Non ! grogna Jarlaxle.

Avant qu'il puisse en dire plus, un bourdonnement s'éleva. Et ça n'augurait rien de bon.

— Un sort de dissipation de la magie ! lança l'elfe noir. Nos enchantements vont disparaître !

Et ils se retrouveraient sans défense aucune face à un énorme dragon rouge ancien furieux...

— Que faire ? grogna Ivan en battant la poignée de son marteau de guerre contre la paume de sa main.

— Pipi !

— Pipi ? répéta le nain à la barbe jaune, perplexe, en regardant son frère.

— Pipi ! répéta Pikel.

Pour illustrer son propos, Pikel agrippa Ivan par le col de sa tunique et courut au bord d'une fissure... où il sauta en l'entraînant dans sa chute.

Ses grandes ailes battant l'air, Hephaestus se redressa à demi. Les griffes de ses pattes avant creusèrent de profonds sillons dans la roche.

— Courez ! cria Cadderly qui approuvait de tout cœur le réflexe de Pikel. Fuyons !

Imitée par Jarlaxle, Danica courut en zigzags devant le monstre afin de créer une diversion et de permettre à son mari de lancer une autre attaque magique. Hephaestus ne perdit pas de temps et ne se donna pas la peine de l'engouffrer dans son immense gueule. Elle roula sur le côté et resta accroupie, tentant d'attirer l'attention du monstre.

Cadderly ne pouvait pas la surveiller, il devait lui faire confiance. Sa diversion lui procurait de précieux instants, et il devait les utiliser pour lancer une nouvelle attaque magique ou pour lancer un sort défensif, peut-être, sur Hephaestus. Il reprit le Chant de Dénéïr avec une concentration nouvelle en quête du premier sortilège susceptible de régler le problème...

Il entendit un hurlement. La voix de Danica. Il leva les yeux au moment où la créature crachait son souffle de feu vers elle, heurtant la roche du sol et provoquant ainsi un tourbillon de flammes. Cadderly cria à son tour et chercha dans le Chant de Dénéïr le premier sort qu'il pourrait trouver pour mettre fin à

cette scène.

Il provoqua un séisme à l'instant où Jarlaxle lançait sur le dragon un flot ininterrompu de dagues magiques pour attirer son attention.

Se surprenant lui-même, au lieu de fuir, Entreri fonça à son tour là où Hephaestus venait de souffler.

La roche était en fusion.

Cadderly appela désespérément Danica, mais sa voix se perdit dans le vacarme lorsque le sol de la grotte céda sous ses pieds.

— Filons en vitesse avant que le dragon s'avise que les intrus n'étaient pas que six ! lança Kimmuriel.

Avec d'autres drows, il avait reculé au fond du tunnel, loin de la grotte. Devant une suggestion aussi sensée, six guerriers, dont Berg'inyon, hochèrent vigoureusement la tête.

Pour une raison quelconque, seul Rai-guy ne la trouva pas à son goût.

— Non. Ils doivent tous mourir ici et maintenant.

— Hephaestus s'en chargera ! dit Berg'inyon.

Le magicien secoua la tête et signala qu'il entendait s'en assurer lui-même.

Déjà lié à Crenshinibon, il était convaincu de l'absolue nécessité de faire disparaître ceux qui avaient percé à jour le secret de l'Éclat de cristal. Rien ne serait laissé au hasard. De plus, avoir dans sa manche un dragon rouge ne serait-il pas un atout majeur pour Bregan D'aerthe ?

— Retrouvez-les et tuez-les tous ! ordonna énergiquement Rai-guy.

Berg'inyon divisa ses guerriers en deux commandos et prit la tête du premier pendant que le second fonçait dans la direction inverse.

Moins que ravi, Kimmuriel étudia son ami avant de s'éclipser à son tour, paraissant simplement s'enfoncer dans le sol.

Rai-guy resta seul avec son tout nouvel allié adoré.

Dans une niche, non loin de là, l'enveloppe-moins-que-charnelle de Yharaskrik s'infiltra dans la pierre pour se resolidifier, lanterne magique au poing.

Chapitre 24

LE CHAOS

Grâce à une forme physique éblouissante, Danica avait évité de justesse le feu craché par Hephaestus. Elle avait le côté gauche du visage cramoisi. La magie étant temporairement hors course, la jeune femme ne pouvait plus compter que sur son entraînement – des années passées à perfectionner son style de combat et, surtout, son talent d'esquive...

Danica n'avait pas l'intention d'affronter le dragon, ni de tenter quelque offensive que ce soit, car elle doutait pouvoir ne serait-ce que l'écorcher, et encore moins le tuer. Face au dragon, ses capacités et son énergie mobilisées, elle misait tout sur ses techniques de défense. Elle se mit donc dans une position accroupie qui lui permettrait de rouler d'un côté ou de l'autre, aussi bien qu'en avant et en arrière.

Dans un claquement de tonnerre, Hephaestus referma les mâchoires... sur le vide. Danica avait plongé sur le côté... et inversé son élan pour éviter le coup de griffe qui suivit.

Le dragon recommença à cracher le feu. Cela parut interminable.

La jeune femme effectua quelques roulades pour se mettre à l'abri des flammes. Sentant que Hephaestus avait remarqué sa fuite et qu'il ajustait son tir, elle se plaqua à temps derrière un piton rocheux.

Elle remarqua alors deux silhouettes. Artémis Entreri courait vers elle, mais il disparut dans l'une des crevasses provoquées par le tremblement de terre de Cadderly... Et l'étrange elfe noir, Jarlaxle, campé derrière le dragon, lança un autre sort, à la

grande surprise de Danica. Un arc d'énergie attira l'attention du monstre. Danica ne perdit pas de temps.

Elle courut ventre à terre et bondit lorsque le dragon manœuvra sa gigantesque queue pour l'écraser. Elle s'engouffra alors dans la même fissure qu'Entreri.

Elle comprit à l'instant même où elle franchit le bord de la crevasse qu'elle allait avoir de sérieux ennuis. Mais moins que si elle était restée dans l'ancre du dragon. Elle chuta en tournoyant, tentant en vain de s'agripper à la paroi aux nombreuses aspérités tranchantes. Une fois de plus, son entraînement se révéla fort utile, elle parvint à s'aider de ses bras et de ses jambes pour encaisser les coups et ralentir sa chute. Plus bas, la fissure débouchait sur une salle, et Danica ne put plus se retenir à quoi que ce soit pour amortir les six derniers mètres de sa chute. Pourtant elle réussit à coordonner ses mouvements afin d'atterrir les pieds en premier, mais avec les jambes légèrement tournées afin de s'exécuter un saut périlleux à sa réception. Elle continua à rouler au sol après l'avoir heurté, son mouvement absorbant l'élan de sa chute. Quand elle atterrit au fond de la déclivité, au terme d'un parfait roulé-boulé, elle se redressa... et se retrouva nez à nez avec Artémis Entreri, l'air meurtri mais à peine cabossé.

Il la regarda attentivement et jeta aussitôt la torche dont il s'était muni lorsqu'il fut certain qu'elle l'avait remarqué.

— Je vous aurais crue consumée par les premiers feux de Hephaestus...fit-il en s'écartant de la paroi rocheuse et en dégainant sa dague et son épée.

La première arme diffusait une lueur blanchâtre.

— On n'a pas toujours tout ce qu'on veut dans la vie !
répliqua la jeune femme, glaciale.

— Vous m'avez détesté au premier regard...

D'un petit ricanement, le tueur lui signifia qu'il s'en moquait éperdument.

— Et même bien avant, Artémis Entreri, répondit Danica en avançant d'un pas et en regardant fixement les armes de l'assassin.

— Nous ignorons quels ennemis nous attendent là-dessous...

Devant l'expression haineuse de Danica, il comprit que tenter

de la raisonner serait futile. Se quereller ainsi alors que le danger guettait de toutes parts lui semblait le summum du crétinisme. Mais si elle voulait se battre avec lui, il ne détalerait certainement pas.

— C'est vrai..., se contenta de répondre Danica.

Elle continua à avancer.

Cela couvait depuis un certain temps déjà, ils le savaient tous les deux, et malgré le fait qu'ils étaient chacun séparés de leurs amis, malgré la présence d'un dragon hostile, quelque cinquante pieds au-dessus de leurs têtes, et au mépris de la voûte qui menaçait à tout moment de s'effondrer, Entreri et Danica se mirent en garde.

La jeune femme y voyait une nécessité.

Et le tueur savourait par avance cet affrontement. Au diable la logique et le bon sens !

Hephaestus fit volte-face à une vitesse hallucinante. Au point que Jarlaxle se demanda s'il avait bien fait de lui expédier un rayon d'énergie... Mais en créant une diversion à point nommé, il avait réagi en allié digne de ce nom. Grâce à lui, Entreri et Danica avaient pu fuir.

En vérité, passé le choc initial de voir un dragon rouge pivoter vers lui, l'elfe noir ne s'en faisait plus outre mesure. En dépit du puissant sort de dissipation qui saturait les lieux – un sortilège trop complexe pour être du ressort d'un dragon rouge, d'ailleurs –, Jarlaxle avait plus d'un tour dans son sac. Là encore, il s'en sortirait.

Le drow immobile semblant une proie idéale, Hephaestus voulut le croquer... et mordit la poussière. La cape magique de Jarlaxle lavait une nouvelle fois sauvé. Se cognant le crâne contre une paroi, le dragon rugit...

Et cracha le feu.

En levant un doigt, l'elfe noir venait d'ouvrir une faille dimensionnelle... qui le transporta instantanément derrière le monstre. Il aurait pu lui fausser compagnie, mais il tenait à mobiliser son attention encore un moment. Une de ses

nombreuses baguettes magiques cracha une substance verdâtre sur le bout de la queue de Hephaestus.

— Te voilà pris, mon mignon ! déclara Jarlaxle d'une voix forte lorsque la créature cessa de cracher.

Le dragon fit une autre volte-face... et constata à son grand dam que son appendice caudal restait bel et bien collé au sol. Un piège éphémère mais ô combien efficace !

Pour faire bonne mesure, toujours à l'aide de sa baguette, Jarlaxle lui aspergea la gueule, lui engluant les mâchoires...

Jarlaxle se rappela alors la raison pour laquelle il avait souhaité ne plus jamais rencontrer un monstre tel que celui-là. Hephaestus se débattit comme un forcené. Ses grondements assourdis résonnèrent dans toute la grotte.

Il se débattit avec une telle force qu'il arracha un pan de roche avec sa queue...

Son chapeau incliné, le drow recourut à un de ses derniers portails dimensionnels pour disparaître derrière le dragon... Il se rematérialisa à bonne distance cette fois, près d'une issue qui, il le soupçonnait, le ramènerait vers ses vieux amis...

Qui devaient en toute logique détenir l'Éclat de cristal... Car, c'était maintenant une certitude, Crenshinibon avait échappé au pire, subtilisé par sorcellerie juste avant le sort de dissipation de la magie qui avait empli la salle.

La dernière chose souhaitable pour Jarlaxle, c'était que Kimmuriel et Rai-guy, armés de l'artefact, décident de le traquer...

Le mercenaire quitta la grotte sous les feulements de Hephaestus, puis tira de sous son chapeau un carré de tissu noir de la taille d'une chauve-souris qu'il jeta en l'air en se lançant tout bas dans une incantation. Le tissu métamorphosé en créature vivante vint se poser sur l'épaule du drow, qui lui murmura des instructions à l'oreille avant de le renvoyer dans les airs...

Le petit éclaireur se fondit dans l'obscurité.

— Nous enrôlerons Hephaestus, murmura Rai-guy au cristal,

rêvant déjà à la fortune qui l'attendait.

En toute logique, le magicien aurait dû filer loin de l'ancre du dragon. Kimmuriel et les autres viendraient-ils vraiment à bout de Jarlaxle et de ses ingénieux alliés ?

Mais Crenshinibon en poche, pourquoi Rai-guy aurait-il eu quelque chose à craindre ? Et avec un dragon rouge, en prime...

Remontant un tunnel d'accès à l'ancre de Hephaestus, il remarqua un mouvement furtif du coin de l'œil...

Il remarqua du mouvement près de lui, dans une niche, et l'Éclat de cristal lui lança un avertissement.

À moins de dix mètres de distance, Yharaskrik surgit devant le drow, ses tentacules buccaux frémissant, l'air menaçant.

— L'allié de Kimmuriel, qui a trahi Kohrin Soulez...

— *Qui dit trahison dit alliance*, répliqua l'illithid. *Je n'ai trahi personne.*

— Dans ce cas, si vous vouliez venir ici avec nous, pourquoi ne l'avez-vous pas fait ouvertement ?

— *Je suis venu pour vous, pas avec vous.*

Pas besoin d'un dessin... Encore moins avec les pulsions meurtrières que Crenshinibon transmettait à son nouveau « maître ».

— Alliés de longue date, nos peuples respectifs s'affrontent rarement...

Ce n'était pas la peur – loin de là – qui incitait Rai-guy à parlementer, mais l'espoir de conclure une nouvelle alliance. Il pourrait se faire un nouvel allié de poids...

Hélas, les criailleries de Crenshinibon, sous son crâne, ne l'aidaient pas à réfléchir...

L'instant suivant, l'illithid alluma la lanterne magique et l'orienta sur l'artefact... dont les vociférations mentales moururent.

— *Le cristal sera rapporté au dragon*, ordonna Yharaskrik.

Un ordre mental qui fit faire au magicien un pas involontaire vers la grotte.

Mais on ne survivait pas plus d'un siècle à Menzoberranzan sans être rompu à ce genre de duel... Et il n'était pas novice en la matière. Repoussant la suggestion, il planta ses pieds dans le sol et riva des yeux rougeoyants et menaçants sur la créature à tête

de pieuvre.

— Libérez-le et nous vous laisserons peut-être vivre.

— *Il doit être détruit !* s'écria l'illithid. *Crenshinibon n'apporte rien à ses victimes, à part la ruine et le malheur !*

Il se rapprocha en brandissant la lanterne, ses tentacules ondulant comme pour appréhender le drow, même si ce dernier se trouvait trop loin pour espérer un combat rapproché. Mais il était à distance idéale pour subir une attaque psychique.

Submergé par l'offensive mentale, le drow bascula à la renverse. Impuissant, il se retrouva étendu sur le dos, avec la voûte pour unique perspective. Il appela vainement à l'aide Crenshinibon, lui-même tenu en échec par la lanterne magique. Il voyait déjà l'illithid se pencher et lui enfoncer ses horribles tentacules sous la peau pour lui aspirer la cervelle...

Au prix d'une lutte acharnée, Rai-guy surmonta sa paralysie... Les tentacules le frôlaient. Mais, loin de céder à sa première impulsion – lancer un sort –, il opta pour la subtilité. Il fallait jouer les vaincus pour mieux endormir la méfiance de Yharaskrik. Beaucoup de drows l'avaient compris : l'arrogance était la faiblesse des flagelleurs mentaux. Comme tout illithid qui se respecte, celui-là aurait peine à croire qu'une créature inférieure comme un elfe noir puisse résister à ses assauts.

Rai-guy traça des arabesques du bout des doigts tout en feignant l'impuissance.

— C'est nécessaire ! insista son adversaire.

Tentacules tendus, il s'apprêta à prendre l'Éclat de cristal.

Le sortilège agit. Sans bruit ni fureur. Sans explosion ni éclair. Une simple bourrasque surnaturelle plaqua les tentacules du monstre sur son crâne de pseudo-céphalopode, le repoussant d'un pas et... soufflant la lanterne.

Les yeux baissés, Yharaskrik envisagea de rallumer la lanterne à distance puis de frapper de nouveau le drow de faiblesse...

Avant d'être à son tour submergé par un torrent de désespoir avec, toujours en demi-teintes, de fumeuses promesses de gloire...

Ses boucliers mentaux entrèrent immédiatement en action, émoussant les appels répétés de l'artefact.

Un rayon bleu percuta l'illithid à la poitrine, le propulsant contre une paroi.

— Imbécile ! cracha Rai-guy. Tu crois que j'ai besoin de Crenshinibon pour te régler ton compte ?

Sonné, Yharaskrik se retrouva « nez » à « nez » avec... une baguette noire. D'instinct, il libéra une autre décharge d'énergie mentale qui fit trébucher le magicien... Mais celui-ci avait déjà activé le pouvoir de la baguette.

Quand Rai-guy reprit ses esprits, le spectacle qu'il découvrit le fit rire. L'illithid était immobilisé par une substance verdâtre visqueuse similaire à celle que Jarlaxle avait utilisée pour immobiliser la queue de Hephæstus et lui maintenir momentanément la gueule fermée.

Crenshinibon reprit ses droits, sapant la résolution de la créature en fâcheuse posture.

Rai-guy se campa devant le vaincu, afin de lui ôter ses dernières illusions.

Elle était apparemment désarmée. Mais Entreri ne gaspilla pas sa salive à exiger sa reddition immédiate. Pour avoir affronté plus d'une fois des moines – des deux sexes –, il savait de quelles prouesses Danica serait capable. Cette engeance-là réservait bien des surprises... Il voyait déjà jouer sous sa peau les muscles fins de la jeune femme, prête à bondir.

— Pourquoi tant de haine ? lança le tueur avec un sourire narquois en s'arrêtant à trois pas de son adversaire. Auriez-vous peur de moi et peur de le montrer. Car vous devez avoir peur de moi, non ?

La jeune femme le foudroya du regard. Elle le haïssait en effet – surtout après les témoignages de Drizzt Do'Urden et de Catti-Brie... Tout, chez cet homme, heurtait sa sensibilité. À ses yeux, il était pire que les drows !

— Si nous vidions notre querelle une fois que nous serons loin d'ici ? Car nous la viderons, n'ayez crainte...

— Certes ! répondit Danica... en se ruant sur lui.

Plongeant sous la garde du tueur, elle se releva pour le

frapper au ventre.

— Mais nous ne sommes pas toujours accessibles à la sagesse, pas vrai, espèce d'assassin répugnant ?

Loin de chercher à repousser l'attaque, Entreri l'accompagna, en profitant pour se lancer dans une roulade arrière... et rebondir vers la jeune femme.

Accroupie, un pied tendu, elle le frappa à la cuisse alors qu'il allait la transpercer de son épée. Avec une précision née du désespoir, elle bascula en arrière sur les épaules. Mais Entreri, emporté par son élan, fit une nouvelle roulade avant et se retrouva en garde face à Danica.

Il bondit au-delà de Danica et inclina la tête au dernier moment pour engager une roulade avant. Il se réceptionna sur ses pieds et virevoleta pour se retrouver face à elle. Elle était en train de le charger, et elle s'immobilisa subitement lorsqu'elle se retrouva face à son épée mortelle et à sa dague.

Entreri savoura l'ivresse de combattre contre une adversaire à sa mesure. Plus il se rendait compte de la vacuité de tout cet affrontement, plus il appréciait.

Manifestement, l'épouse de Cadderly aussi.

Alors résonna la voix mélodieuse d'un drow.

— Je vous en prie, finissez de vous entre-tuer... Épargnez-nous cette peine.

Berg'inyon Baenre apparut, flanqué de deux guerriers drows. Ils étaient tous les trois armés d'épées jumelles qui rutilaient grâce à de puissants enchantements.

Cadderly se dégagea de l'éboulis. Il saignait d'une dizaine de coupures.

Il tira d'une bourse son précieux tube lumineux, un objet cylindrique sur lequel avait été jeté un sort de lumière éternelle. Il devait retrouver Danica, la revoir saine et sauve... Sa dernière vision d'elle – sur le point d'être engloutie par un torrent de feu – le rendait fou d'angoisse.

Que serait sa vie sans Danica ? Que dirait-il aux enfants ? Tout, dans l'existence de Cadderly Bonaduce, tournait autour de

cette femme merveilleuse et si compétente.

Compétente et capable..., se répéta-t-il inlassablement en remontant un tunnel poussiéreux.

Il prit à peine le temps de soigner – par magie – sa blessure à l'épaule.

Plié en deux, il fut secoué par une quinte de toux et cracha de la poussière qui s'était infiltrée jusque dans sa gorge.

Il secoua la tête et marmonna de nouveau qu'il devait à tout prix la retrouver. Quand il se redressa, son rayon éclaira... une peau d'ébène.

Ébloui, Kimmuriel Oblodra n'en fut pas pour autant pris au dépourvu.

En un éclair, le prêtre comprit tout. En parlant avec Jarlaxle et son étonnant compagnon, il avait déjà saisi bien des choses... en déduisant encore plus. L'apparition d'un autre drow le surprit – qui ne l'aurait pas été ? Mais il n'en perdit pas ses moyens.

À dix mètres de distance l'un de l'autre, Cadderly et l'elfe noir se jaugèrent. Puis Kimmuriel attaqua, envoyant assez d'énergie mentale pour écraser la volonté d'un être humain ordinaire.

Ce que Cadderly Bonaduce n'était pas... Ses relations privilégiées avec Dénéir en faisaient pratiquement l'égal de son adversaire. Le Chant divin exigeait, lui aussi, une maîtrise parfaite des disciplines mentales.

Si Cadderly n'avait pas la possibilité d'attaquer mentalement, il n'était pas dépourvu de défenses contre ce type d'offensive – qu'il identifia sans peine.

Il repensa à tout ce qu'il savait de l'Éclat de cristal...

D'un geste, le drow brisa la connexion pour dégainer une épée étincelante. Il activa un nouveau pouvoir psychique, l'un de ceux qui lui donnerait plus de force pour l'affrontement à venir.

Cadderly se contenta de sourire d'un air entendu.

Et lança un sort de traduction.

Kimmuriel l'interrogea du regard.

— Autant que moi, vous voulez voir Crenshinibon détruit. (Grâce à la magie, le drow comprit les explications de l'humain.) Vous êtes un psionique, le fléau de l'Éclat de cristal...

Kimmuriel marqua une pause et dévisagea son interlocuteur de son regard physique comme de son regard psychique.

— Qu'en savez-vous, stupide humain ?

— Crenshinibon cherchera par tous les moyens à vous éliminer. Je ne vous apprends rien.

— Vous imaginez que j'aiderai un homme comme vous à affronter Rai-guy ? s'exclama le drow, incrédule.

Cadderly ignorait de qui il parlait. Il supposa qu'il s'agissait d'un personnage important. Un drow, comme de juste...

— Dans ce cas, dépêchez-vous de filer, lâcha le prêtre avec un calme souverain.

Kimmuriel fronça les sourcils et le regarda plus intensément encore. Et il repassa à l'attaque. Loin de s'y opposer, Cadderly guida la sonde mentale jusqu'au Chant de Déneir pour que le drow en découvre l'harmonieuse puissance... et constate qu'il était battu d'avance.

La connexion de nouveau rompue, Kimmuriel se redressa de toute sa taille.

— D'ordinaire, je ne suis pas aussi magnanime avec mes ennemis, elfe noir, continua Cadderly. Mais j'ai d'autres chats à fouetter. Vous ne portez pas Crenshinibon dans votre cœur. Vous souhaitez sa fin peut-être plus ardemment que moi encore... Si le « Rai-guy » dont vous avez parlé le garde en sa possession, vos heures sont comptées. Alors, vous auriez tout intérêt à m'aider. Croyez-moi, j'ai hâte de vous voir tous repartir en Outreterre !

Un sourire éclaira le visage de Kimmuriel, qui secoua la tête.

— Rai-guy sera pour vous un formidable ennemi. Surtout avec l'artefact...

Avant que Cadderly puisse réagir, le drow exécuta un geste de la main et se dématérialisa, disparaissant dans la roche.

Le prêtre poussa un gros soupir de soulagement. Son improvisation avait fonctionné. Il s'était préparé à affronter des dragons, pas des elfes noirs... Surtout pas un psionique de cette trempe !

Il avait désormais un nom en sa possession, Rai-guy. En tout cas, ses pires soupçons se confirmaient... Si Crenshinibon avait vraiment succombé au souffle du dragon rouge, tout le monde l'aurait senti. Deviner où l'artefact avait échoué, avec des drows dans les parages, n'avait rien de sorcier...

Dire qu'il était séparé de ses trois compagnons...
Priant son dieu de le guider, Cadderly se remit en route sans tarder.

— Serai-je toujours condamné à protéger ceux que je méprise ? lança Entreri à Danica.

Il lui fit signe de se rapprocher.

Des trois elfes noirs, l'un avança vers la jeune femme.

Berg'inyon et l'autre menacèrent le tueur.

— Tue vite l'humaine, ordonna Baenre en drow. Je m'occupe de celui-là.

Entreri leva deux doigts à l'intention de Danica, pour lui signaler qui allait l'attaquer. Elle hocha la tête. À cet instant, beaucoup de choses passèrent entre les deux humains. La jeune femme s'efforcerait de retenir ses adversaires pendant qu'Entreri affronterait le troisième.

— Je me suis souvent demandé comment je m'en serais sorti face à Drizzt Do'Urden, dit Berg'inyon. Puisque je n'en aurai jamais l'occasion, je me contenterai de vous, son rival.

Entreri s'inclina.

— Quel honneur de vous faire ce petit plaisir, lâche rejeton de la Maison Baenre !

Avec une telle insulte, les dés étaient jetés... La férocité de la réaction du drow surprit pourtant le tueur... au point que tout faillit être terminé avant même que le duel s'engage. Entreri bondit en arrière. Et encore... Et encore... Il parvint à rester debout tout en esquivant les attaques des deux épées, en bas, encore en bas, puis en haut puis à mi-hauteur. Il recula.

Il réussit à bloquer la quatrième double botte, tentant de pousser les lames vers le sol... Hélas, il n'affrontait pas un fermier, un orque ou un rat-garou, mais un guerrier drow aguerri et expérimenté...

Soutenant la pression de son adversaire avec sa lame gauche, Berg'inyon dégagea la droite pour mieux riposter. Il lui fit décrire un cercle et repassa à l'attaque.

La dague sertie de bijoux dévia l'offensive au dernier

moment. Entreri leva son autre main pour menacer le drow avec son épée. Il ne poursuivit pas son assaut, cependant, mais continua sa manœuvre et pointa sa lame vers le bas pour pousser sous la garde du drow et frapper droit devant lui.

Berg'inyon tourna sa lame gauche vers le bas pour dégager à son tour la droite et pousser l'épée d'Entreri un peu plus vers le sol. Dans le même mouvement fluide, le drow fit tourner son épée droite vers le haut et la croisa avec la gauche. Puis il pointa de nouveau son arme droite vers le haut pour surprendre l'humain et l'atteindre à la tête, une manœuvre brillante.

Artémis Entreri était un homme mort, Berg'inyon en était persuadé.

De l'autre côté du passage, Danica ne s'en sortait pas mieux. S'en remettant à son instinct et à ses réflexes, elle réagissait aux feintes et aux estocs de ses adversaires mais ne parvenait jamais à prendre l'offensive.

Elle s'accroupissait, se redressait d'un bond et virevoltait pour éviter le ballet des lames drows qui ne cessaient de zébrer l'air. Certes, ses adversaires étaient nettement moins bons que celui d'Entreri... Mais le moins doué des elfes noirs restait redoutable. En outre, les deux drows synchronisaient leurs assauts à la perfection, prévenant toute contre-attaque efficace. Chaque fois que l'un d'eux s'avancait et lui laissait espérer pouvoir faire une roulade entre ses deux lames, ou même glisser sous elles pour qu'elle puisse atteindre un genou de son ennemi, l'autre drow l'attendait dans la zone où elle était censée passer à l'offensive, la bloquant à l'aide de ses deux épées et la maintenant à bonne distance.

Grâce à leurs longues lames et à la précision de leurs mouvements, ils érodaient inexorablement la résistance de la jeune femme, qui accusait de plus en plus la fatigue. Elle devait redoubler d'efforts pour chaque parade et bondir en arrière chaque fois qu'un de ses adversaires projetait vivement son épée en avant...

Danica regarda en direction d'Entreri et eut conscience que

les minutes, voire les secondes, lui étaient comptées. Elle devait tenter une manœuvre dangereuse afin de prendre l'avantage... ou c'en serait bientôt fait d'elle.

Fonçant sur un des drows sans crier gare, elle feinta à gauche, tout près d'un mur... La tentation fut trop forte pour l'elfe noir le plus proche – qui se fendit et mordit la poussière.

Car la jeune femme, d'une formidable détente des jambes, s'était propulsée à la verticale du mur pour amorcer une roulade arrière, à mi-hauteur du plafond. Se réceptionnant derrière son ennemi, elle lança un pied pour lui faucher les jambes.

Sans l'autre drow, la manœuvre aurait réussi... Mais le second guerrier blessa Danica à la cuisse. Elle poussa un hurlement et battit en retraite tout en donnant des coups de pied inutiles à ses poursuivants.

L'instant d'après, elle fut enveloppée par une sphère de ténèbres.

Dos au mur, elle était faite comme un rat.

Il courait, talonné par Kimmuriel Oblodra.

— Vous cherchez une issue ? demanda le drow d'une voix incroyablement légère.

— Non, mes amis ! cria Cadderly.

— Ils ont dû fuir à ciel ouvert...

Une éventualité qui incita le prêtre à ralentir.

Dans les tunnels, les sorties ne manquaient pas. Le premier réflexe des nains, comme de Danica, aurait été de prendre la première...

Il suffisait de s'immobiliser un instant et de lever un index pour sentir d'où venaient les courants d'air. Mais si les Fortroc n'auraient aucune difficulté à se repérer, l'épouse de Cadderly risquait d'errer dans le labyrinthe souterrain.

— Quelque chose vient vers nous, avertit Kimmuriel en se fondant de nouveau dans la roche d'une paroi.

Si des drows arrivaient, le psionique leur prêterait main-forte contre Cadderly. Mais ceux qui couraient dans leur direction faisaient décidément trop de tapage...

— Stupide doo-dad ! brailla une voix familière. Il a fallu que tu me précipites dans un trou plein de cailloux !

— Ooo oi ! protesta Pikel en déboulant d'un tunnel...

Pour être éclairé par le rayon magique du prêtre.

Effrayé, Ivan allait charger quand son frère lui prit un bras et murmura à son oreille.

— Tu as raison, grommela le nain à barbe blonde. Ces satanés drows n'utilisent pas de lumière.

Cadderly apparut à côté d'eux.

— Où est Danica ?

Le soulagement des nains s'évapora instantanément.

— Aidez-moi à la retrouver ! dit-il aux nains et à Kimmuriel.

Ce dernier, craignant sans doute que Cadderly et ses amis ne soient pas des compagnons de voyage idéaux, avait disparu.

Tout sourire, Berg'inyon, sachant qu'Entreri ne pouvait pas parer toutes ses attaques, porta le coup de grâce...

Et mordit la poussière.

Où s'était envolé l'humain ? Entreri n'avait pourtant pas pu aller loin ! Soudain, il crut comprendre... À l'instant où il avait foncé, son adversaire l'avait imité en plongeant au ras du sol, utilisant la lame du drow comme un bouclier visuel...

Félicitant l'humain de son ingéniosité, l'elfe noir sentit dans son dos la pression glaciale d'une dague. Puis la morsure de la lame cherchant son cœur...

— Vous auriez dû garder un de vos sbires à vos côtés, chuchota Entreri à l'oreille du drow agonisant. Il serait mort avec vous...

L'humain récupéra sa dague et se tourna vers Danica à l'instant où une sphère de ténèbres l'enveloppait.

Il grimaça en voyant les drows fondre sur leur proie. Il était trop loin pour lui porter secours.

Un quart de seconde avant la tombée des ténèbres, l'elfe noir

qui se trouvait devant Danica exécuta une roulade sur la droite, décrivant un cercle qui l'amènerait rapidement vers elle, grâce à son élan. Ce fut tout ce qu'elle vit.

L'autre, pensa-t-elle, devait être en train de la contourner par la gauche, mais ils devaient se trouver dans un angle suffisamment serré pour l'empêcher de foncer droit devant elle, entre eux deux. Ses trois options de mouvement – à gauche, à droite, et devant elle – n'étaient pas exploitables. Et elle ne pouvait pas non plus reculer.

Danica était littéralement au pied du mur...

Elle sentit ses adversaires se précipiter pour la curée...

Il lui restait une option – une seule.

Jambes fléchies, elle bondit de nouveau en hauteur. Le désespoir lui fit oublier sa blessure à la cuisse. À la même seconde, les lames jumelles lardèrent l'espace obscur où elle s'était tenue... Elle retomba, leva les jambes... et fit mouche des deux côtés. Son pied droit heurta un drow au front, le gauche toucha l'autre à la gorge...

Se réceptionnant avec un parfait équilibre, elle reprit aussitôt son élan pour jaillir de la sphère de ténèbres.

Le drow touché au front tituba hors des ténèbres... dans les bras d'Artémis Entreri. Qui laissa la Griffes de Charon faire son œuvre. La lame enfoncée dans le thorax, l'elfe noir sentit fondre la chair de son visage... Son crâne nu apparut.

Danica guetta le retour du survivant. Du sang s'écoulait de sa plaie à la cuisse. Ses forces menaçaient de l'abandonner... Au point quelle entendit à peine le râle d'agonie du second drow, la trachée-artère écrasée par le coup de pied qu'elle venait de lui décocher...

Elle ne tiendrait pas debout très longtemps, elle le savait, et elle risquait de perdre conscience à tout moment.

Mais comment tiendrait-elle tête à Artémis Entreri, certainement pas un allié, alors qu'elle avait le tournis ?

Prisonnier de la glu, Yharaskrik l'était tout autant de la magie de Rai-guy et des attaques mentales de l'Éclat de cristal... Il

n'arrivait plus à mobiliser assez son énergie pour se fondre dans la pierre et échapper à ses ennemis.

— Rendez-vous ! exigea le magicien drow. Vous ne pouvez plus fuir ! Jurez-nous allégeance et vous aurez la vie sauve. Crenshinibon saura si vous mentez. Mais si vous êtes sincère, vous n'aurez qu'à vous en féliciter !

L'Éclat de cristal répéta mentalement la promesse à l'illithid, qui avait maintenant le choix entre une vie de servitude... et le néant. L'illithid ne pouvait pas l'emporter, il ne pouvait pas non plus s'échapper. Crenshinibon lui broierait l'esprit tout comme Rai-guy l'avait physiquement affaibli.

— *Je me rends*, répondit le flagelleur mental à ses deux adversaires.

L'artefact confirma à Rai-guy la sincérité du prisonnier.

— Bien. Quel dommage, s'il avait fallu vous éliminer ! Vous pourriez soutenir mon armée, vous me servirez de liaison avec votre peuple.

— Les miens haïssent Crenshinibon. Ils resteront sourds à ses appels, répondit Yharaskrik de sa voix gazouillante.

— Mais vous savez à quoi vous en tenir, dit le drow en dissipant la glu. Vous découvrez la valeur de l'artefact...

— Supérieure à la mort, en effet, répondit l'illithid en se levant.

— Comme on se retrouve, mes chers amis !

Rai-guy et Yharaskrik se tournèrent pour découvrir Jarlaxle, perché sur une corniche. Le magicien exigea de Crenshinibon qu'il écrase mentalement son ancien maître.

Au même instant, la lueur de la lanterne magique tomba sur l'artefact.

— Il vous faudra plus que ça, Jarlaxle ! grogna Rai-guy. Je vous présente mon nouvel associé ! ajouta-t-il en désignant le flagelleur mental.

— Formidable..., répondit le mercenaire en saluant avec déférence le puissant illithid. Permettez que je vous présente le mien...

Suivant la direction de son regard, Rai-guy comprit avant même de *le* voir apparaître... Il agita les bras et se lança frénétiquement dans l'incantation d'un sort défensif...

Jarlaxle fit appel à ses pouvoirs innés de drow et enveloppa le magicien et l'illithid d'une sphère de ténèbres à la seconde où Hephaestus cracha le feu et les ensevelit dans une terrible explosion destructrice... Un bras levé, il s'abrita les yeux et se protégea de l'éclat du halo rouge orange qui entourait la sphère de ténèbres.

Après un dernier crépitement, la lumière revint. Le tunnel retrouva sa luminosité naturelle, illuminé par la lueur dégagée par le dragon. Cette lueur s'intensifia considérablement, jusqu'à se transformer en un éclat brillant, comme si le soleil lui-même illuminait les lieux.

Crenshinibon... Encore et toujours. Mais cette fois, comprit Jarlaxle, c'était vraiment la fin... Le souffle du dragon avait enfin agi, détruisant la magie de l'artefact... Entre deux jets de flammes, le drow aperçut le cadavre calciné de son ancien lieutenant, et celui de l'illithid qui avait commencé à fuir dans la roche...

Peine perdue puisque Hephaestus la faisait fondre.

La luminosité était bien trop forte pour les yeux sensibles des drows.

— Joli tir... heu... joli souffle, dit-il à Hephaestus.

Jarlaxle se faufila par une anfractuosité et décampa... poursuivi dans le tunnel par le feu du dragon, qui avait repris son souffle...

Le drow en fut quitte pour un fond de culotte roussi.

Il courut à perdre haleine, baigné par l'éclat de l'intense lumière. La puissance de Crenshinibon fut libérée d'un coup et se répandit dans chaque anfractuosité dans la roche. Grâce à son « trou » magique qu'il jeta sur une paroi, Jarlaxle jaillit bientôt à l'air libre, sous les feux mourants du crépuscule...

Les lieux s'embrasèrent aussitôt d'une façon considérable, comme si le soleil venait de se lever. La lumière passait par le trou de Jarlaxle. D'une torsion du poignet, le drow récupéra son précieux carré de tissu.

Le portail magique refermé, l'obscurité reprit ses droits.

Sauf à d'autres endroits de la montagne, d'où jaillissaient des rayons éblouissants.

— Danica ! Où est Danica ? cria Cadderly.

Jarlaxle se retourna. Flanqué par les nains, le prêtre accourait vers lui.

— Elle a plongé dans un trou à la suite d'Entreri, répondit le drow. Une alliée pleine de ressources.

— Boum ! commenta Pikel Fortroc.

— C'est quoi, ces illuminations ? lança Ivan.

Jarlaxle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, en direction de la montagne, et haussa les épaules.

— On dirait que votre recette pour détruire Crenshinibon a enfin marché...

Il se retourna en souriant, mais le prêtre ne lui retourna pas son sourire. Horrifié, Cadderly regardait fixement la montagne.

Qu'était devenue son épouse ?

Chapitre 25

LA LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL

Hephaestus était assez intelligent pour maîtriser de puissants sortilèges, pratiquer une dizaine de langues de races différentes et vaincre les innombrables adversaires venus le défier sur son territoire. Avec ses siècles d'expérience, il comprit sans peine qu'il devait se protéger les yeux de la lueur surnaturelle émise par Crenshinibon.

Mais comment se détourner de la puissance à l'état pur ?

Fasciné, il vit les spectres de sept liches danser dans la lumière du cristal détruit comme elles avaient dansé en le créant...

Puis, les unes après les autres, elles se dissipèrent toutes dans le néant.

Incrédule, le dragon *revécut* leurs émotions jusqu'au bout. Un ultime lien télépathique ? Il vit alors apparaître la silhouette voûtée d'un homme accablé de tristesse. L'âme du sultan d'antan incarnait si bien le désespoir le plus abject que Hephaestus l'Impitoyable eut un pincement au cœur – qu'il avait pourtant de glace.

Puis l'ultime fantôme se désagrégea, retournant au néant. La lumière surnaturelle de l'Éclat de cristal mourut.

Alors seulement, le dragon mesura la gravité de son erreur. Alors seulement, il comprit qu'il était devenu aveugle, la cornée de ses deux yeux avait été brûlée par la pureté de l'énergie relâchée.

Il poussa un rugissement apocalyptique. Rage, colère, horreur, peur, regret... Tout se mêlait... Plus jamais il ne sortirait

au soleil traquer ceux qui venaient de lui infliger ce malheur en apportant dans son antre l'artefact trois fois maudit ! Le monde lui était désormais interdit – sous peine de mourir.

Son odorat lui apprit que le drow et l'illithid qui s'étaient trouvés dans le couloir un instant auparavant étaient morts. Maigre consolation...

Hephaestus se retira dans la grotte magique cachée derrière celle où il dormait d'ordinaire. Celle qui comprenait une seule issue – et son trésor. Or, pierres précieuses, colifichets...

Le dragon se roula en boule, aspirant à un sommeil réparateur au milieu des richesses qu'il avait accumulées. Les années régénéreraient-elles ses pauvres yeux ? En attendant, il rêverait de croquer les intrus... Ensuite, si sa cécité se confirmait, il mettrait à contribution sa fameuse intelligence pour trouver un remède à ce sérieux problème.

En voyant surgir quelqu'un des tunnels, Cadderly bondit de joie... avant de reconnaître Artémis Entreri. Quand il vit qu'il portait Danica sur ses épaules, bougeant à peine et couverte de sang, le cœur lui manqua.

— Que lui avez-vous fait ? rugit Ivan en voulant s'élancer...

Pour constater que ses mouvements étaient ralentis, comme dans un cauchemar.

Pikel vivait la même mésaventure.

— Calmez-vous, dit Jarlaxle. Les blessures de Danica ne lui ont pas été infligées par Entreri.

— Qu'en savez-vous ? demanda Ivan.

— Il aurait pu la laisser mourir dans les ténèbres..., souligna le drow.

La logique de l'argument apaisa les nains.

Épargné par le sortilège de Jarlaxle, Cadderly continua à courir vers Entreri, qui remit Danica debout en la soutenant.

— Lame de drow ! lança le tueur dès que Cadderly fut à portée d'oreille.

Le prêtre vit qu'Artémis avait pansé la cuisse de Danica. Aussitôt, il défit le bandage et entonna le Chant de Dénéir,

invoquant toutes les énergies thérapeutiques à sa disposition. À son grand soulagement, il découvrit que la plaie était moins préoccupante qu'il y paraissait. Danica guérirait vite.

Le temps qu'il fasse son œuvre, les Fortroc et Jarlaxle les rejoignirent. Cadderly sourit aux nains pour les rassurer, avant de lever vers le tueur une mine perplexe.

— Dans les tunnels, expliqua Entreri, elle m'a sauvé la vie. Je déteste rester l'obligé de quelqu'un...

Cela dit, il s'éloigna sans jeter un regard en arrière.

Plus tard dans la même journée, Cadderly et ses amis rattrapèrent Entreri et Jarlaxle.

Hephaestus n'étant pas près de surgir de son antre, tout le monde respirait mieux.

— Nous ne regagnerons pas l'Envol de l'Esprit en utilisant le même sortilège, déclara le prêtre.

Jarlaxle le regarda d'un air curieux.

— Mais pas d'inquiétude ! rassura Cadderly le drow méfiant. Depuis votre arrivée sur mon domaine, vos actes ont été parfaitement honorables. Cependant, sachez-le, je ne tolérerai aucun...

— Pourquoi voudrions-nous rentrer avec vous ? coupa Artémis. Qu'aurions-nous à gagner dans votre trou perdu voué à l'hypocrisie ?

Cadderly allait lui crier ce qu'il avait sur le cœur — tout en tentant de le convertir, ou de le briser. N'importe quoi pour abattre ce mur de négativisme...

Mais il préféra se taire. À l'Envol de l'Esprit, qu'est-ce qui servirait à deux tueurs chevronnés comme Jarlaxle et Entreri ?

Beaucoup de choses... pourvu qu'ils désirent s'amender, changer de vie et sauver leur âme... Au vu du sauvetage inespéré de Danica, tout espoir de rédemption n'était pas perdu. Sur une impulsion, Cadderly invoqua un sortilège mineur pour mieux prendre la mesure des deux compagnons.

Une évidence s'imposa rapidement à lui : l'Envoi de l'Esprit, Carradoon, la forêt de Shilmista et toute la région se porteraient

mieux dès que l'infernal duo serait reparti.

— Adieu, donc, dit le prêtre en les saluant. Au moins, vous aurez eu l'occasion d'accomplir un acte noble et généreux au cours de votre misérable existence, Artémis Entreri.

Sur ces mots, il s'éloigna, les nains sur les talons.

Danica prit toutefois son temps et jeta un coup d'œil à Entreri à chacun de ses pas.

— Je vous suis reconnaissante, Entreri. Mais je serai toujours ravie de reprendre notre duel là où nous l'avons laissé dans les galeries souterraines, sous l'ancre de Hephaestus.

Pour mourir jeune ? faillit répondre le tueur.

Il se ravisa, se contentant de sourire et de hausser les épaules en la regardant s'éloigner.

— Une nouvelle Némésis pour Entreri ? lança Jarlaxle lorsque les quatre furent hors de vue. Pour remplacer Drizzt, peut-être ?

— Sûrement pas.

— Danica n'en est pas digne ?

Pensif, Entreri haussa de nouveau les épaules, se moquant éperdument de savoir si elle en était digne ou non.

Les gloussements de son compagnon le ramenèrent à la réalité.

— Il faut grandir un peu, mon garçon !

— Je te préviens, je ne supporterai plus tes subtiles remarques ! rétorqua Entreri.

Jarlaxle éclata de rire.

— Alors, tu comptes rester avec moi !

Dissimulant son amusement, l'humain dévisagea son compagnon, incapable de répliquer.

Convaincu que « qui ne dit mot consent », le drow reprit d'un ton léger :

— Très bien. Mais sache qu'à la première contrariété, je te tuerai.

— Difficile de me régler mon compte en étant six pieds sous terre, mon cher...

Jarlaxle ricana.

— Du temps de ma jeunesse, un ami, maître d'armes de son état, était très frustré à l'idée que je puisse le vaincre à l'épée. En

vérité, la seule fois où je le battis, je dus ma victoire à la bonne fortune. Bref, il m'annonça un jour qu'un enfant surdoué dépasserait bientôt tout le monde à l'escrime dès qu'il grandirait un peu...

» Ce maître d'armes s'appelait Zaknafein. Un nom qui doit te dire quelque chose...

Entreri secoua la tête.

— L'enfant dont il parlait était Drizzt Do'Urden..., expliqua Jarlaxle en souriant.

L'humain tenta de ne rien trahir de son trouble, mais le drow ne fut pas dupe.

— Et Zaknafein ne se trompait pas ? demanda Entreri.

— Sinon, quel enseignement pertinent en retirerait Artémis Entreri ? S'estime-t-il l'égal de Do'Urden ? Est-il convaincu d'avoir vraiment battu Drizzt ?

Entreri lui jeta un regard noir... avant de se radoucir.

— Quelle importance ?

La réponse que Jarlaxle attendait de la part de son nouveau partenaire !

Une association que le drow se proposait de faire durer le plus longtemps possible.

— Nous n'en avons pas tout à fait fini, ajouta Jarlaxle. Un groupe de fâcheux nous attend... Son chef a décidé qu'il n'était pas question d'un retour au bercail tant que la situation ne s'arrangerait pas.

Sans poser de questions, l'humain se contenta de lui emboîter le pas en direction des contreforts. Il ralentit bientôt en découvrant le groupe en question : quatre elfes noirs et un psionique...

Laissant celui-ci parlementer avec le mercenaire, Entreri posa les mains sur la garde de ses armes. Et tendit l'oreille.

— Nous nous battons ? lança Kimmuriel Oblodra.

— Rai-guy est mort et l'Éclat de cristal anéanti, répondit Jarlaxle. À quoi ça servirait ?

Entreri nota l'indifférence apparente du psionique à ces deux révélations.

— Mais maintenant que vous avez goûté au pouvoir sur Bregan D'aerthe, vous n'avez aucune envie d'y renoncer... C'est

ça ?

Kimmuriel allait secouer la tête, manifestement désireux de faire la paix, quand Jarlaxle ajouta d'un ton mélodramatique :

— Fort bien, je m'incline ! Je n'ai nulle envie de me battre encore, mon cher, et je reconnais volontiers que mes dernières initiatives nous ont attiré trop d'ennemis... Pas question que je reprenne ma place de chef de Bregan D'aerthe.

— Vous vous rendez ? fit Kimmuriel, troublé.

Les quatre autres rescapés se mirent aussitôt sur la défensive. Jarlaxle gloussa.

— Sûrement pas ! Sachez que si vous tentez de me traquer, de me mettre des bâtons dans les roues ou même de me contrarier, je reprendrai ma place légitime après vous avoir éliminés.

Médusé, Entreri secoua la tête. Sa mauvaise maîtrise du drow ne lui permettait pas de comprendre... N'est-ce pas ?

Incrédule, Kimmuriel bafouilla... puis soupira.

— Prenez soin de Bregan D'aerthe, ajouta Jarlaxle. Un jour, je reviendrai exiger des comptes. Alors, nous partagerons le pouvoir. J'entends retrouver une compagnie aussi forte et puissante que celle que je vous concède aujourd'hui. Vous, lança-t-il aux guerriers, vous servirez avec honneur votre nouveau maître.

— Nos retrouvailles n'auront pas Portcalim pour cadre, ni aucun endroit de ce maudit monde de la surface ! cria Kimmuriel. Je retourne dans nos grottes. Là où est notre foyer.

Jarlaxle hocha la tête, tout comme les trois soldats.

— Et vous ? Où irez-vous ?

Le drow sourit en haussant les épaules.

— Comment le saurais-je tant que je n'aurai pas exploré le vaste monde ?

Kimmuriel lui jeta un autre regard perplexe. Puis, d'un claquement de doigts, il ouvrit un portail dimensionnel où il s'engouffra avec ses guerriers.

— Pourquoi ? lança Entreri.

— Pourquoi ? répéta son imprévisible compagnon.

— Tu aurais pu rentrer avec eux, même si je ne t'aurais jamais accompagné à Menzoberranzan... Au lieu de ça, tu renonces au pouvoir ! Pourquoi préfères-tu rester ici, avec moi ?

Jarlaxle fit mine de réfléchir. Puis, en utilisant les mêmes termes qu'Entreri avant lui, il déclara en riant :

— Peut-être parce que je hais les drows davantage encore que les humains...

À cet instant, une plume aurait pu faire tomber Artémis à la renverse...

Par quel sortilège Jarlaxle avait-il pu l'entendre dire ça ?

Il ne voulait même pas le savoir !

ÉPILOGUE

Des jours durant, Entreri et Jarlaxle arpentèrent la région avant d'arriver enfin dans un village où Drizzt Do'Urden était connu.

Les gens acceptèrent de bon cœur la présence de l'imposteur.

Sur la façade de la maison branlante qui tenait lieu d'auberge, Artémis remarqua une affiche. Dans leur situation, elle lui parut des plus intéressantes.

— Chasseurs de primes ? lut le drow, étonné. (Dos au mur, installé dans un coin de la salle, il sirotait un verre de vin.) Un appel des autorités judiciaires ?

— De quelqu'un, en tout cas, souligna Entreri en s'attablant avec son affiche arrachée. Que ce soit ou pas une affaire de justice importe peu.

Sceptique, Jarlaxle sourit.

— Ah, non ? Que t'a rapporté le sauvetage de Danica, déjà ?

— La satisfaction de ne pas avoir pour ennemi un prêtre puissant, répliqua l'humain, toujours pragmatique.

— Sans compter qu'Artémis Entreri n'a peut-être pas eu le cœur de laisser la jeune femme mourir seule, dans le noir.

Le tueur haussa les épaules, comme si cela n'avait plus aucune importance.

— Combien de ses anciennes victimes seraient surprises ? demanda le drow.

— Combien auraient mérité mieux qu'un couteau dans le ventre ? riposta Artémis.

La justification d'une vie passée dans les bas-fonds..., songea Jarlaxle. Jusqu'à un certain point, lui-même, qui avait survécu dans des ténèbres plus noires que tout ce qu'Entreri aurait pu

connaître, aurait été malvenu de trouver à y redire... De tels contextes expliquaient beaucoup de choses.

Néanmoins, voir le tueur à gages devenir soudain le collaborateur des cours de justice avait de quoi surprendre.

— Artémis le Compatissant ? ne put-il s'empêcher de demander.

Entreri garda une immobilité parfaite. Puis, après y avoir longuement réfléchi, il acquiesça.

— Peut-être... Continue à débiter des stupidités et je te témoignerai une grande compassion en t'accordant une mort rapide ! *Peut-être...*

Jarlaxle éclata de rire, ravi par tant d'absurdité – et par la perspective de nouveaux horizons. Il comprenait assez son ami pour ne pas prendre ses menaces à la légère.

Pourtant, il se fiait autant à Entreri qu'à n'importe lequel de ses frères...

Cela dit, Jarlaxle Baenre, troisième fils de Matrone Baenre, jadis sacrifié à la déesse Lolth par sa propre mère et ses sœurs, n'était pas près de se fier un jour à ses frères !

Fin du tome 1